SELON M. BREINEY

de des danses de l'accord d'Helsik taire l'objet d'accords Spécials

X example

arguert had a

Parte time a structure was

Benere met.

remaile feathann and the

naiemina in ing in the

des distances and the second

Après les littenditiffe

电路 路

makreten. 400 a dure m trente. M. Brette lacte final recenter. ause de la conference mas d'Rebinkl. L'a ne a faire une dialgoration et l'origina and the account spedesides orthografic Cestarios orthografical dis P.C. I Om south the time stiems in tiges of the same state of the same net he dispersor in dehapped of formation

A TOODISE STEEL invention a graduate surface function of a graduate of a g

TATINOSE CONTRE MINNE WOLLEANSE

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH A 500 THE RESERVE OF THE PERSON OF T

The second secon

and strains St. American COMPANIES OF THE PERSON

A STATE OF THE STA

Martin Drawn C. Acres mit 44 Barthan 1 State THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE Company of the Second Second Second

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF A STATE OF THE PARTY OF THE PAR grande of Sec. 2. 2

Mr. and Handston was all a St. Market Barrier & British & HE PRESIDENT & A ST 

STATE STATE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN

MONTS D'ARRES THE PERSON NAMED IN AND IS THE TAXABLE OF PERSONS

The second secon A III MANTE AUTOUR III VOLE The same of the same CAMP CARRIED AT IT IT.

And the second s A MARKETTE TERRETA Mineral Maria 1947 Holyan THE CASE TO SEE

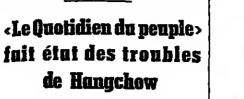
CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE **医毒素** TO THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF TH

TO THE REAL PROPERTY AND THE PARTY AND THE P

THE RESIDENCE OF A PERSON AS A \*\*\* (4) M. (4) M. (4) and a state of the state of the

The state of the s

EN CHINE



Fondafeur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Le triumvirat portugais < décide

1,30 F Atgerie, 1 DA; Marce, 1,38 oir.; Faniste, 100 m.; Allemagne, 1 OM; Autriche, 8 sch.; Beigique, 10 fr.; Canada, 60 c. cts; Danemark, 2,75 kr.; Espagne, 22 pes.; Grande-Grutagne, 10 n.; Grice, 10 dr.; iran. 45 ris.; Italic, 250; Liban, 125 p.; Luxembourg, 10 fr.; Norrego, 2,75 kr.; Pays-Bas, 0,80 ft.; Fortogas, 11 asc.; Saèta, / kr.; Saisso, 0,90 ft.; O.S.A., 65 cts; Yengatjavie, 10 n. din.

Tari! des abonnements page 13 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 83 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris pe 65572 Tel.: 770-91-29

**BULLETIN DE L'ÉTRANGER** 

de Hangchow

LIRE PAGE 2 L'ARTICLE D'ALAIN BOUC

#### Le Cambodge la Chine et l'Indochine

La personnalité du nouveau Cambodge a été longtemps diffilement où il s'était maintenn. Elle se dessinc un pen plus claire-ment à travers le discours prononcé, le vendredi 15 août, à Pėkin, par le premier vice-premier mluistre du gouvernement de Phnom-Penh, M. Khien Samphan. A l'intérieur, l'image offerte est celle d'un peuple au travail. reconstruisant un pays dévasté par la guerre et s'inspirant de très près, pour ce faire, des méthodes chinoises : militaires par-ticipant aux tâches de production, volonté de compter avant tout sur ses propres forces, primanté donnée à l'homme sur le matériel et a technique.

Politiquement, l'accent est mis avec vigueur sur lo caractère colartif de la direction. L'entrée récente de deux nouveaux vicepremiers ministres dans le gonvernement de Phnom-Pcnh correspondait sans doute à un besoin de rééquilibrage 2 u se in de l'équipe dirigeante. Mais l'unité de cette dernière, pour l'instant du moins, ne parait pas en cause.

A l'extérienr, certaines options sont également assez bien définies, M. Khieu Samphan reaffirme les grands principes de non-alignement et de coexistence pacifique, mais sa présence à Pêkin, do meme que la visite à Phnom-Penh eu début de ce mois de M. Le Duan, secrétaire général du Parti des travailleurs de la Répoblique démocratique du Vietnam, montre clairement avec qui se nouent les liens d'amitle les plus-étroits.

Ces eclaireissements tontefois soulèrent presque autant de ques-tions qu'ils apportent de réponses. Le premier mystère concerne la place que conserve le prince Sibanouk dans le nouveau régime cambodgien. M. Khieu Semphan a fait référence, vendredl, à sa personne, en le désignant toule président du Front un uational de Cambodge (FUNC). Il est surprenant que le prince soit resté e Pyongyang et ne se soit pas troové à Pekin pour y rencontrer ces dirigeants de l'intérieur pour la première fois en visite offi

cielle à l'étranger. Les erientatione des nouveaux dirizents cambodzieus en politique extérieure ne sont pas non plus saus ambiguites. M. Khiou Samphan a entendu sans broncher son hôte chluois, M. Teng Hslao-ping, dénoncer les ambi-Est asiatique, et l'attitudo de Phnom-Penh à l'égard de Moscou le place nettement dans le camp de la Chine. C'est un point sur lequel le comportement de Hanoi est tout différent, et il no manque pas de sujets, an cours des dernieres semaines, on les dirigeants nord-vietnamiens out fait cause commune avec les Soviétiques

centre l'opinion des Chinois. Inversement, Phnom-Penh et Hanoi manifestent l'un et l'autre à l'égard des États-Unis une rigice que l'on sait à l'occasion attenuer à Pékin, soit pour y préparer la visite du président Ford, soit pour admettre que des pays comme la Thailande et les Philippines ne doivent pas necessairement exiger l'évacuation immédiate des bases américaines de leur territoire. C'est un point de vue que l'on ue partage ni au Vietnam du Nord ul. semble-t-il. an Cambodge, et c'est pourquoi ces deux pays manifestent peu d'enthousiasme pour le projet. encourage par Pékin, d'un renforcement de l'ASEAN (Associa-tien des nations de l'Asie du Sud-Est) avec la participation de pays aussi bien socialistes et progres-

sistes que capitalistes. Tout cela montre quo si, upres le, bouleversements du printemps, un nouvel ordre commence à s'instaurer dans les pays d'Indochine, on y répugue encore à des alignements trop nets. Chacun et singulièrement le Cambodge ot les deux Vietnams - n'y montre d'une sourcilleuse indépendance qui, si elle s'accommode très bien du recours à l'aide des pays amis pour des taches urgentes de renconstruction, a'autorise pas de

regroupements hatifs. (Liro nos informations page 2.) TANDIS QUE NEW-DELHI CACHE MAL SON AMERTUME

#### Le Pakistan a été le premier pays à reconnaître le nouveau régime du Bangladesh

A la suile du coup d'Etal eu Bangladesh, un nouveeu gnuverne-ment a élé constitué à Dacca. Il ne comprand pour le momant que des personnelilés ayent appartenu eu précédent cabinet.

Le Pekietan e été le premier paye à reconneltre le nouveau régime présidé par M. Khondakar Moushtaque Ahmed. Les Etats-Unis se déclerent préte é établir des reletions » normales » avec lui. Dacca, pour sa part, cherchera à nouer des ralations avec les Etats qui n'élaient pes juequ'à présent ses amis , e affirmé le nouveau président. En revenche, le coup d'Etat, e'il n'est pas commenté à Moscou, est accuelli avec amertume el emberras à New-Delhi.

nouveau président avait prêté ser-

ment dans la courant de l'eprès

midi do vendredi. Les commandents

des forces ermées, le chef des

Bangladesh rilles - (gardes des

frontiéres), et le commandant par In-

térim des rekki bahini assistalent é

La composition de le nouvelle

équipe gouvernementale confirme

que le coup d'Etat était dirigé con-

ire Mulibur Rahman et ses plus proches colleborateurs. Les dix mi-

nistres, einsi que les eix secrétaires

d'Elai nommés par M. Khondakar

M. Ahmed, appartenaient tous au

précédent gouvernement. La radio

bengalaise a cité les noms des dix

ministres (celui du dixiéme n'étal)

pas audible) sane préciser leurs

fonctions. Il e'agit de MM. Abu

Seyeed Choudhury, Yusuf III, Phani

Majumber, Manoranjan Dher, Abdul

Monin, Assaduzzaman Khan, A.R.

Mullik, Muzzaffer Ahmed Choudhury,

(Lire la suite page 2.)

Ahdul Nannan

La redio du Banoledesh a confirmé que l'oncien président evait été tué et a pracise, selon U.P.I., qu'il avait été abattu par ees propres gardes du corps. Des effrontements ont eu lieu, vandredi metin, entre dos partisane da Mujibur Rahman el les éléments de l'armée qui eppuyalent le coup de torce de M. Khondakar Moushtaque Ahmed, le nouveeu chet de l'Etat. Ces effrontements eurejent tali doux cents morts permi défensaurs de l'ancien régimo.

#### Le nouveau président a prêté serment

trust of India, qui a rapporto, vendredl soir, cetta information, a demande par la suite é ses ebonnés de l'annuler, précisant qu'elle agissait sur instruction de la consure indienne. Selon des sources diplomallques, citées par l'agence Reuter, la nombra des victimes ne dépassereit pas dix personnes. Les relations téléphoniques, télégraphiques el eértennee entre Dacca et le monde extérieur restalent coupéee samedi malin.

Selon des informations non confirmées parvenues à Islemabad, capitale du Pakisten, l'ancien premie ministre du Bangladesh, M. Mansoor Ali, le ministre du « contrôle des inondations », M. Abdour Rad Semiabat, beau-frère de Mulibur Rahmen, deux fils de celul-cl el chel de l'organisation paramilitaire dee rakki bahini (la garde prélorienne de l'ancien régime entraînée dans une large mesure par des Indiens), sereient au nombre des

#### AU JOUR LE JOUR La fête au village

Avant d'établir leurs tornis pour la diffusion télépisée des Jeux olympiques, les Cunadiens auraient du consulter leur grand prêtre de l'nudionisuel, Marshall McLuhan, Il leur nurait dit que, pour lui, la télévision transforme le monde en un grand village.

Les Jeux olympiques sont la lête du village planétaire. Il est juste que chocun p paie sa place. Muis où est le villago, où est la fête si aeuls les riches peuvent assister aux réjouissances. Si les quuite cinquièmes de la population du monde en sont exclus, où est la planète? Et si cette canception de la vie commune prévaut au Canada, que valent les prophètica de Marshall

ROBERT ESCARPIT.

#### SAMEDI 16 et DIMANCHE 17 COURSES A ENGHIEN

au trot manté et ottelé

DIMANCHE

un très beau programme avec LE PRIX D'EUROPE

International attelé - 2.800 m. 200.000 F

de mettre un terme > aux dissensions | s'est nettement ralentie au sein de la hiérarchie militaire

matinée, que des mesures allaient être prises pour faire cesser la vague de violence anticommuniste dans le Nord. Il a également décidé d'engager des pourparlers avec certains partis politiques pour Le communiqué du triumvirat a été publié à l'issue d'une longu réunion d laquelle assistaient le général Costa Gomes, chef de l'Elat, le général Vasco Gonçalves, premier ministre, le général de Carvalho. rmandant du Copcon, ainsi que tous les membres du cinquième

gouvernement provisoire. Les forces armées ont décidé, selon le com-

muniqué, de « mettre un terme à très bref délai aux divisions poli-

Le P.C.P. reprend l'offensive

Le triumpirat portugais a annoncé, sa med i 16 août dans la

Aucune précision, cependant, n'a été donnée sur les emesures immnentes » envisagées pour stopper les attaques contre les permanences communistes. On note d'allieurs, de ce point de vite une accelmie reletive aucun vue une accalmie relative, aucun incident grave n'ayant été signalé au cours des dernières vingt-quatre henres. Les partis avec lesquels des négociations seraient

tiques au sein de la hièrarchie militaire ».

lesqueis des negociations scraient engagées ne sont pas nommés. Mais on estime, à Lisbonne, qu'il s'agit des partis socialiste et communiste.

Ceux-ci font plutôt pour le moment figure de spectateurs dans une crise qu'ils ont pourtant largement contribué à déclencher.

Les dernières manifestations orga-Les dernières manifestations orga-nisées par le P.S.P. à Lisbonne et nisées par le P.S.P. à Lisbonne et à Porto n'ont pas eu, et de loin, l'ampleur espèrée par les amis de M. Mario Soares. Celui-ci a été reçu au palais de Belem il y a deux jours par le président de la République qui s'est également entretenu avec M. Alvaro Cunhal, secrétaire général du parti communiste.

Tout en accusant le parti socia-liste de e rejeter les propositions de rencontra du P.C.P. et de préferer des accords apec la droite » M. Cunhal a pourtant lancé un 
« appet d l'unité de toutes les 
jorces progressisses ». Le P.C.P. organisait samedi soir un meeting à Alcobaça, près de Nazaré, où les premiers incidents anticommu-nistes avaient en lieu il y e deux semaines. Jeudi soir, à Lisbonne, le secré-

taire général du P.C.P. a affirme que des « milliers de militants n'attendaient qu'un ordre pour entrer dans la bataille 0, mais que le parti « n'entendait pas répondre aux provocations », Signe évident de la volonté du parti communiste de ne pas rester plus longtemps sur la défensive, un arrêt de travail d'une demi-heure pur toute l'étendue du territoire sur toute l'étendue du territoire a été proposé pour la semaine prochaine par l'Intersyndicale, largement contrôlée par le P.C.P.

(Live la suite page 5.)

#### D'HELSINKI A LISBONNE

## La détente à la recherche de son second souffle

Si l'on n'était pas déjà habitué aux discours o énergiques » de M. Kissinger, à ses commentaires per MICHEL TATU il serait miraculeux que les belles promesses de l'acte final en

affaires internationales, et même sur la situation intérieure de divers pays — des élections italiennes à le crise portugaise, — on pourrait croire que la détente a vécu au moment même où elle se trouvait couronnée. Moins d'un mois après la conférence d'Helsinki, voici que l'on brandit déjà l'acte final à la face du partenaire et rival, en l'accusant nu en le soupconnant de vouloir le violer. De son côté, la presse soviétique reproche à la Communauté euro-péenne d'en faire autant en attachant des conditions politiques à l'octroi d'une a i de à Lisbonne. Faut-il croire que rien ne va plue entre l'Est et l'Ouest? Pas tout à fait, mais le malaise n'en est

pas moins certain. Plusieurs raisons l'expliquent. Une conférence ou un document peuvent être qualifiés d'a historiques », ils ne mettent pas fin au cours de l'histoire. Des crises non sollicitées surviennent ou se poursoliteires survientent ou se pour-suivent qui mettent à l'épreuve, quelquefois plus tôt qu'on ne le voudrait, non seulement les bon-nes volontés qui viennent de se manifester, mais aussi les arrièrepensées que les soleunités d'un jour ne pouvaient, tout au mieux, jour ne pouvaient, tout au mieux, que masquer. Le couronnement comporte d'ailleurs ses dangers. Jusqu'au 30 fuillet, la conférence paneuropéenne était un « processus », un projet dont la réalisation exigeait des concessions réciproques et contribuait, par là, à la détente.

Depuis le 1ª août, l'acte final est devenu l'aune à laquelle on se promet de juger le comporte-ment du partenaire, chacun inter-prétant ses propres noligations de manière restrictive et celles de

Plus préoccupant pour l'avenir de la détente, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'ici, est le fait qu'elle repose sur les épaules d'un bomme usé, M. Kissinger, obligé depuis un an do travailler avec un présidont moins engagé dans l'entreprise que ne l'était M. Nixon et plus se dur a instinctivement et plus « dur » instinctivement vis-à-vis de Moscou que son secrétaire d'Etat. Or ce do-l'or semble surtout occupé à défandre son action passée et ne parvient guère à renouveler une stratégie qui a fait ses preuves pour amorcer la

matière de libre circulation des hommes et des informations pas-sent dans les faits d'icl à deux ans, lorsque l'on se retrouvera pour examiner la situation, la courbe de la détente aura été en

En falt, persoune ne pense ni ne souhaite que le dialogue soit interrompu avec Moscou sur les questions essentielles : la limi-tation des armements atratégiques - Il est an contraire fort probable que les SALT deviendront permanentes même après la conclusion d'un nouvel accord — ct le contrôle des crises. Ce qui peut changer, c'est tout le reste, c'est-à-dire les à-côtés moins importants, mais parfois specteculaires, constituant ce que M. Kissinger e'est mis à appeler — après bien d'autres, car il reje-tait au début ce vocable « atmosphérique » - la « détente ». La raison n'en est pas seule

ment l'attitude de l'opinion et du Congrès américain. Stimulé par Soljenitsyne, l'opposition aux concessions formelles et morales faites à l'U.R.S.S. e'est durcie au naites a l'U.R.S.S. eest durcie au moment de la conférence d'Heieinki, ce qui n'était guère étonnant après tant d'hommages, tout aussi formels, rendus pendant tant d'années à la cause de la libération des pays d'Europe de l'Est (1). En même temps, il est pen probable que la coalition passabjement hétéroelite qui formule ces critiques — et qui vise surtout ces critiques - et qui vise surtout la personne même du secrétaire d'Etat et ses méthodes — se maintienne blen longtemps. Le dynamique du dialogue finira manière restrictive et celles de l'autre dans un sens offensif. A bien par reprendre ses droits un force d'affirmer que l'exécution par Moscou des accords d'Heishki constituera l'e etest » de la sonateur Jackson, chef du clan des « durs », aura bien besoin lui président Ford semble donner raison à l'avance sux adversaires de

#### Un homme usé

détente, mais n'est pas forcément le meilleure pour la maintenir à flot (bien des capitales avant Washington ont découvert que les vraies difficultés des relations Est-Onest sont celles du e second conflot a rest du premier) souffic », pas du premier).

(1) Nana la dernière livraison de Foreign Policy, M. Charges Gatl eite cette déclaration du président Kennedy le 14 octobre 1962 : « Nous ne devrons jamais, dans aucune déclaration, document, traité ou de toute autre manère, reconnaître la domination soviétique sur l'Europe de l'Est comme permanents. »

Le secretaire d'Etat en escemp-tait une « modération » nouvelle de la politique soviétique : blen plus substantiel (en ce qui con-cerne le Proche-Orient notam-ment), ses adversaires lui opposent qu'en fournissant des armes à Hauol, en aidant matériellement et moralement le P.C. portugais, les dirigeants soviétiques ont continué à saisir les occasions qui s'offraient d'embarrasser les Etats-Unis, alors même que se préparait la conférence d'Hel-einki. M. Kissinger, dans le but louable de donner à la détente un caractère concret par-delà les fragilce considérations d'atmosphère, voulait lier la Russie par un réseau d'accords de coopération susceptibles de créer au Kremin un e intérêt investi » pour cette même modération,

(Live la sutte page 5.)

IANNONÇANT DES POURPARLERS AVEC LES PARTIS AVANT L'APPLICATION DU PLAN WILSON

#### LA HAUSSE DES PRIX en Grande-Bretagne

Bien que le plan de lutto contre l'inflation de M. Wilson na soit entre en vigueur que le 1er acût, le rythme de celle-ci s'est nottement relenti dès juillet en Grands-Bretzgne. L'indico du coût de la vie n'y a progresse que do 1 % le mois dernier, contre 1,3 % en juin, 4.2 % en mai ot 3.9 % en avril. Cette hausse est la plus faible enregistréo depuis août 1974. En un an, la rythmo de l'inflation britannique u cependant atteint le niveau recnrd de

Le net ralentissement de ta hausse des prix en Grande-Bretagne depuis trols mols constitue incontestablement un encouragement et une heureusa eurprise pour le gouvernement de M Wilson, dont le plan da lutte contre l'inflation a commencé à e'eppliquer le 1ª août, que l'indice de juillet ne fût - meuvals », en raison de le réparcussion sui les prix des eugmentations de salaires eccordées les mois précé-

L'amélioration constalée, dus à la balsse de 0,1 % du prix des denrées alimentaires aalsonnières et peut-êire à un raientissement de la consommation lié é l'augmentation du chômege — le cap du million de chômeurs a élé franchi en juillet - va-t-elle se poursulvre ? Il serait hasardeux de répondre. La décélération de juillel s'explique en gartie par le tait que les mesures exceptionnelles prises antérieurement par le gouvemement - mejoration de le T.V.A. sur certains produits en mel ; ralèvement des impôts et de plusieurs tarifs publics en avril - avaient provoqué une forte progression du coûi da la vie durant ces deux mois. Rien de tel ne e'est produit en juillet. Mais de tortes augmentations des tarifs publics devraient de nouveau être appliquées prochainement pour renfiquer le secteur nationalisé

Il n'est donc pas exclu que le coûl de la via progressa encore sensiblement on eost A moles que l'affet de cette oolitique de vérité des prix - ne soit contrebalencée per l'incidence sur les coûts de production de la limitation à 6 livres par semaine des augmentadons de saleires à partir d'eoût, incluses dens la plan anti-inflationniste de M. Wilson.

L'évolution de l'indice britannique du coût de la vie en eoût et septembre permettra de mesurer plus clairement les chances qu'a M. Wilson d'atteindra son objectif : ramener la taux d'infladon de la Grande-Bretagne à 10 % per en pour l'âté 1976.

#### LE FINANCEMENT DES SPECTACLES AUX ÉTATS-UNIS

#### « Show is business »

ditulaires des loges de parterre étaleni aussi les propriétaires du Matropolitan Opera de New-York 1931 : pour aider à payer ses additions, le . Met . commence à difuser un opéra à la radio chaqua samedi eprès-midi. Il en est aujourd'hul à recharcher des solutions da sauvetage du côté de la télévision Dans l'art. et surtoul dens l'art du epectacie, le fonction financière joue eon rôle comme allieurs. Les modes de financement som, lé aussi, les raflets de l'évolution sociale, économique et politique. Les spectacles sont aussi des » effeires » : ehow is business, et les crises a'y res tent comme partout. L'avenir est un sujet d'inquiétude.

C'était en 1883 : les trenle-cinq

Pour avoir fait, pandant des années, au « coup par coup » la contrepartia des hauts et des bas des multiples troupes el compagnies, la Fondation Ford an savell quelque chose larequ'elle lança, il y o près de cinq ans, le projet d'une des arts de speciecie ».

Passés au peigne fin et triturés é l'ardinateur, les comptes de quelque cent golxante-dix thaâtres, opéras, orchestres symphoniques et corps de ballet classiques ou modernes viennent d'aboutir é la conclusion que l'écart croissant

entre les coûts de production et les revenus de ces » entreprisea » ne saureit continuer sur sa lancée sans que des orientations nouvelles soleni

La plupart des troupes et des orchestres américains som des associedons à but non lucretif. incapables d'équilibrer laur budget par la seule vente de billets ou de droits de représentation. Ils sont soutenue dens une mesure importante pai des groupes privés ou des particullers dont la générosité est d'ellieurs encouragée par le système fiscal. Ainst sur un budgei da 138 millions de dollars, les cent solxante-dix organisatione étu-diées par la Fondation Ford (le Metropolitan Opere étant exclu parce que sa masse déséquilibre l'ensemble) ont dû combler un déficit - d'exploitation - de 62 millions de dollare en 1965 et an 1971. Sur ces 62 millions. 36 ont été trouvés euprès de mécènes locaux, et le reste auprès de quelques fondations nationales et agences officielles fédérales ou locales Cela no veut oat dire pour autant que toutes les compagnies ont pu équilibrer leur budget : la moidé ne l'on pas falt, tandis que les autres - Investis-

JACQUELINE GRAPIN. (Lire la suite page 15.)

#### APRÈS LE COUP D'ÉTAT AU BANGLADESH

# à reconnaître le nouveau régime

(Suite de la première page.)

Toutefols, M. Kamai Hossain, ministre des effaires étrangères dans l'ancien cabinet, qui deveit regagner Decca vie New-Delhi, où il est errivé semedi, après une visite officielle en Yougoslevie, ne figure pes permi les membres du nouvesu gouvernement. M. Khondakar Ahmed a nommé.

d'autre part, à le vice-présidencé de la République islamique (et non plus populaire) du Bangladesh M. Mohammadulah, enclen ministre des terres. 11 a limogé, enfin, M. Ghulam Mustapha — responsable du perti unique, personnalité notolrement corrompue -- de son poste de président de la Croix-Rouge du Bangledesh, et l'a remplacé par M. B. A. Siddique.

 Notre politique, e décleré ven-dredi le président Khondekar Moushtague Ahmed, dans une ellocudon redlodiffusée, sera marquée per l'amitlé envers tous et la maivelliance envers personne. - Le Banoladesh conservera ses relations emicales avec les pays de la communauté islamique, les pays non elignés et les grandes pulssances, et cherchera é nouer des relations avec les Etats « qui n'élelent pas jusqu'à présent noe amis », a-t-li précisé. Le nouveau gouvernement. a-t-li ajouté, continuere d'apporter son alde eux - frères arabes - dans leur lutte pour recouvrer leure territoires occupés par Israel. Evoquent le situation intérieure, le nouveau président bengaleis e affirmé que les masses souhaitafent un changement, et que l'ermée en était finalement venue é l'idée de provoquer ce changement, qu'il a quelifié d' » historiqu. ». Il a assuré qu'il serait mls un terme à le corruption, eu népotieme et su fevoritisme.

Enfin. le nouveau chef de l'Etat e assuré que le cens des valeurs et de le justice sereit restauré, et que les droits des citovens seralent garantis. Cette décleration laisse eapèrer un retour eux libertés fondamentales, et peut-être même à la démocretie parlementaire, suppri-mées depuis l'instauration du régime tiel et de parti unique.

Le changement de régime é Oecca est accueill avec estisfaction au Pekistan et dans les pays arabes. En New-Delhi, tandie que Londres déplore le mort de M. Mulibur Rahman. Les réactions du Pakistan - dent

le Bangladesh e'est séparé dans des conditions dramatiques en 1971 — et de l'inde sont sans doute les plus significatives. Le Pekistan e été le premier Etat è reconnaître le nouveau régime. M. Zuifipuar All Bhutto e ministre pakistanele. a décieré pue son pays « pressait resnant les Etats membres de le contérence Islamique d'eccorder leur reconnaissance eu nouveau gouvernement de le République Islamiqu du Bengladesh -, et pu'll adressai le même appel aux autres pays du tiers-monde. - Cet appel, a ajouté M. Bhutto, noue est dicte par le souvenir engolesé de le manière dont notre pays a été démembré par une conepiration internationale qui e été jusqu'é l'agression. - Le premier ministre a, en outre, annoncé qu'en guise de oremler geste envere le peuple frère du Bangledesh - il avait décidé l'envoi immédiet é Dacca de 50 000 tonnes de riz et de

plèces de tissus. Si aucune résculon officielle n'est enregistrée é New-Delhi, l'amertume et l'embarras du gouvernement indien, qui a, per son intervention ermée, en 1971, précipité la neissance du Bangladesh, ressortent clairement de la censure attentive à laqualle sont soumle les organes da presse. Tous lee quotidiens annoncent, samedi mière page, l'assassinat de M. Mujibur Rahman. Tous publient une grande photo de l'ancien président et une toute petite du nouveau chef de l'Etat. Les titres reflétent égale-ment les regrets et les préoccupations des dirigeants Indiens eprès le putsch de Decca. Le renversemen da M. Mujibur Rahman risque de modifier protondément les relatione entre le Bangladesh et l'inde, estiment les observateurs & New-Delhi. La presse soviétique a, de son

côté, rapporté sans la commente

le nouvelle du coup d'Etat et de la mori de l'ancien président - qui s'étall rendu en U.R.S.S. à deux reprises, notamment pour y sulvre un trantement médical. Il est clair cependant que Moscou vient de Unis sont - prêts é entretenir des reletions diplomatiques normales evec le nouveau . solme du Bancladesh, e ennoncé, vendredi, un porteperole du département d'Etat. A Pékin, le coup d'Etat e toules les chances d'être eccueilli lavorablement ; on evance même l'hypothèse. de le capitale chinoise, qu'il nourreit facilites l'établissement de relations diplometiques entre les deux pays. Cependant, les organes officiels de le presse chinoise n'evalent toulours pas, dans la matinée de samedi. annonce les événements de Dacca

# Le Pakistan a été le premier pays Un pays voué à la détresse

11. - La famine familière...

De notre envoyé special GÉRARD VIRATELLE

Monda - du 16 août), notre envoyè special en Bangladesh e analyse la situation politiqua avant le coup d'Etat qui e entraîne, le 15 eoût, te mort du - pera da la nation -, l'exprésident Mujibur Rahman. Il decrit dans un second article, les conséquences de le famine et de la paupérisation.

Rangour. — « Nous craignons pour bientôt une tragédie de l'ampleur de la précèdente » (les inondations de 1974). Chevelure et moustache abondantes, parlant et moustacte abondantes, paradit l'anglais distingué des universi-taires, le jeune responsable ben-galais qui nous tient ces propos a préféré le travail ingrat sur le terrain dans le nord-ouest du Bangladesh, le région la plus affectée l'an dernier par les inon-dations et la famine, à un emploi dans l'administration de Dacca. La détresse est plus grand La detresse est plus grande qu'upparavant, notamment qu'en 1943, année de la grande famine du Bengale, qui tit plusieurs mu-lions de victimes. Ses consé-quences sur la santé et l'équilibre psychologique des enfants se

Dans un premier article (« le

#### « L'HUMANITÉ » : Une leçon pour l'Inde.

« Frustré, il y a quelques semaines, du renversement de Mme In-dira Gandhi et de la prise du dira Gandhi et de la prise du pouvoir en Inde par la réaction néo-fasciste et pro-américaine. M. Kissinger oura eu une petite compensation: le putsch a séussi au Bangladesh. A défaut de la tour, un pion est tombé dans la région. L'ambassade de s Eidts-Unis à Dacca était si bien au profium à oue Washington. « au parfum » que Washington u été la première capitale avi-sée de l'événement par ses diplomates (\_.).

» Le putsch militaire du Ban-gladesh, certainement réjouissant pladesh, certainement réjouissant pour les Réats-Unis, risque cepen-dant d'avoir des effets seconds moits platsants pour M. Kis-

» Il n'est pas inconcepable, en ejfet, qu'on en tire les leçons en Inde. Ceux qui, dans le gouverne-ment de la Nouvelle-Delhi, se déclarent favorables aux réformes profondes attendues par plusieurs centaines de millions d'Indiens, mais hésitent encore à y engager à fond le peuple, pourraient comprendre, après le coup de Dacca qu'il n'y a pas d'autre voie pour éviter le péril de la réaction pro-américaine.»

(JEAN-EMILE VIDAL.)

A l'entrée de la gare de Rang-pour, un vieillard famélique ago-nise sur le trottoir. Tout près, un feront sentir pendant longtemps », déclare un eutre Bengalais, put ajoute : « Il y a la famine dans le pays, mais on ne le dil pas. » nise sur le trottoir. Tout près, un enfant chétif tient dans ses bras un bébé prostré à le tête disproportionnée, aux yeux hagards : il est atteint de marasme — une maladie de la nutrition. « Il pourra s'en sortir s'il est récupéré à temps. Mais il restera très vulnérable », nous dit un médecin. Plusteux ombélinais animés par

Les journaux sont en effet censu-rès s'ils évoquent ce sujet. Les conséquences économiques et sociales des dernières inonda-tions — qui ont fatt, selon diffé-rents recoupements, de cinquante rents recoupements, de cinquante mille à soixante-dix mille morts — seront plus durables et plus profondes que lenrs méfaits écologiques. Mais on ne peut seulement mettre en cause la nature. La c main de l'homme a comme disent les Bengalais, a sa part de responsabilité dans la tragedie. Si le gouvernement fait le stience sur ce drame, c'est parce qu'il en si le gouvernement l'ait le suence sur ce drame, c'est parce qu'il en a pris en quelque sorte l'habi-tude, c'est aussi parce qu'il craint que l'on découvre ses défaillances.

pauvre. L'exode s'achève générale-ment dans les camps d'héberge-ment provisoire, dans un stade,

un terrain vague, ou dans la rue.
Lorsqu'un de ces malheureux
meurt, son corps est exposé dans
ses haillons. Les parents, s'il en
a, montent la garde et font la

quête pour payer le linceul et les porteurs jusqu'au cimetière. Il en

coûte, en tout, une centaine de

#### L'exode des affamés

Les gares du Bangladesh, comma celles de l'Inde du Nord, sont les culs-de-sac des affamés, des cours des miracles transfor-mées le soir, comme les rues de Sa mère l'a conduit à l'orpheli-nat : elle ne pouvait l'alimenter. Son père était mort eprès sept jours de famine... en montant les marches de la « cuisine popu-laire » : « Son cœur a flanche. » Calcutta, en dortoirs. Les familles rurales dépossédées de leurs terres prennent le train dans l'espoir de gagner une région plus hospita-lière que leurs villages. Les inon-Son lopin de terre avait été enseveli par le fleuve. Les crues de 1974 n'ont pas laisse comme cels se produit par-fois des ilmons fertiles, mais du dations ont poussé les populations vers les districts de l'ouest du sable; les eaux ont stagné pen-dant plusieurs semaines, au lieu pays, qui d'ordinaire, se suffisent à cux-mêmes, on même vers l'Inde, comparativement moins

de tont baleyer sur leur passage. En temps normal, à la saison des pluies, les deux tiers environ du pays sont reconverts par les flots; les terres cultivables sont les plus les terres cultivables sont les plus vulnérables. Les villages s'étirent en longueur sur les franges des cours d'eau comme les plis successifs d'un rellef, pour faire front aux crues. Les lits des rivières se déplacent d'une année à l'eutre. D'ancestrales capitales régionales, il ne reste plus que puelques ruines et des temples. Chaque année, des villeges riverains, des fles — nombreuses et habitées sont ainsi engloutis. Pourquoi les gens se réinstalient-ils aux mêmes endroits? a ll y a trop de monde et pas de terre disponible ail-

Pinsteurs orphelinats, animés par des organisations charitables ou par le gouvernement, eccuellient ces enfants de la rue. C'est parmi

eux que sont « choisls » ceux que souhaitent adopter des étrangers.

souhaitent adopter des etrangers.
Tous les enfants affamés, perdus
ou abandonnés n'échouent pas à
l'orphelinat : certaines mères
préfèrent garder les leurs euprès
d'elles, parce qu'ils rapportent
quelques paisas, en meudiant (1).

A Chilmari, village endormi au bord du fieuve, l'organisation humanitaire Terre des hommes (branche suisse) héberge et nourrit trois cents enfants dans l'atmosphère suffocante d'un vieil entrepôt de jute en tôle ondulée. leurs p, explique un Bengalais, Leurs parents ont disparu dans les inpudations, ou, incapables de les nourrir, les pnt abandonnés. La majeure partie d'entre eux ont e passé le cap », car ils mangent an mpins trois galettes de farine de ble par jour, et recoivent un peu de lait et des aliments compodons de l'étranger. Le responsable tient cependant à sortir du rang un garçon frèle, que ses jembes paraissent à peine pouvoir

Mariba mais corto esta de la companya de la company dont la maison a été détruite à trois reprises.

Les consequences des inonde-Les consequences des imonda-tions rendent plus criants encore la manque de terres et la pression démographique. Les paysans dont les biene n'ont pas été submergis sont souvent dépouillés par des exploitants agricoles sans seru-pules. Les plus p'as vive e s'en-dettent auprès de l'usurier afin d'acheter du riz. Il arrive qu'ils se dessaisissent de tous leurs biens pour payer leurs gréanciers. On se dessaussent de tous aura biens pour payer leurs créanciers. On les retronve dans les villes pousses-pousses ills sont alors attachés à un nouvean pro-priétaire — celui du véhicule, — qui est également usurier! ou mendients

De nombreux petits agriculteum bengalais — possédant par exem-ple de 1 à t.5 acre (2) — louent pie de l'a 1.0 acre (2) — loumi en temps normal des parcelles à des propriétaires mieux nantis. Ils tentent einsi de foindre tant bien que mai les deux bouts. Mais le métayer, ce serf du tiers-monde, supporte l'intégralité de la charge de l'asynchietien (energis sance. de l'exploitation (engrais, semende l'exploitation (engrais, semen-ces, insecticides...), alors qu'il par-tage le produit de la récoite avec le propriétaire. Devant la demande de terre, beancoup de métayers acceptent, en fait, de ne disposer que de 25 % de la récoite, le propriétaire se réser-vant le reste !...

Abdoul Manan, le visage ravagé par des rides précoces, un petit corps longiligne aux mascles noués par les travaux des champs, est métayer à la coopérative de Comilla, un modèle au Bangia-desh. Autrefols, il possédait l'acre à peu près la moyenne natio-nale d'exploitation individuelle. naie desploitation individuelle, ses dettes, qui augmentent à raison de 12.5 % par mois, ettelgnent 2000 takas. Une fortune l'Comme il n'a pu les rembourser eur le produit de sa récolte, le landlord — propriétaire — s'est saisi de son champ. Abdoul Manan est devenu pour les statistiques est devenu pour les statistiques est devenu pour les statistiques, un « paysan sans terre ». Autre-ment dit il cultive eujourd'hui, pour le compte de son créancier, ce qui était hier son bien. Les exemples de propriétaires qui attendent ainsi de s'emparer des blens de leurs débiteurs sont nombreux au Bangladesh.

#### Des rapports de production fraditionnels

ment dans les rapports de pro-duction dans l'agriculture depuis l'indépendance. En outre, les pe tits fermiers ne bénéficient pas services des coopératives, qui profitent d'abord aux privilègies ». reconnaît, evec una pointe de cy-nisme, le directeur de l'académie porter : « c'est un nouveau », nous de développement rural de Co-déclare-t-il. Ahmed a cinq ans — on lui en donnerait à peine trois. de production renfpree l'influence

guer 40 hectares (la grosse litigation) sont ottribuées aux culti-vateurs prospères, à la demande du parlementaire local, sans tenir compte des objections techniques proximité d'une tinière, configuration du terrain, etc. — qui peuvent être présentées. La grands irrigation donne l'occasion aux membres de la classe possédante de s'enrichir. Ce sont eux qui recoivent les subventions pour l'achat de pompes et de semences ». Officiellement, ou plutôt sur le papier, il est pourtant admis que les pompes doivent être attribuées démocratiquement, après accord entre les principaux bénéficiaires. En fait, les petits paysans ne sont pas consultés, ou, s'ils le sont, il n'est guère teno compte de leurs desiderata.

Mohammed A. est un agriculteur avisé. Il possède 100 acres.
Lorsqu'il était président du conseil

Lorsqu'il était président du conseil municipal, il e obtenu l'approbation d'un programme comprenant le percement de quatre puits profonds, dont le gouvernement a couvert les frais. Pour cela, il fallait que quatre coopératives d'exploitation fussent créées — ce qu'a réalisé seul Mohammed A... Une granda partie de seu terres sont emploitées nar des hammed A... Une grands partie de ses terres sont exploitées par des métayers. Ils participent à le moitié des charges de culture et obtiennent la moitié des résoltes. Cependant, é tout moment, Mohammed A... peut se débarrasser d'eux... en acquérant on tracteur, par exemple. Les revenus multipliés grâca à l'irrigation, le lui permettent. Et les fermiers deviendront, face eux cultivateurs enrichts par la mécanisation, des enrichis par la mécanisation, des paysans sans terre. Le gouvernement de Dacca au-rait établi une liste de six mille familles qui possèdent an moins 100 bighas chacune (3). Mais on

estime généralement plus élevé le nombre des propriétaires terriers seion ces critères bengalais. En outre, les usages musulmans et l'indivision des familles sauvegar-dent les grandes exploitations fa-miliales. Ces domaines — dont les propriétaires se bornent à tirer da puol vivre décemment — pe sont pas cultivés da façon intensive.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi des Bengalais meurent da faim.

Prochain article:

#### 530 HABITANTS AU KILOMÈTRE GARRE

(1) Uoe pnisa : un centième de taks (rouple beogniaise) : celle-ci. qui était suparavant à parité avec la rouple indianna. a été, sur les de rouple indianna. a été, sur les rouple indianna. a etc. sur rerecommandations insistantes de
Fonds monéraire international et de
la Banque mondiale, dévaluée de
58 % le 17 mai dernier. Els vaut
environ 0,3 P.

(2) 1 acre = 0,47 hectare.
(3) 1 bigha = environ un tiera
d'acre.

#### Chine

#### ÉVOQUANT LA LUTTE CONTRE DES «TENDANCES ERRONÉES»

## Le Quotidien du peuple » fait état des troubles de Hangchow

Pékin. — Le Quotidien du peu-ple e tell le 15 eoût un écho assourdi eux troubles de Hangchow, dont les bruits parviennent à Hongkong depuis le début du mpis (le Monde du 2 août.) Il est impossible à Pékin de vérifler des informations concernant une ville située à 1 200 kilométres plus eu eud, mais les termes mêmes dans lesquels l'article puzitie les fautes mises talesent penser que l'affaire

Il s'egit d'une usine qui fabrique des boîtes d'engrenege. Les ou-vriers y ont lutté avec succès comre « les tendances erronées qui vont é l'encontre de le ligne révolutionnaire du président Mao ». Le journal nous renseigne un peu qualifie de « meuvais style - et mauvaisas mœura . L'année der nière, dit-li, un petit nombre da gens, influencée par l'esprit de secte bourgeois, se sont mai com-portés ; ils ont affeibil la direction du perti, ils s'en sont écartés, ils oni releté le slogan - faire le révolutio.: et promouvoir le groduction ... Les mesures prises par les ouvriers écieirem eussi sur ces demiéres. Les groupes d'étude se sont mie à critiquer le ligne Lin Pleo tendant à

diviser le parti et diviser les rangs des ouvriere -. La discipline révolutionnaire a été rentorcée, zinsi que l'unità révolutionnaire des masses. En même temps, par l'étude, on e pu discemer plus clairement la ligne

Transcrit en langage commun, cale veut dire que des gans dans cette usine ont eslimé que trop de révolution nuissit è la production. et ont demandé, eu nom du réslisme, que le tempe passé et le quantité de travail fournie se refièlent dans les saleires, soit sous forme de primes diversee rétribuant les heures supplémentaires, soit, peutêtre, par une examentation genérale des salaires, correspondant

De notre correspondant

aux accroissements da productivité des demières années.

Les ouvriers étaient partagés le ligne à sulvre, et le parti luimême n'e pu faire l'eccord en son dene l'usine. Checun groupes affirmalt qu'il aulvait la ilqua correcte, et le bureau du parti. divisé, ne parvenalt pas é mainte-

Le Quotidien du peuple explique qu'en parell cas on ne peut redresser les erreure sane une direction puis-

#### Une question de salaires

Ce qui s'est passé dans le fabrique d'angrenages et de cardans correspond point par point mais, en moins grave, aux difficultés qu'aureit connues dens la même ville la secteur Industuriel et lerroviaire al du moits on en croit les bruits parvenus à Hongkong, que personne à Pékin n'e confirmés. Tels pue les présente la Far Esstern Econor rejent aux mole de mai et luin. Les ouvriers de Hangchow se seraier ceux qui disposent d'armes, parce qu'ils appartiennent eux milloss ouvrières, n'eurelent pas hésité é s'en sarvir pour faire prévaloir leur cause. Pour assurer le tonc ment de cet important centre ferrovizira, on aurelt demandé é l'ermée de monier le garde le long des voles. Une mission, conduits par M. Wang Hong-wen, vice-orésident du narti et chef dee milices da Changhai n'aurait ces réussi à ramener le calme. Il surett tellu tells entrer dans le ville qualque cinq mille soldata qui, en attendant le retour au calme, aureient plus ou moins pris la piace des ouvriers dans les ateliers Finalement, le vice-oranier ministre, M. Teng Hsiao-ping, surait réusel à ramener la tranquillité ett changeant une bonne partie de la

municipalité de Hangchow. Tout

seralt redevenu normal au début de

Dans l'usine d'engrenages, ces derniers représentant quarante pour cent des ettectifs du comité révolution naire, et l'ége moven des membres y ast de guarante ans seulement Dans le coure de la lutta, les cadres ont posé le principe d'eller trole mois par en travailler dans les ste-

direction monolithique, le terme de dictature prolétarienne perd tout son

sens. - Pour cela, il teut eussi ren-

forcer l'alliance des trole ages dans

le comité révolutionnaire et ne pas

oublier de faire appel aux jeunes.

fullist. La même revue assure que les troubles, localisés et sporadiques, le nivezo de la oroduction.

Blen peu de vovageurs semblent avoir pu visiter Hangchow ces der niers mois, et le allence des officiels empêche de conneitre la vérité eu cette affaire. Mais, est-il surprenent que des ouvriers ee mettent en grève à Hangchow pour prolester contre leur direction, elors pu'y séjournell avait tait inscrire puelques sema la Constitution ? Que des luttes surviennent dans les usines, n'est-ce pas normal lorsqu'une des citations de le campagne an cours semble explicitement les encourager Dans une majorité assez grande des usines, le direction n'est pas entre les mains des viels marxistes ni des masses ouvrièces... il se Trouve de mauvais éléments dans les usines... Cele montre que le révolution n'est pas terminée. • En d'autres temps, ces phrases incendialres suraient acité la pays tout entier. Homais Mangchow, on connaît encore eucun eutre cas de trouble, et l'appel à la poursuite de la révolution paraît surtout viser une rectification par l'étude et le

ALAIN BOUC.

#### LA VISITE DE M. KHIEU SAMPHAN A PÉKIN

#### Le nouveau Cambodge espère bénéficier du maintien de l'aide chinoise

De notre correspondant

Pékin. - L'extrême similitude des concepilons politiques générales des deux gouvernements et l'impression qu'an temps de paix les reladons sino-khméres ne vont pas se relécher, male eu contraire ee développer, telles sont les conclusions que l'on peut tirer de le gremière lournée é Pékin de M. Khieu Samphar é l'Issue du benouet de l'Assemblée délégation cambodgienne. Blen pue les convives se solent edressés les uns aux sutres non pas en termes de - camarades -, mels d'- excellences -. la convergence des points de vue entre la Front uni khmet et le gouvernement chincle était sans conteste plua nette qu'evec blan d'autres vialteure gratifiés de ia terminologie merxiste

Le nouveau Cambodge est eux meins d'une direction collective, et pour bien le soulignar l'allocution lue per le vice-premier ministre khmer fut officiellement - prononcés par le délégation ». M. Khieu Samphan employa d'un bout é l'eutre un - nous - pui n'étalt pas de majesté, maia représentait l'ansemble du groupe il semble pue les person nsiités veulent s'effacet derrière la révolution dens catte ére qu'ile nennent d'ouvrir et pui est, assurenteilaa. - plus brillante pue celle

M. Khieu Samphen, d'entrée, tint é souligner l'importance da ce voyage. première vielte à l'étranger après la libération da la ville da Phnom-Penh et de l'ensamble du pavs ». Notre victoire, ejouts-Hi, bien que fondée sur une ilgne indépendante et la confignce en nous-mêmes, - ast insépareble de l'aide et du soutten immenses - epportés par la Chine, at qui furent - larges, intégreux, concrats et très purs . Le Cambodge ne cache pas qu'il

note le poursuite. Le vice-premier ministre n'oublis pas de réaffirmer colennellement les principes de non-alignement et da coexiatence pecifique qui guident la • ligne politique stratégique pour les affaires étrengères... principes etratégiques à long terme et non politique de convenence - il ne s'engeges pas beaucoup sur le question des relations avec les voieins - Nous commes disposés à résoudre les problèmes que nous evons avec oux et é nouer amitié. - Deroise légèrement plus réservées que celles de M. Teng Hslao-ping, ia vice-premier ministre chinole, cour qui les peuples esiellques ese rendent compte qu'ils pourront sûrement briser les manœuvres d'agression et d'axpension des superpulesances :

Le point capital du discours de M. Teng Haiao-ping n'est cependant pes là mala dans l'epprobetion très ciaire de la ligne sulvie per le directoire khmer, - ligne révolutionnaire, juste et ciairvoyante -, tondée eur le principe d'Indépendence, le contiance en ses propres lorces. grande union netionale, ie miae sur pled d'une srmée révolutionnaire. Le vice-premier ministre chinoie e tenu e souligner les euccès - très remerquebles - et l'élan - extreordinaire dont telt preuve la nouveau Cambodge depuis quetre mois. Sur le chapitre des reletions internationales Il dénonça le rivelité des superputsgances et les nouvelles ambitions de l'U.R.S.S. dans le Sud-Est esta-

al bien que le China - rentorcera

aon unité - dena le région.

Certeins croyalent que la Chine prendrsit ses dietances é l'égerd d'un régime aussi pur, Qui et auatère. li n'an est rien. Au contraire, et meigré l'existence du Front uni, qui empêche en théorie de parier du merxisme khmer, le régime cambodgien est celui dont les Chinois se

Richidale (pour di A.) ur terricoire). Bli Profilenti leur terrinde). Et l'emman l'industrie mid-afficalité partie de l'électristé pagin le barrage de Cabass-Jaim l'angle par le part de Caps-

République

Mentions of Manager Comp

grander in in Tail. Maria Service Company of the Company

h missir de les completes

in parte especies

717 CTITS

FOR CALL

700

2 70C - 77 C

2 KODIOTA

theis ou d'an

made pour ca

The last pour tracks of the la

alog comme to Treas.

eur c

De noire arre

Africains of

BOXINGOR .

le reve du « zous-confinent » . .

er. ce - - 2 -ritode-2 pas ₹21.TE C-035 Pour e que

Sante -Blanca # en 1978 de A Tricates

cu: le

: aceur

7.023

qui Picce Dans

r = se ∆

a Longes en

épolice et son

Minerie 4 alland

6-1-3

Partise Plancs

pour les hammes les femanas tuberculose de problème important.

حكدا من الاصل

# la détress,

ilière...

de le gare de Rang-Bard famélique ago-posoir Tout pars, un f them date we biss MAT YOUR MARATAS : MA MARATAS — une - la natition . !

merier s'il est recupére me il recupére des die un midecia pholinais, animés par menteni, score en de la tre C'est partiri de la tre C'est partiri de echimis à ceux d'e-alapter des étrangers deste affancie, persus mis l'échiment pas à le destaines corres avant les leurs autres non-gartie rapportent union de mandiant (1)

a conduit à l'orpirel-ne pouvait l'atmostier. Audi mort sprés ser-mant, en montant is in a catron popu-fion mone à figuché. de terre avail de ense-

M. No. 1974 West pas-ses and so produit par-isons fortion state du long and states per-leger for less passage authors for less passage.

Des rapports de production tracionaria

श्रेष्ठ वेहत तास्त्राक देशतना, यहा वेश्वतेन्त्रवे यस्त्र जन्मार्थत्रवेहर A STATE OF THE PARTY OF T

WPHAN A PEKIN

# e chineise

W. BERTEIN P. LEW CONTROL

-

dant 12 march 2 44 des ARATELLE

Les contra attors de la contra ies biens detient Se destination Bour Bry prieture — comments relations to the comments of the comments

De management permit des productions de la constant de la en terro

A 2 . . . . LA IL MINOR des don't then automat de retireble sent as put in Lea whaper vertical and purple the Transport des n rected point face from Les was done from the THE CONTRACTOR OF CONTRACTOR O Control of the second in terra dayendie wisem que un bençaire

SAMPLE AND PROPERTY OF THE 7. . . 7 . . .

de 1 entre 1 e

CONTRACTOR SERVICES AND SERVICE SERVICES MAR SHIPPING THE SUBSEC Marie 107 8/22/73 10/11 ----W. Br. School St. T. THE THE PROPERTY AND IN THE PARTY. in supplieren und im sie 1.74 Manage manage & dame professioner that they develop MATERIAL PROPERTY OF THE PARTY. THE MAN PLANT IS NOT THE STATE OF THE PARTY AND ADDRESS.

The Second Life Strawings The Spinish of the Spinish of MANAGER FOR THE PARTY OF STREET MARKET TO PRINCE TO And the second state of the second se # MATE 18414 | 3077 TAY TO 1141 AND ASSESSED BARRIES SALE.

MANAGEM CONTRACTOR OF 1. 产品中华等 医研究系统中心 4. ACM WE SHE SECTION SHITE! S West Street, PROPERTY PROPERTY OF PROPERTY S. S. C. C. Comme ton married - - 32 mm \*\* \* TAK \*\*\*\*\*\*\*\* the senior with more and

- Stemp Books - ---New York Supplements 12-17-12 1 7 7 7 AU A-parties to change you make the A Management Pro-SERRE ME SALES IT !

L'offensive qui se précise à travers le monde pour mettre à genoux le régime rhodésien ne semble pas, en tont cas, inquièter beaucoop les dirigeants sud-africains, bien que beaucoup de Blancs ici continuent d'exprimer leur solidarité avec la minorité au pouvoir à Salisbury. Tandis qu'à l'ONU et à l'O.U.A., à Loudres et à Washington, les pressions exercées contre les séparatistes blancs esacentuent et que la guérilla nationaliste noire prend de l'extensiou sur l'ensemble du territoire rhodésien. M. Vorster n'est pas revenu sur sa décision de rappeler ses forces de police, et son attitude ferme explique que le gouvernement de Salisbury ait du accepter l'ouverture d'une conférence constitutionnelle le 25 août. En revanche, dans ses rapports avec le Mozambique, Pretoria veut apporter au gouvernement de M. Samora Machel me alde plus importante que celle des pays communistes, dout on surveille ici avec attention l'attitude. Depuis l'année dernière heaucoup -August with a AND SHOPPING THE PARTY Depuis l'année dernière, beaucoup BOOK STATE OF THE PARTY OF THE SAME BASE OF CHARLES IN 

552 418 115

# La République Sud-Africaine au point de non-retour

L'impatience croissante des communautés de content, en révolte contre le système d' • spartheid • n'ébrante De cotte envoié soiciel Dell'IDDE DECRAENTE poid Sédar Senghor est sensiblement différent de celui de ses collègues de la Côte-d'Ivoire et du Libéria, l'homme d'Etat sénégalaire. De notre envoyé spécial PHILIPPE DECRAENE guère la satisfection de la mi-

et de la désagrégation interne?

« Je pense qu'il n'existe pas un seul État au monde qui accepterait de modifier sa politique intérieure par suite de la demande 
exprimée par des États tiers...

L'Afrique du Sud n'est pas plus 
disposée à cela que ne le serait 
la France... La politique intérieure 
ne doit d'ailleurs pas faire obsiacle à la coopération, et îl est bien 
entendu que, si Ton rejette ce 
principe, toute forme de coopération est impossible... » norité blanche devant une impressionnante croissance économique. Toutefois, l'obsessiou de la • menace communiste • u'a rien perdu de son ampleur (. le Monde - des 13, 14, 15 et 16 août). Pretoria. — La « détente » revient iel dans toutee les conversations privées, et la pressa en parle chaque jour. Les hommes politiques, qu'ils appartiement à la majorité gouvernementale ou l'appartité pouvernementale ou

a l'opposition, estiment tous, avec M. Vorster lui-même, que l'on-verture de ce que les Africains francophones appellent le « dia-En dépit de lo clarté de cette mise an point de Pretoria, un malentendu subsiste. En effet, tandis que M. Vorster et ses amis logue » demeure un objectif prioentendent « monnayer » la détente, indispensable à leurs projets nationaux, contre la pose Je travaille à la recherche d'un terrain d'entente entre l'Afrique du Sud et les Elats africains parce que je crois que cela est possible. C'est pour cette mium que je considère le président Houphouët-Boigny comme un grand homme d'Etat », nous avait dit le premier ministre sudairicain en avril, à propos des contacts eutre Pretoria et quelques capitales d'Afrique noire, dont Abidjan. Y aurait-li progrès simultanès de cette politique de détents avec les Etats africains « Je travaille à la recherche sibilité de mener jusqu'à son terme ultime la politique de « développement separé », les Africaine se proposent des objec-tifs diamétralement opposés. Des bommes comme les presidents Houphouët-Bolgny de Côte-d'Ivoire, Kenneth Kaunda de Zambie ou Seretse Khama du Botswana entendent blen qu'en échange de la poursuite du dia-logue les Sud-Africains consentiront à une abolition progressive de l'« apartheid ».

tion est impossible... >

#### Le rêve du « sous-continent » austral .

En fait, les responsables poli-tiques sud-africains connaissent le poids considérable de l'« envi-ronnement » sur l'évolution en cours dans leur propre pays. La perte du glacis mozambicain leur fait products une conscience de parlementaires sud-africains, y compris des membres de l'oppo-sition, se sont rendus à Cam-Phumo (ex - Lourenco - Marques), pour y rencontrer les chefs du Front de Ilbération du Mozamà Pretoria les interprétes de leurs partenaires mozambleains, leur permettant de recevoir, an a fait prendre une conscience particulièrement aigué de la mon-tée des périls à leurs frontières. D'autre part, M. Vorster a été contraint, dès l'année dernière, de cours des derniers mols, vivres, contraint, des l'année dernière, de faire des promesses précises aux Occidentaux, qui, en novembre 1974, ont, par un triple veto, sauvé Pretoria de l'exclusion de l'ONU. La peur de perdre cet appui, désormais conditionnel, a donné le signal d'une relance de l'offensive diplomatique sud-africaine. Pour gagner du temps, M. Vorster s'est engagé à décoloniser le Sud-Ouest africain et a equipement portuaire et ferroviaire et technielens. M. Samora Machel a annouce que l'accord conclu naguere entre le Portugal et Pretorie pour euvoyer chaque année cent cin-

riches du globe... "

réalisme : « Peu nous importe que nos partenaires africains fassent

étroit que possible avec l'équipe

gouvernementale noire du Mozam-

encore reconnu de jure le régime

de Salisbury, parce que, dit-on dans les milieux officiels, « là-bas

comme affleurs nous sommes pour

un gonvernement stable qu'elle que soit la couleur de ceux qui le composent. De ce fait, nous n'avons jamais eu d'ambassodeur dans la capitale rhodésienne, mais

dans la capitale rhodesienne, mais un simple chef de mission diplo-matique ». Plus crûment encore, un journaliste afrikaaner, qui « n'aimerait pas ètre à la place de M. Smith », assure : « Dans notre esprit, la Rhodésie est un Bantoustan où rivent aulant de Notre actil en cust nour un jouer

Noirs qu'il en faut pour un foyer national bantou comme le Trans-

ouante mille Noirs mozambleains dans les mines sud-africaines de-vrait être révisé. Mais, pour l'instant du moins, les dirigeants du nouvel Etat sont décidés à mener niser le Sud-Ouest africain et a commencé de prendre ses dis-tances evec le Rhodésie, tout en accélérant la mise en place des l'offensive principale contre la Rhodésie (pour 85 % son com-merce extérieur transite à travers merce exterieur transité à travers leur territoire). Ni l'utilisation par l'industrie sud-africaine d'un e partie de l'électricité produite par le barrage de Cabora-Bassa ni le Bantousians.

Le pays doit, en ellet, « franchir le rideau de palmiers » derrière lequel ses adversaires nationalistes nois entendent le confiner. Le sénateur Van Schoor. l'un des membres du Parlement dont la pensée reflète très exactement celle du pouvoir, a bien mesure l'enjeu de l'entreprise : « Si l'Afrique du Sud parvient à normaliser ses relations avec les Etats noirs voisins, et si le bloc économique de l'Afrique australe se constitue. transit par le port de Cam-Phumo u'out eucore été fondemeutale-meut remis eu cause.

De même, en dépit de quelques sinculents de parcours », les rela-

tions de l'Afrique du Sud avec le Lesotho. le Swazilaud et le Botswana restent assez bonoes. Reserve de main-d'œuvre à bon marché pour les industries et les mines sud-africaines, le Lesotho manifeste certes de plus en plus d'indépendance vis-à-vis de son puissant voism, mais il en reste trans d'artitement tributaire pour le proposition de la company de la com trop étroitement tributaire pour que M. Lebus Jonathan, son pre-mier ministre, n'accepte pas de composer avec M. Vorster. Le Swaziland, dont le souverain Sobhuza II, est très âgé, et le Botswana, où l'Anglo-American coutrôle pratiquement l'écouomle locale, resteut des partemaires plus dociles que le Lesotho. Sir Serete Khams, premier ministre du Botswana, e'est, pour sa part, fait l'un des champions de la politique de détente préconisée par les dirigeants de Pretoria. Le Dr Bands, président du Malawi, reçu en visite officielle à Pretoria eu août 1971, a adopté une position ana-

logue.
Ainsi, les Sod-Africains, qui ont besoin de la neutralité, sinon de l'approbation du monde extérieur, pour poursuivre leur politique, u'ont pas déployé en vain leurs efforts de séduction en soutenant que : « Pretoria a fatt plus pour le bien-être économique et social

de ses populations noires qu'aucun autre pays du globe. > Parmi les voisins immédiats, la Zamble, en dépit des réticences de M. Kenneth Kaunda, semble assez ouverte au dialogue, auquel reste résolument opposée la majo-rité des pays membres de l'O.U.A. En Afrique occidentale, la Côte-d'Ivoire, où M. Vorster s'est rendu

En fait, c'est sous la contrainte que l'Afrique do Sud a commencé d'évoluer. Seule la permaneuce des pressions extérieures peut susciter des mutations. Encore faut-il que le monde extérieur dose ces pressions de facon suf-fisamment subtile. C'est à ce niveau qu'intervieot la politique dite de détente...

Au demeurant, l'Afrique du Sud change. Elle a déjà attrint un point de non-retour. L'action conjuguée des jeunes des nouveaux partis politiques, de la presse, a une influence bénétique sur l'opinion publique bianche. On peut seulement se demander

montrant plus intransigeant et

se montrant plus intransigeant et plus sceptique.

M. Houphouët-Bolgny, qui, en avril 1971, à Abidjan, lors d'une confèrence de presse qui-fit grand bruit à l'époque, lança l'Idée du dialogue, reste couvaincu que le maintien de la paix en Afrique australe est directement lié à la poursuite de la politique de détente A ses yeux, l'octrol de réformes favorables aux Noirs sud-africains sera accèlère par le maintien de la stabilité à Pretoris. C'est pourquoi il a reçu, en mainten de la sistilité à l'reto-ria. C'est pourquoi il a reçu, en septembre dernier, à Yamous-soukro, la premier ministre sud-africain C'est pour les mêmes raisons que M. Laurent Dona Fologo, ministre lvoirien de l'information, a en principe accepté de se rendre en visite officielle en Afrique du Sud où a séjourné, en janvier dernier, une délégation centrafricaine.

Cependant, en dépit de succès incontestables (1) la diplomatie du dialogue rencoutre des difficultés, comme en témoigne l'évolution des repports avec la République malgache et avec le Cabon. C'est aver les dirigeants de Tananarive que les Sod-Africains s'étaient engagés le plus loin sur la voie d'une coopération, leur octroyant même un prêt. Après la chute de M. Tsiranana, le uouveau régime a rejeté toute forme de coopération avec Pretoria.

La République gabonaise, long-

La République gabonaise, long-temps considérée comme l'un des interlocuteurs priviléglés de l'Afrique du Sud, a adopté ume position sans équivoque à l'égard-du a régime fasciste de Preto-ria ». Le 15 juillet, M. Bongo souhaitait a la libération totale de l'Afrique martrelle » et repd'Ivoire, où M. Vorster s'est rendu secrètement l'année dernière, le Libéria, où il a été reçu en février, le Sénégal enfin, ne sont pas opposés à la politique de détente, mais le point de vue de M. Léonational stricain (A.N.C.).

#### « Quand nous nous meffrons à aimer »

si l'évolution en cours sera suffisamment rapide, compte tenu de la moutee des impatiences au sein des communautés de couleur pour prendre de vitesse un affron-tement sangiant.

Contrairement à leurs parents, ou à leurs grands-parents, les jeunes sont, généralement, bostiles à la segrégation raciale, Même à Stellenbosch, longtemps considéré comme le fiet de l'africations l'étatelle par de l'africations l'étatelle par de l'africations l'étatelle par de l'africations l'étatelle par de la la fraire le la fraire de la fraire le la fraire la frair konerdom, l'étudiant est de plus en plus séduit par le libéralisme. Regroupés depuis le 25 juillet au sein du parti progressiste ré-formiste (P.R.P.), les libéraux blancs les plus déterminés ont un les quinze sièges dont ils disposent au Parlement. Ils contraignent le régime à assouplir sa politique d'apartheid ». Les campagnes du Parti. démocratique (D.P.) et du parti démocratique (D.P.) et du parti uni (U.P.) — eutres mouvements d'opposition — ont un cffet analogue, et, si le parti uni traverse actuellement une crise grave, c'est précisément parce que

ses éléments les plus libéraux en-

teudent former un nouveau mou-vement avec les dissidents les plus progressistes d'autres partis traditionnels. Du fait de l'évolution économique, les Blancs deviennent gardiens, surveillants, contrôleurs, hureaucrates. La montée discrète des Noirs et des Métis, qui les remplacent dans les tâches direc-tement productives, ne peut pas rester indéfiniment sans consé-quence politique. Lorsque les Noirs auront pris conscience de leur force et compris que, par leur nombre, ils sont en mesure de paralyser totalement l'appareil de production, le rythme encore très lent du changement pourra s'ac-célèrer brutalement.

Le nombre des Blancs qui considèrent l'asparthetds comme périmé va croissant. L'idée d'une société intégrée fait des progrès constants. De ce lait, le partage du pon-voir entre les diverses commu-nautés raciales sembla inévitable nautés raciales sembla inévitable à plus ou moins long terme. Il implique sans doute une reconversion beaccoup plus nette de la mentalité des dirigeants sudafricains, qui restent acquis à l'Idée de la suprématie blanche. Pourtant, selon les éléments les plus optimistes de la communauté blanche. M. Vore termonose avec son électurat en compose avec son électorat en proclamant sou attachement à proclamant sou attachement à une politique conservatrice, tandis qu'il amorce une certaine libéralisation. Ce nationaliste peut être amené, par souci de l'intérêt de l'Etat, à alier beaucoup plus loin que ce le laisseratent supposer ses idées conservatrices. « Comme le général de Gaulle apec les épieds-noires d'Algérie des 1958... », nous a-t-on dit. Mais peut-on encore gagner du temps pour que se comprennent enfim les diverses communautés raciales? Le pasteur uoir dont Alan Paton fit le héros de Pleure, o pays bien aimé, était peut-être locide . « Je. ne crains qu'une locide: « Je ne crains qu'une chose en mon coeur, c'est qu'un jour, quand ils se mettront à nous

(1) Selon les statistiques fournies par Pretoris, 1245 personnalités offi-cielles africaises sursient déjà effectué une visite en Afrique du sud dont 221 na provensient pas de pays voisins (Rhodésie, Bolswans, Leso-tho, Swatland, Mosembless)

Tandis que Lisbonne envisage l'envoi de renforts

#### Le M.P.L.A. s'inquiète de l'attitude de Paris à l'égard du F.N.L.A.

Tandis que de nombreux réfugiés portugais continuent de fuir l'Angola en direction du Sud-Ouest africain (Namibie), de violents combats se poursuivent dans la région de Lobito, dont l'UNITA, selon certaines informations, semblait avoir pris le contrôle (« le Monde » du 16 août).

Sur le plan politique, le rapprochement semble se confirmer antre la F.N.L.A. et l'UNITA. Le genéral Mobuiu, chef de l'Etat du Zaire. S'est entretenu à Kinshasa, vendredi 15 août, avec M. Jonas Savimbil leader de l'UNITA.

Enfin, le commandant Iko Carreira, membre du bureau politique du M.P.L.A., a annoncé, au cours d'une conférence de presse tenue à Alger vendredi, que ce monvement allait envoyer une délégation en France.

Accueillis dans les camps ins-tallés à leur intention à Oshakati et à Grootfontein, six mille réfugié. portugais au moins ont déjà trouvé refuge au Sud-Ouest afri-cain. Selon le témoignage de cer-tains d'entre eux, l'armée portu-gaise a refusé d'escorter les convois de réfugiés, dont une partie est stoppée dans la ville de Sa-Da-Bandeira.

La capacité d'accueil des camps du Sud-Ouest africain étant limi-tée, des femmes et des enfants portugals ont été évaeu és par avions Hercule sur Pretoria. La pinpart de ces rétugiés n'ont pour tout bien que leurs vêtements.

#### Le combat à Lobito

Autour du port de Lobito, des combats confus se poursuivent, au mortier et au bezooks, depuis mercredi. Il ue semble pas que le M.P.L.A. ait été entièrement e ha se é de la ville. Il coutrôle totalement Paramete sirvé. totalement Benguela, située pour-tant au cœur d'una zoue tenue pour acquise à l'UNITA.

Après l'annonce faite jeudi par le général Ernesto Perreira de Macedo, haut commissaire portu-gais, qu'il assumait les pouvoirs du gouvernement provisoire, la Portugal pourrait renforcer ses troupes sur place (euviron vingt-quatre mille hommes) afin de leur permettre de rétablir l'ordre avant l'indépendance de l'Angola, prévue pour le 11 novembre. A la suite de la décision du

ministre des finances du gouver-uemeut de transition de prendre le contrôle de einq banques pri-vées du paya des heuris ont en lieu à Luanda entre forces du M.P.I.A. et cadres des établisse-ments bancaires. Des représen-tants du M.P.I.A. s'étalent pré-

sentés dans les banques, exigeant que les clés des coffres leur soient remises, les directeurs ont refusé. Ils ont été aussitôt euspendus de leurs fonctions. Ces mesures pour-raient préluder à une nationalisation complète.

Les dirigeants du M.P.I.A. s'inquiétent de l'attltude de la France à l'égard du F.N.I.A. et du destin de l'euclave de Cabinda. Tenant, vendredi 15 août, une conférence de presse à Alger, le commandant Iko Carreira, membre du bureau politique du M.P.I.A., a déclaré à notre correspondant: a Il est difficile de croire que

la France, comme le laissent entendre certaines rumeurs, puisse encourager une tentative de séces-sion en Angola, pour sauvegarder de intérêts économiques et stra-tégiques. L'Angola indépendante suura mettre ses ressources mi-nières, les hydrocarbures en partidance économique et au service de l'avènement du nouvel ordre économique mondial dont parle également le président français.» Le commandant Iko Carreira a ajouté: « Mes ministres du M.P.L.A. continueront à gouver-ner malgré la déjection des autres mouvements. D'ailleurs, on voit mal comment les Portugais, après six mois de transition, après avoir laissé se degrader la situation au point où elle se transe actuellement, pourraient administrer l'Angola sans la participation des mouvements de libération nationale fee Portugais es se vainmowements de liberation natio-nale. Les Portugais ne se main-tiennent que dans quelques villes de forte concentration blanche. Le M.P.L.A. est ime, dans ces conditions, que le gouvernement de transition doit continuer à fonctionner tel que prévu dans les accords d'Alvor.»

#### Tunisie

#### L'Union générale des étudiants a élu une nouvelle direction

De notre correspondante

tions seront-elles suivies d'effet?

congrès de l'Union générale des étudiants tunisiens (UGET) s'est déroulé à Monastir, il y a quelques jours : quatre années de difficultés et de malaise le séparaient du précédent, tenu à Korba eu l'universitaire pour en juger.

Le uouveau bureau exécutif (qui acout le l'Elle Calvinei aveit été au l'universitaire pour en juger.

Le uouveau bureau exécutif (qui acout le l'Elle Calvinei aveit été au l'universitaire pour en juger. soût 1971. Celui-ci avait été marqué par le départ des étudiants non-destouriens avant le scrutiu pour le renouvellement du bureau exécutif. L'élection avait quand exécutif. L'élection avait quand même en lien, bien que les deux tiers des délégués aient été absents. La représentativité de la nouvelle direction avait donc été contestée. Trois ans plus tard, le problème de le jeunesse et de l'enseignement devait tenir une large place dans les débats du parti unique, réuni à Monastir en septembre 1974. Il apparaissait alors élairement que l'U GET avait perdn son influence.

Officiellement con el dérée

avait perdn son influence.

Officiellement coneldérée comme le syndicat des étudiants, et à ce titre comme l'un des partenaires sociaux da l'Etat, cette organisation n'était plus représentative des diverses tendances existant parmi les étudiants tunistens, qu'ils solent à Tunis, à Sfax, on à Sousse (quinze mille au total), ou à Paris (quatre mille). Certains lui reprochant toutours ses liems trop étroits toujours ses liens trop étroits avec le parti unique; d'autres l'accusent de mener une action plus politique que syndicale.

Depuis 1971, des grèves, des arrestations, des proces, une agitation latente, des manifestations, ont régulièrement battu en brèche l'autorité de l'organisation. Cette résistance d'une grande partité de des la latente de l'autorité de l'organisation. tle des étudiants a apparemment conduit les responsables à une analyse plus complète et moins passionnelle du problème. C'est ce qui ressort des comptes rendus de la presse nationale, de l'effort la presse nationale, de l'ellottenté dans les colonnes de Dialogue, l'hebdomadaire du parti, et du discours prononcé par le premier ministre, M Nouira, à l'ouverture des assises. Pour les dirigeants et pour les étudiants destouriens, le congrès de l'UGET à Monastir doit apparaître comme un nouvean départ, « une constituante », a même précleé M Nouira.

tuante s, a même précleé
M. Noura.

Les résolutions adoptées répondent, en partie, aux revendications
qui n'ont cessé de s'exprimer
depuis quatre ans : plus large
participation de la base, essai
de décentralisation de l'organisation, ouverture pour un
plus large dialogue. Ces résolu-

u'a pas participé aux précédentes assises de Korha) est composé d'un président, M. Mekki Fitouri assises de Korha) est composé
d'un président, M. Mekki Fitouri
(trente et un ans), d'un serrétaire
général, de sept vice-présidents et
de quatre secrétaires de commission permanents. L'un des viceprésidents, M. Mustapha Menif,
est chargé des ét n di a u t s en
Europe, avec résidence à Paris.
La nouvella équipe se trouvera
dès la rentrée devant nn problème
délicat. Quels seront les rapports
entre la nouvelle UGET et les
commissions universitaires provisoires élues par la base dans les
facultés, et qui, pour beaucoup
d'étudiants. répondent mieux à
leur désir d' « autonomie »?
La question sera d'autant moins
facile à régier que l'UGET ne
s'est pas e ng ag è e, comme le
souhaitaient certains, sur la voie
de la « dépolitisation ». Les travaux du congrès ent mis l'accent
sur le devoir de militantisme qui
incombe à tout étudiant dans
une nation en lutte pour le développement.

MANUELE PEYROL

République populaire du Congo

**GRENADES** ET COUP D'ÉTAT

Brazzaville (AFP.). — Le commandant Marien N'Gousbi, chef de l'Etat congolais, a dédément vendredi 15 aût la rumeur d'un conp d'Etat manqué qui courait à Brazzaville. Il a cependant précisé qu'un sous-officier evait été arrêté « parce qu'il avait détourné des calsses de grenades pour siler à la pêche »,



#### Un médecin pour 44 000 noirs

Dans un rapport publié au Dans un rapport publié au début de l'onnée, puis dans un numéro spécial de la retue Santé du monde, l'O.M.S. a stigmatisé les conséquences de l' « apartheld » en Afrique du Sud pour la santé de la population noire et fait ressortir des inégalités criantes entre les conditions santiaires des les conditions sanitaires des Blancs, des Asiatiques et a colored » et des Noirs :

- Mortalité infantile : à Johannesburg, les taux étaient en 1970 de 20,26 pour mille chez les Blancs, 29,30 chez les Asiatiques, 66,07 chez les « colored » et 95,48 chez les Atricine. Africains.

— Espérance de vie (en 1971): Blancs: 64.5 ans pour les hommes et 72.3 pour les femmes; Asiatiques: 59.3 ans pour les hommes et 63.9 pour les jemmes; a colored »: 48.8 ans pour les hommes et 56.1 pour les femmes. Aucun chiffre n'était disponble en ce fre n'était disponible en ce qui concerne la population

africaine.

— Maladles transmissibles:
selon le département de la
santé d'Afrique da Sud, la
iuberculose était en 1972 un
problème de santé publique
important. En 1970, par ezemple, 54 525 cas de tuberculose
respiratoire étaient signalés
chez les Africains, soit 70 fois
plus que chez les Blancs (800
cas).

tistiques officielles, il y avait en 1959 21 535 lits d'hôpitaux réservés aux Blancs et 49 743 aux non-Blancs, c'est-à-dire que 13% du nombre total de lits d'hôptiaux étaient réser-vés à la minorité blanche. D'après des estimations plus récentes, attribuées au direcrécentes, attribuées au direc-teur de la planification stra-tégique en Afrique du Sud, il y avait en 1972, dans les zones a blanches s, une dizains de lits d'hôpitaux pour 1 000 Blancs et 5,57 pour les non-Blancs. Dans les Ban-toustans les chiffres tombent à 348 bits à 3.48 lits.

— Médecins et infirmières :

- Medecing et infiniteres.

L'Afrique du Sud compte

1 médecin pour 400 habitants
de race blanche, I médecin
pour 4400 Noirs, I infirmière pour 256 Blancs et

1 pour 1581 Noirs, Le rap-1 pour 1581 Notre. Le rapport pour les autres groupes
ethniques da pays — Asiatiques et « colored » — se
situe entre les deux extrémes.
Cette disparité entre Blancs
et Noirs risque encore de s'aggraver dans les années à
venir. Il y avait, en 1973,
15 diplômes de facultés de
médecine noirs pour 440 médecine noirs pour 440 blancs « Avant que la loi n'interdise l'admission des étudiants africains sons réetudiants arricains sous re-serve d'une dispense spéciale, ajoute POMS. l'université de Witwatersrand avait formé cent trois médecins africains. En 1973, il n'y en avait

- Hopitaux : selon les sla-

L'évolution de la situation au Portugal et les différentes opinions publiées dans nos, colonnes — notamment celles de MM, Jean Rous, Bernard Rayenel et Jean-François Oriollet (- le Monde - du 23 juillet) ainsi que le communiqué du parti cialiste portugais («le Monde» du 27 juillet) -- ont suscité de la part de nos lecteurs de nombreuses réactions. Nous publions ici les extraits les plus significatifs de cette

correspondance, sinsi qu'une lettre de M. Pierre Hassner, qui repond. lui, à la « Libre epinion » de M. Portelli (« le Monde »

De l'Italie au Portugal

M. Pierre Hasmer, projesseur à PInstitut national des sciences politiques, nous écrit :

M. Portelli s'élève contre les M. Portelli s'élève contre les comparaisons quotidiennes entre la France et le Portugal et re-commande à la gauche française d'étudier l'exemple beaucoup plus proche et plus instructif de l'Italie. Je me rallie presque entièrement à son analyse de ce pays et à son apolegie du modèle italien. Maiheureusement, celui-ci nous ramème précisément au problème portugais. Le point négligé par M. Portelli, au moins explicitement, est la comparaison des parts communistes.

Si le Portugal est important pour la France comme pour l'Itapour la France comme pour l'ita-lie, c'est parce que, par toutes ses attitudes récentes, le P.C. fran-çais s'est montré plus proche du P.C. portugais que de l'italien. Il ne s'agit pas seulement de leurs prises de position respectives à l'égard de MM. Soares et Cunhal, de l'Enrope et de Moscou : il e'agit du probléme essentiel de l'attitude envers le suffrage unil'attitude envers le suffrage uni-versel et le pluralisme. Si les versel et le pluralisme. Si les différences structurelles notées par M. Portelli (cinquante ans d'obscurantisme, rôle de l'armée et de l'Eglise, etc., d'un côté, des partis enrachés dans une tradition parlementaire et démocratique de l'autre) étaient décisives, c'est le P.C.F. plutôt que le particommuniste espagnol qui aurait dû signer avec le P.C.L la déclaration historique du 11 juillet ration historique du 11 juillet (à laquelle l'article de M. Zarodov dans la Pranda semble bien être une réponse), et c'est le parti communiste espagnol, plutôt que le P.C.F., qui aurait du soutenir le parti portuent de la communication de la comm le parti portugais dans sa tenta-tive de s'opposer au suffrage unitive de s'opposer au suffrage uni-versel et à la liberté d'expression du parti socialiste et de tout le peuple portugais. C'est ini qui aurait du ne redécouvrir les ver-tus de l'unité (dans l'esprit qu'in-dique l'agression contre Jean Daniell qu'en même temps qu'al-ranc Cunhal le four où celui-ci varo Cunhal, le jour où caluf-ci risque de devoir céder enfin à la volonté populaire on d'être battu à son propre jeu, celui de la violence armée et de l'arbitrage

Le succès des communistes italiens, chez eux, de peut pas être sépare de leur attitude envers le Portugal. Ils n'ont jamais partagé
l'erreur (dans laquelle semble
tremper M. Partellil se lo n
laquelle des décennies de fascisme
rendralent un peuple inapic an
suffrage universel. Ils savent qu'au contraire c'est après une dictature que les institutions démocratiques et la multiplicité des opinions prennent le plus de valeur. Ils sayent que Soares avait cent fois raison au cours des immenses ma-nifestations pacifiques de juillet

POINT DE VUE

mises à sac. Sans doute, face aux

général Spinola, puis de Mario Soares, l'appul, jusqu'à présent

constant d'Alvaro Cunhal au pre-

mier ministre Vasco Gonçaives.

a-t-Il pu teire figure de mainmise.

Mais sur qui? Les communistes

lyser la eltuation de laur pays en

fasciete? N'ont-lle pas raison de

considérer comme une - erreur colos-

eale - le départ des socialistes du

gouvernement, pulsaue le révolution

des celliets e posé ires vite - face

à ses iniliateurs militaires - la question de la possibilité d'une vie

Dans cette confrontation au sein du

processus révolutionnaire, tous les partis antitascistes avaient partie

Sur ces deux points, les commu-

nistes ont été laissés seuls. Coînci-

dence? L'aide proposée par la

a átá finalement refusée par le

récent Consell européen, et eur ce

point M. Giscard d'Estaing e la

même ettitude que le général Soi-

nola : celle d'une ingérence dans

A quoi s'ajoute la rumeur que l'Amé-

rique pourrait massivement alder un

Portugal gul, finalement, tournarait

blen ; est-ce que le participetion au

convernement d'un digne émula du

président Salazar, lui eussi profes-

eaur de droit fiscal, lui aussi apoli-

à rassurer Washington ? Est-ce que

tique, lui aussi de Colmbre, suffit peut être impératif à sobrante ans

Républica, est-ce la responsabilité tienne la réunion des partis commu-

**(** ,

liée face aux militaires.

enction d'une possible renaissance

portugais n'ent-lle pas raison d'ana-

diffAre

ANS un pays où les commu-

nistes feraient le 101, leurs

permanences ne seralent pas

ts chengements de cep du

(où il avait réussi à éviter l'affrontement violent souhaité par les provocateurs communistes)
de prévenir qu'en refusant d'obéir
au suffrage universel on faisait
le lit de la contre-révolution.

En avril, le peuple portugais, beaucoup plus mir que ses apprentiss éducateurs ou que ses apprentiss éducateurs ou que ses critiques, e'était prononcé à une grande majorité, y compris cells de l'armée, pour des partis démocratiques (le C.D.S., soutenn par l'Eglise réactionnaire, ait obtenu encore moins de voix que le P.C.P.). Comment nier que ce vote exprimait davantage la volonté des masses que les slogans du P.C.P., dn M.F.A. on des gauchistes ? Comment douter qu'un gouvernement d'union nationale tenant compte des élections, tel qu'il est réclamé par le P.S.P., eut été et serait peut-être encore seul à poovoir freiner, voire enrayer, une polarisation qui dresse une partie croissante du voire enrayer, une poisrisation qui dresse une partie croissante du peuple d'abord contre les communistes, ensuite contre le MFA, enrin contre la révolution du 25 avril ? Si, aujourd'hni, le PS. se troure objectivement l'allié de la droite, à qui la fante?

la droite, à qui la fante?

La vérité est que, dans les pays on la ganche ne peut arriver an pouvoir que par l'alliance d'un parti socialiste et d'un parti communiste, le premier ne peut dépasser la social-démocratie que dans la mesure où le second dépasse le stallnisme, Sinon, il ne lui reste que trois solutions : étre absorbé ou éliminé comme en Europe de l'Est, être rejeté ou maintenn dans l'opposition à cause de la méliance qu'inspirent ses compagnons de route, eu devenir l'allié, volontaire ou involontaire, permanent ou passager, du centre ou de la droite.

Le plus grand mérite des

Le plus grand mérite des Le plus grand mérite des communistes italiens et espagnois est de chercher, dans la théorie et dans la pratique, une vole du socialisme qui serait spécifique à ce qu'ils appellent l'Occident européen, et qui, dans le pluralisme et la liberté, surmonterait, seion l'expression de G. Amendola, le double échec historique du communisme et de la social-démocratile, en Europe occidentale, après les deux guerres mondiales. On les deux guerres mondiales. On peut accepter on refuser ce pari, peut accepter ou reruser ce pari, ou ne peut nier qu'il représente une chance historique pour la gauche européenne. Malgré des conditions très différentes, cette chance existait, sous des formes elles aussi différentes, en France et au Fortugal. Si, dans ces deux pays, le pari est perdu comme il risque fort de l'être, les premiers responsables en seront leurs partis communistes respectifs, précisé-ment par ce qui les sépare des partie communistes italien et

por BERTRAND

FESSARD DE FOUCAULT

d'Alvaro Cunhal ou una décision du

La référence portugaise ne sutfit

dene plus à faire des partis com-

munistes - dont celui de France

en particulier - l'épouvantail com-

meda qu'agita un gouvernement qui

veut maintenant - changer de cap -.

D'autant que le Chili, blen oublié, et

à qui le Club de Paris n'a pas

ménagé les moratoires et concours

financiers refusés au président Ai-

iende, serali un exemple e contrario

de le eincérité de ceux pour qui le

la Tege parmet d'en finir plus vite avec ce qui se passe au bord de la

Parallélement, le parti communiste

françaie vient de denner de nouveaux

gages. Déjà le programme commun avait précisé l'acceptation par la P.C. de l'alternance démocratique.

Déjà, la récente déclaration commu-

niste sur les libertés avait dénoncé

des pratiques qui soni quotidienne-

l'autre côté du rideau de faz. Cette

désolidarisation ourait pu n'être que

tacite : elle e été explicits. Le 8 août demier, Georges Marchais e

été encore plus lein. A l'article de

ie Pravda condamnant fa politique

d'unité à tout prix de la gauche en

Occident, il e été répondu que la

politique du P.C.F. se décide à Paris

nen à Moscou, que d'ailleurs un erticle circonstantiel de Lénine

(comme le plupart de ses écrits) ne

de distance, et en toute hypothèse.

les mandements da l'archevêque de Dans la même Intervention, le secré-Braga suffisent aux assocités de taire général du P.C. a sjouté que ture qui menace est, là-bas, celle

démocratie? Radio - Renalssance, con parti - guère pressé que ce da l'obscurantisme, et lei celle du

perpétrées actualle

taire de ee qui ee passe eur

d'une entre expérience à la fois proche et lointaine, celle du Chili. proche et lointaine, celle du Chili.
Encore faut-il, pour cela, savoir
tirer les leçons de la tragédie chilienne. An lendemain de celle-ci,
deux a na lyae a contrastées en
avalent été publiées : celle du
Soviétique Boris Ponomarev, ineistant sur la nécessité d'un
contrôle plus direct des moyens
d'information, et du pouvoir en
général, par le parti communiste,
et celle de l'Italien Enrico Berlinguer soulignant la nécessité linguer soulignant la nécessité non eeulement de respecter,

mais d'aller plus loin encore dans le pluralisme, en évitant de couper le pays en deux, de désorganiser l'économie et de susciter l'hostilité des classes moyennes et de toute minorité importante de la population. La encore, le Por-tugal ne peut pas ne pas servir de test. Au Portugal, comme all-leurs, le seul moyen d'éviter le sanglante alternative de Pinochet ou de Staline est de comprendre, comme Berlinguer et comme Soares, qu'on ne fait pas la révo-intion contre le peuple.

#### Les libertés menacées

De M. Adelino Amaro da Costa, député, vice-président du C.D.S. : Après le « salamisation » de plusieurs partis de centre-droite et de droite, le C.D.S. (Centre démocratique et social) est le seul parti de l'assemblée constituante dont le leader ne solt pas un marxiste, c'est viai. Et c'est aussi viai de dire que le C.D.S. est le seul parti portugais membre le l'Union européenne des démocrates chrétiens, comme est en France le Centre démocrate de France le Centre démocrate de M. Jean Lecanuet. En insultant le O.D.S. — « fascisant » est une insulte, — on insulte aussi nos amis français du Centre démocrate, ainsi que l'U.D.R. et les R.I. avec lesquels nous maintenons des rapports très cordiaux. (...) L'électorat français qui vote C.D. U.D.R. ou R.I. a le droit de ne pas être insulté (...) Le vrai fascisme, c'est donc cela ; la liberté pour un groupe restreint, l'insulte et la persécution pour les autres.

Evidemment, M. Ravenel (le Monde du 27 juillet) dit que les libertés « ne sont pas menacées » an Portugal. Non, pas du tout l Quand l'Eglise portugalse — e la plus réactionnaire d'Europe » (1) — n's pas plus la possibilité de publier un quotidien que de maintenir le contrôle sur la radio Renascence m'elle avait fondée Renascença qu'elle avait fondée Il y a des dizaines d'années, non. les libertés ne sont pas menacées i Quand les amis de M. Ravenel demandent, an Portugal, la disso-lution de l'Assemblée constituante

et la suppression des partis tels que la C.D.S. on le P.P.D., les

L'origine du MES

eretra. mi de Peris du MES (Mouvement de la gauche socialiste):

Ancune révolution n'a été faite les des drapeaux rouges (...). avec un bulletin de vote. Confron-té à la dynamique de la lutte des classes et des grands mouvements de masse, la P.S. portugais, empê-tré dans l'électoralisme, le parlementarisme (où il est comme un poisson dans l'eau), s'est trouvé vite dépassé et rejeté vers la droite (\_). On doit réfléchtr au fait qu'à

On doit réfléchir au fait qu'à l'Assemblée constituante le P.R., avec le C.D.S. et le P.P.D., forme le bloc de droite; qu'un ancien collaborateur de Marcelo Caetano, aujourd'hui dirigeant de partinéo-fasciste C.D.S., puisse dire que rien de profond ne sépare les deux partis; qu'aujourd'hui la réaction portugaise puisse trouver

nistea et ouvriers européans

eigneralt pas la décleration finale el

celle-ci ne lui egréait pas. Enfin,

les communistes français, falsant le

bilan de le coniérence d'Heleinki

ont affirmé qu'ils veilleraient particu

lièrement à ce que soit respecté le principe de la libre détermination

On peut bien sûr ne pas as

contenter de ces déclarations. Mais

alors, c'est n'en accepter aucune

autre, écrite ou verbale, et e'er

remettre aux faits - à des faits fran-

De cette épreuve, bien des « fans-tiques » de le démocratie ne veulent

pas, pour qui le gauche n'est - pots

bie - que réduite à la S.F.LO. (le

CERES n'étant pas plus en odeur de

est pour qui la banc d'essai de

qu'è l'étranger, même si on n'e

toujours pas vu de chars soviétiques

à Santiego-du-Chili, à Lisbonne et

A défaut d'una - eutre croissance

qui impliquerait une remise en cause

radicale du capitalisme et du sala-

riat, ce careit une - autre politique :

que da cesser da gouverner les

Français par la crainte des commu-

nistes, ezvamment entretenue — sou vent en sollicitant le réalité ectuelle.

Tandis que M. Giscard d'Estein

médite les conditions nouvelles du

« soutien de l'activité économique »,

vollà que disparatt l'alibi commi

niste qui - soutenait - con système

Au Portugal comme en France, co

ne sont pas les communistes qu'il

feudrait interroger sur la démocratie

mais blen les manifestants « socia-

listes - ou - chrétiens - là-bas et

elternance ne peut être dressé

çais — qui trancheront.

encore meins à Brage.

La fin d'un alibi

Dans l'immédiat, les uns et les comme l'avait fait Salvador anires appellent avant tout, à Alleude, le suffrage universei, juste titre, à éviter la répétition mais d'aller plus loin encore

Guand M. Cumbal dit qu'au Portugal on u'aura pas un Par-lement, en dénonçant, de cette façon, le pacte que son parti, le mien et d'autres (mais pas le MES) ont signé avec la M.F.A. les libertés ne sont pas menacées i Quand des étudiants sont expulsés de leurs écoles ou des travailleurs de leurs emplois parce qu'ils appartiement au parti A ou B. appartiement an parti A ou B, les libertés ne sont pas mena-cées i Quand le contrôle syndical communiste est accabiant, les li-bertés ne sont pas menacées 1 Quand tout le monde reconnaît la censure interne que la piupart des journaux organisent — y compris maintenant à la nouvelle Républica — pour la publication des points de vue des différents partis, non, les libertés ne sont pas menacées i (...)

Pendant le fascisme, quand fécrivais pour la presse portu-gaise, j'avais la censure contre moi ; quand je travaillais comme correspondant à Lisbonne pour le quotidien libéral espagnoi Madrid (de bonne mémoire) je risquais le contrôle sur le téléphone ou sur le télex; quand je falsais une le controle sur le telephone ou sur le télex; quand je falsais une série de conférences sur la réforme scolaire, M. Caetano les interdi-sait. Aujourd'hui quelle est la diférence ? Je suis donc un ma-sochiste qui milite dans un C.D.S. sochiste qui minite dans un C.D.S., e fascisant », dans un C.D.S., paradoxal qui défend le socialisme de répartition, le socialisme de distribution, le socialisme de participation et le socialisme de consommation, dans le cadre de la démocratie occidentale.

Le MES Ique l'on confond avec le F.S.P. scission de gauche du P.S. portugals) a son origine dans l'initiative et l'action coor-données de militants qui travaildonnées de militants qui travall-laient ces dernières années dans différents secteurs (syndical, ou-vrier, estudiantin, anti-colonial). Le MES n'est que l'expression formelle en termes d'expanisation politique de ces intres dans la clandestinité. La formation du MES n'a donc son origine desse

diandestinità. La formation du MES n'a donc son origine dans aucune scission de communistes on de socialistes, on dans quelque sectarisme. Elle est l'expression d'une ligne politique autonome de gauche an Portugal. Les mesures pristantes de l'acceptables de l'a historiques prises par l'assemblée du M.F.A. le 8 juillet consacrent ia vole du pouvoir comme la seule juste dans la construction du so-cialisme. Le MES considère que cialisme. Le MES considère que le pouvoir populaire est la seule garantie en vue de démolir l'Etat bourgeois, et il appelle de ses vœus la formation d'un gouvernement d'unité révolutionnaire capa b le de prendre des mesures économiques populaires et révolutionnaires. Le MES considère que le pouvoir des travailleurs, le contrôle euvrier sur la production delvant être l'émanation des orcontrôle euvrier sur la production delvent être l'émanation des or-ganes de base comme les commissions de quartier, les commissions de travailleurs, les conseils de vil-

> A travers le monde Espagne

LA POLICE A PERQUISITIONNÉ, mercredi 13 août, au
domielle de l'évêque du Perroi
del Candillo. où est né le genéral Franco, et où un homme
a été tué au cours d'une opération contre l'Union du peuple de Galice. Mgr Miguel
Aranjo Iglesias, l'évêque du
Ferrol, était absent an moment
de la permisition. de la perquisition - (A.P.)

FAISANT ETAT DANS UN COMMUNIQUE des cinq pel-COMMUNIQUE des cinq pei-nes de mort qui seront requises le jeud 21 soût par le tribunai militaire espagnol contre des militants révolutionnaires accusés d'avoir tué un policier à Madrid, l'agence de presse Espagne populaire espetie à un meeting « contre la répres-sion », dimanche à 18 heures, 44 rue de Rennes à Paris. 44, rue de Rennes à Paris.

Thailande ● UN AVION U-2 DE RECON- Suffrage universel et démocratie directe prierité au suffrage universel an

Pour M. Jean Veryer, membre du P.S.U. (Paris) : Portugal eur le démocratie directe, ce serait donner un chèque en blane à ces partis, ce serait pour les travailleurs vendre leur droit d'aînesse pour un plat de lentilles électoral. Priorité immédiate absolue, à la démocratie directe l'est là que se trouve l'école fondamentale de la démocratie et de son exercice journalier. C'est ce que veulent les élémenta les plus avancés du MFA, et ils ont mille fois raison. Leur conception En jouant sur la peur (légitime) du stalinisme, Mario Soares a involontairement contribué à isoinvolontairement contribue à iso-ler le parti communiste portugals dn M.F.A. et du processus révolu-tionnaire et, du même coup, mal-gré son succès théâtral immédiat, s'est mis (pour un avenir proche) en position marginale par rapport à la révolution.

Car la « révolution portugaise », ce n'est pas seulement la mise à pius avancés du M.P.A., et ils ont mille fois raison. Leur conception de apartidaire », ce n'est pas le destruction des partis, mais leur remodelage dans le giron de la révolution, seule condition qui puisse les rendre vraiment « démocratiques ». Car ni le P.C. de Cunhal ni le P.S. de Soares ne sont « démocratiques ». bas du régime Salazar, c'est sur-tout la subversien sociale, l'ap-propriation par en bas, le contrôle ouvrier et populaire, la transfor-mation des rapports sociaux. c'est-à-dire la démocratie directe. Cunhal ni le P.S. de Soares ne sont « démocratiques ».

Denner le pouvoir aujourd'hui à ces partis, tels qu'ils sont, ce serait arrêter à mi-chemin le process us révolutionnaire. Or, comme dirait à peu près Saint-Just, « toute révolution qui s'urrête à mi-chemin creuse son propose tombers! ». En réalité, il n'y a pas d'opposi-En réalité, il n'y a pas d'opposi-tion formelle entre démocratie directe et sufirage universel. A une seule condition : que les tra-vailleurs ne remettent pas un chèque en blanc à ces machines électorales, bureaucratiques, qus constituent les partis tradition-nels. Or donner, aujourd'hui, la

propre tombeau >. Le salut du peuple

Aux yeux de M. Alexandre Briand de Versailles, ancien mem-Briand de Versuilles, ancien membre du P.C.F.:

Il ne dépend que du parti « socialiste » que se fasse l'alliance peuple - M.F.A.; or le P.S.P. s'acharne depuis plusieurs semaines à la détruire. Le parti « socialiste », comme toujours, veut se mettre à discuter de la légitimité dn Conseil de la révolution (le Monde du 27 juillet). Il oublie seulement une ebose, c'est qu'en période révolutionnaire la légitimité appartient à la force révolutionnaire la plus consciente de la nécessité de cette révolution. Une Assemolée élue dans les conditions de la Constituante du Portugal représente le désir de toutes les couches de la société qui vient de subir cinquante années de fascisme. Or, dans cette société, il se pent que les couches les plus nombrenses ne soient pas révolutionnaires, par manque de farmatient politique. Descriptors bre du P.C.F.: les plus nombrenses ne soient pas révolutionnaires, par manque de formation politique. Devons-nous pour cela laisser le peuple en pâture au système ancien ? Quand de v é r l t a b l e s révolutionnaires tiennent le pouvoir, doivent-ils le rendre au capitalisme parce que la majorité du peuple n'a pas compris où est son saint? Le docteur qui peut sauver un mou-rant en l'opérant doit-il le laisser mourir parce que le malade ne

Si les marxistes font appel aux comités populaires, c'est parce que, de cette façon, la classe conservairice ne peut pas faire prévaloir son point de vue, mais rien n'empêche ces comités d'être communistes, socialistes, ganchistes ou centre gauche; ils seront de la couleur des militares qui sauront le mieux les animer. En période révolutionnaire, n'est vrai que les militaries deviennent des militaires, des soldats de la cause, Nos théories anti-militaristes se fondalent sur le fait que jusqu'ici les militaires s'étaient tonjours soulevés pour installer des régimes de droite, certains des partisans de ces théories vont devoir réviser leur positions. sitions. Le phiralisme peut très blen exister dans ces conditions il exister dans ces conditions, il existait quand Lénine eut dissons la Constituante et donné le pou-voir aux soviets, mais attention !

Un pluralisme des partis accep-tant le socialisme ; si Lénine avait éconté les sociaux-démocrates la révolution n'aurait pas eu lies, car dans aucun pays où les reformistes ont été au pouvoir ils n'ont installé le socialisme, ils sont socialistes par démagogie pour s'at-tirer une partie de la classe ou-vrière mais ne désirent pas le so-lablisme et de la classe ounécessité de alors qu'ils nous prouvent le contraire.

La vérité du président

Pour M. Eric Pardineille, membre du P.S. français

Les historiens de notre société
seront intrigués par les répercussions verbales de la révolution portugalse; meme si les Français qui essaient de comprendre les traductions des discours de Lis-bonne demeurent comme ce persounage de Huysmans, écrivain des pourrissements qui revient à

comprend pas

cette operation?

Giscard, Poniatowski, Chirac qui a des chances de l'errichir. Nos libéraux trouvent barbare que le Portugal soit entièrement dirigi par trois hommes, alors qo'll en est de même chez nous : personne ne s'étonnant plus quand, de la politique etrangère incertaine au plan de redressement mystérieux, en passant par le gris des autos officielles, tout dépend du clan au pouvoir. Il est vrai que nous des pourrissements qui revient à la mode : « En vain il aveit essayé de s'intéresser à l'histoire : toutes ces explications compilquées de choses simples ne l'avalent ni captivé ni convaincu. » Quand on n'a pas d'imaginatien, en se raccroche à l'expérience : 1917, le Chili.

Netre « imaginaire » politique est pauvre. Ce n'est pas le triumvirat officielles, tout dépend du clan au pouvoir. Il est vrai que nous sommes en démocratie, nous et me l'indispensable prise en main par les révolutionnaires portugais d'une formation fascisante ou désordonnée nous requiert plus que l'incomparable manière dont les Joseph Prudhomme des journaux télévisés nous injectent la vérité du président.

De Petrograd à Lisbonne

M. Roger Hagnauer, de Meudon-la-Forêt, écrit :

« Tout ce qui est simple est jaux. Tout ce qui ne l'est pas est incompréhensible », disait Paui Valèry. M. Orieitet (le Monde du 23 juillet) simplifie tout... pour nous faire tout comprendre. « Spinola Cast Ramilon Source source le la décelé dans les pola cast Ramilon Source source le l'est absolue ». Capendant paratière discourse le présentait comme un contre le présentait comme un contre le présentait et un traître.

M. Roger Hagnauer, de Meudon-la-Forêt, écrit :

« Tout ce qui est simple est incompréhensible ». Capendant paratière absolue ». Capendant paratière dissolue ». Capenda resistats. Il suffit de présenter de grossières images d'Epinal. Ainsi Lénine disait à Maxime Gorki lors d'une conversation intime au sujet de Jules Martov, lesder des menchevicks dont l'internationaus inspections de le Kerensky, allié inconditionnel de l'entente trancoanglaise: « Quel odmirable camanade l'a regrette qu'il ne soit pas avec nous. Un homme d'une hon
evénements. Doué d'une intuition exceptionnelle, il a décelé dans les masses socialistes présentées à la télévision des. grands, moyens et petits-bourgeois. de Pétrograd (si la télévision des. grands, moyens et petits-bourgeois. de Pétrograd (si la télévision evait existé en 1917, elle aurait difficilement moniré des. « masses » contre-révolutionnaire a parfaitement druit à l'anschronisme). Surtout na tentez pas d'analyser les résultats des dernières et paysans qui ont voté pour. Soares - Kerensky sout. « objectivement » ... des petits-bourgeois centre-révolutionnaires. Mais ce n'est pas désespère Repris ourgeois centre-révolutionnaires des dernières èlections. Les ouvriers et paysans qui ont voté pour. Soares - Kerensky sout. « objectivement » ... des petits-bourgeois centre-révolutionnaires. Mais ce n'est pas désespère Repris ourgeois centre-révolutionnaires des dernières elections. Les ouvriers et paysans qui ont voté pour. Soares - Kerensky sout. « objectivement » ... des petits-bourgeois centre-révolutionnaires. Mais ce n'est pas désespère Repris ourgeois centre-révolutionnaire agent hitlérien. non, pardon, agent de la C.I.A. (»

comme un contre-révolutionnaire et un traître.

M. Orjoliet ne perd pas son temps à des examens objectifs des événements. Doné d'une intuition exceptionnelle, il a décelé dans les masses socialistes présentées à la télévision des... grands, moyens et petits-bourgeois... de Pétrograd (si la télévision evait existé en 1917-elle aurait difficilement montre des... « masses » contre-révolution naires, mais l'imagination d'un

Les travailleurs portugais sont-ils devenus fous?

Enfin. pour M. Simon Pradonom, de Valence:

Toutes les invectives, toutes les condamnations, toutes les références savantes ne parviendront pas à cacher cette vérité: in Portugal, les masses ont désavoué le parti communiste et ses alliés plus eu moins honteur de la gauche « socialiste ». « révolugauche « socialiste », « révolu-tionnaire » et « populaire ». Oui, les travallieurs portugais, qui, en se mobilisant spontanément le 28 septembre 1974 et le 11 mars 1975 pour faire échec à la contre-révolution ont fait maure de-NAISSANCE s'est abimé en révolution, ont fait preuve d'un mer, le vendredi 15 août, dans le golfe du Siam, au large de la Thallande, a annoncé un porte-parole de l'aviation amépricaine à Honolulu. — (A.F.P.)

bonne, pour provoquer une contre-manifestation.

Cela devrait tout de même faire réfléchir. Car, enfin, les travail-leurs portugais seraient-ils devi-dus fous ? Seraient-ils, entre le 11 mars et la 16 initiet ressés 11 mars et le 19 juillet, passes dans le camp de la contre-révo-lution ? Non, simplement la contre-révolution n'est peut-être pas du côté que l'on dit. En toui cas, pour ma part, je préfère faire conflance aux masses portugaises et au sur instinct qui les carac-térise depuis le 25 avril plutôt qu'à nos théoriciens et analyses

Portugai

terme oux die sein de la hiérardie

dari de some de so derne, afin de so ru partie de la desta des besses projeta considira-de con major desta

MEDE JOURNALISTES EL OUASIESS

CONFLIT

z mine

master tit leut

Titl The Contract

t Till in en ingerideren

Esta con esta mention

E. .. ....... 2. 55

Tim mir a traffer des

The mirror of the steeps

1.591 2. 0.505

the second of the second

7

MARIO DE MOTICIAS » milete - Los testors man militar de Lis-22 30 NO 10 10 10 13 7年17日はパーチでは、これであります day Hamistoni, pint person difference di parti de Missele disease Major, anni disease Major, anni disease Major, di Pandale In pantancia, de mittal giute del Pandale, a Service a light THE DIE. IT'S MAKE 17574 279 1177 - T 1788. matter die Locata martin aren er mentstelle. taken er bur birt int mennige-

Angue de Varie deben Beern et Varie den 268 konstante De juni man horme, monschil annes etc. Partinior ale,

Materians in ment preferred sension, it is defined in historia immed & Flangers ; it Entryment the point document in majorial select publishing the spi Grance, — 96, 76 13 m m m m m 12 ce ce RÉACTION

OKCERTATION VAUT MIEUX COSTA

declare le cardinal Marie mind Process Marry,
we point a evoque
to at Portugal A evoque
them a transmise fors
the Park of Marry,
as park is Marrie ques en est de la cicherité, y appendix pour pour pour le cicherité, y appendix pour le cicherit

the sept most a cottam-be to cardinal Marty. Sungar corner connu-se eperance. Depuis section of corner une section. methode vera services milear de lui de nou conneil des tous la pringre de nou conneil des tous la ctimer et c noutien de m portugues in as acrons la estimer et à parti-la estimer et à parti-la estimer et à parti-la ce can les louches du argoisse. Dar les la argoisse la presse, la de ma compétence de la responsabilités politi-

tigue desid

schnions. notre public ce peuplis de dans la same et appelle was a trouvent, in the second

a material socialis demoa material des culatre
socialis ent lancé censocial appel à l'inssociale su Porcusal.
Sociale su Porcusal conductor of condu Sequent du P.S.L. Qui I se mus marci 12 acris du P.C. (le Morce du la les deux partis ent la marci de et leur minimité

and de l'entret en une la ladiment e en une la ladiment e une la ladiment e la mon portuguise . enserpnements
(SNES, affilia
nonce l'officielle
lutionnaire, procommuniste
se dépetograph the of Portugal et de conqueles demosoldber left action en

l'appel de contre de souteur le Sologn et de avoir exprissi sur l' indicate of the state of the st avoir exprime ver prite à l'information vailleurs et à monte de l'information et à monte de l'information et à l'information et

Applicate des traapplicate des traapplicate portugais »

# Portuga

Mage universel et démocratie directe

ger in pour (bigitime) int. Mario Scares a saint contribus à iro-semmentate portugais de processas révolu-des misses coup, mai-che finançai bumédiat. d streets \$1. 00 c. 000. ingramate par resport de son en ce que ve destution purityates a, asulement is mise à mise à mise à mise à mise à mise à me destroit surprise par en bas, le controle propalaire, le transforrevaluate.

in democratic directs. de soire démocrate

Million Louis les tra
million Louis les tra
million Louis les traremetical pas un autour bul la proprié de la company de la co hermourrations, que les partis tradition-

Le salut du peuple

se se se sector Adjusted of the particle of th The main of the form of the first of the state of the sta SCHOOL SECTION 42 A SERVICE OF SERVICE OF MA MA MAT MALLS THE SECOND SECON

La vérité da president

# Fre Fordmine men-P.S. Prophysical Street, Stree STEELER AND THE PROPERTY OF TH THE STREET STREET, STR de phone santa MANAGEMENT OF THE PROPERTY AS A SECOND OF THE PROPERTY OF THE

De Petrograd & Life inte FARRENCE IN SELECTION OF SELECT

Management of the second of th AND BOOK TO SERVICE THE PROPERTY OF THE PROPER 

the branching partugues to the desired

AS THE WAY AND THE TANK

**EUROPE** 

#### Portugal

#### Mettre un terme aux dissensions au sein de la hiérarchie militaire

(Suite de le première page.)

Jusqu'à présent, les communistes avaient condamné les mouvements de grève et critiqué les 
nationalisations excessives.

De leur côté, les militaires poursuvent de multiples entretiens 
destinés à dégager la synthèse des 
différentes « motions » présentées 
ces derniers jours. Le capitaine 
vasco Lourenço, ex-porte-parole 
du Conseil de la révolution et 
signalaire du document Melo 
Antunes, a assisté à une réunion 
des officiers du Copcon. La presse 
de Lisbonne a mis en évidence 
les photos du général de Carvalho 
et du capitaine Vasco Lourenço, 
sourlant côte à côte à l'issue de

souriant côte à côte à l'issue de la réunion.

la réunion.

Le général de Carvalho négocierait directement avec le major Melo Antunes. De bonne source, on précise que son « projet d'uliernative de gauche » a été rédigé par des officiers du régiment de commandos d'Amadora. Il l'a revu et corrigé, mais ne l'a cependant pas signé, afin d'avoir les mains plus libres pour mettre au point une plate-forme politique commune avec le major Melo Antunes. Antunes.

#### CONFLIT ENTRE JOURNALISTES ET OUVRIERS DU « DIARIO DE NOTICIAS »

Lisbonne (Reuter). - Les ouvriers de l'Imprimerie du Diario de Noticias. le plus important quolidien de Lisbonne, ont refusé de aulvre la majorité des journalistes.

Trente des cinquante-cinq membres de le rédaction avalent publié, jeudi soir, un document dénoncant la ligne rédectionnelle du journal, jugée par eux trop proche des communistes. Selon eux, le quotidien étall devenu . le porte-volx du premier ministre, Vasco Goncalves, et du parti communiste . Ils exigealent que leur prolestation soit insérée vendredi dans les colonnes du journal.

Les ouvilers de l'Imprimerle ont refusé. Ils ont publié en première page un communique accusant les journalistes d'être des - contre-révoutionnaires - el annoncent qu'ils an réunironi hundi pour discuter des - sanctions à prendre à leur encontre . Ces mêmes journalistes soni eccusés de vouloir détruire la démocratie su sein du journel et d'exercer un chanlege à l'égard de leurs collàques.

Celui-cl, dit-on, aurait cependant le soucl d'agir avec prudence, afin de ne pas perdre tout ou partie du large soutien déjà obtenu dans les milieux plus modérés des forces armées. Les deux projets, celui du Copcon et celui du major Antunes, convergent en ce qui concerne la nécessité de atopper l'infiltration communiste dans l'appareil d'Etat et dans l'armée. Les points de divergence pou rra len t faire l'objet d'un compromis.

Le Copcon a publié un communiqué, vendredl soir, pour démentir des rumeurs de coup d'Etat de drolte circulant dans la capitale. à la suite d'un article de l'bebdomadaire Expresso. Jusqu'à présent, les communistes

#### LE COLONEL VARELA GOMES L'HOMME DE BEJA

Le colonel Varela Gomes Le colonei Varela Gomes, proche du parti communiste et «cerveau» de la 5º division de l'état-major, a été limogé dans le cadre de la restructuration décidée par le haut état-major des forces armées. De bount source, ou indique que le colonel, qoi s'était récemment reado à Cuha, s'est porté volontaire pour l'Angola. D'aptres officiers de la 5º division nourraient. do la 5º division pourraient également être affectés en Augola,

Le colonel Varela Gomes est

l'nn des rares officiers de l'ar-mée portugalse à avoir milité les armes à la main contre le régime Salazar, Alors capitaine, il avait participé à l'attaque de la ca-serne de Beja, le 1se janvier 1862. Mannel Serra, ex-leader des lengesses catholiques et actuel dirigeant du Front socialiste populaire, dissident do parti de Mario Soares, avait par-ticipé, aux côtés de Varela Gomes, à l'assant andacieux de la caserne de cette grosse boureade de l'Alentejo. Après trois heures de riolents combats, l'attaque avait échogé. Mangel Serra et Varela Games avalent été capturés. Ce dernier, grièrement blessé, incarcèré à la forte-resse de Peniche où les détenus avaient de l'esu jusqo'à la pol-trine, avait été torruré par la

Blaintenn au secret pendant plusieurs années, il avait en pour défenseur un avocat encore peu conno à l'époque : Mario Soares. Dirigeant do parti socialiste, ce derzier est anjourd'hui l'adrer-saire poutique du colunei Varela Gomes, - 3L N.

police politique.

#### La détente à la recherche de son second souffle

(Suite de la première page.)

Besucoup d'occords ont, en effet, été signés, mais les plus importants d'entre eux ont été paralysés par le Congrès; quant aux autres, ils ont, en effet, encouragé les Soviétiques à maintenir de bonnes relations avec les Etets. Unis mais non pas some nir de bonnes relations avec les Etats-Unis mais non pas, apparemment, à restreindre leurs ambitions ailleurs. Quelque peu acculé, le secrétaire d'Etat avance alors l'argument que l'alternative n'est qu'entre la détente (plus précisément la conception qu'il en a) et la guerre thermonucléaire. C'est amalgamer un peu vite le dialogue nécessaire sur les sujets essentiels avec les superstructures et les théories plus ou moins fragiles qui sont venues sy greffer ces dernières années.

Les choses sont plus simples du

fragiles qui sont venues sy greffer ces dernières années.

Les choses sont plus simples du
côté soviétique, puisque aucune
fausse note ne vient se glisser
dans l'hymne à la détente entonné
par toute la presse avant comme
après la conférence d'Helsinit.
Toutafois, les commentaires relevés depuis quinze jours sont marquès par trois notes dominantes:

1) Une interprétation restrictive des clauses de l'acte final à
propos des contacts humains.
Manque de vigilance des diplomates occidentaux ou sacrifice
délibéré de leur part ? Le fait est
que M. Brejnev s'appuie sur un
bon dossier lorsqu'il fait valoir,
comme il l'a dit à des congressmen américains, que les principes
généraux de la « première corbeille » — autrement dit les
concessions occidentales sur la
reconnaissance des frontières, etc. concessions occidentales stir la reconnaissance des frontières, etc.
— sont applicables immédiatement, alors que celles de la « troisième corbeille » — antrement dit les concessions soviétiques en matière de libre circulation — exigent, pour être appliquées, des accords spéciaux entre gouvernements, c'est-à-dire de noovelles négociations.

La mention d' « accords »,

La mention d' a accorda », a urrangements » on e contrats » figure à de très nombreuses reprises dans cette partie de l'arte final, notamment dans le préambule du chapitre consacré aux contacts entre les personnes, en de nombreux endroits du texte concernant l'information et presque à chaque page du chapitre sur les échanges culturels. C'est donc piutôt une série de « in l'auras : qui répond aux « tiens! » occidentaux.
En même temps, et sans doute

pour couper court aux demandes qu'aurait pu susciter dans les milieux soviétiques non confor-mistes le document d'Helsinki (et surtout sa publication dans la presse de Moscou) certaines mises au point ont été faites. La poliau point ent êté faites. La poli-tique suivie en matière d'émigra-tion, a-t-on dit aux « dissidents » juifs, est déjà « libérale » et il n'y a pas de raison d'en changer. M. Brejnev avait déjà tenn à dire dans son discours d'Helsinki que les échanges d'informations de-vaient servir « les intérêts de la rair et de l'amitié entre les peuples » et non « répandre le poison de la discorde ».

#### Pas de « C.S.C.A. »

2) Un autre prolongement de la conférence d'Helsinki avait été lui aussi mentionné par M. Brej-nev lorsqu'il avait indiqué que ses résultais pourraient être utiles « hors des limites de l'Europe ». « nors des timites de l'arche de C'est évidemment du « système de sècurité asiatique » qu'il s'agis-sait, mais on n'est pas allé jus-qu'à une campagne en règle antour de ce mot d'ordre, lancé antour de ce mot d'ordre, lancé pour la première fois par Moscou en 1989. Les répercussions asiatiques de la C.S.C.R. n'en sont pas moins réelles. Certains observateurs ont fait remarquer qu'en déclarant inviolables « toutes tes frontières » des Etats participants l'article 3 da l'acte final d'Heisinki équivaleit à faire ratifier par les gouvernements d'Europe et des États-Unis le tracé présent de la frontière soviétochinoise, contesté par Pèkin. Cu-

présent de la frontière soviétochinoise, contesté par Pékin. Curieusement, ni les dirigeants
occidentaux ni la Chine n'ont
jugé utile de faire connaître leur
exégèse du texte sur ce point.

En second lieu, le tir de barrage
déclenché à Pékin contre la réunion d'Helsinki visait non seulement à réveiller la vigilance
défaillante des Occidentaux mais
aussi à dissuader les pays asiatiques de se lancer dans une
c C.S.C.A. > — une conférence
pour la sécurité et la coopération
en Asie sur le modèle de l'autre.
Sans doute aucun des pays intéen Asie sur le modele de l'addre.
Sans doute aucun des pays intéressés, pas même l'Inde, n'est-il
prêt pour le moment à se hasarder dans une telle entreprise. Mais
l'avertissement lancé aux noul'avertissement lancé aux nou-veaux gouvernements d'Indochine par le Quotidien du peuple sur le thème : « Il juut non seule-ment chasser le loup (américain) mais encora se garder de laisser entrer le tigre » (soviétique), mon-tre que tout sera fait pour couper court à toute intrusion de la di-plomatte soviétique sur ce terrain court à toute intrusion de la di-plomatile soviétique sur ce terrain 3) Le chapitre sur lequel les Soviétiques mettent le plus for-tement l'accant est celui de la détente militaire : au premier chef, les négoclations sur les réductions de forces en Europe IMBERA), mais aussi les SALT. le projet de conférence mondiale sur le désarmement, la prévention de nouveaux instruments de dessur le désarmement, la prévention de nouveaux instruments de destruction massive, de la guerre météorologique, etc., à tel point que certains s'attendent à voir ressortir plusieurs des quelque soixante projets de désarmement avancés par l'U.R.S.S. depuis la guerre.

Pomytant, si l'on prévoit généra-

Pourtant, si l'on prévoit généra-tement un succès dans les SALT.

après bien des difficultés d'allleurs (les sénateurs américains
annoncent qu'ils passeront au
crible un nouvel accord avec
beaucoup plus de vigilance que
le précédent, en 1972), rien n'a
encore bougé dans la négociation la plus importante pour
l'Europe actuellement, celle des
MBPR. Les diplomates se sont
séparés à Vienne sur nn constat
d'échec, les Occidentaux insistant
toujours pour la fixation d'un
plafond commun des forces terrestres, les pays dn pacte de Var-

Deux écoles

Aussi bien, et maigré des ac-cents triemphalistes qui contras-tent avec le scepticisme américain ou européen, les commentaires soviétiques ne laissent-ils guère entrevoir de prolongements directs et tangibles de la conférence d'Helsinki, dans aucun des trois domaines exemplés plus beut domaines examinés plus haut. Faut-il croire que, de ce côté-là aussi, la détente est arrivée à bout de course ?

sovie ne voulant entendre parier que de réduction égale, ce qui leur laisserait, selon leurs partenaires, cent cinquante mille hommes de plus qu'à l'OTAN dans la zone considèrée.

Comment en sortira-t-on ? Le seul argument des optimistes est que le président Ford a peut-être, disent-ils, conclu nn marché sur ce point avec les Soviétiques avant de donner son accord pour se rendre à Helsinki. Le moins que l'on puisse dire est que cela n'est pas confirmé jusqu'à présent.

demeurant, ne ieur a pas trop mai réussi jusqu'à présent.

L'autre école fait valoir, au contraire, que le principal artisan de cette politique, M. Brejnev, va sans doute quitter la scène dans les prochains mois. Même a'll le fait, comme e'est vraisemblable, avec tous les honneurs, son successeur sera moins engagé personnellement dans la politique suivie ces dernières années et



(Dessin de PLANTUJ

Comme c'est souvent le cas en a soviétologie a, deux écoles s'affrontent. Pour une partie des observateurs, les dirigeants du Kremiln ont trop besoin de la technologie occidentale pour renoncer au cours suivi jusqu'ici, leur hantise d'être dépassés par les Etats-Unis dans la course à la qualité des armements stratégiques va les conduire à arrêter les frais et à conclure nn nouvel accord SALT; enfin, le besoin de faire face à la Chine leur impose de geler le plus longtemps possible de geler le plus longtemps possible la situation en Europe. Ils ne pourront donc que poursuivre une politique de détente qui, au

pourra suivre un cours plus offen-sif. Les tenants de cette école voient des signes avant-coureurs d'une telle évolution dans les prises de position d'idéologues « durs » comme M. Zarodov (le Monde dn 9 août), mais aussi dans le son-9 août), mais aussi dans le son-tien plus rapide et moins discret que par le passè accordé aux amis dans les pays en crise (à M. Cun-hal au Portugal, à Mme Gandhi en Inde). Pour eux, la conférence d'Heisinki aurait été le couronne-ment de la politique de détente ment de la politique de détente, mais aussi sa fin, du moins dans la forme où elle a été conduite par M. Brejnev.

Les deux thèses ont leur part de simplification. La première n'explique pas pourquoi la détente Est-Ouest est allée de pair avec un renforcement considérable du dispositif multaire soviétique en Europe, malgré la menace chinoise à l'Est. La seconde néglige une considération peut être paradoxale, mais importante : l'attitude sectaire prèchée aux partis communistes occidentaux par im Zarodov éloigne ces partis du pouvoir plus qu'elle ne les en rapproche alors que les élections l'aliennes du 15 juin ont précisément démontre que la politique d'ouverture est la plus payante. Un retour à un plus grand dogmatisme idéologique des P.C. serait donc plutôt, sur le plan politique sinon sur le plan social, un gage de stabilité pour les gouvernements hourgeois, nullement incompatible avec une politique de détente. En sens inverse, et la c dialectique » étant ce qu'elle est, une politique beaucoup plus dure pourrait être menée sans qu'il soit renoncé à un seui mot d'ordre de la détente, dans la mesure où la politique étrangère se concentrerait sur le seul combat contre ses adversaires. Après tout, il n'a jamais été autant question de paix rait sur le seul combat contre ses adversaires. Après tout, il n'a jamais été autant question de paix que pendant la guerre froide, qui n'a été souvent, vue de Moscou, qu'une seule et gigantesque « lutte pour la paix ».

On ne voit donc pas pourquoi le penchant bien connn de la politique soviétique pour la poursuite pour la poursuite.

tique soviétique pour la poursuite d'objectifs parallèles et contradic-toires ne permettrait pas de com-biner les deux explications. L'achèbiner les deux explications. L'achè-vement, à tous les sens du terme, de la conférence d'Heisinki et le départ de M. Brejnev ne condui-raient ni à la guerre froide (asur, blen entendu, si les Occidentaux en prenaient l'initiative) ni à la simple reconduction du statu quo simple reconduction du statu quo
mais à une situation intermédiaire
Tout en s'inspirant des mâmes
mots d'ordre de détente, le Kremlin reviendrait à une politique
plus dégagée des ménagements et
autres réserves que la diplomatis
impossit à l'idéologie, à un engagement moins ambigu dans les
conflits sociaux et politiques du
monde non communiste. Les partisans des « sommets » seraient monde non commente. Les par-tisans des « sommets » seraient satisfaits, mais aussi les tenants d'une exploitation plus scientifi-que de la « crise générale du ca-pitalisme ». Pour les uns comme pour les antres, en tout cas, il ne fait aucun doute, après Helsinki, que c'est à l'Ouest, non à l'Est, que se déroulera la bataille.

Après la polémique entre l'Humanité et le Nouvel Observateur

Aujourd'hui dans le Nouvel Observateur

# LES COMMUNISTES **PORTUGAIS** ET LA GAUCHE **FRANCAISE**

par Jean Daniel

**LE NOUVEL** 

#### RÉACTIONS

#### «LA CONCERTATION VAUT MIEUX OUE LA VIOLENCE»

déclare le cardinal Marty

Le cardinal François Marty, archevêque de Paris, a évoqué la situation an Portugal au cours de l'homélie qu'il a prononcée lors de la messe de l'Assomption, à Notre-Dame de Paris (le Monde du 16 août).

di 16 soft).

« Il y a dir-sept mois, a notamment déclaré le cardinal Marty, le peuple portugais avait connu une grande espérance. Depuis quelques semaines, il connaît une grande inquiétude. Nous sommes selidaires que lui

solidaires avec lui.

S Chacun de nous connaît des b Chacun de nous connatt des travalleurs portugais. Nous avons appris d les estimer et à participer d tout ce qui les touche. Pour cette raison, nous sommes encore plus angoissés par les faits que nous rapporte lu presse. Il n'est pas de ma compétence de fuger des responsabilités politi-

ques des uns et des autres. La liberté, y compris la liberté reli-gieuse, est un bien inalienable pour tous. L'expression démocra-tique des citoyens doit être res-

» La souffrance des hommes me rappelle une fois de plus que la concertation vaut mieux que la violence, que la justice vaut mieux que la force : c'est une exigence abrupte et inconfortable de l'Evangile, mais elle s'imposs à tous. En vucun cas, les pauvres ne doivent faire les frais des dissensions. Les pauvres doivent être entendus. Ils doivent être défendus dans leur dignité personnelle, familiale et sociale. Que notre prière soit très proche de ce peuple qui cherche la justice dans la sauvegarde de la liberté. »

et appelle ses adhérents « à exprimer activement, là où ils se trouvent, leur opposition au jascisme et leur solidarité d la démocratie portugaise ». Les dirigeants sociaux-démo-crates et syndicaux des quatre pays nordiques ont lancé, ven-dredi 15 août, un appel à l'ins-tauration d'un régime démocra-

tique et socialiste au Portugal.

Le premier ministre danois,
M. Anker Joergensen, était arrivé
jeudi du Portugal pour assister
à la réunion du comité de coopération social-démocrate des pays nordiques à Helsinki. — (Reuter.) ● La délégation du P.S.U. qui avait été reçue mardi 12 sout au siège du P.C. (le Monde du

14 août) s'y est rendue à nouveau le 14 août. Les deux partis ont publié, à l'issue de l'entretien, une déclaration réaffirmant « la nécessilé de l'action dans l'union la plus large, à travers tout le pays, pour stopper l'offensive de lu réaction fasciste au Portugal et sauvegarder les conquêtes démocratiques du peuple portugais » et décidé de demeurer en contact pour « développer leur action en

 Le Syndicat national des enseignements techniques et pro-fessionnels (S.N.E.T.P. C.G.T.) affirme « sa solidarité militante et active à l'intersyndicale des tra-vailleurs du Portugal et au syndi-cat des enseignants portugais a

emocratie partiguiste ...

L'UNEF (ex-Renouveau)
condamne « les menées réactionnaires au Portugal », et réaffirme
son soutien aux étudiants portugais et à leur organisation syndicale, ainsi qu'à a Tensemble des
forces démocrutiques de ce pous ».
L'UNEF (ex-Renouveau) appelle
les étudiants de France « d'exprimer leur opposition au jascisme
et leur solidarité à la démocratie
portugaise ».

portugaise ».

Le Syndicat national des enseignements de second degré ISNES, affilié à la FEN) a dénonce l'offensive contre-révolutionnaire, les violences anti-communistes et antisyndicales qui se développent aujourd'hui d'appel de ceux qui n'ont cessé de soutenur les dictatures de Salzar et de Caetano». Après avoir exprimé a su pleine solidarité à l'intersyndicale des travailleurs et d'toutes les forces qui luttent au Portugal pour le démocratie et les libertés a, le SNES « appelle les enseignants du second degré à manifester cette solidarité duns l'unité avec les autres travailleurs et les forces démocratiques de notre pays a. démocratiques de notre pays a.

Washington. - L'affaire Little (« le Monde » du 4 juinl, qui avait mobilisé de larges secteurs de l'opinion, a pris fin vendredi 15 août sur un verdict d'acquittement. Après un procès de vingtcinq jours, les jurés de Raleigh (Caroline du L'accusation, à laquelle incom-bait le fardeau de la preuve, n'avait jamais, en fait, produit de témoignages ou de pièces à convic-tion établissant « an-delà d'un doute raisonnable » que, le 27 acoût 1974, l'accusée avait délibérément attiré son geôlier blanc, M. Cla-rence Alligood, dans sa cellule pour le tuer et s'évader de la pri-son où elle se trouvait en atten-dant le résultat de son recours en appei d'une condamnation à sept ans pour vol (1). Le jury a

et contrainte à accompin du acte sexuel déterminé. Le geôlier fut retrouvé, na depuis la taille, le corps percé de onze coups du pic dont il s'était muni.

Le récit de l'accusée, qui arra-cha des larmes à plusieurs fem-mes noires du jury, résista bien à l'assant des arguments de l'ec-cusation, qui n'avait pas réussi à établir la préméditation, an point trate la mariettrat président les eu-

etablir is prementation, an point que le magistrat présidant les eu-diences avait écarté le chef de « meurtre an premier degré ». passible de la peine de mort. Ainsi, avant même sa déposition

et les plaidoiries de ses défen-seurs. Joan Little était assurée

d'avoir la vie sauve, et risquait sculement l'emprisonnement à terme ou à vie pour o homicide

volontaire » ou « meurtre au se-

cond degré ».

Certaines obscurités sabsistent néanmoins, suffisantes pour entretenir la conviction des Blancs de la Caroline du Nord que le cas Little n'a pas été jugé sur ses mérites propres. Selon eux, le procès a été influencé par la vaste mobilisation des comités de défense des droits des Noirs, des groupes féministes et des associations pour la réforme du sys-

cond degré ».

Nord) - six Blancs et six Muirs - n'ont eu besoin que de solxante-dix-huit minutes pour parvenir à l'unanimité requise par la loi. Joan Little, la jeune Noire de vingt et un ans, a été déclarée

De notre correspondant

tème pénitentiaire, qui avaient fait cause commune, réussissant à alerter l'opinion nationale et mondiale, ainsi qu'à réunir les fonds nécessaires à la défense de la ieune Noire.

L'accusation a fait état de la moralité donteuse de Joan Little, de certains coups de téléphone donnés avant son évasion, qui pouvaient laisser supposer une préméditation, de certaines contradictions entre son témoignage à la barre et ses déclarations antérieures. Ils ont évoqué la violence avec laquelle elle frappa le geòller (onze fois, alors qu'elle ne se rappelle avoir porté qua quatre coups), et aussi le sang-froid avec lequel elle e'enfuit, alors que, de son propre aveu, Alligood était encore en vie lorsqu'elle le vit tituber dans la cellule... Ces points ont été considérés comme négligeables par le jury, auquel L'accusation a fait état de la en appei d'une condamnation à sept ans pour vol (1). Le jury a donc, à l'évidence, accepté le version des faits de Joan Little. Celle-ci affirmait on'elle avait frappé pour se défendre d'Alligood, qui, sous la menace d'un pic à giace, l'avait mise à genoux et contrainte à accomplir un acte servel déterminé. Le prélier lut points ont été considéres comme négligeables par le jury, auquel d'autres témoins avalent confirmé qu'Alligood recherchait dans le passé les faveurs des prisonnières noires. Bien entendu, le fait qu'il ait été découvert à moitié nu avec des traces de sperme sur les cuisses renforçait la véracité du récit de l'accusée.

recit de l'accusée.

Les avocats et les groupes associés à la défense de miss Little ont salua triomphalement le verdict en le oualifiant de victoire pour le peuple ». Dans sa plaidoirie, l'avocat principal, Mª Paul, aila jusqu'à dire que Joan Little avait été « choisie par Dieu » pour démontrer au monde que « les jammes noures ont droit à la justice », et qu'elle était une « héroine » pour s'être constituée prisonnlère atin de dire constituée prisonnlère afin de dire la vérité. Plus sobrement, mais peut-être plus efficacement, non associée. M' Kareen Galloway, une Noire, avait dit au jury : « Joan Little ne dit pas qu'elle est une sainte mais simplement un être humain... » S'adressant aux femmes du jury, elle répéta : « Mettez-vous à sa place... Que pouvait faire une femme noire prisonnière face à un geôlier blanc tout-puissant... Pourquoi auraitil respecté cette prisonnière? un

Finalement, l'acquittement de Joan Little est essentiellement la Joan Little est essentiellement la condamnation du système judicialre et pénitentiaire d'un des Etats du Sud les plus retardataires. L'enquête at l'instruction avaient été menées dans des conditions déplorables : pas oa peu d'empreintes digitales, les objets trouvés dans la cellule avaient été déplacés ou remis en place avant l'arrivée des policlers et l'arme même du erims passa place avant l'arrivée des policlers et l'arme même du crima passa de main en main avant d'être produite devaat le tribunal. A certains égards, Joan Little aura bénéficié de la aégligence et de la carence des enquêteurs. Son procès a jeté une trista lumière sur les conditions pénitentialres archalques dans (esquelles se troavent les prisonnières, surtout quand elles sont Noires, tron souquand elles sont Noires, trop sou-vent à la merci de leurs géôliere qui n'hésitent pas à se procurer leurs faveurs contre promesse d'améliorer les conditions de leur détention, ou, tout simplement, sous la menace de la force bru-HENRI PIERRE.

Joan Little se trouvait Cepuis février en liberté sous caution de 115 000 dollars.

ERRATUM - Le héros de la bataille de Bastogne, dont le Monde du 15 août a annoncé la mort, était le général américain Anthony McAuliffe et non McAn-liffe, comme il a été écrit par

Honduras

#### Chpa

M. FIDEL CASTRO RECONNAIT QU'IL A EU TORT DE CRITIQUER LE RETRAIT DES FUSÉES SOVIÉTIQUES EN 1962

Washington (AF.P.). — M. Fidel Castro estime aujourd'hui que son intransigeance lors de la crise des missiles de 1962 était une erreur, rapporte le sénateur américain George McGovern dans une déposition faite devant la commission des affaires étrangères et rendne publique vendredi 15 août.

publique vendredi 15 août.

Selon cette déposition, le premier ministre cubain a conflé au sénateur McGovern, lors de la visite de celui-ci en mai dernier à Cuba: a Jétais furieux quand Khrouchtehev e'est prêté à un compromis (avec les Etats-Unis), mais il était plus dgé et plus sage que moi. Je comprends rétrospectivement qu'il avait a ece pt é l'arrangement approprié a o ec Kennedy. 3 « Si ma position avait prévalu », a dit encore le lesder cubain, avec qui il s'est entretenn au total pendant neuf terrible guerre. J'étais dans l'erreur en refusant le départ des missiles de Cuba. »

M. Castro et son vice-premier

M. Castro et son vice-premier ministre, M. Carlos Rafael Rodriguez, ont également indiqué au sénateur qu'ils étaleut informés « des efforts de la C.I.A. pour les assassiner ». D'après les deux res-ponsables cubains, « une centaine de complois » ont été ourdis contre la vie du leader chbain, mais tous ne sont pas attribuables à la C.I.A.

« Apparemment, M. Castro ne craint pas actuellement de tels complots », a dit le sénateur, qui a réclamé la levée de l'embargo économique contre Cuba et le rétablissement de relations diplomatiques normales avec Le Harring

at. Fidel Castro avait fait état Oc ses divergences avec Khroochtchev notamment Cans on entretien ec-cordé à cotre envoyé spécial Claude Julien (s le Moudes do 22 et Co 23 mars 1963), puls, réagissant à une version tronquée qu'en avait donné one agence de presse américaine, ti démentit rêtre exprimé « de façon inamicale a sur les concessions acceptées par le Premier soviétique pour résondre la « crize des missiles » d'octobre 1962.

## POLITIQUE

#### Décès de M. Maurice Georges, ancien député U.D.R.

M. Maurice Georges, ancien député U.D.R. de la sixième cir-conscription de la Seine-Maritime (cinq des sept cantons du Havre et onze des quatorze communes da canton de Moctivilliers), est décédé subitement, vendredi après-midt au Havre.

Nè le 5 décembre 1901, à Lérou-ville (Meuse), Maurice Georges, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de clinique à la faculte, a exercé comme oto-hino Jarragologiste su Herre de jaculte, a exercé comme otorhino-laryngologiste, au Havre, de
1931 à 1970. Gendre du président
René Coty et vouant uns projonde admiration au général de
Gaulle. Maurice Georges, après
avoir été candidat aux élections
sénatoriales d'avril 1959 et aux
cantonales de juin 1961, avait été
élu députe U.N.R. en novembre
1962, en devançant au premier
tour le député sortant Pierre
Courant, mépendant, ancien ministre, ancien maire du Havre. nistre, ancien maire du Havre qui s'étau alors retiré au second qui s'étau alors retiré au second-tour. Une élection cantonale par-tielle, propoquée par le décès de Pierre Courant, aoait permis à Maurice Georges d'être élu-conseiller général dans le cin-quième canton du Hatre, en mai 1965 Réèlu en 1967, Maurice Georges ne s'était pas représenté aux élections cantonales de sep-

● Dans le Val-d'Oise, la création de huit nouveaux cantons, proposée par le préfet, a été approavée en commission du consell général de ce département, en dépit de l'opposition des conselliers généraux communistes. M. Bernard Leclerc, conseiller général U.D.R. de Soisy-sous-Montmorency, s'est déclaré favorable au projet, « Avec ce nouveau découpage en trente-cing can-● Dans le Val-d'Oise, la créa découpage en trente-cinq can-tons au lieu de ringt-sepl actuel-lement, a-t-ll précisé. l'équilibre politique au sein du consell général ne devrait pas être modifié lors des prochaines élections. Mais dans un avenir plus ou moins proche, les nouveaux can-tons risquent de 10 m b e r aux mains de l'opposition, car, avec ses nombreuses zones d'aménage-ment concerté (ZAC) et ses zones à urbaniser en priorité (ZUP), a-t-li conclu, le Vol-d'Oise sert de dépotoir à l'électorat de gau-

che du nord de Paris. »

tembre 1973; son suppléant. M. Antoins Ruffsnacht, and alors été élu.

WETAGE

B Train is a serie of

B Promise State of the State of

PARTY COUNTY OF THE PARTY OF TH

total and the same of the same

A SECURITY OF THE LAND AND ADDRESS OF THE LAND ADDRESS OF THE LAND

11 Report Service 10 13

R CORS 

Chemical Control of Co

Control of the second

THE COURSE WAS THE THE GREET

120 700 71 71 71 70

- FORTH HATT IN THIS C.

HER I LE LEGI TE

SEE THE TEST OF THE SEE THE THE TEST OF THE SEE THE THE TEST OF THE SEE THE TEST OF THE TE

EEE : 2 : 10 0 525

gutames for e rebord.

mas ar sis tirres ch

Faire in its attaces

istentert i ses veux

ente le comité par feule

gebiee erferd Lebe

SE Liet COMPAN STREET

SETERAL SI VICTORIA (A)

game are a comparide

Gret Cuestium emm

avier erate , et berte-

material contraction

entras na . en nom.

la clocharde d

Maurice Georges, en septembre 1969, avant a d h e r é à l'Union démocratique du travail (U.D.T.) organisation située à l'aile gauche du gaulleme, qui venait de se reconstituer, mais l'avait quittée quelque trois mois plus tard, reprochant à son principal ani-mateur. René Capitant, son oppo-sition au acuvernement. sition au gouvernement.

Maurice Georges s'était démis de son mandat de député pour raisons de santé en avril 1975. Son suppléant, M. Antoine Ruffenacht (U.D.R.), lui avait succèdé à la favour de l'élection partielle provoquée par cette démission.

#### Le 28 septembre

#### ÉLECTION SÉNATORIALE DANS LE TARN-ET-GARONNE

Par décret publié au Journal officiel du 14 août, Pélection du successear de M. Jean Lacase, e é.na teur de Tarn-et-Garonne (non inscrit), décédé le mois dernier (le Monde dn 31 juillet), est livée au dispanche 28 sentembre fixée eu dimanche 28 septembre. Les ogrands électeurs » (députés, conseillers généraux et délégués municipaux du département sont convoqués ce jour à la préscure de Montauban. Le suppleant, M. Latapie, étant décédé il y » deux ans, ce siège sénatorial est vacant depuis la mort de M. Lacaze, la 28 lællet dernier.

• M. Bernard Stasi, ancien ministre porte-parole de la Fédé-ration des réformateurs, a été reçu, vendredí 15 août, par reçu, vendredi i. M. Jacques Chirac. L'entretiea a porté notamment sur le rôle que le Mouvement réformateur doit jouer en tant que troisième composante de la majorité présidentielle. M. Bernard Stasi a, en outre, présenté au premier ministre un certain au premier ministre un certain nombre de suggestions pour le programme de relance économique actuellement mis au point par le gouvernement.

#### 2016 17 019 12 THE GAME — Au fil de la s

TOUTHOUT WATER BOOK OF THE PARTY OF T

deux research of the control of the

es par l'actualité qualitérant, que se par l'actualité qualitérant, que se par l'actualité qualitérant d'années par l'actualité d'années par les parties de l'actualité d'années par l'actualité d'années par l'actualité d'années par l'actualité d'actualité d'a

ce que la Maria de Tampelo.

The course of the control of the con 

Ambre them on a cert visiblement problems of the factorial state of the court, l'appear and the factorial state of the court, l'appear and the court of the court tent les experts ». Ne pas confondes : les estates de les experts ». Ne pas confondes : les estates de les experts ». Ne pas confondes : les estates de les entre : l the tent los en couse, ils n'entivers

the sent pas en cause, ils n'errivers

al et pas cavantage le sort des

sos incompris, qui ont cer tradibis quand mêtre — mais dans

spaplées les successions 

a fils les recherchent. Cela les la gandienne, de la solintude, de la solintude, de la solintude, de la solintude, de la solintude de la solintude, de l Penett et cele double leur ploisie.

Red soi cu'une feis teurnées et resouphise de la culume feis teurnées et resouphise de la culume feis teurnées et resouphise de la culture feis teurnées et resouphise de la culture feis teurnées et resouphise de la culture de la culture feis teurnées et resouphise de la culture de la culture feis teurnées et resouphise de la culture de la cu ambulatoires et pseudo-sociologiques et

an grand, our vrois problèmes : les la pécie sous-morine tible s qui fant danser les Français et Claude Français — les homes e quel lemps feit-il d Poris ? Bien all selections de l'entre de la Paris ? Bien de la côte des de la côte des des riverses de la côte de communication de la côte de communication de la communication de la

de discussions entress sur les modernes de discussions entress sur les méthodes des des des discussions entres de cocroitre entres de discussions de l'est de

and on ne sourcii se losser de sujets case.

Solitic commande et elle pimente apprentingent normal in

Argentine

#### Mme Peron doit s'expliquer sur une « maladresse » financière

BUENOS-AIRES (A.F.P., A.P., Reu- les milleux d'affeires : plusieure titer, U.P.I.). - La presse argentine du 15 aoûl e révélé que la présidente de la Répblique, Mme Isabel Peron, auralt - par tnadvertance endossé, le 23 juillet dernier, un chèqua de 51 millione de pesos (environ 4 millione de francs) desilné à une organisation cheritable du perti justicialiste.

A le demande de le Banque d'Argentine, le chel de l'Etat, e'epercevant da sa · meledresse ·, eurait restitué l'ergent eu tonds de ité. D'après le quotidian la Opinion. Mme Peron a do recevoir las chels militaires de l'erméa de terre, de l'eviellon et de la merine pou e'expliquer aur cette alfeire. Elle suralt - soutenu evoir été la vicla compromettre sur le plan politique .. M. Antonio Troccoli, lesder de l'opposition radicale de le Chembre des députés, e déclaré qu'il . Atudiait l'ellaira ..

Le récente nominetion du colonel Vicenie Damasco comme ministre da l'intérieur (le Monde du 14 aoû suscite des remous eu seir des lorces arméee argentines. Pour un certain nombre d'officiers généraux. l'entrée au gouvernement du colonel Damesco, et l'eval qui ful e été Conné par le générat Numa Leplane, commendant en chat da l'ermée de terre, sont en contradiction avec la rècle de - non-participation au pouvoir politique - que les militaires e'étalent fixée en remettant

A l'issue de sepi heures de délibération, les dix principeux chele d. l'armée da terre ont publié, le 14 eoût, un communiqué indiquan que le nouveau mmistre de l'intérieur ne représenta pae les forces arméee au sein du gouvernament Seuls. - le ministre de la détense nationale et, lorsqu'il est convoqué à cet ellet, le commandant en chet de l'armée de terre en personne -. peuvent, en etfet, prétendre é une tella représentation, précise le

Seion les régles en vigueur, le colonal Damasco devra démissionner du service ceill dans les deux

Le nouveau ministre da l'économie, M. Antonio Catflero, jusque-là ambassadeut auprès du gouvernement belga et de la Communauté économique européenna, e prêté scrment le jeudi 14 gout. Sa nom-nation a dié bien accueillie dans la légèrete avec laquelle estre

tres de Bourse ont remonté, et cours du dollar au marché parailèla a balssé. La nouveau ministre - oul a annoncé qu'il n'y aureit pas de nouvelle dévaluation du peso ve devoir laire lece à une situation catastrophique : l'inlietion approche les 200 % annuels ; le pays compte près d'un million de chômaura ; les réserves de la Banque centrale ne nont plue que de 300 millions de dollers, alors que la datte extérieure du paye approche les 10 milliards to dollars, don't un tiers sont exigibles avant la tin de catta ennée.

Cependant, le tarrorisme a repris alx coros criblés de helles et déchiquetos par des explosifs ont été découverts, le 14 août, près de Cordobs. Dix personnes ont au tolei. été essassinées pour des raisons politiques les 13 et 14 eoût.

LE GOUVERNEMENT ANNONCE LA FIN DES PRIVILÈGES DES COMPAGNIES BANANIÈRES **AMÉRICAINES** 

Tegueigalpa ((A.F.P.). — Le gouvernement a décide de sup-primer toutes les concessions et dérogations dont bénéficialent les compagnies bananières étrangères (c'est-à-dure américaines) implantées dans le pays. Celles-el de-vront, à partir du 15 septembre prochain, respecter le régime de droit commun auquel sont soumises les sociétés nationales, a annoncé le vendredi 15 août à Tegucigalpa le chef de l'Etat, le colonel Juan Meigar Castro. Ces mesures, a-t-ll précisé, ne constituent pas une nationalisa-tion, mais elles marquent la fin des privilèges accordés Jadis à ces compagnies. Le chef de l'Etat a souligne que, désormais. « le peuple et le gouvernement hondu-riens exerceront une influence di-recte » sur des décisions concer-nant l'économie da pays qui, dans

le passe, « étaient prises à Boston New-York, San-Francisco et Wa-

Chili

#### Quarante-quatre personnes arrêtées à l'université de Santiano

Santiago-du-Chili (A.F.P.). — Quarante-quatre personnes de l'université du Chili ont été arrélées, apprend-on à Santiago, de source bien miormée, le jeudi 14 août. Il s'agit de quinze protesseurs, de six étudiants et de oungt-trois membres du personnel administra tif, qui ont été appréhendes à leur domicile. On se refuse, de source gouvernementale, d communiquer des informations sur cette affaire. D'autre part, seize mille mineure devront cesser le travail dans le Sud, en raison d'un excédent de production qui ne trouce pas de débouché sur le marché international. Quelque 450 000 tonnes de charbon invendu se sont accumulées cette année.

lierne que ceni dix-neut Chiliens, militants de partis de gauche, auralent été e tués à l'étranger », particulièrement en Argentine, alors que tout indique qu'ils ont été exécutés au Chili même, a crecité de river réactions dans les euscité de vives réactions dans les milieux de l'Eglise.

Dans un texte largement dif-fusé, le Comité de coopération pour la paix au Chill (institution des Eglises et communautés reli-gieuses du Chill, créée le 6 octobre 1973) appelle les Chillens « d'mé-diter sur l'extrême gravité du fait qu'un secteur de la presse natio-nale retransmette sous forme de naveelles à expections des intre nouvelles à sensations des infor-mations émanant d'un hebdomo-daire et d'un journal étrangers, à peine connus. ces derniers ioni etat de la prétendue mort d'un grand nombre de Chiliens à l'etranger, sans que soient indiquees les sources des organismes

compétents ».

L'annonce par la presse chi- information a été reprise et le peu d'humanité ovec laquelle elle a été commentée. La mort d'un grand nombre de Chiliens ne peut être acceptée ni tenue pour trote. tant qu'une recherche complète et serieuse n'aura pas été entre-

« It w o inconvenonce d entrea Il y o inconvenonce d'entre-prendre des campagnes de presse tendant à disqualifier, sous pré-texte de mobiles politiques, les institutions et les avocats qui out assumé la défense des personnes, en présentant des demandes d'habeas corpus.

» Plus grave encore : on relie, on rattache ou l'on assimile les droits de la défense à « la campagne internotionale de dénigre-

pagic internotionale de denigre-ment du pays ».

Le Comité à été mandate par les Eglises et les communautés religieuses qui le composent pour a préter une assistance économique, sociale et juridique aux personnes qui en ont besoin en raison de la situation d'exception que connaît le pays ».

# DÉFENSE

#### L'effort militaire des grandes puissances

Pour la première livraison de ses Cahlers intitulés « les Sept épées », la Fondation pour les études de défense autionale, que dirige le général Buis, a conflé à Paul-Merie de La Gorce une analyse de « l'effort de déjense de quelques grandes puissances ». Sont ainsi, passes en revue l'Unior soviétique, les États-Unis, la République fédérale allemande et la Grande-Bretagne. Dans chacun des cas, l'euteur évalue l'effort de défense, les données stratégiques, les données politiques intérieures et extérieures et les données éco-nomiques, et li en tire des conclusions générales: maintien à pré-voir pour l'U.R.S.S., un effort ré-gulièrement accru en matière de défense, « compensation des fai-blesses qu'elle éprouve par ailleurs et « instrument de la politique que ses intérêts vitaux, tels qu'elle les voit, tui comman-dent de suivre ». Pour les Etais-Unis, il en va de même, et les difficultés économiques sont les seules qui pourraient infléchir la courbe. L'Allemagne fédérale, ou dispose désormais d'effectifs suf-fisants : aussi peut-on penser qu'à moins d'un accord international sur la réduction des forces en Eu-

forcement de l'équipement des forces armées, de leur puissance et de leurs capacités opérationnelles que s'orienteront les dirigeants est loin de pouvoir s'engager dans cette voie et sera vraisemblablement obligée de restreindre son

Conclusions provisoires tirées d'éléments datant de 1974 et que les incertitudes économiques pour-ralent infirmer, au moins en ce qui concerne la République fédéallemande. L'important est que l'ouvrage epporte, non seu-lement aux spécialistes, mais au public avertl, des synthèses et des informations peu ou mai connues. La Fondation, qui prépare un second Cahier sur le service national, s'ouvre ainsi une large audience, au moment où dans tous les partis comme dans l'Université, les problèmes de défense cesseat d'être soit méconnus, soit traités superfielelle-

\* Les sept èpées. Cahiers de la Foodetion pour les études de Céleuse oa llonale. Hôts't des Invalides 75007 Paris, ou les Editions Lopez Jaan, 86, rue de la Huuzetle, Veneux-lès-Sahiuns, 77250 Moret-sur-Loing. Prix: 30 F.

#### « SACHONS COMPRENDRE L'EXIGENCE DE LA SÉCURITE DE LA NATION»

déclare M. Yvon Bourges

M. Yvon Bourges, ministre de defense, a présidé, le veodredi 15 août, les cérémonies comme-morant la libération de la ville de Dinard (Ille-et-Vilaine) dont il est le maire. Après la messe du souvenir, célébrée à l'église Notre-Dame, une cérémonie officielle s'est déroulée devant le monument aux morts.

Après avoir évoqué les durs combats livrés par les armées américaines à le libération, le ministre s'est adressé aux soldats d'un détachement veno de Dinan : « Jeunes compatrioles, id sous les armes pour honorer de voire présence cette cérémonie du souvenir, combien sont légers ces ouelques mois qui vous sont de-mandés pour assurer la permanence de notre défense, par rap-port aux sacrifices que durent consentir vos pères! Sachons consentir vos peres l'actions comprendre l'exigence de la sécurité de la nation. Notre volonté de paix ne saurait nous jaire méconnaitre les incertitudes et les dangers que la vie internationale présente

#### **JUSTICE**

rope centrale c'est vers un ren-

#### L'AFFAIRE DES ENTENTES PÉTROLIÈRES

#### Le parquet de Marseille fait appel d'une ordonnance de M. Elie Logues

Marseille. - Le parquet de Marseille vient de faire appei, devant la chambre d'accusation de la cour d'Ala - en - Provence, d'une ordonnance readue le 15 juillet dernier dans l'alfaire des ententes illicites de sociétés pétrolières par M. Elle Loques, doyen des juges d'instruction à Marselle. Cet inel-dent de procédure a été provoque par la constitution de partie civile de la municipalité communiste d'Amiens Riem due M. Loques co d'Amiens. Bien que M. Loques se soit conformé aux réquisitions du ministère public — tendant à une déclaration d'irrecevabilité, — son declaration d'irrecevabilité, — son ordonnance semble avoir été contestée pour la façon doat elle a été motivée. Elle laissait, en particulier, la possibilité à la municipalité d'Amtens de faire aboutir son action devant te juge territorialement compétent, an l'occurrance est edite d'Amtent.

Il semble en effet que le juge Loques se soit etteché à justifier en droit l'action introduite par la ville d'Amiens, permettant à cette dernière de se prévaloir

rence celui d'Amiens.

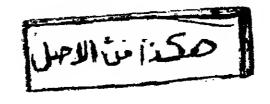
De notre correspondont

d'une pièce juridictionnelle importante devant le juge territoriole-ment compétent. L'ordonnance rendue par le magistrat auralt notamment constaté que le but recherché par l'enteate des sociétés pétrolières réunies en coalition était le « redressement » des prix. e'est-à-dire, en fait, la o hausse des wir » et qu'il serte la directe. des prix » et qu'il s'agit « d'un acte détictuet de caractère natio-

La réaction du parquet de Mar-seille est surprename; s'agissant d'une constitution de partie civile « intervenante », il était cortes fondé à le contester : de même, la ce no pêten ce territoriale du magistrat instructeur pouvait être soulevée. En revanche, il est plus difficile d'admettre que le seille difficile d'admettre que la collu-sion présumée des sociétés pétro-lières ait été specifique à la seule région marseillaise. Le rapport de la brigade d'enquêtes sur les en-tentes pétrolières ne soulignait-li

pas d'ailleurs que, a depuis de nombreuses années, l'ensemble du marché de to distribution fait t'objet d'occords se présentant sous des formes diverses », parmi lesquelles « t'attribution préalable de marches publics »? Ainsi le juge Loques a-t-il été amené à conclure que les faits soumis par la ville d'Amiens étaie at connexes à tous les autres.

Le parquet a - t - li craint une multiplication des constitutions de parties elviles susceptible d'alourdir cette instruction? Le parti communiste, qui s'était lance, en janvier et février derniers, dans une grande campagne d'information sur le « racket des pétrollers », aurait souhaité, pour ce oul le concerne, une extension des poursuites de façon à révéler l'ampleur du « scandale ». Après Arles, Martigues, Port-de-Bouc. apres Amiens, une autre munici-palité à majorité communiste, celle du Havre, aurait eu l'inten-tion de résisere aurait eu l'intention de réclamer, elle eussi, répa-ration eux pétroliers, — G. P.



Antone Por La Politica

Le 28 septembre

ELECTION SENATORIAL

- E :

E 111-141 11409

L'EXIGENCE CE LI Z

A 127

DANS LE TARH-FT-GARGE

Mounte Gereger 255° C

MF & FRANCISCO 48 24-

# Le Monde aujourd'hui

#### SAUVETAGE

#### La clocharde de la Trinité

selion on ton employ the best of the best Son to a process of the safety les employés de bureau, eccablés sur nos chalses de fer autour du minuabassin d'eau tiède. Nous n'avons plus le force de lire, et nos maux eux-mémes pendent au bout de nos meins. C'est même un effort de regarder nos montres de temps en temps. Sur le place de le Trinité, les voltures laument dans une poussière de solell, comme un mirage. On entend aussi le bruit esccadé d'un marteau preumetique en folia. Mon Dieu I Quel est l'Immigré assez infortuné paur défancer le bitume aujourd'hul ?

Et coudein un ploui tire qualquesuns d'entre nous, oh I pes nombreux, da la torpeur emblante. Une visifie clocharde allongée sur le pierre, sens mouvement, et qu'on croyall endormle vient de besculer dans le bassin. Il y a quelques rires à droite et é gauche. La vieille eal énorme. Maia l'esu n'est pas haute et la voilé déjà debout, un sac informe à le main, les mèches grises ruisselantes. Elle pose le sac qui en a vu d'eutres sur la rebord, met les poings eur ses hanches el, d'un mouvement circulaire de la tête, passe en revue tous ceux qui la regardent, assis sur les chaises alentour. Il esi évident, é ses yeux sávères, qu'alle ne sortira pas seule du bassin et qu'elle entend evoir de l'aide,

Deux jeunes filles compatissantes se levent rapidement et viennent lui offrir leurs meins, que la clocharde saisit mollement, Quelqu'un crie «Ho, bisse ! » Les jeunes filles, écarlates, tirent, le clocherde s'élève un

IDI, roi des étés, square de un film muet. Et, se relevant, males, et elle nous dit : « Je vous la Trinità. La chaleur est e'ébrouant, ella tralle les jeunes remercie, messieurs », evec un ton méchante. Nous sommes là, filles de tous les noma habituels al Grand Siècle que nous sommes sur d'une belle voix cassée. Celles-cl, sous le déluge, reloument s'asseoir.

Ensulte, pendani quelques minutes, la vielle évolue lentement dans le bassin, telle un bateau d'enfent, fait des rands et des courbes avec una certaine mejesté, comme une grosse fleur de nénuphar. Et nous tous, finalement, nous les enéanlis, nous pensons qu'ella est au paradia qu'elle en profite blan et que rien ne presse pour la sortir de là.

El de nouvezu le voilà contre le rebord où elle pase aes vieilles maina eux veines bleues, en déviesgeant l'assistance. Et de nouveeu, Incroyable, les mêmes jeunes filles compatissantes el injunées se lèveni souplement el e'approchent, les bras tendus, mais en même temps se Journent vers nous pour quéter des yeux une aide supplémentaire.

Cette fals, enfin, deux d'entre naus, deux hommes, ee dressenl péniblement. L'un enlève cérémonleusement sa veste de toile qu'il pose é callfourchon sur le dossier de sa chalse brûlante, l'eutre relève solgneusemen ses manches de chemise. La cinéma masculin. Et, nous penchent légèrement, nous empoignona le bout des daigts de la clocharde qui se met é sourire tandis que les jeunes filles s'agenouillent sur la pierre, egrippent les mollets de la vieille, autrement dil n'hésileni pas é mettre le main à la pâte, à se salir el é se

La clocharde est maintenant eu sec, la jupe sans couleur toute coljée aur ses grosses culsses... Ella e un peu, on croil que ça y est, non, immense sourire édenté, elle nous elle retombe en errière comme dans fixe droil dans les yeux, nous les

la point de répondre : - Meis comment donc, c'est tout neturel. . Elle n'e pas un regard pour les jeunes filles compatissantes qui sont délé reperties vers leura chalses. C'est vrai, quoi, sans notre inter-

vention virile et décisive, c'est l'évidence, elle serait loujours dens le

OLIVIER RENAUDIN.

# «Buenos dias, Catalina!»

E jour est levé et les villas se réveillent. Une journée de vacances commence à Formentor. Une journée privilégiée...

ESQUISSE A MAJORQUE

Les fauteuils de Manille, osier frisé, attendent sous les pins parasols. Les hibiscus sont déroules déjà, les géraniums lierre étouffent les jarres. Silence sur la ter-

On entend la mer et les bruits. de valsselle de la cuisine en contrebas, où Catalina, en tablier blanc, s'affaire, avec Maria, en

plein air, dans un abri de palmes tout, comme si on l'avait pléti-à travers lequel on aperçoit née, écrasée. Morte au pied du l'émail des fours autour desquels toute la journée tourne Catalina. Catalina est plus ventrue que les pots de terre sur ses étagères, elle ressemble à une jarre énorme, blanche, sauf son visage comme une olive, avec un nez pointu, gourmand. La mer bouge à toute allure sous les branches, le soleil s'y prend et donne des frissons

blancs. Là-bas, de l'autre côté de

cap del Pmar. Le râteau de Juan racie les

vicilles feuilles d'eucalyptus. Les chaises longues et les balancelles dorment sur la terrasse. Il est 10 heures le matin, à l'heure du solell, l'heure de Majorque (1). Volla una señora — la hermana del señor - et son mari. Cata-

lina les a vus traverser la terrasse, quoique leurs pieds nus ne fassent aucun bruit sur le marbre, et elle fait un signe à Maria. Ils descendent à travers les pelouses vers la salle à manger d'été, et quand ils arrivent le café et le thé sont sur la table, avec les tartines chaudes empaquetées et les ensaimadas blancs de sucre et luisants. Ils crient fort pour être entendus derrière les palmes : « Buenos dias, Catalina ! ».

12 heures, le bain. — On se dirige vers la plage, à travers les pins et les myrthes qui sentent bon. Au bout du sentier, une fleur séchée géante, le pistil de travers: la pailiotte, qui fait une petite ombre ronde à son pied.

Plages privées. Les villas se partagent la mer. Au fond de la haie. longue plage de l'hôtel ; une paillotte pour chacun; si simple. C'est la baie de Formentor, l'eau y est turquoise, les montagnes descendent, roulées en boule, s'y baigner. Les femmes de chambre, en rose, mettent la table sur les terrasses. Elles ont des silhouettes rapides, on ne voit qu'elles dressées entre la mer et les jardins.

Bruit de Catalina derrière les palmes. Les tomates sont coupées, les concombres en cubes. Elle les brole dans le moulin à légumes. Maria lui passe une cullière. Elle goûte et Maria lave la cuillère. Elle regoute. A point, Alors, royale: a Juan, por favor, à la camara (2). » Juan pend la grosse soupière de gaspacho comme si elle contenzit les bijoux de la couronne et la porte à la chambre froide.

17 heures, la promenade. Loin, tout en bas, la mer luit comme un marbre entre les plis de montagne où grimpent les hérissons d'herbes faunes. La Cala Figuera est une prison de mer avec une ouverture vers le large, pour se perdre.

Mais continuous, allons voir les boutiques. Il faut laisser tomber la mer ! On n'an finirait pas avec la mer i Pollensa, dans la vallée, au pied de la coiline où s'alignent jusqu'an ciel les cyprès taillés en quenouille qui montent au cal-vaire. Dans les restanques, les amandiers se dessèchent, mal entretenus, mals les figuiers de Barbarie ont des fruits énormes. Maria, la brodeuse, a sa boutique sur les marches du calvaire, des dentelles et des broderies sur les étagères, trente - six châles dans lesqueis on s'enroule devant la

22 heures, la soirée. — Raquel et Petri, habillées comme des jumelles, allument les photophores et se tiennent autour de la table. Elles servent le gaspacho

On a distribué les cigares sur la terrasse où naissent les conversations. « Le fond du problème... Rafaël o raison... Ils ne trouvaient pas de travail... Ce type-là m'o ravi... Aux Etais-Unis... Une classe ouvrière... Des habitudes de contestation... Mauvais esprit... Expérience... Ne me dites pas... Attention ... Ecoutez l'ormée, Elena. v

La lune vaporise les rochers blancs. Alors, Rafael, qui est poète, récite des vers aux beaux yeux d'Elens, qui sont très applaudis. Un silence, et voilà qu'on entend les rires de Catalina, les plaisanteries de Juan avec les deux filles et les derniers échos de la vaisselle. Pour ceux de la terrasse, il est l'heure du repos. La journée a été blen remplie, tant de soleil et tant de mer i Il3 crient fort pour être entendus derrière les palmes: c Buenas

noches, Catalina ! » Une belle journée, vraiment,

MICHELINE AUBERT-COUTURIER.

[1] En avance G'une heure sur 'heure française. (2) Chambre froide.

#### c'est-à-dire qui ères, par état, sour appartient, d'est-à-dire qu'il s'est formule « et/on » emprantée aux infor-fournisseur de lecture, pour-qu'en instence de lui-même. Le por-maricieus et plaquée sur le « discours »...

« P OURQUOI, vous qui écrivez, quoi tenez-vous à honneur d'être térité.

- le ne m'en glorifie, ni ne le re-cherche. Le même chemin où bésite le promeneur nocturas rayonne de clarté

- L'obscurité est-elle dans l'œil ou sur la route? - L'oil qui se ferme à l'excès de lumière s'ontre tout grand dans les

ténèbres. - Le ayerslope doit-il dormir le jour avec des verres fomés? - Le clairvoyant doit-il fermer les yeax pour marcher à tâtons sons la

- Voyons, convenez que Descartes...
- Descartes est difficile. D'ailleurs aut le lit, bormis les philosophes et les elèves en philosophie?

— Alors, Valéry... — Valéry. réputé obscur, était soulement projont mes limpilità.

- X... n'est pas encore X... : il

Dialogue: clair-obscur

- Qu'est-ce anjourd'hui que la pos-

- Mettons: quand nos bembins de cing ens seront enters. Dens dix ens. Je crois plutte qu'anjourd'hni la postérité, c'est d'être devenu poster... - Db, ob! le calembour mainte-

nant ! — J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes... refmins ninis, rythmes Deifs .. . - Ne mobilisez pas Rimband à tors

et à trapers, voulen-vous? Soit. Mais le calembour, vous le savez bien, est devenn ce qu'il y a de mieux dans le meilleur monde analyticoliméraire. Il suffit d'y meure du sérieux,

on plutôt de la gravité, avec ce qu'il .... Las disciples ons tonjours abusé des maîtres: « Je suis, donc ja suis » (sequor, ergo sum).

peu attique. La sraie nouveanté se tient tonjones en event.

- En avant-garde?

\_ U a'y a plus d'avant-garde à l'époque des commendos et des guéril-leros. Le révolution est partont, puisque tout point de l'espace est le centre d'une infinité de cercles virtuels. - Pensez-vous encore que la révo-

lution du langage prépare celle de la société ? - La révolation qui « se parle :

n'est pas celle qui se fait. - Une demière question : croyez-

vous en l'homme? - Il faut croire en l'homme qu'il s'élère. — Même en spessmeur?

... « Et monté sur le faite, il espire à descendre » (Corneille). - Ainsi choit-il!

JEAN GUICHARD-MEILL.

## Au fil de la semaine

TEST une curieuse expérience paur celui qui aime vivre avec son temps, et plus encore pour le journaliste habitué à voir ses jaurnées rythmées par l'actualité quotidienne, que de se trouver pendant trais grandes semalnes, à l'occasion d'un voyage en Chine, privé de toute nauvelle, sans journaux, sans radio, sans télévision, comme s'il avait été leté les mains vides sur une ile

A peine de retour en France, par fringale, par obligation, au les deux à la fois, on se précipile sur l'imprime, an se saoule jusqu'à ce que la tête vous toume. Que s'est-il passé, lel et ailleurs, pendant l'entracte de l'absence ? Où en est-on aujourd'hul? Que disent, que pensent les Français?

Aucun doute : la médaille d'or toutes catégories et sans challenger revient à la contcule. C'est peu dire que l'on en parle : en n'entend que celo. Chacun conjugue à tous les modes et — c'est le cas — à tous les temps le verbe avoir chaud. J'oi eu chaud, jamois nous n'avions eu oussi chaud, avez-vous eu chaud? Et maintenant les arages! Le sport national numéra 1 de l'heure,

Deuxième thème qui n'est visiblement pos encore épuisé : les bouchons historiques du 1<sup>et</sup> aoûi, l'épopée valturière ovec ses hauts lieux — la frontière d'Espagne, la traversée de Vienne, le péage de Chailly-en-Bière — et ses grandes monœuvres : le Blūcher de ce Woterloo-là cammandait l'armée des viticulteurs en colore et le C.R.S. Grauchy, derechef ottendu et même espéré, est demeuré invisible. « Le grand B : Bouchons, Barbouillages (des panneaux indicateurs), Barrages >, lit-on en grosse monchette. Et le lendemain, en guise de viotique : « Ce sera pire l'an prochoin, disent les experts ». Ne pas confondre : les accidents de lo route ne sont pas en cause, ils n'arrivent qu'oux outres, c'est bien connu ; et pas davantage le sort des viticulteurs, ces irresponsobles, ces incompris, qui ont osé traubler la grande migration.

Arrivés quand même - mais dans quel état ? - sur les lages surpeuplées, les « vacanciers » entonnent un autre refrain, immuable et annuel : les gens sont fous de ne pas étoler leurs vacances I Mai, vaus comprenez, c'est narmal, je ne peux pos faire outrement : mon usine, mes clients, mon patron, mo femme, mes enfants... Mais il y en o tont qui ottendent le pire jour de l'onnée alors qu'ils paurraient partir plus tôt, au plus tord, ou l'hiver, ou en juin. La vérité, je vais vaus la dire, moi, Monsieur, les bouchons, la cohue, la bousculade, eh bien! ils les alment, on dirait qu'ils les recherchent. Cela les change de la monotonie de la vie quotidienne, de la solitude, de la tension des haraires. C'est l'Imprévu, l'aventure. Et quand on proclame qu'il faut penser oux conflits socioux que l'été n'arrête pas, aux chômeurs paur qui la belle saison est une ploisanterie, aux vieux cloués à leur misère, aux 48 % de François qui, cette année, ne prennent pas de vacances, olors ils se disent qu'ils sont dans les 52 % qui en prennent, et cela double leur plaisir.

Il va de soi qu'une fois tournées et retournées ainsi les considérations ambulatoires et pseudo-sociologiques on paurra se consacrer oux grands, aux vrais problèmes : les seins nus, Salnt-Tropez cette onnée, la pêche sous-marine -- faut-il l'interdire ? — les « tubes » qui font danser les Français en vacances — à naus Joe Dassin et Claude François, — les hippies, les Festival d'Avignon et quel temps falt-il à Paris ? Bien sûr on n'oubliera pas les variations obligatoires sur les avantages comparés de la Bretagne, de la côte Basque et des rivages méditerranéens, sur « ceux qui ont tout quitté paur vivre leur rêve sur un bateau », sur la vaile qui éclipse, pour un temps, lo télévision, tandis que les deux autres grands totems de la vie moderne, le tiercé et la voiture, gardent tout leur lustre et même, paur cette demière, à la faveur des discussions annexes sur les mérites comparés des modèles de coravanes, tendent à accraître encare leur encombrement. Le duel du siècle entre « Nanard », Thévenet bien de chez nous, et l'Eddy Merckx d'outre-Quiévrain n'a pos fini de jeter tout son jus, Jean-Pierre est retourné, le front haut, à Bruay-en-Artois, Caraline de Monoco est en train de prendre l'ovantage sur Brigitte Bardot, qui prépare peut-être, avec un mariage secret, une contre-

Certes, an ne saurait se lasser de sujets aussi possionnants, mois l'actualité commande et elle pimente agréablement le brouet. Cette année, on oura eu le contingent normal de drames de

Qu'on est bien en France!

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

leur travail. Beaucoup, parce que c'est leur formule, ne lesinent pas sur les sujets-bateaux, les sondages à la mode, les thèmes éternels du genre « L'amour à soixante ans » et les personnages familiers de la ménagerie. Mals même ceux-là et d'autres plus encore s'efforcent, avec une insistance honorable et des fortunes diverses, d'attirer l'attention dans leurs pages et sur les andes sur des événements de quelque impartance. Par exemple, en parlant souvent et obondamment de l'angoissante et dramatique évolution du Portugal, de l'étonnant tête-à-tête d'Helsinki entre les deux Super-Grands, du putsch du Nigéria, du loncement d'un satellite chinois, et du Proche-Orient, et de Saigon, et du Chill, tous ces théâtres où se jouent, se perdent peut-être, l'avenir et la paix du monde, notre paix, notre avenir.

et sans amour. Ouf ! Qu'on est bien en France.

Plus près encore de la vie quotidienne, ils fant une large place aux analyses de la situation économique Intérieure, aux préparatifs du pouvoir et des partenoires sociaux en vue de la rentrée toute proche, au débat entre l'opposition et la mojorité et aussi au sein même de la gauche, bref à tous ces fils qui, inlassablement, s'entrecroisent, se tendent, parfois se rompent, et dont sera tissé, demain, notre destin. Mais, sauf peut-ême pour événements du Portugal, les lecteurs, les auditeurs boudent. Ah non I En vacances, pas de palitique.

vacances, accidents en tous genres, l'été des monte-en-l'air dans les villes désertes, mois ovec d'heureuses innovations parfois :

les enfants abandonnés par des parents Indignes ont pris le relais

des chiens, chats et perroquets lorgués au déport. Vailà que les

incendies de forêts, depuis la Corse livrée aux plastiqueurs, ga-gnent le cœur de l'Allemagne. Les policlets antigangs s'entre-

tuent : les commentaires vont de l'ironie sur « les tontons-flin-

queurs de Ponia » à l'apitaiement sur cette « tragique méprise ». Les rapts, c'est l'Italie ; les harkls, c'est l'affaire de l'Algérie, non,

ce n'est plus la nôtre ; au Partugal, c'est la révolution ; on est

mieux ici qu'au Tchad - pauvre Mme Claustre ! D'ailleurs Amir

Dada est fou, Brejnev malade, Isabelita blen ennuyée depuis que

Lopez Rega l'a laissée tomber, Giscard n'a pas l'air de s'amuser avec Mobutu, et Christina Onassis s'est mariée peut-être par dépit

Pourtant les lournaux, les médias font, tant bien que mal,

On ne peut monquer d'être frappé, surtout après une absence de quelques semaines, par le contra ste entre la gravité de ces affaires mondigles et notionales et la futilité des sujets de conversation de nos compatriotes, leur insouciance apparente, la réaction d'indifférence, vaire d'ennui, que suscite la simple évocation des convulsions extérieures et des préoccupations intérieures. D'abord, on s'en étanne, blentôt on céderait presque à l'indignation. Pas sérieux décidément ces Français. L'univers peut bien être à feu et à sang, le monde peut bien crouler, leur propre sart être dongereusement en balance, ils s'en moquent et vaquent placidement à leurs plaisirs, s'abandonnent à leurs montes.

Et puis on en vient à se demander pourquoi il en est oinsi et même à se dire qu'après tout cette lvresse de l'oubli est peutêtre plus opparente que réelle, qu'elle est peut-être une morque non de folie, mois de sagesse. Oh l L'égoîsme sacré, la dureté de cœur, l'après-moi-le-déluge, l'ignorance, voire la crainte et le refus de l'étranger, de l'autre, de celui qui est différent et de ce qui se passe chez lui, figurent, c'est vrai, ou plus mauvais registre du tempérament national. Est-ce une illusion? Ces défautslà semblent, et il faut s'en réjouk, reculer. Est-ce parce que le monde, par la télévision, par l'avion à réaction, se rétrécit au paint de n'être bientôt plus qu'un immense village? Ou parce que les Français, jadis réputés casaniers, ont pris goût aux voyages et ne redoutent plus autant d'aller voir comment on vit allieurs?

Pourquoi ne pas en attribuer plutôt le mérite à tant de jeunes qui, secouant les tabaus, refusant les Idées reçues et rejeont les viellles haines recuites, se sentent bien davantage citavens du monde que de leur propre pays, voient de plus en plus dans taus les hommes des amis, quelle que soit la couleur de leur peau, et dans ceux qui sauffrent des frères molheureux? Sentimento-lisme, noiveté, généralisation abusive? Tont pis, Quand on voit ce que le cynisme, la farce et la controinte ont produit et provoquent encore chaque jour, mieux vout sans doute passer pour un jobard et, grain de sable dans la mer, prendre l'exacte mesure de son insignifiance.

THE META HELDERY THAT THE PERSON OF TH SALATA STATE TO STATE ST A CAMPAGE TO THE PERSON OF THE THE RESERVE AND THE PARTY OF TH PERSONAL AND THEATTH AND IN のできた。 のでは、 ので

一般では他のである。 100mm であった。 100mm STORY THE PARTY OF 旅馆·新山中 多人 11 1 1 1 1 1 4 

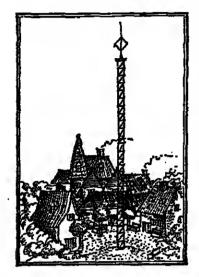
ENTENTES PETROLES upped d'une ordonname de 11. 18. 18.

**建设设置的** the same of the sa 6 2 500 CONTRACT! MARKET THE PARTY OF THE PARTY O STATE OF STREET

NOT THE REAL PROPERTY AND THE

AND THE RESERVE AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED Carrie & brothesa

# Antennes villageoises, année zéro



S UR le modèle de l'Amérique, Etats-Unis el Canada, les apécialistes fran-çais de l'audio-visuel révent depuis quelques années de radios, de télévisione , ou sur cassettes, sux dimensions du quartier, du village ou du canton, le médiaour pouvant devenir médiateur, seion un téma d'alier et retour un peu idéal.

L'implantation de villes nouvelles e vu dore un projet français de télédistributi mais, faute de s'accorder sur son contenu et sur son financement, les pionpiers du câbia - et les pouvoirs publics sont sur le point de mettre en sommell les expé-

Les élus locaux, cependant, alertés sur l'intérêt de l'audio-visuel, ont manifesté, eux sussi, le désir d'avoir des moyens de comunleation à leur disposition. C'est sans doule pour cett

de la » radia locale », que la structure cen-tralisée de l'ancien O.R.T.F. semblait avoir définitivement condamné.

Le heut conseil de l'audiovisuel a ét

saisi, et François Billetdoux a rédigé un lique un redéplolement total de moyens et des lins de la radio d'Etat que la res tructuration de l'O.R.T.F. a partagés entre Radio France (national) et FR 3 (régional). Dans l'état actuel des choses, la partaga des fréquences et des studios entre ces deux sociétés les rand rivales ; les oppose

aur le projet de radio locale. FR 3 met en avant sa vocation régionale, et produit une étude sur le financement d'une station (émetteur. M.F., personne technique, mini-rédaction, décentralisation administrative par la bials des ciations exis antes) — mala pose le problème : qui alera ? La société présidée *pe*r M. Claude devralant avoir leur eutonomie de programruand elles le désirent, aux programm nationaux (c'est l'inverse qui est actuelle ment la règle pour les émissions régionales qut - décrochent - à heures fixes de France Intert.

A Redio France, on affirme qua c'est vouer la société présidée par Mme Jacque line Baudrier à la sciérosa, si on tui refuse de prendre part à un projet qui représente l'avenir de la radio. D'eutant que les réeeaux constitués par l'ex-O.R.T.F. sur le ondes moyennes à le Libération sont voués à une certaine régression, du fait de l'encombrement des ondes.

Les Investisseurs privés sont égalem intéresses par le - marché - qu'ouvriralent les radios locales à de nouveeux annonceurs. Lorsqu'il étail à Europe 1, M. Meu-

station dans cette perspective : la SOFIRAD a rédigé deputs une étude sur la question. Mais la - privatisation - du projet de radios locales se heurie, d'une part au monopole d'Etat, et risque, d'autre part, d'être accuellil de façon défavorable par les publiques se verraient menacées.

Comme dans le cas de la télédistribution le gouvernement pourrait opter pour une solution qui ne lui coûte rien : l'atiente. Le retus opposé par M. Rossi au projet de radio socialiste interdit toute initiative, lors du cadre de Radio-France ou de FR3 qui sont incapables de financer même des expé-

D. qual décevoir les professionnels de la radio, qui trouvent dans l'utopie des entennes villageoises l'occasion d'un ressourcement, dont t'idée n'est pas étrangère

au courant écologique. lis s'étaient réunis, pleins d'espoir, en

## Les retards de la télédistribution

ES membres du groupe de travall sur la télédistribution du Heut Conseil de l'eudlovisuel. rèunis début julliet, ont été informés que le gouvernement n'engagerait taires dane le secteur da le télévision par câble. Le fait qu'eucune prévile Vil\* Plan semble confirmer la volonté du pouvoir de ne rien faire gul pulsee leveriser d'ici longtemps le démarrage - et e tortiori le développement - de la télédistribution en Frence.

Cependeni, un décret portant etatut de la lélédistribution est ectueilemnet en préparation. Il serait publié à la rentrés.

Le choix du gouvernement est é la lois politique, économique et...

En dépit de l'ysage fait de le télédistribution dans certains pays étrangers (Etats-Unis et Canada an particuller) depuis una dizaine d'année. ses vertus en tent que moyen de communication de groupe (group média) n'ont pas encore totalement convaincu. En revanche, on imagine aisément l'usage qu'un gouvernement peut redouter sur un plan politique : de contestation permanente. Le choix, en juliet 1973, des sept

villes françaises pour expérimentel télédletribution n'evait pas été tortuit : de Chamonix (municipalité U.D.R.) à Rennes (centriste), an passent per Grenoble (socieliste), la gouvernement Messmar avalt veillé à ce que chaque grande formadon politique - à l'exclusion du parti communiste — bénéficia d'un banc d'essal. Meie, à l'exception de Rennes et de Grenoble, les autres villes ne semblent pas en mesure d'user de l'autorisation qui leur a été accorde la lélévision par câble.

L'éclatement de l'O.R.T.F., en zoûl 1974, e ajouté encora aux difficultés puisqua l'Office était partie prenante. avec les P.T.T., dans la Sociélé française da télédistribution (S.F.T.), officiellement habilitée pour patronner les expériences.

La crise économique a fait la reste. La télédistribution est, pour un long temps encore, un luxe é la portée des seules sociétés nanties. D'sutani plue qu'en France, le gouvernemer a renouvelé son opposition formella au recoure é la publicité (qui aurelt constitué une source de financement précieuse, et aux relais des pro-grammes étrangers de télévision (qui auraieni constitué un attrait spécifique de la télédistribution).

En ce qui concerne les fonds publics, le gouvernement a donné la priprité é la mise en couleur de la première cheine de télévision (coût : 400 millions de francs) et à l'echèvement du réseau de le troi-

Un comité interministériel - qui groupera des représentants de l'Etal et des magistrats - examinera prochainement dans quelles conditions de nouvelles demandes d'Installations télévision par câbla pourront être faites, en déplt du sérieux coup de frein qui vient d'être donné. Les municipalités qui auront été agréées our la mise sut pled d'un réseau de télédistribution devront constituer é cel affet des sociétés d'économie mixte dont le capital sera réparti les municipalités, 33,3 % pour la S.F.T. et 33,3 % pour les établissements culturele ou financiers. Les installetions seront faites per l'Etat.

Un lei lexte ouvrirait le voia que M. Jean-Charles Edeline, président da la Société française de production. souhaltait récemment tracer (le Monde du 6-7 juillet) : rejetani le căbia tel qu'on projetalt da l'utiliser dans les villes nouvelles, le S.F.T. serali prête à organiser un réseau de salles-vidéo dittusant des programmes spécialisés, dont le financement serait assuré par une taxe sur chequa entrea.

Pour M. Jean-Charles Edelina, ce projet représenteralt 25 é 30 % du chittre d'affeires de la S.F.P. équi-

L'U.G.C. de la vidéo esi en route. CLAUDE DURIEUX.

## Les utopies radiophoniques de Châteauvallon

'EMETTEUR prêté par Radiomais on ne e'en earvait point. ment refusée, máis alle n'avait pas été eccordée non plus. Simplement, Il ne tallalt pas envisager une - expérience - de radio locale avant la rentrée, evalt-on répondu au demier moment, aux organisateurs de cas quatre journées au Centre de rencontres de Châteauvalion.

Les professionnels, les techniciens étalant là, le matériel eussi : on e donc lait de le radio, - comme si - c'était da la redio locale. Simulation ? Préliquiation? En tout cae, on e essayé. Des contacts ont été pris avec des habitants de Toulon, qui voutalent bien entrer dane le jeu, c'est-à-dire réalisat des documente radiophoniques autour du thèma choisi par le estvice de recherche prospective de l'institut national de l'audio-visuel : « Vivre sa villa, » riance de radio-hôpital les pêcheurs, dens le quartier résarvé leunes, des hommes et des lemmes.

D'une part, un regard extérieur sur lo ville, méthodique, presque exhaustil ; da l'autre, une redécouverta étonnés du milieu quotidian soudain Interprété.

Ainsi, une ieuno femme, netive de Toulon, Illio d'officier, a procédé elle-même eu montage de son enquête à l'Arsenel, au mess et sur un navire, afin d'étudier les repporte entre les militaires, nombreux dans ceita ville, et la population civile. On a'est conflé é ella, naturellement, sens trop se méllar, puisqu'on la connaisselt. Trois eutres, des mili-tants politiques, ont fait parier un pêcheur, et ont recuelill des conversations sur le terrasse d'un calé. Ils de prendre le parolo ou bredouillent

timidemant, tandis que d'autrea, après Monte-Carlo étatt sur place, evoir répondu de manière stéréotypée et sur un . ton da radio », ne quent pas de demander quand - ce passere -.

Le metérieu rapporté chaque soir étair à l'état brut. Les enquêteurs Improvisés sélectionnelent euxmêmes, appréctant ce qui pouvait était controntée evec celle des gens du métier. les démarches - dittérentes - étalent compténteires. L'ensemble, eprès montage, donnait un aperçu de ce que pourreit être le production d'une radio locele Idéala.

Ces documents radiophoniques ont été retransmis en direct au cours d'un des - Après-midi de France-Culture . Ils ont tall partia da l'exposition sonore qui présantalt quelques émissions de redios locales américaines ou une axpé-Das producteurs chevronnés, mais nant en circuit lermé é La Chauxaussi des • néophytes •, sont aftés de-fonds, en Suisse. Cet échantildans les rues, aur la port, au marché, lonnage assaz hétéroclita afialt du chez les officiare de marine ou chaz reportaga eur les minorités en France at eux Etats-Unis à le radioaux travailleurs immigrés, ou dans vacances de Bandol, linancée par les leubourgs de Toulon, dans les les commerçants, en passant par la catés. Le jour, la nuit, ils ont Inter- retransmission da le réunion anl'Etal du Maine.

Mais un catalogue illustré na conduit pas é une délinition prècise. Un débai, présidé par Pierre Schaetter et enimé per Jecques Floran, en présence des élus locaux de Toulon el des anvirons et da nombreux prolassionnels de la redio, e démontré, s'il le lallait encore, les ambiguités de l'idée de radio locale. Une redio locale dolt répondre eux besoins des utilisataure, rendre des services; ella paut être lake par les auditeurs et son élendue (sa portée! est obligetoirement réduite. On compte près de deux cents : 'lons locales en Yougoslevie, trois cent querante en Espegne. L'Allemagne, de par son orgenisation lédérale, e surtout des émetteurs régioneux. Il existe eux Etats-Unie des milliars de redios, se sont étonnés que certains ratusent locales géographiquement, mais elles se distinguent le plus souvent

par leur euditoire. Ainsi les universités ont leur radio et s'adressent à un public bien déterminé, étroit. D'autres radios visent les minorités ethniques ou linguistiques dispersées dans las villes. En Grande - Bretagne, l'existance des (1967); on en compte vingt, el leur succès ne talt pas de doute.

Les presterions des redios régionales ont diminué, eu protit d'un système local. Les etations émattem environ dix heures par jour un progremme dont elles ont la responeabilité, en toute indépendanca. La radio locale exista é l'étranger. En France ? On connail deux expériences. - illégales - toutes daux --Radio-Avoriaz et Radio-Saugues, Le première e un ceractère privé : R.T.L. exploite an modulation da

iréquence un réseau communautaire de lélédistribution, é l'origina desliné à desservir une - zone d'ombra -. La docteur Simon, maire de Seugues. dans les Cévannes, a organisé un système de radio, alin de permattre aux habilants vivant dans les fermes Isoldes de sa circonscription de communiquer. . Je euls en complète Intraction, explique-t-il, mala je suis un précurseur. Grace à ce système Irès simple de relais, on peul Irans mettre eux habilants d'une collectivité une sorte de bulletin du garde champelre. - Radio de communication, Radio-Saugues n'est pas une radio de diltusion. El, cependant, un lei sysrème parmettreit de donner des - nouvelles - du villege, dee résultats sportils ou das renseignements prarloues, et de laire écouter les débets du conseil municipal. Les élua de Toulon, interrogés à ca propos, disent : . Il serell bien que les débats sur les affaires municipales soiem entendus des adminiatrès. Mais on peul avoir peur... Une

radio municipale, c'est dangereux. -Creintes un peu électorales, bien sûr. Une redio locale merche mieux al ells s'edresse é une collectivité, dens une aire péographique bien déterminée, mais il n'est pas dit que l'aspect - municipal - d'une redio Intéresse les habitants d'un quertier d'une prende ville. Ceux-ci trouveront plutôt dens le radio locale le The state of the s moyen d'une expression communau-taire. La locelleation elors n'est plus lement spatiale, elle se fait par le blais des tranches horeires, ou en fonction des classes socio-pr sionnelles, des classes d'âge, il laut répondre é une volonié accrue de délécommuniquer par un pluralisme

Selon M. François Billetdoux, la programmetion des radios locales ne devrait obéir é eucun forma tisme. L'établissement d'une grille de programma - concue sur un mpdèle unliorme - serait nuisible. La tediodiffusion nellphale, dans sa forma ectuelle, véhicule des « idées générales - et na répond qu'insuffisammant eux préoccupations individuelles ou directement collectives. L'uaega généralisé du microsillon et du megnétophone devrait permettre aux euditeurs de participer é l'élaboration du produit radiopheniqua. Das centres radiophoniques pourraient être implantés dans les licux où s'exercent des activités de tou ordres (hōpitaux, universités, bibliothèques, maisons de la culturel : l'université do Nancy a délà andé l'autorisation d'émettre programmes non pédegogiques.

 La production des émissions n'est pas nécessairement liée à la programmation .. explique d'eulre part M. François Billetdoux. Ici l'utopie rediophonique rejoint le projet de société : chaque « pays », au sens traditionnel du terme, devrai étre équipé de eon antenne (Il y aurait en France trois mille è quetre mille centree de production) qui elimenteralt quelre cents è quelre cenr cinquante stations loceles. Le responsable d'une station fereit une mise en pages sonore, tavorisant plus ou moths les asped'Information, d'expression ou simplement de communication, selon les bezoine Chaque station eureit sor propre style, se couleur particullère : elle sereit un fleu public ouvert où l'on eurait envie de se rendre.

MATHILDE LA BARDONNIE.

## CORRESPONDANCE

#### Précisions sur l'affaire Rosenberg

Le rôle du docteur Urey

MM, Alain Decaux et Stellio Lorenzi nous adressent la lettre

Monde a publiés au mois de juin après notre émission sur les Rosenberg, certaines appréciations ont été portées relativement à l'intervention du docteur Harold Urey dans l'affaire. On a affirmé qu'il était absent de l'audience du dernier appei présenté manuel Bloch

Nous tenons donc à préciser que le docteur Urey, dans la période qui sépare le procès et l'exécu-tion des Rosenberg, a manifesté d'une manière précise sa convic-tion. Il faudrait citer intégrale-tion. Il faudrait citer intégralement sa lettre an New York Times dn 8 janvier 1953 :

Après lecture de l'ensemble des dépositions du procès Rosen-berg, le ne peux calmer mes doutes au sujet du verdict. » Il estime que a le témoignage de Max Elitcher est d'une valeur douteuse »; qu' « aucune conspi-ration certaine entre Sobell et Rosenberg n'est établic »; que « des rapports avec d'autres per-sonnes que Ruth et David Green-glass n'ont pas été établis » : qu' e aucun contact entre les Rosenberg et Anatoli A Yakovier

Je ne considère pas qu'un criminel qui fait des aveux puisse

être un témoln digne de confiance. Nous sommes engagés dans une guerre froide nver le dans une guerre froide nvec le gouvernement tyrannlque de l'U.R.S.S. Nous désirons gagner l'approbation et le confiance dans le monde. Ne seralt-ce pas embarrassant si, nprès l'exécution des Rosenberg, il devait être prouvé que les Etats-Unis ont exécuté deux innocents et laissé un couphle en liberté? a Le lettrophie en liberté? puble en liberté? » La lettre s'achève ainsi : « Je demande avec insistance que la sentence soit soigneusement reconsidérée.

Quant à la présence d'Urey à l'audience du 8 juin 1983, qui fut celle du dernier appel, le New York Times du lendemain note : < Parmi ceux qui étaient présents l'audience se trouvait Harold . Orey, éminent atomiste »

C. Urey, éminent atomiste. »
Nous connaissons les déclarations que le docteur Urey a faites
ce jour-là. Les voici teiles qu'elles
sont citées dans le Chant interrompu, Histoire des Rosenber(Gallimard, 1955), ouvrage collectif dont l'apparell critique a
été établi par Catherine Varlin
et René Guyonnet. Le juge Kaufman, maleré l'accumulation des man, malgré l'accumulation des preuves d'innocence, a lu une longue déclaration contenant cette phrase: « Four des raisons aussi puériles, on ne peut accorder une révision du procès » Citons le Chant interrompu, page 153 : · Harold Urev ne peut en écouter davantage. Il apostrophe les jour-nalistes. Au reporter du New York Times, il crie: «Ce qui me frappe le plus, c'est le rôle que fous la presse. Le juge Kaujman est de toute évidence prévenu contre les accuses. Je vous at observés, vous, journalisles, et je n'ai pas noté une lucur d'indignation ni d'inune tueur a maignation in a in-quietude. Quand cesserez - vous d'agir comme un troupeau de moutons apeurés? » A la sortie du tribunal. Urey ajouta : « Avani de venir ici aujourd'hui, je n'avais que de graves doutes quant à lo conduite du procès. Maintenant que l'ai vu ce qui se passe au tribunal du juge Kanjman, je suis persuadé que les Rosenberg sont ineocents. En regardant ce tri-bunal, je n'ai pas vu Kaujmae. mais McCarthy. >

Ce sont ces déclarations, reprises textuellement, ainsi que les propres termes de la lettre d'Urey au New York Times que les spec-tateurs unt pu entendre dans

Au cours de la dernière semaine précédant l'exécution, Urey tèlé-graphie à Eisenhower : « Le pro-cée intenté aux Rosenberg est un outrage à la logique et à la fus-tice. Il repose sur le témoignago de Greenglass et sur celui de sa jemme, tous deux espicas possés Jemme, tous deux espions apoués et complices présumés des Rosen-bery. Greenglass est supposé avoir révelé nux Russes le a secret » de la bombe alomique. Les ren-seignements pretendument trans-mis auraient été importants. Or un homme de la copacité de Greenglass est totalement incapable de transmettre à qui que ce soit les notions physiques, chi-miques et mathématiques concer-nant la bombe atomique. Lui et sa semme sureni les seuls qui prétendirent lier les Rosenberg à

nouveaux ont rendu plus cvident ce qui l'était dejà suffisamment, à savoir que la lhèse de l'accusa tion est dépourrue de logique et qu'elle repose sur de laux ternoipnoges palents J'oi essayé de voir l'ottorney général la semaine dernière, mais n'oi pu obtenur de rendez-vous. Au nom de lous ceux qui s'intéressent à la déjense, je demande que l'on me permette, monsseur le Président, de vous exposer la laçon dont je com-prends le procès.

Il eût été important, semblet-ll, d'entendre le docteur Harold Orcy qui avait découvert, en 1932, l'eau lourde et le deutérium. ce qui lui valui le prix Nobel de chimie en 1934, et qui, plus tard. avait été l'un des « pères » de la bombe atomique. Mais Urey ne fut famais reçu à la Maison Bian-che.

> Morton Sobell n'est pas Soble

D'autre part, dans une lettre publiée dans le Monde daté 15-16 juin, M. L. de Villefosse citalt Mme Elisabeth Poretski, veuve d'Ignace Reiss, selon laquelle Morton Sobelt était un agent du N.K.V.D. infiltré dans le mouvement trotskiste.

Renselgnements pris, il semble

## Les émissions vers l'étranger

M. Jocques Alexandre, redocteur en chej à Radio-France Internationale, nous écril à pro-pos des bilans de l'éclatement de l'O.R.T.F.

On ne peut passer sous silence les aclivitée de Radio-France Internationale, qui constitue un cinquième programme de Radio-

Station a vocation internationale, R.F.I. assure des activités dans plusieurs domaines, dont :

— La production d'émissions en ondes courtes et ondes moyennes: - La coopération radiophonique avec les pays d'Afrique noire 

La production de programmes enregistrés en plusieurs langues, qui sont adressés par le ministère des affaires étrangères

nux pays désireux de les diffuser sur leurs antennes. Sur ondes moyennes : des émis-sions en languc espagnole et alle-mande.

Ondes courtes : depuis le début

de 1975, les émissions en ondes courtes de la France vers l'étranger sont en effet groupées sur une chaine unique en direction de l'Afrique et de l'océan Indien, émettant de 6 heures à 23 heures (heure française).

Radin - France Internationale diffuse chaque jour sur dix fréqu'il s'agisse d'une confusion de nime entre Sobell et les frères Solobevicius qui se sont fait appeler plus tard Soble ou Sobeln.

Mme Poretski l'admet elle-même.

le matin (interviewe de personna-lités du monde politique et éco-nomique) ; Carrejour, l'après-mid-(magazinc d'une beure qui per-met, par des tribunes, de traiter des sujete de l'actualité tant ain-caine que française, tant cuitu-relle que sportive: Antenne Sud. le soir, se présente sous forme de « table ronde » ouverte notamment aux courants culturels et surtoul artistiques de la francophonie

Après six mois de lancement.
Radio-France Internationale 3
recu, concernant les émissions
diffusées en direct, plus de cinq
mille lettres. Il est incontestable
que, après une période de tâtonnements, l'accord de l'audijoire 3
té obtenue recert d'audijoire 3
té obtenue recert d'audijoire 3 nements, faccord de l'autoine été obtenu gráce, d'une part, aux programmes très variés et, d'autre part, à l'envoi systématique de programmes et tableaux de frèquence aux auditeurs ainsi qu'aux ambassades et consulats qui les réclament. reclament.

Il est bon de souligner que les lettres africalnes confirment blen la mission de Radio-France Inter-nationale d'être le complément des radiodiffusions nationales africaines.

En résumé, l'essentiel des ser-vices de R.F.I. consistent à faire connaître au-delà des frontières. directement ou indirectement, le point de vue français sur les affaires du monde sinsi que la culture, l'histoire et la civilisa. tion de notre pays.

Ils consistent également à assurer des liens radiophoniques quo-tidiens avec lenr terre natale aux Français expatriés.

JOURD HUI

Écouter, voir

ics retainin de la lig

IRIM CES MESSIEURS DE IRLM: CES MESSIEURS DE 1907E — MONTOCO 20 COMP. 1917E — MONTOCO 20 COMP. 19 B b 50.

September 19 Control of the Control 21 oate, FR 3, 20 1, 24 The Course have been de army on a stone

HISTOIRES VECUES. da HOUSEN SOLXANTE-Marie A 2, 2) h. 3c.

12 mm FATALL. 205 taines politiques installis d'effet des pous ? Rais Miss Miss, qu'un artigle donne aux le Acte aux The later of the state of the s 

\_\_Les émissions régulie

CHAIN

CHAIN

Lundi 18 cont

% · ኘኑ ገ

The contract of P. Co Les conteurs : Trager & dies

METEOROLOGIE

Mardi 19 aout

Le francophonissime: 13 h. 35.

Todais savoir: 18 h. 15. Pour les france.

Les inios.): 19 h. 40. Dessine animale.

Les animes de le trigane.

Les animes du monde 412 france.

Les animes du monde 412 france.

Les animes de la musique: 20 h. 10.

Re l'aliere de la musique de il (couleur): A 2

Mercredi 20 aout

Le trancophanissimo: 13 h. 35, 1823

Aplani boy: 15 h. 15. Pour les jeunes

Le infont: 10 h. 50, dessine animes:

All Cl. Whatham Avec Respects

Le Harries

Avec R. Leuck den micra de la velle de la velle de la la eportace: Variances, d'A. Arrasod. Properties de Mar John R. Gol.

postation discontinue de Centre de C If (couleur): A 2

be chiffres of des lettres: 15 h La prouve par treire.

Mannix • Dans les bois est

مكذا من الاصل

• RADIOSCOPIE, -- Do lundi

Jacques Chancel propose en

seconde diffusion une sélection de ses « Radioscoples e : Mme SI-

mone Vell ()undi), Michel Fou-

cault (mardi), Guy Bedos (mer-

credi), Jean Palaiseul (jeudi), et

Jacques Moron (vendredi); les deux derniers invités sont res-

pectivement apécialistes des plantes et de l'obésité.

LA SANTÉ. — Mercradi 20 coût, FR 3, 20 h. 30. Bociologie du cinéma français.

à la veille de l'affaire Stavisky.

Dans un climat trouble de crise

• FILM : CES MESSIEURS DE

– Ēcouter, voir 🗕

#### RADIO-TELEVISION

## mée zéro

1 - K. Tree V. C. A 

alahan <del>Tanàn</del> distributan dari

à sa lei retpes and represents it can be st-R.T.F. and bes du caure de mancer ment de Ri pe sout route à

## de Châteauvallon

being by Machinestown . . E AS LEGITTER SINT A LT PERSON CO. POTO TR. 12 TO ALPHANES APPLICATION TO 1 MILE THE THE P SHIPS STREETS IN THE RESERVE AND THE THE THE THE CARAMERA & MANAGEMENT ... Me with the server of States without falls but fairful THE RESERVED TO THE PERSON OF · 李春·李子 李子 李子 李子 李子 李子 李子 李子 李子 李子 · 中国的大学中心的 19.200 · 10.20 weeker forther a un assistant white with the test than set merenes from contact in seem an being in build BOB - MANUAL VA THEMAN TA MENTERSONAL PROPERTY OF a property of the case. the secondary of 11 -4 appealed on the works ofthe \* \*\*\*\*\*\*\* THE WAY MAKE THE management . We don't go as entirely. MATCHER TONESO PATINATE AND

The same of the same of the same des latera en entre batt de la com-SE & TOPPOSTOR A LINEAR OF THE The state of the s The second secon 1 2 2 th

7.5

A Processing The second secon

Can parameters The second secon

Marie Property Services

station dans cette perspective: a te e récligé depuis une etude la le étais le - privatisation du la le radice locales se heure, d'alte le radice d'Etais, et riscue, étais le le riscue, étais le le riscue, étais le riscue de la riscue d radios locates av manne. The Manne manopole d'Etal. et l'incue, faut l'accade de l'accade de l'accade l'accade

A paragraph of the control of the co bripidnes se abusieni mensceri dominiona publiques se vurdien menates.

Comme dans le cas de la teleface
le gouvernement pourrait opte les
les cui na lui coule nan . le solution dri us lai conte tell : les radio socialiste interdi totte heritation con cadio socialiste interdi totte heritation cadio cadre de Radio-France ou de Richard increadios de Grander miles increadios de Grander miles increadios de Grander miles increadios de Grander miles de

Fadio, qui irouveni dans luga:
antiennes villagocises l'occalio fe accercament, don't lider n'est par its s'etalent reunis, pleis dans juinet, à Châleauvalion. - M. E.

MARIOUS AND MA LATERY TO THE TANK THE T The second of th The state of the s Supplied to state of the state de de carros en contra de la contra del contra de la contra del la contra STATE OF STA THE MAN THE SAME AND THE TEST OF THE TEST

\* Togata a variety of a THE PARTY AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF T

Commence of the state of the state of STATE Berg der Berge Breit ber ber ber ber ber ber --------CHECKER & SING CONTRACT

les émissions vers l'eiran

Marine W. S. Committee 

De quot decave: les projestimes,

#### économique et dans le malaise de la petite bourgeoisie, un financier est le bouc émissaire de toutes les malhonnêtetés. Platement filmé d'après une pièce de théatre ; néanmoins belle étude de mœurs. Avec Raimu, omni-

HISTOIRES VÉCUES, do J.E. Jeannesson : SOIXANTE-CINQ ANS ET APRES, - Mercredi 20 coût, A 2, 21 h. 30.
Le dernière émission de cette série produite par Jean-Emile Jeannesson est consacrée à la vie des retraités. Michel Favart, le réalisateur, et Jean-Paul Besançon ont enquêté à Toulouse, en avril 1974, lors de la campagne présidentielle. Ils ont filmé des personnes agées dans un club du troisième âge. Ils ont interrogé

Du lundi en vendredi

Toulouse, socialiste —  $\alpha$  C'est une tradition femiliale  $\alpha$ , dit son fils, - et ils ont fait son portrait, ce)ui d'une femme privilégiée et dynamique qui se dévoue pour les retraités de la région, en espérant leur venir en aide. Une femme, un homme, âgés eux aussi, vivent de routine, sont passionnes. Ce reportage mootre, par-ci, par-la, comment les plus de soixante-cinq ans survivent : emplo) du temps minoté, occunations fournalières éternelles rite de la promenade, du marché, les cent terrains de la lutte contre la solitude.

#### • FILM : BLANCHE, -- Jeudi

21 ooût, FR 3, 20 h. 30. Un conte médiéval qui a représenté — evant les Contes im-moraux — la première manière de Walerian Borowczyk. Amour, jalousie, goût de la domination et femme détruite. Ce qui se cachait sous le vernis de l'amour courtois. Beau comme une tra-gédie classique. Mais quelque peu surréaliste aussi.

● DRAMATIQUE : Q U E VOYEZ-VOUS, MISS ELLIS ? — Dimauche 24 aoêt, FR 3, 20 h. 30. Un homme et une femme sont assis dans un musée. On les voit de dos, immobiles. Ils regardent des tableaux. Ils tiennent un étrange discours. Pourquoi certaines peintures ont-elles autant d'effet sur cous ? Savez-vous, une ancienne enseignante, an-cienne adjointe au maire de donne sur la toile une partie de

Les émissions régulières de radio

lui-même, c'est-à-dire une partie de nous-même, de notre propre vie ? Savez-vous, Miss Ellis, que certaines personnes peuvent passer de l'e autre côté » do tableao? Y en a-t-ll un ici, Miss Ellis, qui vous touche parti-cullèrement ? Celui-là vous ef-fraie ? C'est un petit paysage peint par Roseberry en 1832, une lande déchiquetée, grise, avec une prison dans le lointain. « Ven dit l'homme (qui est-)l, quel âge a-t-il?). Ils « traversent » ensemble le tablean. Etonnant Vovage - un rien macabre un rien effrayant — où surgissent dans le brouillard, des chiens hurlants, des prisonnlers hagards, et des potences, et, par éclairs, des visions rouges et cruelles. Est-ce le tableau, l'artiste, l'homme que Miss Ellis découvre, ou bien elle-même? Disons-le : il faot dépasser les premières images décourageantes pour se laisser surprendre par l'enchainement de cette impitoyable psychanalyse.

#### • FILM : LAMIEL - Lundi 25 coût, FR 3, 20 h. 30.

Un roman inachevé de Stendhal pour lequel Cecil Saint-Laurent a trouvé une fin. Amorale, Lamiel est une Brigitte Bardot avant la lettre, mais, caractéristique typiquement dix-neuvième siècle, elle est frigide. C'est un voleur qui la « libère ». Estampe galante et parisienne, avec Anna Karina, assez surpre-

### Samedi 16 août

#### CHAINE I: TF 1

19 h. 40 (♠), Tac eu tac, de J. Frappat.

Avec Bretscher, Brutllet, Gir. Gotitb.

20 h. 30, Variétés : Show Adamo : 21 h. 50, Série : Vaz der Valk. « La Baignade fragique » : 22 h. 25, Athlétisme : Finale de la Coupe d'Europe à Nice.

#### CHAINE II (couleur): A 2

صكدا من الاصل

20 h. 25, Athlétisme : Coupe d'Europe, à Nice ; 21 h. (\*), Feuilleton : La jeunesse de Garibaldi. Réal. F. Rossi, Avec L. Mandara, M. Merli. Garibaldi rentre en Italia avec une soixantaine d'hommes. A la conquête de

22 h. Variétés : Tiens, il y e de la lumière.
(6) Carte blanche à Jacques Bertin.

#### CHAINE III (couleur): FR 3 20 h. 20, Pour les jeunes : Pierzot et ses amis ; 20 h. 25, (R.) Série : La familla Boussardel.

#### . Le temps d'aimer «, FRANCE-CULTURE

De 14 h. 5 à 24 h. [R.] (@1, Comme II vous plaira, Raymond Queneau (à 16 h. 2, Comptines et rondes enfantines, par P. Soupauli ; à 16 h. 20, Le livre de Josten ; à 20 h., « le Serin muet », de G. Ribemoni-Dessaignes, par R. Pillaudin ; à 20 h. 27, Chansons d'écrivains, par J. Chouquet ; à 27 h. 28, « les Pleurs bloues », de R. Queneau, par J.-J. Viernel ; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S.), Syncopes, par C. Flicker; 19 h. 50 (S.), Musique encienne, par J.-P. Lentin; 20 h. 30 (S.), Soirée hytique : « la Défense d'almer » (Wagner); 23 h. IS.), Indéterminées, par M. Victor; 24 h. (©) (S.), Douz-eeiza-dis-sept.

#### Dimanche 17 août ——

#### CHAINE I: TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h. 30, Jeu: Cigales et fourmis: 13 h. 20, Variétés: C'est pes sérieux; 14 h. 10 (R.), Il y a frente ans, la libératiou: » Charles Dequenne « (Jean de Lattre de Tassigny). 14 h. 55 (R.), Evasion: Nord-Yémen u° 2, « Au cœur des tribus «, d'A. Voisin et J. Cholet; 18 h. 20, Série: Vienna 1900, « Mère et fils u° 1 », réal: H. Wise.

L'Autriche à son apogée, vue par Arthur Schuttzler, l'auteur de « la Ronde ». 19 h. 15, Jeu: Réponse à tout ; 19 h. 35, Droit

19 h. 15, Jeu: Heponse a rout: 10 il. 20, 2000 an but.
20 h. 30 (R.), Film: 4 Don Camillo... Monseigneur 4, de C. Gallone (1961). Avec Fernandel,
G. Cervi, A. Rignault, G. Rouere, V. Ciangottini.
Don Camillo, devenu 4 monsignore 3 au
Vatican, et Peppone, devenu aénateur à
Rome, regagnent leur village pour régler un
conflit entre la municipalité et la paroisse.
22 h. 30, Athlétisme: Finale de la coupe d'Eu-

#### CHAINE II (couleur): A 2

16 h. 40, Sport: Tiercé à Dezoville; 16 h. 45 (R.), Feuilleton: Le trèsor des Hollandais. « C'est parii «; 18 h., Série: Le magicien. » Ovation pour un meurire »; 18 h. 50, Pointe de fer et séduction. Julie; 18 h., Cherchez (e disque; 17 h., Taxi; 19 h., Hit-Parade; 20 h. 5. La coupe des chanteurs; 21 h. 5. Flash-heck.

R.T.L.; 5 h. 30. Musique et nouvelles; 9 h. 30. A.-M. Peysson; 11 h 30. Case trésor; 14 h., Le disque d'or; 15 h. (©) Cent questions derrière 18 miroir; 15 h. 30, R.T.L. c'est vous; 19 h., Hit-Parade; 21 h., Les nocturnes.

SUD-RADIG: 6 h., Lève-tôt; 11 h., Paltes vos Jeux; 17 h. 30, En direct du cap d'Agde; 0 h. 45, Le Clossaire audorrau, de J. Poutbernat.

Du generali 22 mont. « Un plus un égale un «; 19 h. 5, Dessins animés; 20 h., Sports am l'A 2.
20 h. 25, Sport: Coupe d'Europe d'athlétisme, à Nice; 21 h., Jeux sans frontières (à Mannheim).

#### CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 30, Série; Les grands mouvements de la peinture au vingtième siècle: «Le Pop'Art et l'art américain d'aujourd'hui«, de M. Blackwood; 21 h. 30 (•) (R.), La cervelle d'autrui: » Michel

#### Professeur, historien des sciences, Michel Serres s'est intéressé, en tant que scienti-fique, au maître italien Carpaccio. FRANCE-CULTURE

7 h., Poésie ) 7 h. 7. Olsques ) 7 h. 15 à 11 h., Emissions philosophiques et retigieuses ; 7 h. 40, Chasseurs de son, par J. Thévenet et P. Robert ) 10 h., Messe ; 11 h.,

## Festival; 12 h., Disquee; 12 h. 5, C.R.P.L.F. humour, per R. Dubillard et C. Plépiu 1 12 h. 35, Orchestre de chambre de Radio-France (Rameau, Haendel, K.-Ph.-E. Bach, Chosta-kovitch, Haydo), direction A., Girard;

kovitch, Heydn), direction A, Girard;

14 h., Poésie; 14 h. 5, « la Atystère de la charité de Junne d'Arc », de Charles Péguy, présenté par le Comédie-Française, réalisation J. Reynier; 16 h. 5, Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, direction Ernest Bour (Liseti, Christobal Heliffier, Stravinsky) 1 17 h. 30, Rencontre evec Bernard Besret, par P. Gelbeau; 18 h. 30, L'œil qui ril : « Une expédition », de Georges Duhamel, par R. Puydorat et E. Frémy; 19 h. 10, La monde insolite : « La boxa française », par C. Dubols ; 19 h. 50, Disques; 19 h. 55, Poésie; 20 h., Poèsie, par M. Giroso, avec Bernard Heidsleck; 20 h. 40, Printenps de Prague: Récital de vialon S. Hishikawa (Haendel, Prokoflev, Bartok, Janacek1; 22 h. 10, Disques (Ravel, Walton, Chabrier); 23 h., Slanck and blue; 23 h. 50,

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. (8.1, Sous enveloppe, par B, Beilly (Frescobald, Beethoven, Stravinsky) 1 9 h. (8.), Les voyages de Mendelssohn, par J.-A. Ménétrier (Mendelssohn, Schumann) / 10 h. 30 (S.), Notes pour un instrument, per Cyrilla Huve / 12 h. (S.), Les chanson, par M. Legras / 12 h. 37 (S.), Divertissements / 14 h. (S.), 101 Concert pour mon chat, par Jean Courler / 17 h. (S.), Pal Tarapapapoum, par F. Auclain (Krielber, Weber, Yvain, Poutenc, Stravinsky) / 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis / 19 h. 50 (S.), Musique ancienne par J.-P. Lentin / 20 h. 30 (S.), Ambiogue ancienne par J.-P. Lentin / 20 h. 30 (S.), Ambiogue ancienne par L. Guy (1968-1969), l'Orchestre antional interprête « Toccata et Fugue en ré mineur » (Bach), « Transcription pour orchestre » (Lufoslawskil), « Musique fumbbre dédiée à la mémoire de Bela Bartok » (Lufoslawskil), « Symphonie n° 5 » (Tchalfkovskil) / 22 h. 10, Les plaisire et les jours / 24 h., Plans sur plans.

#### **ABRÉVIATIONS**

Onns ce supplément radio-télévision, les si-gues (\*) recordent à la rabrique Eccuter, voir, on eux articles de première page de l'encart; ( ) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et hiane diffusés sur les chaînes en conjeurs ; (R) les rediffu-siens ; (B) les émissions de radie en stéréopho-

# Du lundi en vendredi FRANCE-INTER: 5 h., Veriétés et informations; 9 h., Claude Ruben; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 14 h., Le magazine de Pierre Boutafiler; 16 h., Musique et Boutafiler; 16 h., Musique et Il vous plait; 17 h. (4). Radioscople; 13 h. 5. La coupe des chanteurs; 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10, Coo); 23 h., Marc Moulin. EUROPE (; 5 h., Musique et nouvelles; 8 h. 40. Mélodie parade; 13 h., Pour une réponse de plus; 13 h. 30 (4). Les consider extraordinaires du crime; 14 h., Hubert; 16 h. 30. S'il vous plait; 18 h., Charchez (e disque; hune de l'histoire: a Victor Hugo et les femmes >; 21 h. 15, Ls musique est à vous; 22 h. 10, Histoires d'opérettes; 23 h. 5, An rythme du moude. R. M. C.: 20 h. 5, Spécial Edith Plaf. R. J. Spécial Lundi 18 août

#### CHAINE I: TF I

12 h. 30, Jeu : Le francophonissime : 14 h. 30 (R.), Série : Le loop des mers : 18 h. 10, Pour les jeunes (18 h. 20 : «Les Infos») : 19 h. 40, Dessins animés : 19 h. 45, Feuilleton : Arpad la Trigane, 20 h. 30 (R.), Film : «la Sicilian», de P. Chewlier (1988), Avec E. Pourand de P. Chewlier 20 h. 30 (R.), Film: ale Sicilien and P. Chevalier (1958). Avec F. Raymaud, P. Roberts, J.-M. Ameto, M. Bezzufi, R. Devos, E. Gebrielli.

Un modéliste lyonnais, venu à Paris pour se lancer dans la haute couture, est pris, par erreur, pour le tueur qu'attendaient des gangsters.

21 h. 55 (R.), Les conteurs : Trègor à deux visages (Angela Duval).

#### MÉTÉOROLOGIE FRANCE-INTER I (meteo marine) 1 8 h. 28 el

FRANCE-CULTURE : 8 b. 5, 12 b. 30, 19 b. 30

et 23 h 35.

19 b. 50.

#### G. Serkoyan, J.-L. Elle, A. Esposito. A Florence, en 1531, le peintre Andrea del Sarte découvre l'amour caché de sa jemme. Cet opéra est une production du Théâtre des Arts de Rouen.

CHAINE II (couleur); A 2

Feuilletoo: La preuve par treize.

CHAINE III (couleur): FR 3 20 h. 20, Pour les jeunes: La lettre mystère; 20 h. 25 (R.), Prestige du cinéma: «la Bande à Bonnoi», de Ph. Fourastie (1968), evec B. Cremer, J. Brel, J.-P. Kalfon, A. Girardot, P. Aubler.

18 h. 15, Pour les enfants: Vacances animées: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45,

20 h. 35, Opera : « Andrea del Serto », de D. Lesur, d'après A. de Musset. Avec G. Bacquier,

En 1911, des ouvriers anarchistes se prou-pent autour de Bonnot, se livrent à des ettaques à main armée, en volture, et deviennent des tueurs.

La révolte des Zoulous, au Natal, en 1879. Quatre mille guerriers attaquent une petite parnison britanuique, qui résiste héroi-quement.

Debat: « Quand les Noirs et les Blancs se dis-

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ) 7 h. 5, L'heure du laitier : Histoire ou senfil chevaller Bayard (faulliefon) ) 8 h. 5 8 h. 50, (R.), Let chemins de le conneissance : Ombres et lumières sur la Grèce, par J. Lacarrière ) Les intellectuels et la politique heard : La sélection des leunes cadres ; 9 h. 7 (e), Les tundis de l'histoire, par D. Richet : « Surveiller et punir », de M. Foucauti : 18 h. 45, Le texte et la merse ; 11 h. 2, « Resa du matia », de F. Bayte, présenté par la Groupe de recherche musicale de l'institut audiovisuel ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 3/, Panorama, par J. Ducheteau ; 13 h. 30, Trenta ena de musique française (1945-1975), par S. Albert.

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les sorès-midl de France-Culture, présentés par E. Noël 1 14 h. 5, L'Invité du lundi ; 14 h. 15, Autoportrait ; 15 h. 2, Musique ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livro. des voix ; « l'Autre », de Julien Green ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique » (teuilleton), de Michel Tournier j. 19 h. Présence des erts, par F. Le Targal j. 19 h. 55, Poésie.

20 n., Problèmes d'hier et d'autourd'hoi, par S. Delve : « La faililla familiale », de P. Sabatier i 21 h., Concert par l'Orchestre de chambre et la maîtrise de Radio-France, direc-

tion J. Joulneau: « Seption pour trois volx de temmes et quatuor à cordes » et « Le miroir de Jésus » (Caplet) ; 22 h. 30, (R.) (@), Mémoires improvisés de Paul Claudel, par J. Amrou-che : 23 h., De la nuit 1 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1017 millibers, par A. Lacombe ) 9 h. (S.), Volx, per G. Geay 1 12 h. (S.), La chenson, par M. Learas ; 1. A. (S.), Micro-facteur, per B. Balliy (Offenbach, Vieux-temps, Rovel, Roussel);

14 h. (S.), Concert par J.-P. Derrien ) 17 h. (S.1, Itinéreires, par D. Alluard (Ligeti, Anonymes XV», Juan Pernandez de Madrid, Juan del Encina, Kapell ; 18 h. 38 (S.), Syncopes, par M. Allessandri et D. Hedayat ; 19 h. 38 (S.), A cordes, par P. Bolvin ;

20 h. 30 (S.: Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy. L'Orchestre national au Festival de Londres (1967): « Băbritce et Benedici », ouverture (Beriloz), « Symphonie fantastique » (Beriloz), direction J. Martinon; eu Théâtre des Champs-Elysées : « Troislème Symphonie » (Beriloz), direction J. Martinon; eu Théâtre des Champs-Elysées : « Troislème Symphonie » (Prokofley), direction C. Abbado ; 23 h. 15 (S.), indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (O), Faisceaux, par A. Almuro.

#### Mardi 19 août

#### CHAINE I: TF I

12 h. 30, Le francophonissime: 13 h. 35, Maga-12 h. 30, Le francophonissime: 13 h. 35, Magazine: Je voudrais savnir; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, «Les infos»); 19 h. 40, Dessins animés; 18 h. 45, Feuilleton: Arpad le trigane.

20 h. 35, Les animaux du monde (la faune du Sahel); 21 h., Jeu: Le blanc et le noir; 21 h. 45, Les grands mystères de le musique: «Un amour de Chopin? Delphine Potocka», par Bernard Gavotre

#### CHAINE II (cauleur): A 2

18 h. 15, Pour les enfants: Vacances animées;
18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45,
Feuilleton: Le preuve par treixe.
20 h. 35, Les dossers de l'écran, d'A. Jammot.
Film: « Zoulou», de C. Enfield (1964), evec
St. Baker, J. Hawkins, U. Jacobsson, J. Booth,
M. Caine.

# Débat: « Quand les Noirs et les Blancs se qua-putaient l'Afrique du Sud «. Avec la partistpation de MM. Jacques Leguebe, enteur de « YAfrique du Sud et le destin de l'Occident »: Desmond Col-borne, directeur de la Fondation sud-airi-eatne d Paris; Dominique Zahan, ethno-(ogue et professeur d Paris » V; de Mme Arietta Sebese, anthropologue.

CHAINE III (cauleur): FR 3 20 h. 20, Pour les jeunes: Pierrot et ses amis; 20 h. 25 (R.), Westerns, films policiers, aventures: a la Louve solitaire; d'E. Logereau (1967), avec D. Gaubert, M. Duchaussoy, J. Guiomar.

Cambrioleuse et aerobate en mattot et cagoula notre, la « louve solitaire » est obligée de travailler pour un politier de la brigade des stupétiants.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie 1 7 h. 5, L'heure du lattier ; 8 h. Les chemins de la connaissance ; (R), Ombres et lumières sur le Grèce, par J. Lecarrière ; (R), Les intellectueis et la politique entre les deux guerres, par A. Adelmann ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les malinées de France-Cutiure ; la musique, par C. Samuel et S. de Nussec ; 18 n. 45, Un quart d'heure avec R. Tevernier, par P. Lhoste ; 11 h. 2. Libre parcours récital, par F. Malettra (Dobussy, Mozari, Refréi Fumet, Varèse) ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Peugam ; 12 h. 37, Pengrama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Libre parcours variétés, par E. Griliquez ;

14 h., Poèsie ; M h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, avec L. Bérimont ; 15 h. 2, Musique, par B. Massin ; 15 h. 30, Radia service euditeurs ; 17 h. 5, (RI, Un livre, das voix : « Sutte anglaise », de J. Green 1 18 h. 30, (R), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton1 ; 19 h., Sciences, par E. Noël : « Sur la terre et dans le clei » ; 19 h. SS, Poèsie ;

20 h., IR.), Olelogues, par Roper Piliaudin ; « Marxisma et christianisme aujourd'hui », avec J. Cardonnel et M. Ver-

ret ; 21 h. 20, Festival de Prague, orchestre philinarmonique et chœur de Brise i Symphonie pour orchestre, chœur et récitant (Karel Horky) ; Sinfoniette (Janacek) ; Incantation. Concerte pour orchestre (Martinul ; 22 h. 30, (R1 (e l. Mémoires Improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la mull ; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1017 millibers, par A. Lacombe 1 9 h. (S.), Volx, par G. Geay; 12 h. (S.), Le chanson, par M. Legras; 12 h. 37 (S.), Microtacteur, par B. Ballly (Rodrigo, Gerstwin, Sauguet, folklore roumain);

14 h. (S.1. Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. IS.1, Itiné-raires, par O. Alluard (Schoenberg, Ravel, Berg, Stravinsky, Webern, Feurél ; 18 h. 30 (S.1, Syncopes, par M. Allessan-drial et D. Hedayel ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50 18.1, A cordes, par P. Bolvin ;

20 h. 20 [S.), Festival estival de Paris (an direct de la Salinte-Chapellel : « Early music consort de Londres », volx et instruments anciens ; 24 h. (S.). Apollon contre Dyonisos, par P. Lattes.

#### 🗕 Mercredi 20 août

#### CHAINE I: TF I

CHAINE I: TF I

12 h. 30, La francophonissima: 13 h. 35, (R.)
Série: Elaphant boy: 13 h. 15, Pour les jeunes
(à 13 h. 20, Les Infos!: 19 h. 40, dessins animes:
19 h. 45, Feuilleton: Arpad le Tzigane,
20 h. 35, Dramatique: Du cidre avec Rosy, de
L. Lee, Réal. Cl. Whatham. Avec R. Leach,
S. Grendon, Ph. Hawkes.

La vie d'un village de la rallée des
Cotswold, au nord de Bristol, évoquées à
travers l'en/mane et l'adolessence du poète
anglais Lourie Lee.
22 h. 5 (\*\*), Reportage: Variances, d'A. Arneud.
La France vue de Harvard.

Avec la participation de MM, John B. Galhraith, professeur d'économie politique;
Stenley Hel/man, directeur du Centre d'études curopéennes d'histoire; Lauvence Wylie,
professer de civilisation française.

CHAINE II (couleur): A 2 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances unimees ; 13 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treire. 20 h. 35, Série : Mannix. « Dans les hois « :

# 21 h. 30 (\*), Histoires vécues, de J.-E. Jeannes-son. Soixante-cinq ans après, Réal. M. Favart. Un rapide coup d'est sur les conditions de via des retrettés.

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : « La lettre mystère »: 20 h. 25 (\*) (R.), Les grand noms de l'histoire

#### HORAIRE DES INFORMATIONS

A LA TÉLÉVISION TF1: éditions complètes à 13 heures, 22 heures, et ce fin de enirée (vers 23 heures).
A2: flash à 18 h. 15; éditions complètes
à 20 heures (le dimanche à 19 h. 38) et en fio de anirée (vers 23 beures) FR 3 : belletiu eu fiu de soirée (vers 22 beu-Actualités régionales 8 19 h. 29 smr TF 1 at A 2

## du cinéma : « Ces messieurs de la Sante «, de P. Colombier (1933), avec Raimu, L. Baroux, E. Fauillère, M. Rolland, P. Stephen (N.). Un banquier véreux s'évade de la Santé. Il s'introduit dans une famille de commerçants dont il capte la confiance et monte une affaire frauduleuse.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du lattier ; 3 h., Les chemins de la conneissance : (R.], Ombres et lumières sur la Grèce, par J. Lacarrière ; (R.], Las initellectuels et le pollique, par A. Adelmann ; 8 h. 50, Echec eu hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur le vie, par M. Bermond et R. Boquie ; 11 h. 2, La massaine vie, par M. Bermond et R. Boquie ; 11 h. 2, La massaine 12 h. 6. Parti pris, par J. Paugem ; 12 h. 37, Pangrama, par J. Oucht'eau ; 13 h. 30, Les tournols du royaume de la musique ;

14 h., Poésie; De 14 h. 5 à 17 n., Les après-midi de France-Cutiure, par E. Noël, 14 h. 15, Mercredi leunesse; 15 h. 2, Ausique et sciencies numelnes, par J.-Ak. Damilan; 15 h. 30, Radio-Service auditeure | 17 h. 5, (R.), Un tivre des voix : Œuvres complètes, tome III, de Julien Green; 17 h. 50, Oisques; 18 h. 30, (R.), « Vendredi ou les limbes

du Pacifique », de M. Tournier | feuilleton) ; 19 h., La science en marche, par F. Le Lionnais ; 19 h. 55, Poésia ; 20 h., Emissien médica'e | en libison avec T.F. 11 : Médecine nucléaire, par 1, Barrère ; 27 h. 30, Musique de chambre : « Sonate m 1 pour piendforte et violen » IBechavoni, Quatuor à cordes en ré mineur, « La laune fille et la mort » (Schubert) ; 22 h. 30, (R.) (\*\*), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., Os la nuit ; 23 h. 50. Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h., (S.1, 1017 millibars, par A. Lacombe 1 9 h., (S.1, Volx, par G. Geay ; 12 h., (S.1, Le chanson, par M. Legras; 12 n. 37. (S.), Micro-facteur, par B. Belliy (Mozari, Hummel,

14 h., [S.], Concert, par J.-P. Derrien; 17 h., (S.], itineraires, par D. Ailuard (Hans Leo Hassier, Bruckner, Bach, Brahms, Palestrine, Liszi; 18 h., 30, [S.], Syncopes, par M. Ailessandrini et O. Hedevas; 19 h. 35, Invitation eu concer; 19 h. 50, (S.], A cordes, par P. Bolvia;

20 n .30, (8.) Anthologie des orchestres de Redio-France, par C. Guy (1969). L'orchestre nationel eu Théâtre des Champs-Ehyses - Symphonie nº 7 en forme de verietions - (Peter Mennint, - Bacchus et Ariene - (Roussell, - Concerto pour violon et orchestre - (Tichakovski) ; 22 h. 15 (5.), Inditerminées, par M. Victor ; 24 h. (5.), Homophonies, par

Reflets du monde enti

Decimal of France in changes when the Parties of France in Chanson Men Hiter Bury on

AT THE PROPERTY OF A PROPERTY OF A PARTY OF THE PARTY OF

property of the state of the st

control and the second second

grant le grant le grant produit de les sois de la company de la company

principal principal est un peurit distribute de la company de la company

pour une politice, les gu's est différence pour une pour une pour une pour proches de l'action de la comme sont plus proches de la comme del la comme de la comme

Date to genre policies en U.S.A. pareita la company de la littlemanne russe de la littlemanne russe de la company de la littleman de la company de la compan

the house on Wate par me sinferior of the same of the

consider the same of the same

There are the transfer of the

Tent carrie de ciner aussi rapidement plantes les

THIREXIVE

and the second of the second of the second

population framewise de

the second of curry tree populates as all

The state of the s

The market comme cols v. dir-it.

ATT TO THE PROPERTY OF THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF

En Maigret positif

TOTAL THE G. ZETA

el Bil. Heil!

mere places, thanks guidelleure.

la querri est craiment finia

#### RADIO-TELEVISION

#### Jeudi 21 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Le francophonissime: 15 h. 15, Pour les jeunes (a 18 h. 20, Les infos): 19 h. 40, Dessins animés: 19 h. 45, Feuilleton: Arpad le Trigans.

30 h. 35 (①), Série: L'homme sans visage, de J. Champreux. Réal. G. Franju. • Le sang accusateur •: 21 h. 25, Reportage: Le Nanda Dehvi, de Ch. Brincourt, J.-Cl. Odin, J. Grégoire.

Une équipe de TF 1 a filmé l'expédition da Nanda Dehvi, un des plus houts sommets de l'Himalaya, à laquelle elle a participé de mai d juillet 1974, aosc une équipe da guides français et indiens.

22 h. 55, Janz: Swing Party.

CHAINE !! (couleur): A 2 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par freize. 20 h. 35, Théâtre : • Une rose au petit déjeu-ner •, de Barillet et Grédy. Mise en scene R. Cler-mont. Réal. J. Cohen. Avec A. Abadie, E. Paréze, J.-Cl. Régnier, X. Gélin. Cathorine et Nicolas se retrouvent après deux ans de séparation : les chassés-croisés et les hattements de cœur d'un foit succès de houlevard.

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis. 20 h. 25 (\*), (R.) Un film, un auteur : « Blanche », de W. Borowczyk (1971), avec M. Simon, L. Branice, L. Trimble, J. Perrin.

Un vieux seigneur du treixième siècle préserve la vertu de sa jeune femme. Cans sa jorteresse. L'irruption du roi et de con page provaque le trouble, la violence et le mort.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia ; 7 h. 5. L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de le connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langues, par G. Burand ; (R.I. Les Beux du paradis, par R. Lewinter I Freud : la terre pardue) : 8 h. 50. Les soiells de la vie, par C. Métira : 9 h. 7, Les malinées de France-Cultura : La lilitérature, par R. Urismy ; 10 h. 45, Questions 149-228 avec Georges Borgeaud, par P. Lhosle ; 11 h. 2. Les groupe de recherche musical de l'institut audiquisued : collections particulières, par J. Vidal ; 12 h. 5, Peril pris, par J. Paupum ; 12 h. 27, Panorama, par J. Buchateau ; 13 h. 30. Cycle d'orque à Avignon : Visages et contrastes da l'école anglisse, avec l'orgenista Susan Landale ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par E. Noël : Deux cents minutes ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : Œuvres complétes, tome III, da J. Green ; 18 h. 30 (R.), « Véndred ou les timbes du Pacifloue » de M. -Tournier (feuilleton) : 19 h. (R.), La science et le pouvoir, par E. Laurent ; 19 h. 55, Poésie ;

20 b. (e), Théâtre ouvert à Avignon : « Cetherine », sâtre récit, da et par A. Vitez, d'eprès « les Cioches da

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1017 millibars, par A. Lecombe ; \$ h. (S.), voix, par G. Geay ; 12 h. (S.), Le chanson, par L. Legros ; 12 h. 35 (S.), Aliero-facteur, par A.-M. Duverney (Saint-Sains, Besthoven, Chopin) ;

M h. (5.1, Concert, par J.-P. Derrien : 17 h. (5.), Iffine-raires, par D. Alluard (Debussy, Webern, Scriabine, Schoen-bers, Boulet : 18 h. 30 (5.), Syncopes, par M. Allessandrial et D. Hedayal : 19 h. 35, invitation au concert : 19 h. 50 (5.), A cordes, par P. Bolvin ;

20 h. 30 (S.1. Anthologie des orchestres de Radio-Franca.
par C. Guy (1970). L'orchestre philhermonique au Théitre de
la Ville : « Musique pour cordes, percussion et celesta »,
» Suite de danses » (Bartek) ; Symphonia du « Nouveur
Abonde » (Dvoraki ; 22 h. 15 (S.), Indéferminées, par M. Victer ; 24 h. (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

#### Vendredi 22 août

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30. Le francophonistime: 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les infos): 19 h. 40, Dessins animés: 19 h. 45, Feuilleton: Les Zingari, de P. Vialar. Réal. R. Guez. Avec M. Delaroche, Ar-

P. Vialar. Réal. R. Guez. Avec M. Delaroche, Armontel, S. Martina.

20 h 45, An théâtre ce soir : « Le Nu au tambour », de N. Coward. Mise en scène J. Degrave.

Avec J. François, F. Delahalle, D. Derval.

A sa mort, un peintre illustre révèle dans son testament qu'il n's jamais peint un seul lableau. Al'olement dans sa jamille, qui tieni à recuellir l'héritiqs.

22 h. Sport : Championnais du monde de cyclisme sur piets.

clisme sur piste.

CHAINE II (couleur): A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treixe.

20 h. 35, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Constean (les baleines du désert); 21 h. 35, Dramatique : « On n'en parla pas ». de T. Williams, Réal. A. Quercy, Mise en scène A. Voutsinas, Avec R. Bartéve et F. Euchaud.

L'auteur de « la Chaîte sur un tott brûlant » analyse, dans cetts pièce, les rapports passionnels, destructeurs et pervers, qui unissent deux jemmes célibataires.

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère ; 20 h. 25 ( ), La vie filmée (1940-1944), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet; 21 h. 25, Les dossiers noirs : Chenault et les tigres volants.

20 h. 35, Série : Benjowski, réal. F. Umgelter. Avec Ch. Quadflieg, M. Habich, G. Wilson,

21 h. 35. Variétés: Tions, il y a de la lumière (. Le petit damier.).

Carte blancha à Evelyne Pagès,

20 h. 20. Pour les jeunes: Pierrot et ses amis; 20 h. 25, Dramatique: « Sept dans un bunker », de Ch. Goldstein; réal, Cl.-H. Lambert.

En 1758, le baron Moritz August Ben-joussie s'allie aux Polonais pour lutter contre l'occupation russe. Il est fait pri-sonnier et déporté au Komtchalka.

A la suite de l'insurrection de Varsovie, sept Juis se cachent dans uns case, qui ne communique qu'avec des égouts. Ils y pas-seront quatre mais et demi.

Le rôle joué per le « général » Les Chenquit dans la guerre contre le Japon, puis en Chine, ou A soutient Tohiang Kai-chek contre Mao Tse-toung, puis dans différents pags du monde contre le communisme.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia; 7 h. 5, L'heure du taitier; 8 h., Les chemins de la connaissance : IR.), Les révolutionnaires du largage. Per G. Gurand | André Breton et le surréalisme, avec G. Lapouse); (R.), Les fieux du paradis, Per R. Lewinter (l'espace marin); 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les matinées de Frence-Cuture : Les arts du perdicie, per C. Jordan; 10 h. 45, Le hexte et la marge, par I. Alberti et F. Pavier: 11 h. 2, Eveil aux musiques chareles d'aujourd'hul, par G. Reibel : au lycée Marcel-Pagnol à Marzelle; 11 h. 30, (el. L'air d'une villa, par C. Latigrat : Aries; 12 h. 5, Parif pris, par J. Peugam; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâleau; 13 h. 30, Instruments rares, par B. Bonaidi;

metris rares, par is, isonaid;

14 h., Poésie: De 14 h. S à 17 h., Les après-midî de France-Culture, par F. Le Targat; 14 h. 15, Dosaier; 15 h. 2, (a), La musique une et indivisible, per F. Goldbeck; 35 h. 30, Radio-Service auditeurs; 15 h. 40, Ange du bizarre; 17 h. 5, (R.), Un livre, des voix : • Jeunesse », de J. Green; 17 h. 50, Diagues; 18 h. 30, (R.), « Vendredi ou les limbes du Pactilique », de M. Tournier; 19 h., (R.). Les chemins de l'océan, par G. Lapouge; Atlantide et edyssée avec J. Lacarrière; 19 h. 55, Poésie;

20 h., c Les trois valses », opératte en trois actes et onze lebleaux, de L. Marchand et A. Willemetz, per l'Orchestre hyrique de Radio-France, dir. P.-M. Le Conte; 23 h. De la muil ; 23 h. 50. Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h., (S.), 1017 millibers; 9 h., (S.), Volx, par G. Geay; 12 h., (S.), La chanson, per M. Legras; 12 h. 3/, (S.I. Micro-leteur, par A.-M. Duverney (Franck, Gounod, Prokoffey, Johann Strauss);

14 h., (S.), Concert, per J.-P. Derrien; 17 h., (S.), Hineraires, per D. Alluard (Monodles sacrées bulgares du XIVe siècle, Stravinsto, Bertok, Schoenberg); 18 h. 38, (S.), Synopes, per M. Allessandrini et D. Hedayat 19 h. 38, Invitation as concert; 19 h., 50, (S.), A cordes, per D. Balvine.

20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-Franc per C. Guy (mel 1971), L'orchestre national en Union sovi lique : « Benvenuto Cellini », ouverture (Berlioz), « Syn phonia n° 1 » (Joliver) » L'apprenti sorcier » (Paul Dukas » Symphonia n° S (Prokofiev) ; 22 h. 15, (S.), Indéterminée per M. Victor ; 24 h. (S.), Hamaphonies, par R. Pfeiffe

CHAINE III (couleur): FR 3

Samedi 23 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Le francophonissime; 14 h. 5. Les musiciens du soir: 14 h. 35, Samedi est à vous; 18 h. 40, Pour les jeunes : Filopat et Patafil ; 18 h. 50, Magazine: Auto-Moto; 19 h. 45 (●), Du

Claude Serre et Christian Broutin.

20 h. 35, Variétés : Show Johnny Mathia ; 21 h. 45 (6), Série : L'homme sans visage ; 22 h. 35, Les comiques associés.

CHAINE II (couleur): A 2 18 h. 15, Pour les enfants: Vacances animées; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Feuilleton: La preuve par treize.

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 3. L'heure du laitier; 8 h., Les chemins de la connaissance; (R). Repard sur la science, par M. Rouze; Actualité aclentifique et hechique; Le leu d'écheca et la science, par F. Le L'ionnais; 8 h. 32, Les cautes responsables de notre hemps, per J. Yenoweld et R. Gast; 9 h. 7. Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux; Les servicas spécieux (le D.S.T.); 10 h. 45, Démarches, par G.J. Selvy, avec M. Mbriamos; 11 h. 2. La musique prend la parole, par D. Jameux; 12 h. 5, Le pont des arts, par J. Duchaleau, J. Pioran et M. Chaequis;
14 h., Poésie; de 14 h. 5 à 22 h., Pour mémoire 10); Comme II vous pietra Alein Robbe-Griller, avec R. Pillaudin, réél. J.J. Vierne (à 14 h. 9, « Autour de Mortin », dialosues radiophoniques de R. Pinget; à 14 h. 51, La voix de Marière Olehich; à 14 h. 57, « Cendres », palce radiophoniques de Samuel Bectort; à 15 h. 37, Le voix d'Amaila Rodriguez de Samuel Bectort; à 15 h. 37, Le voix d'Amaila Rodriguez de Samuel Bectort; à 15 h. 37, Le voix d'Amaila Rodriguez de Société des concerts du Conservatoire 1 à 17 h. 7, « Autour de Mortin » (suite); à 17 h. 7, « Autour de Mortin » (suite); à 17 h. 7, « Autour de Mortin » (suite); à 18 h. 41, « Autour de Mortin » (suite); à 19 h. 18, La voix de Cle Vanesco); 19 h. 55, Poésie;

20 h. (e). Pour mémoire : comme il vous plaira Alain Robbe-Griflet (suite) : Les hult mystères du rapport War-ren », adaptation de » l'Affaire Oswald » de L. Sauvage, par 72 h. (\*\*), « La fugue du samedi ou mi-figue mi-ratin », de J. Chouquet, avec 8, Jérôme (les curiosités musicales, )azz-Averty, in et oit, « Le petite cachotte »; La mémoire des rèves ; Libre parcours variétés; Les teudes d'humour);

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), ) 977 millibers; 7 h. (S.), Journel d'une saison, per A. Pèris; 12 h. (S.) La chenson par J. Erwan; 12 h. 3/ (S.) (e), La tribune Internationale des compositeurs per R. Pfeiffer: (S.) (®), La tribune Internationale des compositeurs par R. Pfettier;

14 h. (S.), Discothèque 75, per F. Gérard-Vieneau; )7 h. (S.), Nouvelles auditions, par A. Perrier (J. Rivier, Betsy Jelas, André Catanova); 18 h., Massatine musical, par R. Boullet; 10 h. 30 (S.), Syncopes, par C. Flicker; 19 h. 30 (S.), La route des jongleurs, per J.-P. Lenlin;

20 h. 30 (S.), Soirée tyrtque « Obéron » (Weber); 23 h. (S.), Indéterminées, per R. Gagneux (Messiaen, Stockhausen, Guy Reibel); 24 h. (S.) (®), Vingl-frois deux trois, per E. Dietlin.

#### —— Dimanche 24 août

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h., La sequence du specta-teur; 12 h. 30, Jeu: Cigales et Fourmis; 13 h. 20, Variètés: Cest pas sérieux; 14 h. 5, Concert. e Troisième Concerto », de Besthoven, dirigé par Emile Guilleis.

15 h. (\*) (R.), Evasion, de J. Chollet et A. Voisin. Nord-Yemen. • March, source et désert • (3).

March était la capitale de la reine de Saba. Aujourd'hui. les vestiges de la civilization sabéenne disparaissent, engloutis par les sables.

15 h 55; Sports; 17 h. 40, Variétés : La Rose d'Antibes; 18 h. 20, Sèrie : Vienna 1900, d'A; Schnitzler et R. Muller: Réal. R. Wise. Avec N. Eshlfy, N. Philips, V. Miles; 19 h. 15, Jeu : Rè-ponse à tout : 19 h. 30, Droit eu hut. 20 h. 35, Film: (R.), « Comment réussir en amour », de M. Boisrond (1962), avec D. Saval, J. Poiret, J. Maillan, M. Serrault.

Un célivataire timide épouse une joine fille écorpelée, et se trouve affligé d'une encombrante belle-mère.

22 h. Documentaire : Ville nonvelle nº 2 e La diversité Axéa e, Réal. E. Rohmer.

CHAINE II (couleur): A 2

18 h. 40. Sport : Tiercé à Deauville : 18 h. 45. (R.), Feuilleton : Le Trésor des Hollandais : 18 h. Série : Le magicien (les pointes diaboliques) ; 18 h. 50, Feuilleton : Poigne de fer et séduction. Un grand malade .; 19 h. 15, Dessins animes;
 20 h., Sport sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Nancy); 21 h. 50 (), Portrait : Le musée imaginaire de Curd Jurgens, Réal, N. Lilenstein. A la découverte de la printure viennoise du début du siècle.

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 30 (\*), Dramatique : « Que voyez-vous, miss Ellis ? «, d'après R. Wilkinson. Réalisation C. Mourthe. Avec E. Scob et R. Blin. An cours d'une visite dans un musée, miss Ellis est invitée à passer de l' « autre

côlê » d'un tableau — un paysage de Rose Berry. Une histoire fantastique, une prome-nade dans la mémoire. 21 h. 05 ( ), La cervelle d'autrui : Michel Fou-

#### FRANCE-CULTURE

cault, interrogé par P. Dumayet,

7 h. 2, Poèsie ; 7 h. 7, Disques ; 7 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 18 h., Messe ; 11 h., Concert par l'orchestre philharmonique de Radio-France, avec E. Krivine ; 4 les Maitres chemiques de Nuremberg », ouverture (Wagnerl ) » Concerte pour violon en la maleur, K 219 » (Mozaril ; 17 h. 5, Allegro, divertusement de J. Chouquet, animé par 18. Jérôme ; 12 h. 35, Festival estival de Paris. Ensemble Haydn, de Tokyo ; « Symphonie nº 6, en ré », premier mouvement ; « Nocturne nº 3, en do maleur » ; « Concerte pour orque nº 1, en ut maleur » ; « Nocturna nº 3, en ut maleur », et Symphonia nº 85 « la Reine » (Haydni ;

If h., Poésie: 74 h. 5., » le Médecin de son honneur », de Calderon, présenté par la Comédie-Française, réal. J. Revnier: 16 h. 5 (e). Perspectives du vingtième siècle : » Nai lossif del Tempo », pour trale voix d'hommes al orchestre sur des poèmes de Michel-Anse, musleue de G. Arrisa, avec l'orchestre hyrique de Radio-France, direct. J.-S. Béreau : 17 h. 30, Ranconire avec Alexis Weissenberg, par P. Gal-

beau : 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Choquet, animé nor 8. Jérôme : 19 h. 19, La monde Insollte : Les constructeurs d'aviens amateurs, par 7. Garcin : 19 h. 50, Disques : 19 h. 55, Poésie : 20 h., Poésie : 20 h. 40 (e), « Catherine )vanovna », de L. Andreige, réal. J.-P. Cotas : 23 h., Black and blue, par L. Maison : 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Sous enveloppe, par 8. Balily ) 9 h. (S.), Les wages de Mendetssofin, par J.-A. Ménétrier ; 10 h. 30 (S.), oftes pour an instrument, par C. Huve ; 12 h. (S.), La lanson, par J. Erwan ; 12 h. 35 (S.), Divertissements ;

14 n. (S.) (e), Cencert pour mon chal, par J. Couturier; 17 h. (S.), Terapapapoum, par F. Auclair (Albert Millaud, Hervé, Glovanni Buttesini, Chabrier, Jean Rivier, Prokodlev, Purcoli, Offenbach); 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis, lazz vivant; 19 h. 50 (S.), La route des iongleurs, par J.-P. Lentin;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Goy (1972). L'orchestre national à Berlin : » Carnaval romain », ouverture (Berliuz) ; « Symphonie nº 3, avec orgue » (Saint-Saãos) ; « Iberla » (Debussy) ; » Daphnis et Chio6 », dauxième suite (Ravel) : 22 h. 30 (S.), indéterminées, par R. Ganneux (Scriabine, Messiaen, Honeger, Stockhausen, Debussy) ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par F. Pinte.

#### Lundi 25 août

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30, Le francophonissime: 14 h. 30 (R.), Le loup des mers, «Le réglement de comptes»: 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, «Les infos»): 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Feuilleton: Les Zingari.

20 h. 35, L'histoire du cinéma français per ceux qui l'ant fait: Le désordre et après ou Le reilux les emporte. Film: «La fille aux yeux d'or», de J.-G. Albicoco (1960), avec M. Laforêt, P. Guers,

Adaptation modernisée d'une nouvelle de Balzac. Henri Marsey, photographe de mode, s'éprend d'une fills étrange, et apprend qu'elle est la maîtresse d'une autre femme.

CHAINE II (couleur): A 2

Lundi 18 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Arsene Lupin: 21 h. Winnetou, la révolte des Apaches, film d'H. Reini.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. La feuille d'érable : 21 h. 5, la Vérité sur Bébé Donge, film d'E. Decoin.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15,

Mardi 19 acût

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Les envahisseurs: 21 h., is Tyren. Dim d'A. Crabtree.

TELE - MONTE - CARLO : 25 h., Flipper le dauphin : 21 h. 5, Dadko, film d'A. Ptouchkov.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15. Les scorts de la mer; 21 b. 15, Boucles d'or, film d'I. Cummings.

Mercredi 20 soût

TELE - LUNEMBOURG : 20 h., Police des plaines; 21 h., le Commissaire San Antonio, film de

18 h. 15, Pour les enfants: Vacances animées; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Fcuilleton: La preuve par treize.

20 h. 35, Dramatique : - la Pluis sous la dune ., de J.-Cl. Darnal; réal S. Piollet. Avec Ph. Vallauris.

Du côté de Boulogne-sur-Her, un suiomo-hiliste de passage croît essister à une luite à mort sur la grève. Il décide alors d'enquêler sur un meurire semblable, qui aurait cu lieu irenis ens superapant, et serait resté invant.

21 h. 50, Documentaire: Une pietre blanche pour Michelet, de J.-J. Bloch.

CHAINE III (couleur): FR 3

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Main du Diable, film de M. Tour-Aventures australes : 21 h. S. Deur hommes dans Manhattan, film de Jean-Pierre Melville.

Main du Diable, film de M. Tour-ndut.

TELEVISION BELGE : 20 h. 10, Cyclisme : 20 h. 45, La grande parade

Les télévisions francophones-

TELEVISION BELGE: 20 h. 15. Cirques du monde; 21 h. 5, Les grandes batailles du passé.

Jeudi 21 août

TELE-LUXEMBOURG: 29 h., La maison des bois; 21 h., le Roman de Werther, film de M. Ophilis.

TELE - MONTS - CARLO : 20 h., O'Hara : 21 h. 5, la Vallés de la Vengeance, film de E. Thorpe.

TELEVISION BELGE: 20 h. 20, id. Jeuneste d'Iran, film d'A. Tar-kovski; 21 h. 40, Cyclisme.

Vendredi 22 août

TELE-LUXEMBOURG : 29 h., Le nouvelle équipe : 21 h., Donnez-moi ma chance, nim de L. Moguy.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h. 5, le

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère : 20 h. 30 (\*), Prestige du cinema: «Lamiel», de J. Aurel (1967); avec A. Karina, J.-C. Brialy, M. Bouquet, R. Hossein.

Dans les années 1830, une jeuns paysanne normande quitte son village pour conquérir Paris et les hommes

TELEVISION BELGE: 20 h. 16, Cyclisme: 20 h. 45, La grands parade du rire: 22 h. 10, Cyclisme.

Samedi 23 août

TELE - LUXEMBOURG : 28 h., Orandes batailles du passé : 21 h., Montana, film de R. Enright

TELE - MONTE - CARLO : 20 h... Ranch L.; 21 h. 5, Entrons dans la danse, film de Ch. Walters.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15. la Colline des potences, film de D. Daves: 21 h. 50. Cyclisme.

TRLEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 5, A vos lettres: 20 h. 30, Midem 75: 21 h. 25, Shaft: 22 h. 45,

Dimanche 24 août

TELE-LUXEMBOURO : 20 h. Bur la piste du crims; 21 h. ic Trou. film de J. Becker.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Poésie; 7 h. S, L'heure du leitier; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du lensage, par C. Durand, Aritur Rimhaud; (R.), Les leux du paradis, par R. Lewinter (La mère, du bercesa à la lombel; 8 h. 50. Echec au hasend; 9 h. 7. Les matinées de France-Culture : Les lundia de Phistoire, par J. Le Gotf (« la Catalogne médiévaie »); 10 h. 45, La leutia el le marge; 11 h. 2, Le groupe de recherche mostcalo de l'institut audiovissel présente . (9) D'un Rabelais en liesse, réal. Il. Reibei; 12 h. 5, Paril pris, par J. Pausem; 12 h. 37, Panoramo, par J. Duchâtea; 12 h. 30, Trenfa ans de musique Irençalse (1945-1975), par S. Albert;

14 h. Poésie; De 14 h. S à 17 h., Les après-mid de France-Culture avec E. Noël; 14 h. 15, Magazine d'été; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebols; 15 h. 30, Dossier; 17 h. 5, (R.), Un livre, dos voix :» La four de Constance », d'André Chamsson; 17 h. 50, Ilisques; 18 h. 30, (R.). • vendral de vies limbos du Pacifique », de M. Toumier fieullietoni; 19 h., Présence des ents, par F. La Tarsel; 19 h. 35, Poésie;

20 h. « Drapeaux noire et cœure rouges » que le

TELE-MONTE-CARLO: 10 h. Le Saint: 21 h. 5. le Canard en jer hianc. Nim de J. Poltrenead.
TELEVISION BELOE: 20 h. 20. Salvator et les Mohiesas de Faris: 21 h. 10. Folklors: 21 h. 55. Media 75 n. 2.

TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 30, l'Insoumis, film d'A. Cavaller: 21 h. 55, Entretiens; 22 h. 20, Cyclisme.

Lundi 25 acti

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Arsdas Lupin; 21 h., Tamango, film de J. Berry.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. La feuilla d'érable ; 21 h. 5. Comme un torrent, tilm de V. Minella.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15. Les rues de San Francisco; 21 h. 5.

TELEVISION SUISSE ROMANDE :

20 h. Lea enfants des autres; 20 h. 26, Cirques du moade; El h. 18, Le mystère de l'hymne; 22 h. 5, Témolgnages; 22 h. 30, Sport.

» Concerto pour percussion et orchestre » l'Honty Coweill ; 22 h. 30, (R.), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

#### FRANCE-CULTURE

7 h., 1017 milithars, par A. Lacombe; 9 h., (S.), Ibérica, par J. Merjet; 12 h., (S.), La chanson, par J. Erwan; 12 h. 37, (S.), Micro-facieur, par A.-M. Duverney (Gound, Mendelsoh, Chopin, Pachelbel); 14 h. (S.), Concert, par J.P. Derrien; 17 h., (S.), Deamour Perdente flamme, par J.A. Ménétrier; 18 h. 36, (S.), Syncopus; 19 h. 35, Invitation au concert; 19 h. 50, (S.1, A cordes, per P. Soivin;

(S.I. A cordes, per P. Bolvin;
20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France,
par C. Guy: 1973, Orchestre philharmonique de l'OpéraComique, Francesca de Rimini, Ianteisle d'après Dante
(Tchalkovskil, Symphonio nº 1 Irchalkovskil; » Concert
pour le cinq centième anniversaire de la naissance de
Coernic »: Trois denses sur des thèmes de musique
ancleme potonaise (Gorecki), Anàtiasis (Pendereckil; Festivel (niernational d'ert confensorain de Royan, Requiem
por la Libertad Imaginada (Cristobal Halffler); 25 h. 30
(S.), Indoterninèss, por R. Gagneux (Messiaen, Debussy,
Dukas, R. Strauss, F. Schmitti; 24 h. 15.) 169, Fatsceaux,
par A. Almuro.

# Daily as Wall

Ine curieuse affaire d'experience

Le correspondant du DAILY MAIL T. Marie Ma m Bolliege : renndale & l'adoption

De seunes mères célébataires finales de pour la billes d'arion gratuit pour l'himes e comparaire des proposes : (400 iures 19 000 françai pour leur bêbe

tar propose seno transcribent de la bébe.

Le ministère des alfaires sentiment de la conservation de la cons

de jeune, Jemmes se seraient ainsi le seraient a

# ASTAMPA

line par le farniente

the transcandale o eclaté ces jours du sing à station de selection de la station de selection de la station de selection d 

Par la volonte de mes superiours, se piatris de la faction de mes superiours, se piatris de la faction de la comme un fonctionnaire de la comme un fonctionnaire de la comme un fonctionnaire de la faction de la comme un fonction de la faction de la factio

d behaccin, ett icieliement a chargé de misseui déche le misseui précisé ce qu'elles étaient.

حكدا من الاصل

#### HORAIRES DES INFORMATIONS A LA RADIO

FRANCE-INTER: à chaque houre juste et à 12 h. 36 et 18 h. 36; Bulletla complet à 5 h., 5 h. 36, 6 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 5 h., 5 h.; 12 h., 15 h., 26 h.; tous les quarts d'heure de 5 h. 15 à 7 h. 45; later-emploi à 6 h. 55; luter-soir à 22 h. et latar-dernière à 23 h

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : 7 h. (eak.); 7 h. 30 (cult.-mus.); 8 h. 30 (cult.-mus.); 9 h. (eak.); 12 h. 30 (cult.mus.); 17 h. 25 (cult.); 19 h. (mus.); 19 h. 50 (cult.); 27 h. 55 (cult.-mus.). Le dimanche, 19 h. 18, Magazine (cult.).

EUROPE 1 ; toutes les demi-heures de S h. à 9 h.; Balletin complet à 13 h. et 19 h; « Flashes » toutes les heures ; Europe-Pauarama à 12 h. 38 ; Europe dernière à 1 h.

LUNEMBOURG : toutes has dami-bacres do S h. 30 à 9 h.; Builetiu complet à 13 b. et 18 h. 30 : « Plashes a toutes les heures : B.T.L.-digest & 22 h.

RADIO-MONTE-CARLO: toutes les demi-heures de 5 h. 36 à 9 h.; Bulletin complat à 12 h. 45 et 18 h. 45; Jaurnal à 12 h., 14 h., 26 h. 12 h. 36 et 6 h.; « Flashes n acz actres hacres (dernier à 1 h.).

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

F. A. (S.t. 1017 millions, per la latino (1) and (1) a

PARTIES. CONCERT. DOT 100 TO 1

18 R. S. (\$4). Arthorage per service of block of the control of th

The Late from values a receiving on the con-tinuous Medicates, do in Martin Transport for Millers, In New Do in many 22 to 22, page 150 p.m. by the

Minister and Control of the control

THE ROLL OF SELECTION OF THE PROPERTY OF THE P

# Reflets du monde entier

«La guerre est vraiment finie»

L'hebdomadaire américain NEWSWEEK s'étonne du succès que remporte en France ta chanson Mein lieber Herr en tête

« Après la libération de la France, écrit NEWSWEEK, les femmes qui s'étaient compromises avec les Allemands pendant l'occupation ont souvent été tondues en public par des résistants jurieux. Mais c'était il y a trente ans. Les temps ont change. Mein lieber Herr, une romance sentimentale sussurée par une chanteuse blonde entre deux ages du nom de Dalida, raconte une histoire d'amour entre une jeune Française et un soldat allemand. L'Allemand, qui a sauve la vie de sa « cocolte » (en français dans le texte) pendant la guerre, promet de revenir lorsque les combats auront cessé. Hélas, il ne le fatt pas.

» Selon l'imprésario de Dalida, ce succès est dû à un brusque changement d'attitude de la population française de tous les ages : « Il y a eculement deux ans, jamais Mein lieber Herr n'aurait marché comme cela », dit-il.

n La chanson est aussi très populaire en Allemagne de rouest, une version belge vient de sortir et un disque espagnol est en preparation. Pour les amateurs de musique pop, semblet-il, la guerre est vraiment finie. »



Un Maigret positif

e Le roman policier est un genre distrayant et utile dont il ns faut pas sous-estimer l'efficacité dans la lutte idéologique », écrit l'hebdomadeire soviétique LITERA-TOURNAYA GAZETA

« L'intérêt du roman policier, let qu'il est traité en Union soviétique, poursuit l'auteur de l'article, tient à ce que les thèmes qu'il aborde sont plus proches de la réalité. et à ce que les criminels qu'il présente sont différents, et encore plus étonnante qu'ailleurs.

» D'ailleurs, le genre policier en U.R.S.S. perpétue les traditions humanistes de la littérature russe, notamment en s'efforçant d'expliquer poarquoi tel homme est devenu dangeroux pour la société et comment il peut être sauvé... Les héros du roman policier soviétique sont toujours positifs et vraisemblables, alors que, dans les romans occidentaur, le commissaire Maigret est une heureuse



Heil, Heil, Heil!

Le salut hitlérien n'étalt pas une sinécure, si oa en croit l'ancien ministre de l'industrie du III° Reich, Albert Speer, qui raconte dans DIE WELT l'anecdate suivante :

a Hitler avait l'habitude de jaire sa gymnastique chaque matin devant sa fenètre ouverte. Il m'avait dit un jour qu'il utilisait depuis longtemps des extenseurs. A ma stupéfaction, il m'avait montré un dessin publicitaire destine aux jeunes sur lequel on poyait les biceps de superman que promettait le

> Ces extenseurs avaient une importance camtale, expliquait le Führer, pour lui qui devait demeurer le bras tendu pendant des heures, sans trembler ou flèchir, pendant les parades des S. A. au des S. S. Grace à cet entrainement qui duratt ainsi depuis des années, aucun de sez lieulenants, assuraitil n'était capable de salver aussi rapidement et aussi longiemps

#### Baily and Mail

Une curieuse affaire d'exportation

Le correspondant du DAILY MAIL à Jérusalem révèle un aouveau « scandaie à l'adoption ».

e De jeunes mères célibataires israélicanes se voient affrir un billet d'avian gratuit pour Londres à condition d'aller accoucher dans une petite clinique privée où on leur propose 1000 litres (9000 francs) pour abandonner

» Le ministère des affaires sociales usrachen a élé charge par le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin à ces « exportations » d'enfants non désires. Matheureusement, note le quotidien anglais, il n'existe aucune loi en Israel qui empeche une jemme encernte de prendre l'avion pour l'étranger, d'y accoucher at d'y laisser son enfant ...

» Selon un porte-parole du ministère, une douzaine de jeunes semmes se seraient ainsi laisse concaincre au cours de cette année.



Aliéné par le farniente

e Un vrai scandale a éclaté ces jours derniers à Rome, ecrit LA STAMPA, quand M. Alessandro Paoloni, ingenseur à l'Institut supérieur des télécommunications, a dénoncé publiquement ses supérieurs hiérarchiques : il s'indigne d'être rémunërë depuis quinze ans pour un travail qu'il ne fait pas. »

Cette affaire a provoque une réaction en chaine, poursuit le quotidien Italien : « Un autre fonctionnaire, M. Renato Bonaccini, a porté plainte auprès de la Cour des comptes parce qu'il estime être, depuis cinq ans, « sequestre, condamné aux loisirs forcés, et aliéné par l'ennul ».

» Par la volonté de mes supérieurs, se plaint-il, je ne lourne plus aucun tracail. Je suis comme un fonctionnoire réprouvé, reconnu inapte d la « cuisinc » maison, incapable de mitonnes les petits plats qu'allectionnent la direction générale et la présidence. (\_.) »

M. Bonaccini, officiellement a chargé de mussions spéciales s'est ru confirmé chaque année dans ses fonctions, sans qu'on lui eut jamais précisé ce qu'elles étaient... ».

## \_\_\_\_\_Lettre d'Hydra \_\_\_\_

# Un roc de solitude



A laideur (diecrète) et la grande chaleur retenue dans la pierre blanche et lourde d'Athènes expulsent le vielleur, dans un élan da sympathie, vers le mer periée d'îles. - N'allez pas é Mykonos ! nous a-t-on consellié : c'est l'ile que l'exhibitionnisme et le dérisoire de le mode privilégient cette ennée, Les gens é le pointe, les gens é la page, ceux qui tont el délont le téte, s'y sont donné rendez-vous. La mode passera, comme elle e psssé à Hydra II y e qualque temps. Il semble que cette petite île de 52 idlomètres carrés appartienna eujourd'hul à ceux qui l'alment pour ce qu'elle est vreiment : un roc de solitude, fier et euslère.

A trois heures et damie de beteau an partant du Pirée, Hydra appareit comme un emphithéetre, tace eu Péloponnèse. Ville suspendue en l'elr, elle est eussi captive de la roche culvrée, ebrupte et sans tendresse. Le bras de la mer, enroule de vertige dane un clei d'ironie, semble reppeler le heute mémoire de cette île qui se refuse eu tou-

E nom d'Hydra est ettaché é le dete de 1821, année du soulèvament national grec. C'est de la marine et du commerca

qu'elle a vécu. Les Hydriotes, d'ori- décrit le poète Dimitri T. Analis, gina albaneise, turent: parmi tes premiers ermateura de le Grèca. Pulssants commercants, ils étalent eusal de grands voyageurs. C'est un peu le nécessité de vivre eur ce rocher ingret et dur — sans végétation essentielle — oul 11t des Hydriotes des pêcheurs et des marins. En même temps, le position stretégique de l'île au large de l'Argolide jul permettalt, mieux que les iles voisines, comme Poros ou Spetsal, de eurveiller un vaste horizon da mer et de prévenir toute ettaque des pirates. Les Turcs ménagesien beaucono cette tia où ils n'avalent jemais mis les pleds, car la pulssance maritime qui e'y déployait n'était pes destinée uniquement é ta protection locala. Ce furent les Hydriotes qui financèrent le révolution de 1821. On dit eulourd'hut qu'ils ont sorti leurs trésora (pièces d'or et d'ergent) cachés dens des puits pour lutter contre les; Tures. Les armeteurs d'Hydre pouvaient ee permettre ce geste grandlose pour donner é ce roc une mémoire humaine et une gioire nationele.

UJOURD'HUI peu de traces A de cette époque, si ce n'est quelques bustes d'emiraux sur lesquels les chats aiment se réchauffer. Male 1'lle est préservée dans sa quiétude, dans se réserve, C'est peut-être le seule île de toute le Grèce où eucune voiture ne circule, où an cherge les bagages à dos de mulet, où on explore les rochers pyramideux à pled. C'est aussi une île cul n'e pas de plage, c'est-à-dire pas de sable, ni d'instalistions portuaires encombrentes, à part un qual dellé où accostent voiliers et bateaux de merchendises.

Une tie retirée du commerce du eolell que le mein ne peut empoi-gner. Elle est alle-méme, comme la une mein:

 Lorsque cette main s'ouvre [comme un drame - Tellement blenc par tes pro-[jecteurs qui visent l'air L'essassin n'e plus de rôla foar l'ebsence d'ombres . Il attend que la lune aonne [trois lois son culvra Pour changer da costuma ef [paraître chauve-souris

» L'amphithééire renaît dans sa Inutt naviganta - Pieta bienheureuse et gaze

Une main qui caresse peu le mer, male qui se terme sur des demeures où des miroirs dansent sur les pans d'une mémoira qui se fige. Hydre est ce roc mala qui s'ouvre sur des paleis. Encore feut-u pousser le bonne porte. Ainsi, la maison de la tamille Boudouns, construita vers 1790, est un labyrinthe où raposent des mervellies, traces d'un passé glorieux, ireces d'une famille habitée par le bonheur et le quietude que dégege une esthétique discrète. Ainsi, la maison Koundouriotie, où, darrière la gritallie de le facade, se dessine un rêve immense, un musée. Mels II y e eussi les petites melsone, é l'échelle humeine, celle, par exemple, du pelatre Angelo Spahl, occupée eujourd'hul par sa veuve, Meriz. Cette melson est un bonheur, le poème d'un artisan. Un poème haut, suspendu au rocher slienclaux qua berce un moulin de huit elles. · Cette fle, nous dil Mme Spahl, e du tragique dans l'âme, . A quoi est dû ce tragique? Aux lignes dures, nombreuses et nettes des rochare nus ? Ou é cette séduction vollée, jamais évidente, enfoute

dens les plis de le montagne ? Quitter ces melsons, descendre vere le port, ressemble é une chule.

l'ordinaire. lle tourmentée, Hydre est jalouse de sa solitude. Elle est sauvage, un peu hautaine et ne se leisse pas tacilement conquérir. Et pourtant, alla na manque pas d'amants. Ella reste le liau où viennent se retirer des peintres comme Ghika et Tsocils, des écrivatns, des artistes. Ella ne se livre pas, de peur da décevoir, de peur da s'user, d'êtra envahle par le dérisoire, par le leideur qui ee déplece en voyage organisé, el qui consomma des pays.

CI, dans son tor Intérieur, Hydre Se refuse, elle reste, en tent que décor, en tant que façade, prole au tourisme. Sur les queis, une dizalne de magasins souvenirs tenue per des Gracs venue des villes, et quelques restaurants où on manga du poisson frais. En heut, eur un rocher indigne, un dancing vulgeire, sans hermonie evec le elte. sans pudaur pour la ciel qui se penche le nuit et lave les dalles d'Hydra Trole ou quetre bôtele sont ouverts cent jours par an. Mals on peut loger chez l'habitant dans da petites meisone coquattes eu sol peint au lait de chaux. C'est une manière de se repprocher du roc et de son mystére

Hydra est ainsi : une tie imprenebla, gul n'offre sa complicité qu'eu lever du jour, eu moment où les pierres s'évelllent eu toucher du premier regerd, eu toucher du solell. Après, alle se retire, dans les pile de sa mémoire, dans le chaleur de sa roche. Elle s'ebsente et voue leisse son port, ses marchenda et une grande pert de soleil. On quitte cette lle avec un senliment de fruetration. On aureit pu la conquérir, l'eimer d'un emour fidéle, Mais il y e une distançe, peut-èire un regret : on n'ose pes la tutoyer.

TAHAR BEN JELLOUN.

#### VALLÉE D'AOSTE

#### Lorsque la presse était francophone...

TLy a cent ens. la presse était chargé de la surveillance des premier hebdomadaire italien, canaille dans les cafés et les bou-la Provincia di Aosta, fut fondé chons. en 1927. Depuis plusieurs dizaines d'années, prospéralent la Feuille d'Aoste, qui, d'abord anticléricale, devint, après la disparition de l'Indépendant, le porte-parole du clergé local, et l'Echo du Vol d'Aoste, libéral et anticlérical egalement.

Si la presse de langue française était eacore si prospère en vallée d'Aoste en 1875, c'est parce que pendant la première moltié du XIX siècle, l'Italien n'était enselgné au lycée qu'en tant que langue étrangère. Jusqa'au début du XIXº siècle, toute la littérature valdotaine était d'ailleurs exclusivemeat d'expression fran-

La qualité de la presse valdotaine de langue française était relativement bonne, si l'on en juge, par exemple, par le contenu du auméro du 6 jenvier 1875 de la Feuille d'Aoste, qui entrait alors dans sa vingt et unième année d'existence. Le journal, qui comptalt buit pages, ouvre sur un événement international : « Le grand fait du four est sans contredit l'avenement de don Alphonse qu trône d'Espagne... > Régionaliste. Il réserve une large part aux récits ou faits relatifs à la vallée, d'abord en pabliant un feuilleton intitule « Le Suisse de Torgnon, histoire valdotaine », puls en présentant une chronique locale incendies proces, dont celui de l'Echo, condamné pour la seconde fois, en moins d'une demi-année, pour diffamation > t200 francs d'amende, et. « subsidiairement. soixante-six jours de prison pour le gérant ».)

Pétrole de Pennsylvanie

Le chroniqueur agricole prodigue des conseils aux vignerons pour accroître te rendement de leurs cépages. Le compte rendn des cours de la Bourse de Turin fait one large part aux mereuriales des principales denrées agricoles. Sulvent lee lois et actes de la Gazette officielle, et une présentation du projet de lot sur l'organisation de la milice territoriale et communale en Italie.

Sous la rubrique « Curtosités », on relève le titre suivant : « Un agent de police qui volait des voleurs ». precedant cette explication : « Le sieur Demernon

presque exclusivement franco- coupe-bourse, avait coulume de phone ea vallée d'Aoste. Le mener vie commune avec cette

> Plus significatives de el'air du temps , sont les placards pablicitaires et les « petites nouvelles » Parmi les premiers : « Au bazar d'Aoste, Jacod Etienne et Cie, pétrole de qualité, vrai Pennsylvanie. Articles pour l'hiver. Fourrures. Chandelles de Milly, à mêche isolée, nouveau genre, doublement économique. » Parmi les secondes, toutes également lapidaires, et uniformement présentées dans la Vallée d'Aaste datée da 13. janvier 1875 : « Vers les premiers iours de janvier, la neige a été si abondante à Londres que toute circulation de véhicule y fût empêchée»; « le Figaro dit que Decazes visite le nouveau roi d'Espagnes; «Bismark est depuis quinze jours malade d'un refroi-

dissement. Il faut un sérieux effort d'imagination pour comprendre quelle était la situation de la presse en vallée d'Aoste à la fin du siècle dernier, lorsqu'on considère la presse valdotaine contemporaine. En effet, les habitants de la vallée ne disposent aujourd'hui pour s'informer que des quotidiens de Turin, tels que la Stampa ou la Gazetta del Popolo, ou de Milan, tels que le Corrière della Serra ou Il Giornale.

La presse périodique elle-même est aujourd'hui, en principe, entièrement rédigée en italien. Elle compte une vingtaine de titres différents, aux tirages modestes La direction de chacun de ces périodiques reçoit régulièrement une page spéciale, rédigée en lengue française par le service de presse de l'administration régionale de le vallée. Moyennant versement d'une certaine somme par cette administration, les journaux intéressés publient cette page, qui est la même pour tous, — ce quiequivaat à une sorte de financement discret de l'ensemble de la

Mais en 1975, nous confiait récemment, avec sans doute qualque essimisme, un des porte-parole de la funte régionale : « Sur les cent dix mille habitants de la vallée d'Aoste, on compte à peins 60 % d'originaires de la région, et. moins de 1 % de trancophones... Une évolution spectaculaire qui permet de mieux comprendre les linguistiques intervenues dans les colonnes de la presse

PHILIPPE DECRAENE.

#### **MÉDITATIONS**

#### Le ZaZen, en plein Paris

angles par le dos de plusieurs immeubles de construction récenle, vous vous trouvez dens un temple, un lieu de médhelion ZaZen. Le ZaZen, méditation assise, est une forme de Zen qui lui-même se ditl'érencie das sutres écoles bouddhiques par queira pointa qui sont : le transmission particulière eu-delé des écritures, eucune vénération des textea enclans, le révéletion é cheque homme de son esprit original, la contamplation de sa propre neture pour ettelnare l'élet de boudahe.

Dans ce tempis, eppeié Dojo, à certaines heures, souvent très tôl le metin, on risqua de rencontrer l'écrivain Vincent Bardet, dont les Editione du Seull publièrent Canyon California, ou Merc de Smedt, animateur de plusieurs collectione chez Robert Leffont ou Seghars, L'especa du Dolo comporta une entrée séparée de la salla de méditetion, assez vasie, par de longues lantures de toile noire gul descendent jusqu'au sol. L'antrée est aussi un vestiaira qui rappelle l'ambiance da certains interchaussures et revêt pour le cérémonie, une sorte de kimono. On prend un coussin rond, un zatu ou zapou. la grande salle, dans le pesition du lotue, en appuyant tortemant les genoux contre le sai comme s'ile poussient le terre, en besculent la bassin en avant eu niveau de la effet da cambrer la colonna vertébrete. Le menion est rantré, la nuqua redressée, le ventre détendu, qu'on pousse vera le bas comme le statue

Quand l'équilibra est trouvé, les mains sont joinles é hauteur de le politrine. C'est le salut, ou gassho. Après le gessho, la main geuche est posée dens la main droita, la me dirigêe vers ta haut, tes pouces resignt an contact, en tension permanente. El le médiletion commenca, les yeux entrouverts é le menière d'un char qui demeurs ettantil lout en paraissant dormir. Le rythme da le respiration deviant une eorta d'incarnation.

Pendant le méditsion, le mattre va et vient, muni d'un long bâton, te kyosaku, dont l'extrémité est plata. Son usage : réveller ceux qui s'andorment par un coup violent eur les

UJOURD'HUI, en plein Paris, épeules, ou ceux qui ont momré dens le nord-ouest du que- leut désit de recevoir ces coups forzième arrondissement, ou qui les stimulent, les délandent ou 46 de le rua Pernety, eprès avoir les obligent à reprendra le position traversé un hall, dens une cour correcte de méditation. Dans le assez grande, enserrée aux quatre Dojo, le lamps s'erréle. C'est l'heure de le concentration, on laisse alle les pensées dens le conscience de le posture: D'une concentration que les textes delinissent ainsi : - Regerder sans regarder, enlendre sans entendre, sentir sans sentir, penser same penser. -

#### Contestation et mysticisme

Le Dojo tut créé par le maltra Taisen Deshimeru, qui, dens le taxta Ilminsire d'un livre sur ZaZen (Seghers), présente ainsi se méthode : - Mon Zen condense l'enselgnement trensmis par les bouddhas, tous les maîtres et les seges, et l'expérience spirituelle de l'Asie. Enseignement dont l'essence est harmonie, union du matériel et du spirituel.. -Arrivé en France é la lin de l'annéa 1967. la maître Talsen Deshimaru. eoutenu par plusieure organisations telles que ls Soto Zen, e répandu avec succés te docirina Zen, créant autour da lui une sorte de communauté raligieusa dynamique qui publis nets. Checun y depose veste, man- un bulletin, organisant des steges teau ou imperméable, retire ses d'initiellon, des Seashin, qui sont de courtes pértodes da plueiaurs jours férentes méditations : le concentraet, dane le silence, on e'assied dans tion pendant le méditation assise, qui est le ZaZen proprement dit, et, dena le Soto Zsn, la Monda qui ast un échanga de questions at de réponses entre la meître et les discipies et encora des eéances de cinquiéma iombaire, ce qui a pour concentration eur le trevail menual appelées Samu.

> Le Dojo da la rue Pemety est le liau de réunion d'une communauté raligieuse des plus aérieuses, et qui ne saurait être comparée é certaines organisations é ecandala qui ont tatt les beaux jours da quelques quotidians. C'est un lieu de mutetion, une zone de confrontetion entre is tradition orientala at le monde occidantal qui y trouva quelque chose d'oublié, une protondeur et una éme, dans un certain dépoulilement qui séduirait quelques celholiques dissidents d'une Egilse aux lastes passélstes.

> ZaZen est une doctrine, une diacipline, comme une des « techniques du blen-être », un des tregmante d'un puzzie bien éirenge qui ast celui d'un paysage intérieur du monde merginet tiesé é ta loie da contes-

HENRI J. ENU,

The control of the co FRANCE-MUSIQUE The Call of the Ca -FRANCE-MUSIQUE 2 % 15.5 Nace eries have wage and the same of the same THE RESERVE OF According to the contract of t FRANCE-CULTURE THE STATE OF THE S Control of the second of the s 1g 4, 9g States Table 2.0 HORATRES DES INTORNATION The A LA RAPPA STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA STATE STREET STATES The second secon AL MARKET S. . SPECIAL PROPERTY AND ADDRESS. 100 mm 10

-

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

The state of the s

#### REVUE DES REVUES par Yves Florenne

U congrès des Lumières, qui s'est A tenu à l'université Yale en juillet, une « table ronde » fut consacrée aux revues d'études du dixhuitième siècle. Le rapport établi par Roland Desné rassemble une information de grand intérêt et qui, hors même du domaine qui est le sien, doit fournir des indications générales sur les problèmes des revues spécialisées. Notons d'ailieurs que leur spécialisation est aussi, en théorie, et à pelne paradoxalement, la pluridisciplinarité.

Ce n'est pas icl le lieu d'entrer dans le détail, pourtant fort instructif, mais quelques faits et chiffres sont éclairants. Soupconnait-on qu'il existait vingt et une revues au moins, ct probablement un peu plus, ayant pour objet exclusif la recherche dix-huitiémiste? (Laquelle a'exerce, plus occasionnellement, dans nombre d'autres revues.) Roland Desné rapporte les résultats de l'enquête que Georges May, secrétaire général du congrès, et lui-même ont conduite et à lagnelle dix-huit revues, sur vingt et une recensées, ont répondu. Leur répartition géographique est très loca-lisée, même si le territoire de localisation est vaste : douze en Amérique du Nord, neuf en Europe occidentale, et dans cinq pays seulement : France, Grande - Bretagne, Suisse, Belgique,

Pourtant, la recherche s'exerce large ment ailleurs; et le dix-hultième siècle est bien fait pour intéresser l'Est fort blen représenté à Yale, - specialement l'Union soviétique où, d'ailieurs, la question du financement et de l'éditeur ne se pose pas; en tout cas, pas dans les memes termes. C'est justement la pierre d'achoppement des revues dixhuitiémistes — comme de bien d'autres - en régime capitaliste. Bien entendu. leur tirage est faible : un millier d'exemplaires pour la plupart, avec quatre exceptions; l'une de celles qui tirent le plus est française : Dix-huitième siècle. Il fant dire qu'elle est annuelle : ce qui n'est pas une autre exception; la plupart néanmoins sont trimestrielles ou semestrielles, sans totaliser nécessairement plus de pages Mais les chiffres les plus significatifs

- et réconfortants - sont ceux qui témoignent de la vitalité des revues de cette spécialité, qui croissent et multiplient : quatre seulement furent fon-dées entre 1885 et 1945; quatorze de 1946 à 1975...

Le numero de Dix-huitième siècle (1),

#### Dix-huitième siècle

organe de la société française d'étude du dix-huitième siècle et l'une des plus importantes de uos revues, vient jus-tement de paraître : vingt et un articles ou publications d'inédits et cent pages de comptes rendus. Ce qui nous retient dans l'étude de Jacques Gury nous est peut-être un peu personnel ; il est pour-tant bien intéressant de s'arrêter à ce Roméo et Juliette qui doit très peu à Shakespeare (sinon la caution), sans que son auteur. L. S. Mercier, sit inventé grand-chose : il a'est borné à taire ses sources. Elles sont toutes fraiches : deux pièces de contemporains, un Français anonyme et l'Allemand Christian-Félix Welsse. A travers eux. Mercier ne devait pas ignorer qu'il remontait jusqu'à l'une des Histoires tragiques de Bandello, lequel laissait à Juliette et à Roméo le temps de se reconnaître et de mourir ensemble, comme Yseult et Tristan.

Le dénouement impitoyable est l'œuvre des deux adaptateurs français de Bandello : Bosistuau et Belleforet, soucieux, le dernier surtout, d'être édifiant. Si ce souci-là u'encombrait pas Shakespeare, c'est tout de même aux textes français qu'il a emprunté le dénouement le plus tragique, Mercier, lui, est allé bravement jusqu'à la happy end. Fut-il le premier ? Le premier, en tout cas, à avoir porté l'histoire de Roméo et Juliette sur le théâtre fut aussi un Français, Côme de la Gambe, et quinze ans avant Shakespeare. Il s'en faut donc d'un siècle et demi pour que cette première source dramatique connue soit gibier de dix-huitiémiste. La pièce la plus belle out sa soit oue » - a laissé des traces incontestables, si le texte est perdu. Il est peu probable qu'il ne l'était pas encore vers 1775 ; neu probable, par conséquent, que Mercier l'ait connu.

Revenons su pur dix-huitième, avec La Mettrie. Hal et calomnié de son vivant, longtemps négligé ensuite, et même méconnu, il avait grand besoin qu'on s'occupe de lui. On sait donc gré à Ann Thomson de lui prodiguer des soins éclairés. Et de nous éclairer nous-mémes, par réflexion. Matérialiste et athée comme on l'était moins qu'on ne croit vers 1740, et surtout aussi ouvertement et rigoureusement, La Mettrie apparaît sujourd'hui d'autant plus en avance qu'il est mort jeune, au mitan du siè-cie. C'est peut-être à lui et à son Histoire naturelle de l'ame que Zola a pris l'idée d'un titre « scientifique » qui parut si provocant et qui avait cent

vingt-cinq ans d'existence. Voici donc quatre lettres inédites : ce qui pourrait paraître peu, si l'on ue savait pas que toute la correspon-dance de La Mettrie e disparu (peutêtre pas fortuitement); et qui est considérable, en égard au contanu et à l'accent de ces lettres-là. Elles sont rendues lumineuses grace à miss Thompson ; et les fac-similés - décourageants, mais fort utiles pour l'identification d'éventuels manuscrits - que celle-ci produit font grand bonneur à

son labeur, à sa sagacité et à ses yeux. Dir-hultième siècle apportait, in fine, et de justesse, une sorte de prélude aux instants chauds du congrès, avec le commentaire de Louis Arénilla aux travanz de Georges Gusdorf. Celul-ci tint sa partic dans cette grand-messe des Lunsières, en faisant entendre quelque écho des offices de Ténèbres où la vielle esperance et la vielle foi continusient de vivre au dix-hultième, parfols intensément ; ce que le distingué et bouillant philosophe ne laissa jamais oublier, avec une pugnacité qui attirait la riposte, de sorte que ces Lumières n'allerent pas sans étincelles. Or, Louis Arénilla parle de « méthode de compréhension ». Méthode hautement recommandable, en effet, mais malaisée à pratiquer aujourd'hui, dans la marge rétrécie laissée par terrorisme et contre-

Dans les perspectives de ces précecupations et débats, on lira l'article que Marie-Hélène Cotoni a donné au gros cahier des Etudes et recherches de littérature générale et comparée (2) : il

terrorisme

(1) N • 7. Edit. Garnier, 448 pages, 70 F. Etudiants : 55 F. La société publie un annuaire de mille huit cent quaire-ringt-dix chercheurs : Presses universitaires de Grenobis, B. P. 47; 38040 Grenobis Cedez. (2) Annales de la faculté des lettres et aciences bumaines de Nice. 98, boulevard Carione. Diffusion : «Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail (6°).
(31 N° 22. Edit. dn Seuil. 23 F. Abonnement, 86 F.

a'agit des essais comparatifs sur les religions dans la littérature ciandestine du dix-huitième siècle, tel le Mémoire du curé Meslier, mais qui sont surtout des machines de guerre dressées contre l'idée même, le principe et la réalité de religion.

Plus d'histoire littéraire, il va sans dire, dans Poétique, dont le dernier numéro (3) ne fait pas moins une large place au dix-huitième siècle; avec l'article de Judith E. Schlanger qui reprend, par un biais nouveau, le vieux thème du théâtre et des fêtes révolutionnaires ; dans ce didactisme dramatique, elle voit « l'anti-Brecht» : à l'opposé de la dis-tanciation, c'est l'adhésien totale du

sante », par Jean-Claude Bonnet, d'un certain a système de la cuisine et du repas » chez Rousseau. Bien autre chose que la gastronomie, ou de l'anti-gastronomie : programme de cuisin « naturelle ». En effet, ce qui est posé, note J.-Cl. Bonnet, c'est la aquestion fondamentale: qu'est-ce que manger? Compris : manger son prochain. Ou dans un repas à répétition : sa prochaine. Bref : du cannibalisme à l'amour a Dans ostte dynamique de l'appetit et du desir, comment dissocier le baiser de la bouchée? n Bouche à toutes fins et «littérature · orale « Intrication, donc, de la servalité et de l'alimentation. » De la table au lit est d'ailleurs un vieux programme, mais qui pouvait paraître assez peu rousseaulete. Mais Rousseau est tout appétit et appétit de tont : sans oublier les livres et les mots. a Traversée d'un corps par une écriture a. dit J.-Cl. Bonnet. Certes. Mais aussi — retour ou voyage simultané — d'une écriture par un corps.

spectateur. Enfin, l'étude « appétis-

#### SOMMAIRES

- La Revue des sciences humaines (Domaine universitaire, S.P. 18, 59650 Villeneuve-d'Ascq) — qui a publié un numéro spécial sur le dix-hultième siècle — consacre le dernier unméro aux pro-bièmes de la traduction et à l'humanisme jésuite au début du dix-septième

Dans la Banque des mots (P.U.P.)

Hubert Joly présente et commente une
nouvelle publication due à l'initiative
du Conseil international de la langue du Conseil International de la langue française (105 ter, rue de Lille): la Clé des mots, qui s'intéresse surtout à la néologie. Quant à la Banque, c'est un trésor où puiser librement et gratuitement. Cette fors: un glossaire des navires au dix-huitième siècle; le vocabulaire propre à la chapellerle, aux mêtiers du bois, à la serturerle, et au diamant. Pour celm-cl, pas moins de cent cinquante mots ou expressions, dont cent cinquante mots ou expressions, dont la Mise en croix.

- L'Autre scène (édit Albatros, 14, rue de l'Armorique, Paris-15°) consacre un numéro à Brecht avec des textes inédits et. entre autres articles, celui de Barthea. — Reiner Steinweg reprend quelques éléments de son livre pour traiter du théâtre didactique. Modèle du thédire socialiste.

— Tranail thédiral (8, rue du Mont-Roland, 39101 Dole) publie un essal de J. Jourdheuil: l'Artiste à l'époque de la production.

- Théatre public (1, rue P.-Curie, Gennevilliers, le numéro 5 F) partage

son dernier cahier entre Avignon et des réflexions et expériences sur les rap-ports de la représentation et du texte — Dans Exil (1, rue M.-Monnier, Genève 12051, des textes d'Ernst von Sa-lomon, Ernst Jünger, H. Guillemin, et l'entretien qu'ent, en 1934, H.-G. Wells avec Staline Le premier demande au second ce qu'il « faisait pour changer le monde ». Réponse : « Pas grand-

— Uoe nouvelle revue, Sens (11, rue d'Enghien, 75010), devient l'organe de l'Amitié judéo-chrétienne. Elle prend le relais du bulletin trimestriel; mensuelle, elle comportera plus de matière tout en suivant l'actualité de plus près. Chaque numéro — Sens en est au quatième de le comportera plus en est au quatième.

que numéro — Sens en est au qua-trième — n'eu est pas moins centré sur un sujet, une question, un thème. — « Le monde auru-t-il le courage de rompre un allence qui dure depuis deux ans? » Tel est le défi naif lancé par Erruta (B.P. 480, 75380 Paris, Cedex 17), dont nous apprenons du même coup l'existence. Elle s'attaque cette fois à la « socialite critique » et à l'accélération de la médiocrité. Sa vo-cation est, évidemment, de dénoncer et de corriger les erreurs. Par exemple : « Le mouvement ouvrier se plac(e) sur a Le mouvement ouvrier se plac(e) sur un terrain politique qui sign(e) sa perte. La politique (...) est l'échec ga-ranti. Une belle photo de nu (témi-nin). En compensation, sans doute: sur sept rédacteurs de ce numero, pas une femme. Erratum ?

#### **PROSTITUTION**

# Ulla, et après?

S l'animatrice des proticula, en révolte, Michel Castaing a fait allusion (le Monde dn 30 juin) aux gains « fabuleux » de la jeune femme, gains dont celle-ci a de mandé qu'ils ne soleut pas révélés au public. Toutes les prostituées n'ont pas la discretion d'Ulla : deux d'entre elles m'ont autorisé à apporter cet élément d'information qui n'est pas inutile à la compréhension de leur problème.

Monique a dix-huit ans. Elle travaille à Montparnasse. Ses e passes a vont de 100 à 500 F. Dans la soirée, elle fait couram-ment de 1000 à 3000 F, quelque-

fois plus. Patricia a trente ans. Elle travaille dans un bar du XVI. Ses rendez-vous » (car il u'est plus question de passes) vont de 700 1500 F. Dans sa soirée, elle fait couramment de 3000 à 6000 F, quelquefois plus. En outre, il lui arrive de répondre à des propositions de voyage qui lui sout faites en Europe, an Proche-Orient, en Afrique. Cer-tains week-ends sont payés de

es la surveillance de la langue sabi-

sienza, une académie vient de nairre à Papecre, avec toutes les bénédictions

administratives, Vinge membres, door

quetre femmes. On s'est montré plus féministe en pays du « Mariage da

Loti e que sur le quai Couri. On n'sura pes d'uniforme. Mais on distribuera des prix.

Il s'agit là de la maturation d'une

idée qui s'inscrit dans la ligne d'un

Tahitien a prouvé qu'il tient à sa lan-gue, jadis fixée par une magistrale édi-tion de la Bible, le seul ouvrage jamais

écrit en unitien et demeure le seul

ouvrage de lecture courante. Mais, ja-

mais coscignée dans les écoles officielles,

jamais écrite — aucun journal n'a jamais paru en rahitien, — la langue peu à

A TAHITI

gains réalisés par les prostituées explique leur sentiment de culpabilité à l'égard de l'argent et à l'égard des autres femmes. Ce sentiment de culpabilité lui-même explique, à mon avis, que les prostituées ne manquent pas une occasion d'affirmer que leur métier (l'argent, le sexe) et leur vie personnelle (le plaisir, le cœur) sont absolument séparés, donnant ainsi une fausse idée d'ellesmêmes : « Je suis parvenue d un parfait dédoublement de la personnalité », affirme Ulla.

#### Un univers complexe

Il faut tout ignorer de la prostitution pour ajouter fol à ces déclarations par quoi la prosti-tuée cherche à masquer le plaisir qu'elle éprouve à faire son métier et le caractère fréquemment sentimental des relations qu'elle entretient avec nombre de ses clients, surtout ses clients regu-

« Un client, pour moi, c'est un piquet, un rideau, rien. 2 Cette déclaration d'Ulla (qui aurait fait

ambiant, si bien que la jeunesse en venait à parler un tahitien sciérose, qui

venari a parier un tantoen scierose, qui n'avair plus grand-chose à voir svec la langue classique. Les malheureux fonc-tionnaires chargés deux fois par jour de diffuser les nouvelles mondiales se

sevaient à quel saint se vouer pour com-

menter or nouvelles et parlet d'avious

nodules on de places-formes de forage... L'Académie tabitienne vient donc à

son heure. Elle a depl, sans donne, gapne

la bamille de l'enseignement, et il n'est pus impossible que, dans les mois qui viennent, les jeunes Tahirieus ne reçoi-

vent en classe quelques notions élémen-

raires concernant lent langue maternelle

et son écriture. Une première victoire

à porter à l'actif de l'Académie tahi-

PATRICK O'REILLY.

tienne. Elic en remporters d'aurres.

ées spatiales, de

une arrière petite-fille

N parlait de l'affaire depuis pla-sieurs années : c'est maintenant influences chinoises et le laisset-aller chose faire : « Pour l'observation ambiant, si bien que la jetnesse en

#### tution, le client d'une prostituée vient auprès d'elle pour assouvir un désir sexuel auquel la prostituée pourrait répondre « mécaniquement a pour reprendre l'expression d'Ulla. Il n'en est rien. Un grand nombre de elients de prostituées (sans parler des « pervers ») viennent chercher auprès d'ciles un plaisir solitaire (un plaisir solitaire aux côtés d'un corps charitable : demande qui implique une réponse psychologiquement adaptée), um plus grand uombre, peut-être, vieu-nent seulement « parler » avec la prostituée, recherchant auprès d'elle, movement argent, une consolation sentimentale » que

conformément aux idées reçues à

l'extérieur du monde de la prosti-

L'univers sentimental de la prostitution est donc blen plus complexe que ne l'affirment Ulla et ses sœurs pour le besoin (mal comprisi de leur cause : les écrits de nombreux écrivains qui connurent le monde de la prostitution, Baudelaire, Proust, Miller, Bataille, sont là pour le prouver. Ulla déclare que, les heures de « travail » terminées, la prosée regagne son foyer où elle vit (seule de son espèce, sans doute) dans les joles du lien mo-L'Académie française voit naître

en éprouve le besoin.

la prostituée accorde avec d'au-tant plus de facilité qu'elle-même

moins a fabuleux s elle feralt entendre une autre vérité. L'argument selon lequel les prostituées sont utiles dans nos sociétés industrielles parce qu'elles permettent de résoudre certains problèmes des travailleurs immigrés séparés de leur famille

uogamique. Si ses gains étaient

fait sourire Il serait intéressant de connaître l'opinion des hommes à ce sujet. Et que dire de la misère senti-mentale et sexuelle des femmes monogames ? Combien d'entre elles ne considerent-elles pas avec une sorte d'envie la solution que constitue pour l'homme l'existence des prostituées, et combien ne trouvent-elles pas injuste qu'une solution analogue ne puisse exister pour elles-mêmes?

La révolte actuelle a pour but d'obtenir que soit mis un terme eux tracasseries policières, et

Le caractère « fabuleux » des faillite, et non fortune si elle di- d'éviter la récuverture des mal-gains réalisés par les prostituées sait la vérité) donne à penser que, sons closes (qui impliquent le sons closes (qui impliquent le proxenète, auquel une grande partie des prostituées échappent aujourd'hui), mais les déclarations conformistes de nombreuse prostituées tendent à obscurcir le débat et à faire prévaloir les idées reçues de l'idéologie dominante dont elles sont imprégnées sans

> Le fait que la prostitution sois teque pour « le plus vieux métier du monde » ne signifie pas que la prostitution solt une fatalité. Cela signific simplement que depuis l'aube des temps historiques les sociétés ont été incapables de résoudre le problème sexuel. A l'heure actuelle, ni les sociétés capitalistes (où les prostituées sont en révolte) ni les sociétés socialistes (où la prostitution est interdite mais où les prostituées immanquablement reapparaissent) u'ont réussi à résoudre ce problème. Il ne le sera que ic jour où la révolution que beaucoup souhaitent atteindra réellement le domaine culturel, c'està-dire le domaine sentimental et

#### Un enfer existe

Il existe dėjà, faut-li le rappeler, dans nos sociétés des groupes avancés où le problème du recours aux prostituées ne se post pratiquement plus pulsque cer-tains tabous out sauté. Chacun sait qu'à Paris, comme dans blen d'autres métropoles, il y a des endroits où des adultes consentants se retrouvent librement.

Il est paradoxal de penser qu'au même instant, dans les mêmes villes, des hommes paient très cher le droit de passer très peu de temps auprès de prostituées, que celles-ci sont mises au ban de la société, qu'elles se trouvent en butte aux persécutions de la police, que la police se compromet fréquemment dans leur commerce, brei, qu'un enfer existe, qu'une révolution élémentaire (mais difficile à faire cur elle implique que soient renversées des barrières qui se trouvent dans l'esprit) pourrait suffire à effa-

PIERRE BOURGEADE.

#### |CORRESPONDANCE

#### Avortement : les tribulations de MIle B.

Cas de Mile B., dix-sept ans, enceinte, sans travail, mise à la porte de la maison famillale pour sa « faute », en attente dans la famille du procréateur, famille de

dix-sept enfants.

Premier déplacement. — Elic se

Premier déplacement. — Elle se présente chez son médecin traitant, enceinte d'environ sept semaines, le 1" juillet.

Deuxième déplacement. — Deux certificats légaux sont établis à huit jours d'intervalle. Après coup de fil du médecin traitant au service hospitalier de l'Hôtel-Dieu, la malade est dirigée à la préfecture pour obtenir l'assistance médicale gratuite.

médicale gratuite.

Troisième déplacement. — A la préfecture, il manque l'autorisa-tion parentale. Retour. Discussion du médecin traitant avec la mère. Autorisation accordée. Quatrième déplacement. — Nou-

veau passage à la préfecture, où on délivre la feuille d'assistance médicale gratuite. Coup de télé-phone du médecin traitant au même service compétent de l'Hô-tel-Dieu, afin de faire pratiquer le blian pré-opératoire demandé fdont le coût est de 169,70 F1 à l'hôpital, puisque la malade doit y passer trols jours. Réponse : obligation de s'adresser à un laboratoire privé.

ser à un laboratoire privé.

Cinquième déplacement. — Passage au laboratoire, atiente des résultsts.

Sixième déplacement. — Consultation de Mile B., enfin munic de tous les documents dans le service compétent, le 16 juillet. Refus de l'interruption de grossesse. Raison invoquée : grossesse trop avancée.

Septième déplacement. — Retour chez le médecin truitant :

— Coup de téléphone au sor-

Coup de téléphone au sorvice de l'Rôtel-Dleu (trente-cinq minutes d'attente): le médecin responsable est en intervention, ne pout venir répondre :

Nouveau coup de fil : même réponse :

- Nouveau coup de fil : idem ; on laisse le uuméro de téléphone du médecin traitant, afin qu'on le rappelle quand cela ne dérangera pas trop;

— Nonveau coup de fil du médecin traitant obstiné qui a attendu en vain qu'on le rappelle.

Edité par la BARL, le Monde. Gérante : Jacques Parvet, directeur de la poblication.

Imprimerie du « Monda » 5, r. des Italians 1000

Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration,

Nous avons reçu le témoignage
suivant de trois médecins lyonnais:

Il apprend par l'aimable personne
qui lui répond que le médecin
responsable est parti, mais qu'il aurait dit que, de toute façon, il ne reviendrait pas sur sa décision. Moralité : madame ou monsieur le médecin traitant, débrouillez-

vous ; quant à vous, mademoiselle, tâches d'avoir un peu d'argent la prochaine fois.

Où est le bon temps où nous pouvions adresser les femmes, sans problème, à Choisir?
Dr BOSLE, Lyon, Dr VOEGEL.
Dr ALESSANDRINI, Vénissieux-69.

[Suite à cette lettre, les trois médecins nous ont précisé qu'après tootes ees démarches Mile R. avait enlio trouvé un service qui acceptait de pratiquer l'interruption sesse mais que, devant les rétice et les mises en garde du o patron » de ca service, elle avait finalement décidé de mener sa grossesse à ter-

#### PAUL VALÉRY ET LA POLITIQUE

La politique est a l'art d'empêcher les gens de s'occuper de ce qui les regarde » : peu de citations connaissent une fortune comparable à celle de ce mot de Paul Valery. On l'entend d la radio et à la télévision, dans les discours d'hommes politiques, on le lit dans la presse. C'est ainsi qu'on pouvait le retrouver, notamment, d la fin d'un récent article de Roger-Gérard Schwartzenberg (le Monde du 7 mai).

Malheureusement, nous fait remarquer un lecteur, le médecin général René Izac, il s'agit là d'une e récupération » au moins discutable : Valéry, en effet, n'a jamais écrit cela, il a même écrit le contraire. Voici son texte exact

La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. A une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent pas. » Et. comme Valéry aimait les pirouelles, il termine par celle-ci : « Ce dernier principe se combine avec le premier. » (Regards sur le monde actuel. - Editions Flammarion de 1933, page 94.)

Les vacances à Evry - V

# ES ESSEULÉS DU PA

Part of the control o

30 20 12 1 1 mm 2 20 400,

granter of the controller

E34 12-24 12-24 284

5755 1875

18 TO 1 2 9

100

Figure 1217.2. Course.

(831.45)

gan mart it tit mir

git Val. Wir : Specie

9/2011 1. TO 11/2/77/1 8/4/19 6/2010 1: 10/2020

ge itt etter tiement

perte eier ne etale.

Mit 41841 1 2211 12 7224

# 1.5" #" 1 Com 10" " TE

gittere tier in dam er

igunare artariert fint gran.

#271.17761 1116'6105.

atte to the farmte, la

2 14 154757, 241976, in

entra un automotive omen er bur beboeu-

San entres de for de

valentier un Enrichafts

Park of the state of the 128 27 775 77 277 272 72

Billion termination of the second

Marie in emerce.

A US STORES STORE STATE

jama ser i i i i ne de di e

Frie 1873 1. 4 547013.4

fer et paper i men dan

2 4 A 47 2 3

minutes pad bed the portables d'us chis de to devert in Dode. He von vent in Descript to redised, signs on dist Visiolement margarity per : Artif an colli de des 20 Octobres de des 20 Octobres de Salar Pargade de Salar 20 Centres la company. Dec. Statement, on 17 and 17 and 17 and 18 a

Elles und participa de 
à una soulle organistic 
Assert des process ? 
Con a demanda à ma a 
Personal un participa principa 
contra soul elles des principa 
contra soul elles des participa 
contra soul elles des participa 
contra participa de contra 
contra de contra participa 
contra de process pour plant 
contra des participa participa 
de processo de l'ample de 
contra sou participa de 
contra sou participa de 
contra sou participa de 
la marcha de participa de 
la marcha de 
la march

Co paints asheride point in that, we are a bricapier of a recorder of a

ter litt gramente indigreen the hipper-100 mm - 1 mm incité tour les mores à de titte ein bie un la sur passer una perapias na se lapréament passable MODEL FOR TO SOME in com a en genéral

Un ennui poisseux With the second

- bas », GY on employing & & cosmil a'en perse de di dans une ché d'H.L.M. mil nies, point n'est besoin d'es carons applicamentalism
carons applicamentalism
carons applicamentalism
colinoments due genetic site
colon et la literate de sale
qu'elle stelle ser, sieguels l' temps défé, del elementalism
cours benetiese, que sere su
autres. Des calabiese sere
comme de papers à alguns

1 to 1 Alex paste de diffic 2.

Monde an en abouttements Effets CEDEN 09 PHORESTER Nº 123 MOANEMENTS Finds 9 Acres 12 months - -MR. O.O.M. T.O.M.

MR. MUTE (sant Alberte)

10 P 227 F 309 F W FOR SORM LE 可可提供理 ETRANGER PR DESSERVICES MEGOLE LUXEMBOURG TUNISIE 117 P 450 P by fole aerjenne by an demande Apple of Court of State of Sta HORIZONTALING control of the second of the s

I. Paraît longue grand de bonne : Parad de Control II. A l'ampine de manue y III. Pernet de distant On brement de describing de combrement de certains les combrement de certains les combrement de certains les chains de certains pour se déplicair les la lateritait de certains de chauffait son enforcée de chauffait son enforcée de la lateritait de la lateritaire de lateritaire de lateritaire de la lateritaire de la lateritaire de la lateritaire de lateritaire de la lateritaire de lateritaire de la lateritaire de lateritaire de lateritaire de la lateritaire de lateritaire de lateritaire de lateritaire de lateritaire de la lateritaire de late

LE MESNIL INSTITUT INTERNATIONAL POUR PROVINCE TILLE CAS Montreux. Sause, bell 1941, Expense sous ingues: Angues eause 14 22 and flower ingues: Angues svee diplôma de Carabidat Angues Sersiaria; area diplôme. Cours menage.

in de la le le parce

a neir tobligance de sus se ams propres

حكذا من الاصل

spectateur.

in the fell move J-Cl B of the manufacture do compris to the control des characters do compris to the control des characters do compris to the control des characters do compris to the control des control de la bouck de la bouck de la compris de la compri

**OMMAIRES** 

spectateur.

sante s. par 122 - 124 de la commanda de la commanda

che la dostancia e de prima.

tronomie programa de la la casa de la casa d

ports de

. . .

tement : les tribulations de le

ACCOUNT TOTAL OF THE PARTY IS NOT THE PARTY OF THE PARTY

F Mile B. Charles Alt. Ann.

The property of the property o

Principal Annual Control of the Cont

STATE STATE STATE

Management of the second of th

the Address of the Section of the sectio

The more training than a little of the sales of the sales

d Emports

Final de 

Final de

matter of a control of the control o

month & A. Common Commo

PALL ME

FI I S POST

ल्किन देखेल हेन्द्र रूप कर के किस्ता है। इंकिस्ता

i sur les rell-implacione do descuere do a minost des della section

RP 12 19456 2 million state happing state spains sur pro-le 3 Phase-in the coptions

PROPERTY:

designation of the second of t

hapaterie, att. errorie, at ma morre de experience, don't

A. 75.6

Non Leiter to

STREET STREET

son liver post

A THE DIS MEDIC

gramma to the

A TROOPS SA A

A THE MANAGEMENT

ESPONDANCE

Un béton envahissant le moinde

pouce de terrein, enserrant

mēme jusqu'é mi-heuteur quei-

ques arbres étiques dieposés ça

el là. Au centre de le cité,

ia - delle -, un peu plece publique, un peu terrain de jeu,

surtout propice eu désœuvre-

ment. Il y a plusieurs années

déjà qu'existe le Parc-aux-

Liévres. On y compte davan-

tage d'adolescents que dans

l'ensemble d'Evry, ville jeune, où

ia moyenne d'âge n'etteint pas

vingi-cinq ans. Dn y trouva auasi

deventage de lemilles modeates.

beaucoup d'émigrée et un grand

- Dies surtout qu'on e'em-

merde et qu'on ne trouve pee

de boulot. - Brutele, l'entrée en

matière n'an résume pas moins

exectement le situation. Appro-

bande. Explications et comman-

taires. L'histoire de Khaled et

de Christian délile avac une

eymétrie déconcertante. Familie

nombreues, pére inconnu ou

parti on ne salt où, études incer-

taines. - On e bien essayé de

chercher du boulot pour le mole

de juillet, mels cette année ile

n'embeuchent pas, ou elors ils prennent eu-dessue de seize ene.

Pendant le conversation, mechi-

nalement, eane même s'en

tendra compte, Khaled et Chris-

tian s'emploieront é déchique-

ter systématiquement l'un des

massils qui ornent le - dalle ».

Les réelisetions d'Evry-Ville-Nou-

valle ne résisteront pas non

plus un instant é leur gouaille

de loustics meurtrie. Le centre

commercial ? L'Agore ? « Des

trucs pour capitalos. C'est 3,80 F

le jus de fruit, 12 bailes le ciné,

et eu moins 4 frencs le bow-

ling. . Une balla vitrine tout

au plus, où l'on ve écreser son

nez et d'où l'on revient cheque

reste du temps, Khaled et

Christian errent sans but dee

heures durent, tentent d'échepper

Perfois, l'éduceteur respon-

à cet ennul poisseux qui semble

fois un peu plus amer,

Total, on no port pee. -

betion bruyante du reste de la

nombre de « ces socieux ».

#### LES ESSEULÉS DU PARC-AUX-LIÈVRES

Les vacances à Evry - Ville-Nouvelle

Bien peu eont restés. Les bras ballants, tout ce qu'Evry-Ville-Nouvelle compte d'enimateure et d'éducateurs s'interroge sur cette désertion. Volettisés, les entants dont les cria remplissatent lee rues. Evenoule, lee groupes d'adolescente oislis qui e'efforçalant tent bien que mal de tuer le temps. Dieparue, la Jeunesse d'Evry ? - Noue ne pensions pee qu'il y surait sutant da déperts, reconneil un éduceteur, maie il y en e quand même qui passent le moie d'eoût tci. el ce n'est pas toujours

Dee champs à perte de vue, ellionnés per un dédeie de routes enchevêtrées. Grignotée par le béton, la campegne disparett peu è ceu. De nouvesux quartisre eurgissent ço et lé. Mele les distances découragent le e communications. A Evry n'existe pas encore une « vraie » ville, Les urbanistes, pourtant, se sont efforcés de créer un centre : galeries marchandes, mueique douce, leusses cescades et vrais néone. Sans omettre l'Agora. C'est lé que bet le cœur administratit de le ville. C'est là aussi que cont rassemblés ses principaux équipemente cutturela et eportifs. Male, hormis l'agence pour l'emploi qui ne décemplit pas, l'Agora elle-méme eemble gagnée par l'aseoupissement général.

Une tournée evec les éduceteurs de l'Aceva (1) dans les nouvenux quartiers d'Evry confirme cette Impreselon. Premier arrêt. Courcouronnes, un demier de pavillons proprets eux jardinete solgneusement entretenus. Pas ôme qui vive. Fermée, la Maison de quartier, déserté, le mini-centre commercial qui ettire régulièrement les plus désœuvrés, baissé, le rideeu de ter de l'unique celé-lebac. Le Bon-Pulte maintenant. Des logements Individuals également. Mais Imperceptiblement moins - Ilnis -. Plus ouvriers -, explique un des éduceteurs. « Je ne comprende pas, c'est là en général

#### Un ennui poisseux

Les colonies de vecences de le municipalilé ont pu, de leur côté, accueiltir davantage d'antents que les ennéss précèdentes. Pout cette raison, le cenbiss et le litenie de miséres avec moins de perticipants qu'à qu'elle révèle ont, depuis longl'ordinaire. Brei, checun se téticitereit de cette luite généralitemps déjà, élé répertoriéee. Des sée vers les plages si n'existeit tours immenses, les unes sur les eutres. Des cloisons sonoree le Parc-aux-Lièvres. « Il e'en passe de diòles làcomme du papier é cigarettes.

que je - remasse - le pius de |sunee =, eloute-t-il. L'unique occasion eurylandra quelques minutes plue tard : - Soujour, medame. Nous sommes les responeebles d'un club de jeunes. Noue organisons demain une sortle é le piscine. J'al vu votre lile devant la porte. Nous pouvone venir le chercher ? = Regerd méliant, signe de dénégation. Visiblement eurpriee par tent de aoilicitude, l'interiocutrice refues. Arrêt eu calé de Bondoutle,

quelquss kitométres plus toin. Polgnée de main au gerçon par-dessus le comptoir. Coup d'œil é l'atriére-salle : vide, Décidément, ce n'est pas le iour. Si. pourtant. Rieuses, trois lillettes guettent sur la pas de la porte. Des connelssances. Elles ont participé cet hiver à une cortie organisée par l'Aceve. La piscine ? - 11 laut que je demande à ma mère. -Rendez-vous eet pris pour le lendemain. - Au début, Iss parents soni généralement réticente, conlie l'un des éduceteurs. Meis, dès qu'ils nous connelseent un peu, noue evone plue de chance de revoir leurs gosses. C'esi importeni, car plue noue les pranons jeunes, plus on évite des bétiees ensuite. -

Directeur de l'unique maieon de quartier d'Evry à n'avoir pas termé ses portes eu mois d'août. M. Mercel Nominé ne voit pes non plus passer beeucoup de - clients -. Quelques-uns le soir, de jeunes seleriée pour le plupert v que « bricoler » la matériel de trensmission, orgueil du club radio emeteurs. - Le raste de la journée, c'est le grand vide -, dit-it. Des explications? M. Nominé en evence quelquesunes : « Beeucoup de gens sont errivés ici l'ennée dernière. Ils n'ont, pas pris de vacances é ceues de leur déménagement Cette ennée. Ile sont partis en masse. . Les incertitudes de l'empioi ont, seion M. Nominé, Incité tous les eutres à ne pes leisser passer une occasion qui ne se représentera peut-être pas

des grands e

sable orgenise un week-end. Trois jours en Bretagna ou en bas . dit-on simplement à Evry. Normandie. Une aubaine. Ces Lorsqu'il s'en pesse de drôle dans une cité d'H.L.M. surpeulours-lé, Kheled, Christian et le bande du Parc - eux - Lièvres plée, point n'est besoin d'expliont enlin l'Impression d'être cetions supplémentaires. Le « comme les . autres », En

leur coller à le peau.

Vecances BERTRAND LE GENDRE

(1) Association des clubs et etellers de la ville nouvelle d'Evry.

#### NATATION

#### ONZE SECTIONS SPORTS-ÉTUDES EN FRANCE

#### Antibes : une irrésistible invitation à nager :

Antibes. — Le vocation des sections sportsátudes e répondu, en France, au sonci da concilier la pratique du sport de haute compétition et la poursuite des études dans les meilleures conditions possibles. A propos d'une discipline comme la ustation, qui s'edressa pour l'essentiel eux jannes, le fonctionnement de tels établissements e pu être considéré comme la solution française pour teuter de donner à l'élite nationale des moyens d'environnement comparables à ceux qui sont offerts aux ressortissants d'autres nations

bénéficiant Caides officielles différentes, mais dont l'efficacité a été pronvée.

A l'étranger, pour la natatinu comme pour

beaucoup d'autres sporis, l'exemple vient des Etats-Unis, dont la réussite repose sur l'action des universités et des clubs, et de la République démocratique d'Allemagne, où l'Etat organise la pra-tique du sport de la manière la plus rationnelle. Le fait que ces daux pays, avec des approches biec différentes de la compétition, aient conquis une suprematie incontestée, n'e pu que donner plus d'intérêt à la solution française que cons-tituent les sections sports-études.

Aux sept centres existants — Vittel, Fout-Romeu, Poitiers, Or-léans, Dinard, Agen, Toulouse vont s'ajouter quatre nouvelles sections, à Dunkerque, Vichy, Annecy et Antibes. Lorsque les onze établissements seront en service, deux cents nageurs au moins eu-ront à leur disposition de bonnes facilités d'entraînement, sans négliger leur avenir social. De la sixième an baccalauréat, c'est-à-dire dans la tranche d'àge visée dire dans la tranche d'àge visée en général par la natation de compétition, une élite française pourra ainsi tenter de se rapprocher de l'élite mondiale. Qui dit élite suppose que le choix, le dépistage solent bien faits et c'est pour une bonne part sur une sélection judicieuse de jeunes nageurs que repose l'éventuel succès des sections sports-études.

La natation moderne exige désormais des sujets doués, superentraînés, et il ne servirait pas à 
grand-chose de retenir pour ces 
centres spécialisés des jeunes limités en qualités nantiques naturelles. A cet égard, la République 
démocratique allemande a rèsolu 
le problème de la meilleure manière possible par le biais d'un 
dépistage médical systèmatique. 
Même s'il semble hors de questlon d'eppliquer ce genre de technique radicale en France, il ne nique radicale en France, il ne doit pas ètre impossible de trou-ver, dans ce domaine aussi, une solution appropriée.

#### Soleil et plein air

De toutes les sections sportsétudes en fonctionnement ou prêtes à entrer en service, celle d'Antibes devrait réunir le plus grand nombre d'atouts. C'est que la natation falt bon ménage avec le soleil et le plein air et que la loie durable de nager passe, peut-on penser, par un bon environne-ment climatique. Ce n'est pas par hasard que ce sport, aux Etats-Unis, s'est surtout développé en Californie et, plus récemment, en Floride. L'eau d'une piscine, sous le soleil, est une invitation à nager, une sollicitation naturelle, contrairement aux piscines tristes et fermées dont le charme le conserve.

Dans ce sens, la municipalité d'Antibes ne pouvait mieux offrir à la natation française que son nouvel ensemble nautique. Com-plètement achevé à la fin de l'an-

#### De notre envoyé spécial

née et destiné our élèves de la sec-tion sports-études, comme au cinb local et aux baigneurs, il offre local et aux baigneurs, il offre les installations les plus modernes d'Europe : deux piscines, l'une de 25×21 mètres, l'autre da 20×3 mètres, une fosse à plongeon de 25 yards (1) et une grande piscine olympique de plein air de 52×21 mètres. L'ensemble est construit face au port de plaisance, la vue donne sur le Fort Carré. Il y a de la place, l'architecture est plaisante ett surtout. l'ensoleillement — environ tout l'ensoleillement - environ deux cent cinquante jours par an — donne l'assurance que l'invitation à nager ne fera pas défant.

#### Une construction originale

C'est aussi une réalisation ori-ginale, comme la dimension de la piscine olympique — 52 mètres au lieu de 50 mètres — peut le laisser supposer. Les 2 mètres supplémentaires sont occupés par un ponton mobile qui permet de disposer soit d'une piscine régle-mentaire de 50 mètres, soit de deux piscines de 25 mètres, soit encore d'une piscine de 25 vards. encore d'une piscine de 25 yards. Le rôle de ce ponton ne se limite pas seulement au marquage des différents plans d'eau, il est aussi doté d'installations d'aspiration et de balayage. Dans son déplacement il effectue ainsi son déplacement il effectue ainsi antomatiquement toutes les opérations de service qui demandent beauconp d'interventions extérieures dans d'autres piscines. Il sert enfin à débarrasser la piscine de son bouclier thermique — fait d'une multitude de petites balles — qui pendant la nuit maintient, autant que faire se peut, la température de l'eau.

Il s'agit d'une économie importante de calories, la déper-dition de chaleur dans ce type de protection étant estimée à 40 % dans une piscine fermée et à 60 % dans une piscine ou-verte. La ville d'Antibes a d'allleurs reçu une subvention spé-clale du ministère de l'énergie pour avoir pensé à cette pro-tection. Dans le même ordre d'idées, le réchauffement de l'eau à usage sanitaire est effectué par 630 m² de panneaux radiants qui captent les rayons solaires. Où que porte le regard les ins-tallations antiboises, par le ur qualité et leur modernisme, re-tiennent donc l'attention.

L'ensemble nautique, qui a coûté 20 000 000 de francs à la ville d'Antibes, pourra avoir, dans le domaine sportif, tous les usages : stages, championnats natio-naux, rencontres internationales. naux, rencontres internationales. Le vœu de la municipalité serati que la Fédération française de natation l'apprécie à sa juste valeur et que les installations soient ntilisées au mieux sur le plan national. A bien comprendre les propos de M. Jean Bunoz, adjoint an maire et délégué à la jeunesse et aux sports, il apparaît qu'Antibes ne serait pas fâchée d'avoir, en natation, une vocation d'accuell pendant toute la saison. Tout s'y prête au demeurant, tant dn côté des installations sportives que da calui tallations sportives que da calui de l'hébergement; avec, en plus, une telle volonté d'agir qu'il serait hien étonnant que cet enthousiasme ne se communiquât pas, d'une manière ou d'une autre, à la natation française

Antibes, avec tous ces atouts, aura cependant, dans un premier temps, à faire ses preuves. On a tellement dit que la natation ne pouvait que convenir à la Côta d'Azur, pourvu qued e bonnes conditions soient réunies, que les activités du club d'Antibes et de activités du ciub d'Antibes et de sa section sports-études n'auront guère d'excuses à faire valoir dans l'hypothèse où aueun ré-sultat ne serait obtenu. C'est un pari que la municipalité d'Anti-bes semble vouloir tenir,

#### FRANÇOIS JANIN.

(1) La possibilité de nager sur des distances anglaises permettra d'éta-blir des comparaisons avec les temps réalisés par les Américains, qui uti-liseur, so hiver, des piscines de

NATATION. — Un Américain de vingt ans, John Erickson, a ravi à son père le record de la traversée de la Manche à la nage, aller et retour. John a nagé pendant trente heures. Son père, dix ons auparavant, avait mis... trois minutes de

HIPPISME. — Le grand handi-cap de la Manche, disputé le tap de la manche, dispute le 15 août à Deauville, et qui ser-vait de support au pari tiercé, a été gagné par Ricko, suivi de Princess Mistle Toe et de Bom-balina. La combinaison ga-gnante est 1, 20, 2.

#### **AUJOURD'HUI**

#### Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX e9 C. C. P 4 207 - 23

ABONNEMBNTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ET-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 402 F 530 F

ETRANGER I - BELGIQUE-LUXENBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 F 400 F II. - TUNISIE

125 F 231 F 337 F 440 F Par voie zérienna tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chéque postal (trois volets) vou-dront bien joindre es chéque à leur demande Changements d'adresse défi-nitifs ou provisnires (deux sont invités à formuler leur

Joindre la der niéra bande Canvoi à toute correspondance Veuillez avoir l'obligeance de tédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

demande une semaine au moins evant leur départ

## **MOTS CROISÉS**

# PROBLEME Nº 1 228

#### HORIZONTALEMENT

I. Parait longue quand elle est I. Parait longue quand elle est bonne: Parmi les Cyclades. — II. A l'origine de maints pèchés. — III. Permet de diminuer l'encombrement de certains articles. — IV. Se détsnd: Symbole chimique. — V. Utilisè un certain train pour se déplacer. — VII. Etait l'attribut du mendiant; Rèchauffalt son entourage. — VII. Mesures. — VIII. Sillonné par des pirogues; Pronom; Vers de Virgile. — IX. Se donne sans joie. — X. A de bonnes prises; Abréviation. — XI. Possessif; Profonde quand elle est noire. quand elle est noire.

### VERTICALEMENT

 Ce que devient chaque jour;
 Obèlssent à leur chef. — 2.
 Contient bien souvent beancoup plus qu'un chapitre ; En Thessa-lle. — 3. Gronpes de soldats ; Possessif. — 4. A les dents solides ; Souligne une petite tentative d'indépendance; Plante. — 5. For-ment une nombreuse famille. ment une nombreuse famile.

6. Assure de constants et salutaires échanges; Localisé.

7. Cours étranger; Peu sédulsante.

8. Ancien engagement; Fructification.

9. Travailleras en vue d'une récolte; Dans le Gotha.

#### Solution de problème u° 1 227 Horizontalement

I. Pariel; Adultère. — II. Ré;
Io; Dru; Notas. — III. Escorte;
Sam. — IV. Ce; Mi; Somma;
Iah [hal]. — V. Ees; Osera;
Linge. — VI. Têtes; Ln; Et. —
VII. Ta; Fommes; Sr. — VIII.
Endos; Oranges. — IX. Se; Mari:
Ennui. — X. RP; Agrestes; Ré.
— XI. Tiens; Moi; Ecus. — XII.
Oeta; Sentiers. — XIII. Epleu;
Ub. — XIV. Larve; Etisle; Ou. —
XV. Etai; Iséo; Sucre.

#### Verticalement

1. Récentes; Tolle. — 2. Pesée; Anerie; At. — 3. St; Pet; Râ. — 4. Riom; Edom; Naevi. — 5. Loriot; Saas; Pé. — 6. Se; R.G. — 7. Désespoir; Sées. — 8. AR; Or; Or; Emeute. — 9. Dû; Malmaison; Io. — 10. LM; MN; Titus. — 11. LN; Allègée; Ibis. — 12. Tos; Insensée; Eu. — 13. Etain; SN; Cru. — 14. Ramages; Urus; Or. — 15. Es; Hêtrales; rue.

GUY BROUTY.

#### MÉTÉOROLOGIE

# SITUATION LE46.8.75 A Q h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE47-8-75 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable do temps co è heure et le dimanche 17 soût à

Les perturbations du noureut atlantiqus qui circulent du Canada à l'Europe occidentale affecteront la France samedi et dimanche. Après leur passage, des masses d'air frais s'étendront progressivement sur le moitlà nord-ouest de notre pays. moitià uord-ouest de notre pays.

Dimanche, la temps sera généralemaot ensolcillé dans le Midi, et 
particulièrement sur le Languedoc, 
ie Boussilion, la Provence et la 
Corse. Sur le reste de la France, le 
eiel sera très unagenu. Il pleuvra par 
momenta, le matin, de la Bretagne 
et de la Vendés à la frontière belge. 
Les vents, de secteur ouest, seront 
faibles dans le Midi, modérés au 
uord de la Loire, mais assez forts 
par moments près des côtes de la 
Manche et de l'Atlantique.

Samedi 16 août. à 7 heures is. Samedi 15 soft, à 7 heures, is pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1013,4 millibars, soit 760,1 millimètres de mercure.

Températures (la premier chiffre indique le maximum enregistré an ecora de la journée du 15 août; le second, le minimum de la nuit du 15 au 16); Biatritz, 24 et 16 degrés; Bordeaux, 27 et 15; Caen. 23 et 12; Cherbourg. 20 et 13; Clermont-Ferrand, 22 et 16; Dijon, 21 et 15; Lille, 22 st 15; Lyon, 29 et 14; Nancy, 25 et 15; Nantes, 25 et 15; Paris - Le Bourget, 24 et 10; Pan, 25 et 10; Parpignan, 18 (mlm); Strasbourg, 28 et 16; Tours, 28 et 13; Pointe-à-Pitre, 30 et 24; Boulogne, 19 et 17; Boyan - La Coubre, 24 et 19; Séte, 28 et 20.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 25 et 15 degrés ; Athè-nes, 28 et 19 ; Bonn, 26 et 12 ; Bruxelles, 22 st 15 ; Le Caire, 31 et 23 : Iles Canaries, 26 et 20 : Copenhague, 23 et 16; Genève, 27 et 11; Lisbonne, 28 et 17; Londres, 25 et 15; Madrid, 29 et 15; Moscou, 12 et 4; New-York, 28 et 23; Falmade-Majorque, 36 et 20; Roma, 29 et 19; Stockholm, 21 et 13; Alger, 36 et 25; Yumia, 35 et 23; Casablanca, 25 et 20; Barcelona, 29 et 10. Part 24; 24; Ellet 37, 27 19; Dakar, 27 et 24; Ellath, 37 et 27.

#### Visites, conférences

LUNDI 18 AOUT

VISITES GUIDESS ET PROME-NADES — Calsse nationale des monuments historiques, 14 h. 30, métro Porte-d'1977, Mms Oswald : « La nouvelle caserne des pomplem ». — 15 h., 60, rus des Francs-Bourgeois, Mms Pajot : « Les hôtels da Souhise et de Rohan ». — 15 h., 19, rus

Saint-Antoine, Mme Thibaut : « Le Marais sons Louis XIII ». — 15 h., façade de l'église, Mme Zujovis : « Saint-Etenne-du-Mont et la montagne Sainte-Geneviève ». — Réunion des musées nationaux, 13 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français at anglais).

# OUT SINT UNUM

#### LE MESNIL

INSTITUT INTERNATIONAL POUR JEUNES FILLES
1820 Montreux, Suisse, tél 1941 21:624351 accepts
des élèves internes entre 14 et 22 ans Cours de
isngues: Angiata avec diplôms de Cambridge Allemand, Italien, Espagnni, Russe, Culture générale,
Secrétariat evec diplôma Cours ménager. Arts. Sports
Trimestre d'hiver à GSTAAD, Prospectus à disp.

#### CARNET

#### Naissances

— M. Juan Guernan et Mine, née Incs Watine, Et Sandra, funt part de la naissance de 4 juillet 1975. P.S.D.T.F. Errasuriz, 4223/C Santiago (Chill).

Nous apprenons la mort, le

— Nous apprentits in Hort, is south, de René BUFFET.

journaliste à «France-Soir».

I était agé de soixante-cling ar (René Buffet evait débuté avant demière guerre au «Petit Journal».

collebora ensuite, comme reporter, «1.Iné-Soir», à «!Inéransigean!» et «Franc-Tireur«, titres maintenant desrus.

On nous prie d'annoncer décès du decteur Berthe CAMPERGUE, aurenu le 12 soût 1975 dans sa quatre-vingt-dixième année.
Le service religieux sera célébré le mardi 19 soût, à 10 h. 30, en l'église Notre-Dame de Vincennes, suivi de l'inhumation au cimetière ancien de Vincennes. On se réunira un domicile. 2, rue Lejemptel, à Vincennes, à 10 h. 15.

- Mme Antoine Campana, M. Jean-Marie Campana, ont is douleur de faire part du rappel à Dieu de M. Antoine CAMPANA, conseiller principal d'éducation honoraire.

d'éducation honoraire, ancien surveillant général des lycées de Dunkarque, de Toulon, de Bastia et de Marsellie-Thiers. survenu le 13 août 1975, à Chellea. Les nbsèques religieuses uuront lieu à Campana (Corse), le mardi 19 août, à 16 heures, e Villa Beauséjour », 19, avenue Beauséjour, 77500 Chelles.

La direction,
Les cadres et le personnel de la société Wisi-France, nut le triste devoir de faire part du décès de

nut le triste devoir de faire part du décès de M. Wilhelm SHIN, fondateur des usines Wilhelm SHIN Jr. KG Nieferu-Breisach-Oberhausen (R.P.A.), et des sociétés Wisi-France, Wisi Antenner (Danemark), Wisi Antenner (Danemark), wisi Antenner (Danemark), survenu à Niefern (e 11 soût dans sa soixante-dix-huitième année, Nous garderons du défunt le souvenir respectueux d'un homme exceptionnei et d'un exemple des plus heutes qualités humaines, Los nibesques out eu lieu le jeudi 14 août, à 14 heures, au Hauptfriedhof à Pforzheim (R.F.A.). Colmar, le 11 août 1975. Wisi-France S.A.R.L., 4, rue André-Klener, 63000 Colmar.

Anniversgires

 Pour le premier anniversaire du rappet à Oien de Man BHAUSAE-RUFFIN, qui ('ont connue et simée.

Bitter Lemon de SCHWEPPES L'autre SCHWEPPES.

#### **SPECTACLES**

#### théâtres

l.es solles municipales

Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.) ; dim., 15 h. 30). Chatelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 20 ; dim., 14 h. 30.

Les outres salles

Charles-de-Rochefort : le Troisième
Témoin (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.)
Comédia Canmartin : Boeing-Boeing
(sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et
21 h. 10).
Comédia Canmartin : Boeing-Boeing
(sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et
21 h. 10).
Comedia des Champe-Riysées : Viens
ches mol, J'hahlte chez une copine
(sam., 20 h. 45; dim., 12 h. 30).
Cour des Miracles : La golden est
souvent farineuse (sam., 22 h.)
Dannou : Monsteur Masure (sam.,
21 h.; dim., 15 h.).
Gymnase : le Saut du lit (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Hechette : La Cantatries ehanve;
la Lecon (sam., 20 h. 45).
Lucernaire : Arrabal (sam. 12 h.).
Hechette : La Cantatries ehanve;
les C haisee (sam. et dim.
20 h. 30); Sade (sam., 18 h. 30 et
21 h. 15; dim., 15 h. 20).
Sichel : Duos sur canagé
(sam.,
21 h. 10; dim., 15 h. et 21 h. 10).
Nouveautés : la Libellule (sam.
21 h.; dim., 16 h.).
Théâtre Campagne-Première : 1 m 80,
95 kilos, at ça cause (sam. et dim.,
18 h.; le Presse-Purée des Destaing
(sam. et dim., 20 h. 30); Locetta
atrong (22 h.); Argentine Show
(23 h.).
Théâtre Présent : Ah ) bon (sam.,
20 h. 30).
Troglodyte : les Retrouvailles de

Trogledyte : les Retrouvailles de l'imaginaire (sam., 22 h.).

Les chansanniers

Cavean de la République : l'Année de la frime (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

T.es calèsthéâtres

L'ahbaye : Kennedy's Children (sam. et dim., 20 h.). Le Fanal : Anouilh (sam., 21 h. et 72 h. 30). Fisza du Marais : le Regard à genoux (sam., 21 h.); Qué fada ( (sam., 22 h. 30). Séléulte : La Jacassière (sam., 20 h. 30); C'est comme si vous vous promentez t'été dans un champ de pollen (21 h.); J'ai encune idée (22 h. 30); Pes u d'homme (23 h. 30),

Casino de Paris ; Spectacle de Roland Petit (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 45 et 20 b. 45).

Elysées-Moutmartre : Histoire d'osar (aam., 17 h. et 20 b. 40).

Felles-Bergère : J'aime à la fn (1e (20 h. 30), Mayof : Revue (16 h. 15 et 21 h. 15).

Revue.

Lette, 5 (033-25-40(, Marsia, 4° (273-47-86(. The policy of the policy of

Les opérettes

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

 LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 16 - Dimanche 17 août

Le cirque

Cirque Gruss (voir Nouveau Carré, salles municipales). Cirque de Paris, Jardin des Tuileries (15 h. 30 et 17 h.).

Jardin des Tuileries : Aallet Maurice Béjart (Roméo et Juliette (sam., 21 h. 31). Hôtel de Aully : Ballets historiques du Marsis (sam. et dim., 21 h.).

Festival estival Jardin d'acclimatation, sam. at dim., 15 h. 30 : M.-Th. Ghivardi. Batesnx-Mouches, sam. et dim., 18 h.; P. Hardy at E. de Villâle.
Sorboune, sam., 18 h. 30 : R. Pasquier et J.-P. Heisser (9chubert, Bartok).
Eriise Saint-Germain-des-Prés, sam., 30 h. 30 : Bailleux.
Eglise Noure-Bame, dim., 17 h. 45 : R.-A. Barrowa.
Jardina du Palais-Royal, sam at dim., 21 h. : Artisanat vivaot.
Musée Guimet, sam. et dim., 15 h.; Festival de Sceaux

Orangerie du château, sam., 17 h. 30; Duo J.-M. Damase et M. Cheo-veton (Beathoven, J.-M. Damase); dim., 17 h. 30; Ensemble Guil-laume de Machant (musique fran-caise du Moyen Age et de la Re-naissance).

#### cinémas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (es) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.; Que Viva Mexico, de S.M. Eisenstein; 12 h. 30: Antonio das Mortes, de G. Rochs; 20 h. 30: le Boucher, de Cl. Chabrot; 22 h. 30: l'Equide Cl. Chalmot; 22 h. 30 : l'Equipée sauvage, de L. Benedek;
0 h. 30 : Dou't ook Back, de
D. Fennebaker, — Dimanche,
15 h.; les Sept Bumourala,
d'A. Kurosswa; 18 h. 30 : Hlroshima mon amour, d'A. Resnala;
20 h. 30 : Vie privée, de L. Malle;
22 h. 20 : Viridiana, de L. Bunuel;
0 h. 30 : les Chasses du comte
Zaroff, d'K. Schoedsack et Cooper,

Les exclusivités

AGUIERE, LA COLERE DE OIEU
(AII., v.o.): Stodin des Ursulines,
5º (033-39-19).
ALLONSANFAN (1:., v.o.): Quintette, 5º (033-35-40), Marrais, 4º
(278-47-86).
L'ANGE NOIR (AII., v.o.): OlympicEntrepôt, 14º (783-67-42). Veo., L.
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (AII.,
v.o.): Olympic - Entrepôt, 14º

CAPONE (A., V.f.) : La Botonde, & C'EST OUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.): Quintette, 5' (033-35-40(, U.G.C.-Marbeuf, 8' (225-47-19).

LE OEMON AUX TRIPES (\*\*) (TL., vf.) : Gaumont-Opera, 9\* (073-83-48), Montparnasse 83, 8\* (544-14-27), Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41), Caumont-Bud, 14\* (331-37-41(, Ostument-Sud. 14 (331-51-15).

EFFI BRIEST (All., v.o.): Olympio-Pigossi, 14 (783-87-42), J.

EKHIBITION (\*\*( Pr.) : La Cief, 5\* (337-90-90), Miramar, 14\* (328-31-41-21). Cilchy-Pathé, 18\* (522-37-41), U.C.C.-Odéon, 6\* (328-37-41), Marotte, 2\* (311-41-39), Helder, 5\* (770-11-24), Ermitage, 5\* (388-15-71),

FRANKENSTEIN JUNIOR (A, v.o.(: RANKENSTEIN JUNIOR (A, v.o.(: Marignen, 5\* (338-22-22), Quintette, 5\* (033-25-40); v.f.: Mootparnasse-Pathé, 14\* (336-85-13), Gaumont - Convention, 15\* (828-42-27).

Gaumont - Convention, 15° (828-42-27).

PRENCH CONNECTION II (A., v.o.);
Publicis Champs-Elysées, 5° (720-76-21), Paramount-Odéon, 6° (225-36-83); v.f.: Ermitage, 8° (339-15-71), Paramount-Opérs, 9° (773-34-57), Mar-Linder, 3° (770-40-04), Paramount-Moot parasse, 14° (336-22-17), Movim-Bonga, 18° (806-34-27), Boul'Mich, 5° (023-48-29), Magio-Coovention, 15° (828-21-64), Paramount-Opielana, 14° (580-03-75), Paramount-Opielana, 14° (580-03-75), Paramount-Opielana, 14° (580-03-75), Paramount-Maillot, 17° (738-24-34), Passy, 18° (228-62-84), Lux-Bastille, 12° (343-78-17).

Le fotur aux teousess (7\*); Luchatille Médicis (5°) (533-25-67)

La Grande Casse (A., v.o.); Am-

Atudio Medicis (5") (633-25-37)

LA CRANDE CASSE (A., v.o.) : Ambassade (8") (355-19-08]; v.f.;

Beriltz (2") (742-50-33); Montparnasse-Pathe (14") (325-53-13);

Cluchy-Pathe (18") (522-73-41);

Gaumont-Sud (14") (331-51-18);

Mdrat (16") (288-89-73).

LYNDE FANTOME (Fr.), première partie : Olympis (14°) (783-87-42); deuxième partie : Olympis (14°) (783-87-42); deuxième partie : Olympis-Entrepôt. (6°) (533-93-88); le Seine (5°( 325-92-46). Lenny (A. v.o.) : P.L.M. - Baint-Jacques (14°( 589-68-42); Caumont - Champs - Elysées (8°) (339-64-67); Hautefeuille (8°( 683-79-38). Lilly Adus-Mill 19r.( : Hautefeuille (6°( 683-79-38). Lilly Adus-Mill 19r.( : Hautefeuille (6°( 683-79-38). Lilly Adus-Mill 19r.( : Hautefeuille (6°( 633-79-38). Citchy-Paisce (17°( 131-56-66); Citchy-Paisce (17°( 287-77-29); Bretagne (6°( (222-57-97); Mistral (14°) (734-30-78); Normandie (8°) (339-41-15); Rex (2°( 356-83-93); U. G. C. - Odéco (6°) (325-71-08); Mistral (15°) (828-20-64). PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne (6°) (222-57-97); Normandie (8°( 359-41-18).

#### Les films nouveaux

LE BAGARREUR, film américain de Walter Hill, avec C.
Bronson et J. Cohurn, V.O.;
Saint - Germain - Village, 5;
(533-57-59), Marignan, 8; (359-52-52); vf.; Gaumont-Richelleu, 2; (233-56-70), Montparnasse El, 6; (544-14-27), Caumout-Gambetts, 20; (797-72-74), Gaumont-Bud, 14; (331-51-15), Cambonne, 15; (734-42-85), Caravelle, 18; (327-59-70), Gumont-Bosquet, 7; (551-44-11).

LE RETOUR DE ORAGON, DIM ERTOUR IN ORAGON, film americalu de Norman Foster. evec Eruce Lee. V.F.; Hollywood-Boulevard, 9° (770-10-41). Marignan, 9° (359-92-52). Wepler, 18° (387-50-70). Montparname - Pathé, 14° (328-68-13). Gen mont-Convention, 13° (328-42-27). Gaumont-Gambotta, 20° (797-92-74). Fauvetta, 13° (331-56-55).

QUI ETES-VOOS, INSPECTEUR CHANDLER? film français de Michele Lupo, avec Claudio Brock, George-V, 8° (223-41-46). Puramount-Opera, 9° (073-34-37(, Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

POPULATION ZERO, film américain da M. Campus, avec Oliver Reed et Géraidins Cha-plin. V.C.: Publicis-Matignon. B° (359-31-97).

PAS OE PEOBLEME (Ft.): Mercury (8°) (225-75-50): MontparnassePethé (14°) (326-65-13): GaumontCoovention (15°) (343-04-67); Lomière (8°) (770-64-64); Lomière (8°) (525-37-41); LoParts (8°) (325-53-99); Cluny-Paises (5°) (933-07-76);
PEDFESSION: BEPORTER (IL.):
Coocorde (8°) (336-97-64); BaintMichel (5°) (326-79-17), v. f. Impèrisi [2°] (742-72-52),
QUE LA FETE CONIMENCE IFT.):
Cinoche-Saint-Germaio (6°) (63310-82); Marignan (8°) (359-92-52).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A.,
v.o.): Studio Galaode (5°) (03372-71); Elysées-Point-Show (8°) PAS OF PROBLEMS (Fr.) : Mercury

A TENDRESSE OES LOUPS (All. 4.0.) : Olympio (14°( (783-57-43), saut mardi.

THE GROOVE TUBE (A.) (X.) (v.o.);
Biarrits (8\*) (329-42-33); Bienvence-Montparnasse (15\*) (544-35-02);
Studio J.-Coctean (5\*) (633-47-27);
TITI 8 UPERSTAR (A., v.f.); Ganmont-Madelaine (8\*) (073-56-03);
de 14 h. à 17 h. 20; Gaumont-Bive-Gauche (6\*) (545-26-38); matinte-Gauche (6\*) (545-26-38); matinte-Gauche (6\*) (525-36-37); atudin Alpha (5\*) (9\*) (073-34-37); atudin Alpha (5\*) (9\*) (15 92-84(; Saint-Germaio-Village (59-(633-87-59), v.f.: Montpermass. Pathé (14\*( (325-63-13); Gaumont-Madeleine (8\*( (073-56-03/, an soi-rée: Mayfair (18\*( (525-27-06), VA TRAVAILLER VAGABOND (D., v.o.) Saint-André-des-Arts (8) (325-48-18). VILLA OES DUNES (Pt.): Olympic-Entrepôt (14\*) (783-67-42), mer. ct dim.

dim. VIDLENCE ET PASSION (R., v.o.) : Clooche de Saint-Germain (89) (633-10-82(.

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEWSEI (SOV., V.O.);
Actus-Champo (5° (033-51-60).
AU CŒUR OE LA NUIT (ÂU., V.O.);
Artequin (5°) (548-62-25).
BAS LES MAS QUES (A., V.O.(;
Artimo-Christine (6°) (325-85-78).
DROLE DE DRAME (Pr.(; Studio de la Harpe 15°) (033-34-23)
LE DICTATEUR (A., V.O.(; Champoulon (5°) (033-51-60).
SENSD (IL., V.O.); Elysées-Licocin (8°) (359-36-14); Quintetta (033-35-40); v.O.; Studio Raspail (14°) (328-33-98)

(326-38-98) SPARTACUS (A., v.o.) : Gaomont-Rive gauche (8°) (548-28-36) en soirés SHERLOCK JUNIOR (A.) : Quin-tette (5cf (033-35-40f. Elyades-Lin-coin (3cf (359-35-14).

Les festivals

AFRI-AMERICAIN (v.f.). — Palais des glaces, 10° (607-49-83), mm.: ies Quetre de l'Ave-Marie; dim; Lihre à en crèvar.

W S S T E R N S (v.n.). — Antion-La Fayette, 6° (878-80-50), mm.: l'Aventurier du Rio Grande; dim: Régisment de compte à O.K. Corral. — Châtelet-Victoris, 1° (889-94-14), sam. et dim.; Uo homms nommé Cheval.

A. HITCHCOCK (v.n.). — Antion-République, 11° (805-51-33), sam.: les Trente-Neut Marches.

H. BOGART (v.o.). — Grands-Augustins, 6° (833-22-13), sam.: le Grand Sommeli.

CINEMA INTERNATIONAL (v.o.). — Studin Ott-18-Cout, 6° (326-80-25), sam.: le Pigeon; dim.: les Amours d'une hionde.

A. CHRISTIE (v.o.). — Noctambules, 5° (933-42-34), sam. Ledy Détective couré en service; dim:: A. E. C. cootre Hereule Poirot. VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUA-LITE (v.o.). — Studin Parnasse, 6° (326-58-00), sam.: Paritor; dim.: Disons un soir à dimer.

QUARANTE CHEPS-D'EUURE DU CINEMA FRANÇAIS. — Artistivultaire, II° (700-19-15), sam.: Pierrot le Fou; dim.: Jules et Jim.

L EERRGMAN (v.o.). — Recine, 6° (426-80-25).

Jim.
L BERGMAN (v.o.). — Racine, 6 (633-43-7(), sapp. ; le Silence; dim. ; la Nuit des forales.
V. ALLEN (v.o.). — Studio Logos, 5 (1998). 1033-26-42), sam. : Tout vons avez toujours\_; dim. : Tombe les fliles et tals-tol.

lilice



1900-1901 on delitory opposite terrant Charges de Polluttu chillre de Polluttu chillre de Santa Charges de delle chillre c

cle définition de 100 million rythms annual de 10. 14. 15.

call arts the speciation as the call par cing set the arts.
Saleto has principles in the columns, the participant was the columns.

désch de militair.

The state of the s

References of the second participation of the second parti

présence d'un paid

UN DOC

lot, and sente

La femme elles artistes ontemporains à Parly 2

ibe la ralerie du centre acid de Paris 2, des pein-se pelques sen piures out mis more do theme heme rue par !es artistes m epoque . Quelques de entre exposees. In imit et l'air absorbe. Ce in b nouchalauce disskent gal resardent les Ale: h seiennite des misperition. I's ne sont minus a s'interesser an min » mais ils le font Amiens requis.

, paneres, disposés en - Intentine à forie dessité ries - Laur - productions at bio co loin, sont same seale ligne : les progresse plac à la situation de progresse plac à la situation de la progresse de la progresse des sociales de la situation de la sociales de la situation de la sociales del sociales de la sociales de la sociales del janisen: an milien dn mitarte des étalages, raigi se donne in pelne m peut y repeser son see promezer à loistr git femit dans n'imme saleme de peistare. faction. St laters current point less Charetsement, on a the personnel me representate application in model of models of Section 12 the model of Section 12 the models of affirmer one 12 the presentation urthores bien inides me l'acivers quotiuns da centre com∙ implique le cel pale ick war: dor preamimaker mentre beanto a plupar sont manneenin the mes and victime. Brott de Pierre Hum-

ואלא עבשפה. רסדקה כם-Astronau, compensent DOWN HOLD C'ABOUTE de la silhogettes ande moraes de Benard. Pare Boccomana, Ini. 3 Subile: en modeles : the de recital a ct a le alen, sont nutant de lik tonient gros fr mo-Spie des antres tuiles. Miss figurines de Mansus que les grosses

fair Berdal: elles sont • ao marché ». at charier », ce qui ₹urablement des incarde leternel féminio sons 9 120es lassi l'angoisse d'etre par 00 bomme, Berd . D ., oe sont pas

in m ne croit guere à den Les collages surde Deminik soot en the plan corrosifs. Peintres, enfin, domiboute-deny sotres. Ils ment opposes : I'un m (ragilité, fugitive A henetti, l'actre peint

h massifs (Vargas) h medent avec one egale Paper conception de en de risions dellmu ac visions accu-parting sujet qui devrait designatives et fuile: a sui secement « as-a sui secement » as-a sui bain » on « à

ke to no moins sage-kets 511 7 a une the services de services de do moins ceux de services de présen-The st sont

CAIRE DEVARRIEUX

UGC ODEON (V.o.) - BARMONT

### **FEUILLETON**

# le beau Solignac

been colonel de hussards Henri de Solignac vient de se voir refuser la main de la comtesse de Farges par le grand-père de celle-ci, le marquis de Nuvailles, sous pretexte qu'il est un enfant trouvé. Mile de La Bigaudie, sa grande amie limousine, a tenté, en vain, de convaincre le marquis. Mais il semble qu'elle n'ait pas dit sou dernier mut.

#### LE SECRET

A MESURE que sa voiture la rapprochait de la rue de Bretagne, Mile de La Rigaudie se reprenait à faire craquer ses phalanges; elle était tout aussi troublée, tout aussi complement prior aussi de la contraction perplexe qu'auparavant. Mais elle fut littéralement dé-

sotée en epercevant l'angoisse peinte sur les traits du colonel et en voyant ce bean et mâle vi-sage se décomposer, en quelque sorte, à mesure qu'elle contait son entrevue avec le marquis de Navailles. - Je vous l'avais bien dit.

c'écria enfin Solignac avec dé-sespoir... C'est irrévocable... Ah ! que cette balle qui est là, dit-fil en se frappant la poitrine, m'étouffe donc et me tue tout de suite i C'est trop souffrir. à la

— Mourir? Tu veux mou-rir? dit avec un élan terrible la vieille fille dont la voix se

Solignac ne remarqua même pas que Mile de La Rigaudie le tuyoyait, ce qu'elle faisait autre-fois quand il était petit, et ce que depuis longtemps elle ne faisait plus. Il était tout entier à sa pensée

unique - Oui, mourir, dit-il avec une résolution farouche. Eh bien i oui, je voudrais mourir ! Ce se-rait la délivrance et ce serait la joie !... Es-tu fon ? s'ecria Mile de

La Rigaudie, effrayée.

— Jaime cette femme,

- J'aime cette femme, je l'aime d'un ardent amour. Petit-

eile étre à mol ? Non. Il me l'a dit ! Je suis un bâtard ! — Un bâtard i Un bâtard ! dit brusquement Mile de La Rigau-die. Et si tu n'étais pas un bâ-

Solignac, à son tour, crut que la veille fille devenait folle. — Que dites-vous donc la ? de-manda-t-il, attiré soudain par ce qu'il y avait d'étrange, d'inconnu, d'improbable, dans les derniers mots de Mille de La Rigaudie. Dans les yeux pâles de Mile de La Rigaudie roulaient des larmes, et la vieille fille s'écria tout à coup :

— Eh bien, non l Tu ne mour-

ras pas ! Tu vivras, tu seras heu-reux. Et ni cet entêté ni personne, entends-tu? personne an monde n'aura le droit de t'appeler bâtard i
Solignac ne disait rien, il
attendait, il écontait, et cette
fois son cœur lui causait des
douleurs horribles, comme si
cette mort qu'il souhaitait eût

été proche.

— Ah i disait Mile de La Rigaudie, e excitant elle-même avec volubilité, avec une sorte d'impatience de déchirer tous les voiles, de dire, de crier la vérité, de révéter le passé, de rassurer, de sauver Henri, — ah l tant que tout a marché à souhait pour toi,

tout a marché à souhait pour toi, tant qua la fortune t'a souri, tant que tu as grandi, heureux, fêté, envié, adoré, j'ai pu garder pour moi un secret qui devalt dispe-raitre avec moi... Mais tu souf-fres, mais tu pieures, mais tu veux mourir! Vertucle!!... Que le monde entier me lapide et se monue de moi que m'importe! moque de moi, que m'importe i Tu es bitard aujourd'hui, tu ne

serns plus bătard demain l
— Ah !\_ Madame !\_
— Madame ? M'appeler madame ou mademoiselle ? Fi donc !\_ Regarde-mol bien. Henri, embrasse-mol bien, aime-mol hien : je suis ta mère l — Vous ?

— Moi i

Solignac ne chercha pas à deviner quel secret pouvait se cacher sous une pareille révélation. Il serra avec force la pauvre femme dans ses bras, il baisa son front et son con, pleurant, riant, ne comprenant pas et se sentant instinctivement heureux, affranchi, certain maintenant d'épouser Louise. Et pourquoi ?

— Ah I disait-il, à votre beauté, à votre dévouement, J'aurais d'u

- Tarare I dit Mile de La Rigaudie en essuyant vivement ses yeux rouges. J'ai été uns mère pitoyable, puisque je n'ai pas eu pitoyable, puisque je n'al pas eu le courage de passer à travers la vie au bras de mon fils. Mais patience l J'ai le temps de réparer... Ne m'interroge pas, ne cherche pas à savoir... Laisse-mol faire... Mon fils l me semble que tu es dix fois plus beau et que je t'aime cent fois plus depuis one l'ai le droit de t'appeler Lout que j'ai le droit de t'appeler tout haut mon fils ! — Ma mère !

Elle ferma un instant les yeux comme pour mieux écouter la musique de ce doux mot, puis elle musique de ce doux mot, puis elle se redressa, résoine toute à l'ac-tion, comparable à un général qui va livrer bataille. - Silence sur tout cela. dit-elle à Solignac. Que ce secret soit encore le nôtre pour quelques heures i Ah i que je t'embrasse

Elle se dégagea de cette nou-velle étreinte, appela ses gens, et quand Solignac fut parti. écrase, étonné, mais beureux d'une révé-lation qui lui paraissait un songe. elle dit tout haut, de ce ton hardl dont elle donnait ses ordres: - Allons I qu'on me coiffe, qu'on me pare !\_ Toutes mes bagues i.\_ mes bljoux l\_ Ma robe puce '- mes dentelles l- Qu'il ne manque pas un grain de poudre à la perruque des gens, Fournier

vous m'entendez, et qu'il o'y alt pas un atome de poussière à mon - Allens-nous donc chez l'empercur? fit M. Fournier avec un sourire, d'ailleurs incrédule.

Mila de La Rigaudie hocha la - L'empereur i l'empereur i it me moque hien de l'empereur ! Elle regarda Fournier, et, d'un

مكذا من الاصل

ton étrange, à la fois émo et impératif : - Nous allons rue des Postes.

Fournier, chez M. Sylvain Cham-

baraud, ex-membre de la

Convention nationale (

Vingt-neuf ans avant cette année 1809, il y avait à Solignac, dans ce joil village limousin dont le colonel portait le nom, un petit propriétaire de campagne d'une intelligence profonde et d'une énergie à toute épreuve, qui vivalt seul avec sa mère et un métayer dont il faisalt son ami plutôt que son serviteur. C'était une jeune tête ardente, toute prête à c'enflammer au souffle qui déjà s'élevait — brise de ilberté toote prête à devenir ou-

ragan. Il était instruit et chaque jour Il voulait s'instruire davantage. Il lisait Rousseau, Mably, Voltaire. Diderot, et le curé, bon latiniste, qui lui avait autrefois appris à traduire le latin, disait parfols: « Maltre Sylvain est plus savant que mol »

Sylvain Chambaraud avait un frère plus âgé que lui, et qui, tont jeune quittant le pays, s'était fait marin : Germain Chambaraud. On ne devait en avoir des nouvelles que plus tard. lorsqu'll aliait confier à Sylvain sa fille Thérèse.

La mère des deux Chambaraud était bonne, pieuse, honnête, veuve depuis longtemps, et flère de ses enfants, mais surtout de son fils Sylvain Ce fils était aimé et admiré des paysans qui le consultaient, l'écoutaient, le gardalent comme un oracle. Pour Sylvain Chambaraud, Plantade, le métayer, se fût fait sans hésiter broyer le crane, et à Solignac, chacun était comme

Plantade. Ainsi aimé, ainsi assuré du lendemain, dans un temps où la lutte pour la vie était si atroce,

Sylvain Chambaraud était-il heureux ? Il l'eut été sans doute si, à Solignac même, ne se fût elevé un château, et si, derrière ses murailles, n'eût vecu charmante. flère et d'une beaute irrésistible, une jeune fille vers

laquelle - pauvre fou! - ce

fils de paysans avait osé lever les yeux et laisse monter ses C'était le château qu'habitait en 1780, Mile Rose-Edmée de La Rigaudie. Comme Chambaraud, la jeune fille avait perdu son père, gentilhomme élégant, epi-rituel, sceptique, séduisant, qui avait donné à sa fille un peu de son humeur voltairienne et de sa bravoure. Elle vivalt là, presque cioîtrée, avec in marquise douai-rière de La Rigaudie, dont la rigidité devenait trop souvent de la rudesse. D'ailleurs, déjà fort agée quoique sa fille n'eût pas vingt ans. Mme de La Rigaudie mère était à demi paralytique. Elle remettait donc le soin d'administrer ses intérêts, de surveijler ses gens, de faire prospérer ses biens à un intendant qui lui

de ces hommes qui, nés plus près du peuple, se plaisent à l'opprimer, comme s'ils croyalent s'élever en tyrannisant. Cet homme — dont le nom importe peu, il est vrai — s'ap-pelalt Boussac.

plaisait par sa sévérité même. Un

Dans le pays, Boussac était comme l'antithèse de Chamba-raud. Il avait eu l'art de se faire hair, comme sylvain avait trou-vé, sans le chercher, le secret de se faire aimer. En dépit des efforts tentés par Turgot, de la suppression des corvées et de la diminutan des impôts en Limon-sin, ces impôts étaient jourds alors pour les pauvres gens : maitre Boussac inventait les moyens de les rendre plus lourds encore. A cette misère épouvan-table qui désolait si souvent les provinces de France, il ajoutait sa dureté implacable.

Une mauvaise récoite était

alors une compléte ruine. Dans ce pays limousin, une disette frappa une fois soixante mille habitants de la seule généralité

Et. souvent, l'intendant Boussac venait en aide à la famine ou il la remplaçait. Il faisait ou il la rempiaçate. Il latatatatrainer en prison les panvres diables qui ne pouvaient payer le prix de leurs terres à loyer, et quand Mile de La Rigaudie, compatissante et bonne, s'interposait, suppliait sa mère de n'avoir pas de ces duretés pleines d'épouvante :

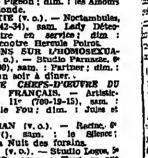
quise m'impose de gouverner par la pltié. Je sais que le Béarnais disait qu'on prend plus de moq-ches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre, mais il ne s'agit ici ni de miel pi de vivaigre. Il c'agrit d'agrit ni de vinaigre. Il e'agit d'avoir la main ferme et de faire tou-jours prompte justice. Alors Mme de La Rigandie répliquait à sa fille: repuquait à sa fine :

— Boussac a raison. Laissez faire Boussac, ma fille, et mêlezvous de vos affaires i Allez étudier sur votre clavecin la mosique de Rameau ; ce ne sont pas les femmes qui sont capables d'administrar l'arme hiera

d'administrer leurs biens. Mile de La Rigaudie devalt. par la suite, donner un vivant démenti aux paroles de sa mère, mais, pour le moment, elle obéissalt et, toute sombre, elle e'in clinalt devant la volonté mater

neile.

Elle était cependant déjà résolue, vaillante, courageuse. On la voyait parfois, à cheval sous les grands châtaigniers des bois. éperonnant sa monture et passant, ivre d'air libre, ses grands yeux heus se rafraichissant, pour ginsi dire, d'un bain de verdure, et ses longs cheveux blonds e'emperiant des gouttes de rosée qui s'égrenaient en tombant des branches qu'elle frap-pait de sa cravache, an passage. (A suivie.)







de Limoges : on les ramassait le long des chemins, morts de

faim, avec une poignée d'herbe entre les dents.

- Je ne saurais gouverner, repondalt Boussac, si Mme la mar-

fraichissant, pour n bain de ver-longs cheveux

Copyright le Monde.



ARTS ET SPECTACLES

THE GROOVE TUBE (A) OF

THE SUPPLIFIES AND ADDRESS OF THE PARTY OF T

TOMMY

A TRIVILLE COMME

TO TRIV

VIOLENCE ET PASSION IL

Les grandes reprises

ALEVANDER VEHISRI

DROLE DE DRAWE COME

SPIRTICIA (C)

SHERLO & HAIR IL

APROVED BLOOD IN

which it is

Les terrible

O Dans la galerie du centre commercial de Parly 2, des pein. tures et quelques sculptures ont été réunies, autour du thème « La femme vue par les artistes de notre époque ». Quelques personnes déambulent lentement devant les œuvres exposées, la mine grave et l'air absorbé. Ce n'est pas la nonchalance distraite de ceux qui regardent les magasins. C'est la solennité des visiteurs d'exposition. Ils ne sont pas nombreux à s'intéresser au . Salon d'art », mais ils le font avec le sérieux requis.

Les panneaux, disposés en grappes de loin en foin, sont placés sur une seule ligne ; les toiles disparaissent au milien du colorage absurde des étalages, mais celui qui se donne la peine d'approcher pent y reposer son regard et se promener à loistr comme il le ferait dans n'importe quelle galerie de peinture.

• Malheureusement, on a choisi des choses blen laides pour e élargir l'univers quotidien des usagers du centre commercial », (puisque tel est, parait-il. « le sonci des organisateurs »). On leur montre beancom de nus : la plupart sont aussi érotiques qu'un manuequin déshahillé dans une vitrine. Seuls les « nus de Pierre Humbert », toiles jaunes, corps ensoleilles et vivants, compensent les chairs roses et lisses d'Andre Quellier ou les silhonettes an-

· Pierre Boncompain, lui, a choist d'habiller ses modèles : « la Robe du récital » et « le Peignoir bleu » sont autant de taches de ceuleur dans la monotonie grise des antres toiles. Et les petites figurines de Manrice Boulnois sont blen plus intéressantes que les grosses dames d'Alex Berdal : elles sont en situation • an marché », « dans le chariot », ce qui change agréablement des incarnations de l'éternel féminin sous

toutes ses faces On a anssi l'angoisse d'être femme vue par un homme, Bernard Baudel. Mesdames a L », « B » et « D », ne sqnt pas gales, mais on ne croit guère à ce cauchemar. Les collages surréalistes de Dominik soot en revanche plus corrosifs.

• Deux peintres, enfin, dominent les trente-deux antres. Ils sont totalement opposés : l'un est tout en fragilité, fugitive (Harold Barnett), l'autre peint des ensembles massifs (Vargas) mais ils rendent avec une égale finesse leur propre conception de h femme.

Au total, peu de visions délirantes pour un sujet qui devrait parfois susciter rêves et folie ; ces dames sont sagement • assea » ou « au bain » ou « à la fenêtre », et non moins sagement peintes. S'il y a nne femme à libérer, c'est bien la femme vue par les artistes de notre époque du moine ceux que Parly 2 a choisi de presenter jusqu'an 31 août.

CLAIRE DEVARRIEUX

#### «Show is business»

(Suite de la première page.)

L'intérêt principal de l'étudo do lo fondation Ford est de montrer qu'it taudrait que les mécènes prives et publics augmentent nettement leur effort rien que pour pouvol maintenir eu niveau de 1970-1971 l'activité ortietique des principeles organisations de spectacles américaines. En extrapolant las tendances observées jusqu'à présent on estime que le déficit de 62 militons de dollars en 1970-1971 pourrait passer à 180 millions en 1980-1981 en dollers constants. En tenant compte de l'inflation, ce chiffre serait comprie en réalité entra 285 millione de dollera (au rythme minimum de 4,5 % par an de déficion) et 405 millions (cu rythme annuel de 10 %). Pour prendre une estimation, qui pourrait être de 335 milliono de dollers, cele signifierait que le déficit financier des erts du spectacle se multiplierait par elnq en dix ans.

Selon les prévisions les plus optimistes, qui postulent que te gouvernement multiplieralt par aept son alde, les contributions privées locales devraient quand même quadrupler, simplement pour maintenir le même niveau d'activité. Les mécènes particullers resteralent de loin la plus importanta source da financement des troupes. Les pessimistes, cependent, creignent que les contributions privées ne dépassent pas 93 millions pour un déficit de 335 millions, ce qui lars devralent atre trouvés eur tonds

- Industries à forte densité salariale ». Leur « productivité » ne progresse pas à le vitesse de l'eugmentation moyenne de le productivite nationale : on ne remplece pas des acteurs et des musiciens aur scène par des machines, et le nombre de sièges dens une salle est limité pour - amortir - une présentation. SI bien qu'au total les frals du personnel ne représentent pas moins de le moitié du budget généra: des spectacles.

sont pas falles pour dire ce qui ye erriver, male ce qui aurait pu arri-ver ». Ainai, alore que les théâtres, tse opéras et tee corpe de ballot ont réussi é augmenter leur proportion de ressources par la vente de billets, les orchestres symphoniques ont développé de pullo plusieurs ennées des formules d'abonnement qui sont en plaine expansion ; et les compagnies de danse moderne ont cholsi dans bien des cas de donner des représentatione à prix forfaitairs, à charge pour l'organisme ciient de - laire sa salle -. Cetta demière formule tend d'allleura beeucoup à se propager.

L'inconnue est évidemment la politique future des popvoirs publics américains. Dendent long-temps, les mécènes privés et les troupes elles-mêmes n'ont guèra encouragé l'Intervention de l'Etat de peur de quelque - Ingérence - de se part. Il n'y evalt guère que les musées pour faire appel eu crédit public. Male les temps changent. Les Institutions erlistiques le plue en vue e'efforcent, depuis plusieurs années, de faire la démonstration que l'art n'est pas soulement une octività diltiste, maio peut eussi traduire et recevoir una adhésion populairs et même contribuer à résoudre certains troubles dans le corps social. Le théâtre est un élément parmi d'eutres de l'animation des communautés, et les efforts qui entraînersit que 242 millions de doi- ont été faits pendent les deux dernières décennies oour décentraliser la vie théâtrale par rapport aux grandes métropoles se sont traduits par une multiplication du nombre Les spectacles sont, comme on des troupes qui e entraînà aussi le dit pour d'autres activités, des une augmentation des besoins financiers eupérieurs à l'accroissement des moyens, Alnel, les acteurs ont-ils de plus en plus de difficultà à trouver des théâtres qui les entre-

L'opéra raste très vigouraux pulsque, é côtà du Metropolitan de New-York (qui dépense, rien que pour les seleires de ses chalsières et de ces guichetiers, eutant que gegnent par leurs ventes de billets tous les autres opéras zéunis sauf Les modes de financement évo- quetre), il faul compter avec bien luent heureusement, ce qui permet d'eutres. A quelques blocs de lui. d'affirmer que « les pràvisions ns le New York City Opera fait ausei

tiennent comme membres perma-

nants.

salle comble, de même que les opéres de Chicago, de San-Fran-cisco el de Seattle.

A côté de ce monstre, de nom-breuses villes onl leurs propres - Civic Operas - qui montent ehaque année un ou daux speciacles nouveaux. C'est le même cas avec tes orchestres symphoniques. l'un des domaines les plus anciens de le production artistique eux Etats-Unis : le profusion d'orchestres de quelité dépasse les internationale ment célèbres orchestres philharmoniques de Boston, de New-York, de Philadelphia et de Chicago, et les villes plus jeunes comme Cincinnati, Saint-Louis, Cleveland, ou Minnespolis, ont su elles eussi ettirer à leur heure des talents étrangers souvent allemends d'origine. Le fait est néanmoine que les instrumentistes doivent souvant avoir plusieurs . lobs . pour survivre, et qu'il n'y e pas blen longtempe encore on ne trouvait de musiciene d'orches tre gagnant en ealaire équivalent à celul d'un instituteur que dans elx ou sent villes des Etsta-Unis.

Toute partielle qu'elle soit (puisqu'elle exclut les variétés) et euss inquiétante qu'elle se veuille, l'en-quête manée par la Fondetion Ford n'en met pas moins en évidence le vivacité des ents de spectacle eux Etale-Unis, et l'intérêt qu'ils suscitent. On n'en yeut pour preuve que la multiplicité des compagnies de dense moderne de tout premier or dre qui se trouvent à New-York, et le rayonnement des écoles de danse américaines. Ce qu'il faut retenir toutefals, c'est l'inquiétude qui pèse, et qui s'accroît, en période de crise économique, sur se monde vulnérable. On imagine ce que pourraient donner les résultats d'une parellie enquête ai elle était effecmée en Europe.

JACQUELINE GRAPIN.

#### Cinéma

#### « LE BAGARREUR »

Muni. John Gartield, le vagabond, s'apprête é sauter du train de marchandises qui raientit. Cette fois le par une bionde eccapareuse, Bronburn, le tramp, e prie le visage buriné, le masque impassible de Charles Bronson, casquette de - prolo - enfoncée jusqu'eux oreilles, costume fripé. Toute une époque de l'histoire et du cinéme américain surgit, l'espace d'un éclair. Hélas ! le film est pratiquement terminé... Le epectateur, qui a lu le publicité dens son journal, peut rentrer chez lut : - Il y avait de le bagarre dene

l'occasion, il s'ecoquine à New-Orleans avec James Coburn, bookmaker, organisateur de metches de de boxe é potngs nus eur le pavé, qui peuvent rapporter des fortunes. Il e le force imparable qui soulève tes montagnes, met K.-O. les plus grosses brutes, e. fait couler gissent quend Coburn, au lieu de rembourser l'argent qu'il e emprunté pour miser plus lort, perd tout au jeu. Bronson vient é sa rescousse, accepte de participer à un giorieux demier combat, qu'il gagnera quand meme, non sane

image familiàre, marque de quelques bobos et égratignures. fabrique des filme - sociaux - de Quittant Coburn et son ême damnée Poe (sic), - docteur en rien -, évitant de tomber dans les fitets de l'embourgeoisement tendux eon le magnifique repart seut à l'aventure. On devine per moments

Charles Bronson pourrait faire autre chose al les merchande de pellicule et lui-même voulaient bien s'en donner la peine. James Coburn joue à sa main, un peu trop, les parleurs invétérés et les débrouillards qui se débrouillent mal. Si le scénario brille par sa minceur, la mise en acène, du débutant Welter la rue... maie Bronson était le plus sulte d'effets tape-à-l'œil, de re Superman Bronson cogne dur à cherches d'ambiance aussi gratuites que blen filmées par l'opérateur Philip Lathrop. Un montage entédiluvien, où chaque scène dure trole fois la longueur nécessaire, où le metteur en scène veut faire un sort à chacune de ses trouvailles, n'arrange den : un bon court métrage possible est devenu un fasti-dieux long métrage.

LOUIS MARCORELLES.

Marignan, Saint-Germain-Hu-chette (v.o.); Germant-Richellou, Montparnasse-El, Gaumont-Beaguet, Gaumont-Sud, Cambronne, Cara-velle - Pathé, Gaumont - Gambetta (v.f.).

Un innocent lournaliste du Dally

#### < Qui êtes-vous, inspecteur Chandler? >>

L'Inspecteur Chandler, le mai nomme (Sydney Chaplin), n'e, melgré le référence évidente é Raymond Chandler, son homonyme, rien d'un Philip Marlowe. Jusqu'eux toutes demières images, e'est un perieit demeuré qui a l'art de passer à côté des initiatives ausceptibles de elarifier un imbroglio euquel se trouve contronté Scotland Yard.

News, l'àlégant el flegmatique Foster (joué per Claudio Brook, l'interprète de Bunuel), ee trouve par hasard mělé à un voi de bljoux, lors d'un gale de blenfaisance. à l'hôtel Dorchester. Stupéfait par l'eudace des bandits, il décide de mener sa propre enquête é travers Londres et Jusqu'é Edimbourg. Il ve de surprisa en surprise, les bonnes âmes qu'il eroit devoir le conduire à la tête da l'organisation révèlent cheque fols un double visage. Tout finira par une diebolique machination de Foster, qui démasque Chandler, pule récupère les diaments grâce à une énorme astuce du scénario. Une jolle enquêtrice de le Lloyd (Daniel Blanchi, ex-Jemes Bond girl), qui pourtant lui

Cette production Italienne, filmée en extérieurs à Londres evec l'appui de Scotland Yerd, présentée dans sa seule version doublée française et vieille, semble-t-il, de plusieurs ennées, falt plaisir à voir par l'ert des quetre scénaristes de constam-ment broullier les pistes, de démonter ed absurdum les règles du euspense policier. Comma souvent dans le elnéma italien, le goût de la parodie l'emporte sur toute autre considération. Quand l'action est menée evec tant d'entrain (mise en scène Michele Lupo), on eurelt tort

evait aussi joué des tours, tombe

dans ses bras, battue é son propre

\* Publicle Saint - Germain, George-V. Paramount-Opers, Paramount - Montparnasse, Paramount-Maillot (v.f.).

de bouder son pleisir. — L. M.

#### HISTOIRE

#### UN DOCUMENT DE TF 1

#### Philippe Pétain à l'île d'Yeu

Retrouvées aux Archives nationales par Plarre Bourget, qui connaissant leur exis-tence, les recherchait depuis bien des années, des images inédites de la captivité de Philippe Pétain à l'île d'Yeu ont été offeries vendredi soir, dans le journal de 20 heures. aux téléspeciateurs de TF 1.
Condamné à mort par la
Raute Cour, le 15 août 1945,
il y a tout juste trente ans,
l'ancien « chef de l'Etat francais , gracie par le general de Gaulle, alors chef du gou-vernement provisoire, qui communit sa peine en déten-tion perpétuelle, avait été transfèré au fort de Pierre-Levée d'Yeu le 15 novembre 1845. Il devait passer cinq ans et sept mois dans cette prison et n'en sortir, liberé par déci-sion de Vincent Auriol, président de la République, le 3 juin 1951, que pour mourir, à quatre-vingt-quinze ans, le

a quarre-vayi-vantas una, se
23 juillet de la même année.
Au fort, sa vie monotone
et solidaire était réglée par
un rituel i m m u ab le. Un
homme de cet âge qui se ruse,
fait lui-même son lit, se promène à petits pas, se soumet à l'examen du médecin, c'est un speciacie qui ne peut qu'émouvoir, surtout quand on songe qu'il est « le plus vieux prisonnier du monde ». qu'on voit qu'il ne peut s'en-tretenir avec sa femme qu'en présence d'un gardien. Pour-

des soundnirs de Joseph Simon, directeur de la prison, que l'on aperçoit d'ailleurs dans le film aux côtés de son prisonnier, donnait à réfléchir et montrait que l'émotion n'est pas tout.

Le vieux soldat qui avait porté de si lourdes respon-sabilités pendant les années sombres de l'occupation justifiait, rappelati-on, son refus de gagner l'Algérie, lorsque, en novembre 1942, la Wehren novembre 1942, la Wehrmacht envahit la zone nud
de la France, par l'âge du
général de Gaulle: il ne voulait pas « se mettre sous les
ordres de quelqu'un qu'il avait
cannu gamin ». Et il confiatt
aussi que, quand les Français
l'appelaient un traitre, « cela
hi faisait heaucque de peine ». lui faisait beaucoup de peine ».

Inconscience politique ou usure de l'age? A vrai dire, s'il ne comprenait plus pourquoi il était là, s'il avait parfois tout oublié, on en venait a se demander quand son esprit, son jugement, sa mémoire, avaient cessé de jonotionner, et si «les haus et les has » constatés à l'île d'Yeu n'étaient pas bien antérieurs à sa condamnation.

a On ne devrait pas vivre au-delà de quatre-vingt-dix ans. Passé cet àge. On ne peut plus ni agir ni réflèchir. C'est la déchéance », disatt-d a son gardien.

CORRESPONDANCE

#### Wagner et les nostalgiques d'Hitler

nous écrit :

J'ai pris connaissance par la radio de l'attitude inconcevable radio de l'attitude inconcevable adoptée par la belle-fille de Richard Wagner lors du dernier Festival de Bayreuth, et l'élève une véhémente protestation contre la profession de foi nazie prononcée en public par cette femme agée de quatre-vingts ana, qui n'a pas hésité à crier: « Hell Hiller! » avent de rendre m hommage public au Führer et n'a sans doute jamais pardonné à ses fils d'avoir obéi au gouvernement de Bonn en lui interdisant l'accès du Festival des 1951.

Cette interdiction était une des conditions à la récuverture du Théâtre de Bayreuth.

Etant depuis toujours une fervente admiratrice de la musique de Richard Wagner, jai assisté pour la première fois en 1951 eu Festival de Bayreuth, qui m'a émerveilléee t inspiré l'ardent désir de fonder à Paris une association desti ciation dont les buts essentiels restent les suivants :

- Honorer la mémoire de Richard Wagner ;

#### Une lettre de Charles Ravier

Le chef d'orchestre Charles Ra viet nous écrit :

Dans un article paru dans le Monde daté 5-7 août et intitulé « Satie interrompu par l'horare », vous publice des propos dont l'inexactitude est surprenante de la part d'un journal réputé sé-

Ils concernent l'interruption — au Festival d'Avignon — de l'exécution sous ma direction d'une œuvre d'Erik Satie, la Messe des pauvres, dans une version dont je suis l'orchestrateur et l'adapta-Une telle approximation dans

insultante. [Nous avons déjà publié dans n le Monde » daté 19-11 soft une lettre de lecteur rectifiant Pinformation erronée que nous avions pré-cédemment donnée de bonce foi.]

l'information (et ceci est un euphémisme) est profondément

Mme Lucienne Molina, fonda-trice et présidente de l'Associa-tion des amis de Richard Wagner,

— Perpétuer la dette de recon-- Perpétuer la dette de reconnaissance qu'a contractée l'humanité envers ce génie d'une rare puissance:

- Resserrer les liens entre les admirateurs du grand artiste. Le scandale provoqué par cet incident ne peut que porter un préjudice certain à la mémoire de Richard Wagner et à mon association.

J'ai appris combien M. Wolf. gang Wagner a été éprouvé par ce regrettable événement, et je rends hommage à son courage, celui d'avoir pris immédiatement la décision qui s'imposait : l'inter-diction faite à sa mère de repa-raitre à Bayreuth.

C'est une décision qu'il

juste de faire connaître à tous les admirateurs de Richard Wagner, car, malgré toutes les interprétations des thèmes wag-nèriens que l'on voudrait à tout prix relier à l'idéologie nazie, je pense que la controverse créée depuis toujours et mentionnée par toutes les biographies de Richard Wagnesser Wagner sur son origine devrait inciter à une prudente réserve. Pour ma part, favais émis l'idée, lors d'un enregistrement pour un court passage à la télé-vision, de dénazifier à tout jamais vision, de denantier à tout jamais sion à l'émission à l'émis, la phrase avait mystérieusement disparu, alors que j'ai entendu plusieurs fois, au cours de la même émission, une ancienne cantatrice é voque r « Monsieur Hitler » avec nostalgie et considération.

Le projet d'accorder le statut de Centre dramatique national au Théâtre populaire de Lorraine n'est pas abandonné, affirmo le secrétaire d'Etat à la culture, dans une réponse à M. Jacques Chambaz, député communiste do Paris. Le secrétariat d'Etat précise toutefois que la réa-lisation de ce projet est subordonnée à la solution de problèmes financiers qui sont encore à régler avec la ville de Mets. Il fait également remarquer quo l'aido apportée par l'Etat an fonctionnement du Théâtre populaire de Lorraine a constam ment progressé : en 1972, olle était do 159 806 francs ; en 1973, de 200 000

francs; en 1974, de 350 000 francs; en 1975, de 450 000 francs.

#### Lettre

#### MORT DE CLAUDE-ANDRÉ PUGET

Le romancier, scénariste et dramaturge Claude-André Puget est mort jeudi à Paris des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-quinze ans.

Né à Mice le 22 juin 1900, Claude-André Fuget débute au barrean de cette ville puis vient travailler à Paris comme journaliste. Il abordo le théêtre en 1931 avec le Lique de cour, devient un auteur à la mode dée 1933 avec les Jours heureux. Il adapte en francais nituieurs pièces adapte en français piusieurs pièces de Shakespeare : le Murchand de Venise, le Conte d'hiver, Jules César, Bichard II, Macbeth, ainsi que les Aments terribles de Noël Coward ot le Psymation de George-Bernard

le Pygmalion de George-Bernard Shaw.

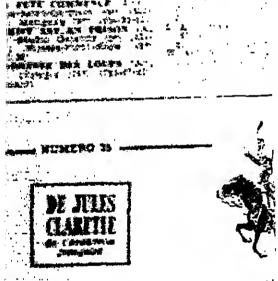
Il écrit pour le cinéma les dialogues de Mouvaise Graine (1934), les Amants terribles, d'après son adaptation de Noël Coward (1936), la Dame de Malacca (1937), les Jours heureux (1941), d'après sa propre pièce, et Carmen, pour Christian-Jaque.

Il était, depuis 1971, vice-président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

UGC ODEON (v.o.) - GAUMONT MADELEINE (v.f.) - CYRANO Versailles (v.f.) - TRICYCLE Asnières (v.f.)







promise (Fe), premiero fección (140) (783-67-47); galetto : Olympic-

(Se 18 1 - Benteleutite 18-58) : le Seine (50)

6.03 P.L.M - Saint-69) (385-65-67); Old-601 - Higsden 187) (32)-601-656 (81) (333-73-32).

ere.) . Hautefert : ME MARLENE

MS MULYCAUX

Martin film tarter.

Syntax Still. 4706 C

M. Cohern, V.O.

Syntax Filling. 5°

Martingan, P. 1325

Commont Michaelle, 13°

Commont Michaelle, 13°

Commont Still, 14°

minima by weardow. The materials by moreons Power, against Lee V.P. Healty-final and the control of the control

to House properties at the property of the Control of the Control

Breit of Changes are Breit of Changes are Breit of Changes Cha-

PRODUCE OF STREET

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

THE PERSON NAMED IN COLUMN TO SERVICE

福本学 经分配的 分析 地方 上小江。

The second second second

the state of the sections

SOCIETY IN THE STATE OF THE STA

and the set of the beauty

THE OF THE PARTY AND THE PARTY

-

STREET, SE VALUE OF THE PARTY O

Marine State of the last

THE PROPERTY OF A PARTY AND A PARTY.

SERVICE SHOPE THE PROPERTY WITH

The state of the s

AND 4 28 (14 27 SE) 4"

Marine St.

---

PROPERTY AND THE PARTY OF

MARKET MARKETON OF TANKE

MAN SOCIAL MANNEY STATES

des programmes de la constant de la

Market Berger and The

E winder Transport at de te

the literal literature

The work is the state of the s

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

#### A L'ÉTRANGER

Faits et chiffres

EN JUILLET COMME EN JUIN

#### Légère progression de la production industrielle aux Etats-Unis excédent de 1 226 millions de dol-lars d'avril à juin (contre 2 945 millions au premier trimestre et un déficit de plus de 6 milliards

de dollars d'avril à juin 1974). La balance des transactions offi-

La balance des transactions officielles, qui mesure l'endettement
des Etats-Unis à l'égard des banques centrales étrangères, a enregistré, elle, un déficit de 1600
millions de dollars, inférieur de
moltié à ceiui du premier trimestre (3 255 millions). C'est l'endettement à l'égard de la France
qui a le plus augmenté, tandis
que celui à l'égard de l'Allemagne
fédérale diminuait fortement. Les
etabitiques de la balance de base
etabitiques de la balance de base

etatistiques de la balance de base

(comptes courants et mouvements de capitaux à long terme), consi-

dérées comme les plus significa-tives de l'évolution des palements extérieurs des Etats-Unis, ne seront publiées que dans une

• UNE NAPPE DE GAZ A ETE DECOUVERTE A GER (PYRENEES-ATLANTIQUES)

(FIRENERS-ATLANTIQUES)
par la Société nationale des
pétroles d'Aquitaine, le vendredi 15 août. On Ignore encore
l'importance de la nappe.

(A.P.)

• LE DANEMARK A ABAISSE SON TAUX DESCOMPTE de

8 à 7,5 %, a annoncé, ven-dredi 15 soût, la Banque cen-

trale de Copenhague. Ce mou-vement, appliqué le lundi 18, fait suite à ceux, analogues, décidés la veille par la R.F.A. et les Pays-Bas. — (Reuter.)

L'EGYPTE A REMBOURSE, AU COURS DES QUATRE DERNIERS MOIS, 1.184 MIL-

DERNIERS MOIS, 1.184 MIL-LIONS DE DOLLARS à ses divers créanciers, précise le quotidien du Caire Al Ahram, ceci grâce à des prêts à long terme des pays arabes, Citant le ministre égyptien des finan-

quinzaine de jours.

Energie

Etranger

Washington. deuxième mois consécutif, l'indice de la production industrielle américaine a progressé en juillet. Il a, en effet, monté de 0,5 %, après avoir augmenté du même montant en juin, pour la première fois depuis neuf mois. Le niveau de l'activité industrielle américaine demeure toutefois inférieur de 11,7 % à son niveau de juillet 1974 et de 13,1 % à celui de no-vembre 1973, date officielle du début de la récession aux Etats-

La reprise de juin-juillet est due notamment à l'industrie automobile, dont la production a augmenté de 5 % en juillet. Même si elle reste encore faible, ella parati maintenant assurée, puis-que ce nouvel indice du redémar-rage fait suite à plusieurs autres: la légère baisse du chômage en juillet, la reprise des ventes d'équipement ménager, la pro-gression des revenus des partigression des revenus des parti-culiers, la hausse depuis mars de l'indice « composite » de l'activité (synthèse d'indicateurs divers), qui passe pour anticiper l'évolution conjoncturelle aux Etats-Unis (le Monde du 4 août).

Le département fédéral du commerce, qui a publié vendredi 15 août les derniers chiffres en sa possession sur l'évolution des paiements exterieurs estime que trois faits en carac térisent le deuxième trimestre : iements extérieurs américains

• Une nouvelle progression de Unis, qui a ateint 3 536 millions de dollars (an lieu de 1917 mil-lions au premier trimestre, et d'un déficit de 1461 millions de dollars au deuxième trimestre 1974) :

 Une diminution de plus de 1 milliard de dollars des achats nets de valeurs étrangères par les Américains (achats qui sont tombés à 970 millions de dollars) ;

 Un maintien à un niveau èlevé des sorties de capitaux ban-caires, qui ont totalisé 3,7 mil-liards de dollars (en augmenta-tion d'une centaine de millions de dollars sur le trimestre précé-

Au total, la balance des pale-ments extérieurs, calculée sur la base des liquidités, enregistre un

#### La crise économique touche particulièrement l'industrie horlogère

De notre correspondant

**EN SUISSE** 

Berne. - Les responsables helvétiques ne d'attendent guere à une amélioration durable de la situation économique pour cette année. C'est ce qui ressort d'un rapport gouvernemental qui est consacré à l'évolution de l'écoconsacré à l'évolution de l'éco-nomie suisse au cours du pre-mier semestre de 1975. Le conseil fédéral constate d'abord que le commerce exté-rieur a nettement ressenti les effets de la récession mondiale et du renchérissement du franc suisse. De janvier à mai 1975, les exportations globales de la Suisse suisse. De janvier à mai 1975, les-exportations globales de la Suisse ont reculé de 8,7 % en valeur nominale, et de plus de 14 % en termes réels par rapport aux cinq premiers mois de l'année précédente.

Le secteur le plus touché a été

ces, M. Ahmed Abou Ismail

ces, M. Anned Addi Isinal, le quotidien précise que le gouvernement égyptien s'efforcera désormais de n'utiliser les prêts à teux élevé qu'à concurrence de 75 % et d'obtenir des pays prêteurs des délais maximaux de rembourgement. Co dernier oblectif.

sement. Ce dernier objectif devrait, selon Al Ahrom, per-mettre, dans 18 cas de

mettre, dans 10 das de l'U.R.S.S. qui demeure le prin-cipal créancier de l'Egypte, un allègement des rembourse-ments annuels d'environ 60 à 70 millions de livres égyptien-

LA BALANCE DES PAIE-

MENTS JAPONAISE a enre-gistré, en juillet, un excédent de 40 millions de dollars (176

millions de francs), C'est le premier excédent depuis

quatre mois, le déficit, en join, ayant atteint 282 millions de d'Ollars (1.34 milliard de

francs). Le redressement est lié à l'amélioration de la ba-lance commerciale et à la forte

réduction du déficit de la balance des capitaux à court terme. — (A.F.P.)

nes. — (AFP.)

l'horlogerle, dont les ventes ont diminué de quelque 30 % en termes réels, après élimination des varlatinns de prix Cette baisse des commandes a entrainé une accumulation de stocks qui une accumulation de stocks qui dépassen tde deux à trois fois le niveau normal. La situation ne semble, d'ailleurs, pas devoir s'améliorer dans l'immédiat. Certaines entreprises viennent d'accorder une semaine supplémentaire de congé à leure employés, tands que de nouvelles réductions d'horaire sont anyoncées et que d'horaire sont annoncées et que d'autres licenciements sont à craindre. Alors que le chômage était pratiquement inexistant en Suisse il y a un an, on enregis-trait officiellement huit mille cinq cents chômeurs totaux et un peu pius de cent milie chômeurs par-tels en juillet dernier.

#### Le coût de la vie aurait baissé de 0.3 %

Le fléchissement de l'activité s également entraîné une baisse d'environ 18 % des importations tant en valeur qu'en volume. En raison de cours élevé du franc raison de cours élevé du franc suisse, les importations ont contribué à freiner la montée des prix. Ainsi, pendant le premier trimestre, le taux d'augmentation de l'indice des prix à la consommation (+ 1,3 %) a été l'un des plus has d'Europe occidentale. En juillet, le coût de la vie aurait même baisse de 0,3 %.

Le rapport du gouvernement helvétique indique que, pour les cimq premiers mois de l'année, le déficit de la balance commerciale s'est, élevé à 1,6 milliard

ciale s'est. élevé à 1,6 milliard de francs, diminuant de moitié par rapport à la même période de l'année précédente. Grâce à de l'annee precedente. Cirace a une forte augmentation des reve-nus nets de capitaux en prove-nance de l'étranger, les autorités helvétiques estiment que la ba-lance des palements devrait se solder en 1975 par un excédent seusiblement plus élevé que celui de l'an demier qui avait etteint de l'an dernier qui avait atteint près de 500 millions de francs suisses.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

#### RETRAITES

#### A PROPOS DE LA LENTEUR DES CAISSES A LIQUIDER LES RETRAITES-VIEILLESSE

temoigner l'Or le pretexte de ces rachats est très exactement calui que l'on oppose couramment pour expliquer les lenteurs d'une liquidation de retraite — ce qui est tout de même un comble.

En outre, l'institution officielle de retraites de l'Etat français semble s'être éperdument moquée des obligations mises à sa charge par les Communautés écono-

miques européennes depuis l'assi-milation des régimes des pays

Mme Y. L., explique que, solo-

rice à Londres, elle n utilisé les

possibilités ouvertes par la loi du

10 juillet 1965 de racheter des

cotisations. En 1973, cependant, la

caisse aurait dû nrrêter les nppels

de rachat, comme le prévoyaient

divers règlements de la Commu-

nauté européenne de 1971 et 1972.

En effet, renseignements pris récemment auprès des services d'information, à Paris, des Com-munautés européennes, il appa-

rait que passé le 1° janvier 1972 le service des rachats de la sécu-

rité sociale française avait l'obli-gation d'aviser les assurés enga-

gés dans des processus de rachats qu'ils risquaient de procéder à des palements rendus superiéta-

toires par les règlements commu-nautaires.. Non seulement cecl

débarquement que lui tendent les voyageurs. Une bonne demi-heure

d'attente ensuite, pour récupérer les bagages en salle d'arrivée : c'est à peine pire qu'à Roissy.

Passé le barrage de la douane, es passagers découvrent avec

angoisse le terre-Diein de l'aéro-

gare, où stationne, rangée sur quaire files, une armada de

quaire files, une armada de cars: jusqu'à cent cinquante en heure de pointe. Il y en a de toutes les tallies et de tous les tons. Ils viennent de décharger leur lot de touristes, gavès de soleil: Ils attendent de repartir à piein vers les plages de l'Arenal Pes de temps mort: une vague chasse l'autre.

Des queues interminables

Les formalités achevées, les

Les formalités achevées, les représentants des organisations de voyages — en uniforme — battent le rappei. Un coup d'œil exercé sur l'étiquette accrochée à chaque bagage : « Sovereign Holidays ? troisième quai, quatrième autobus à gnuche; Mundi Colon ? deuxième quai, dernier autobus à droite. » Ainsi canalisé, le flot s'écoule sans incidents.

Même dispositif an départ. Par

Même dispositif an départ. Par mesure de précaution, les banquee d'enregistrement entrent en action une heure et demi avant le décollage. Au sortir des cars, des hôtesses ouvrent la marche vers les guichets. Des queues interminables se forment : l'attente debout dans la molteur, peut parfois durer plus d'une heure. Mais ces passagers-là savent prendre leur mal en patience. Ils se montrent beaucoup moins exigents que les citents des compagnies régulières : ils en nnt pour leur argent...

Les retards à l'arrivée ne

Les retards à l'arrivée ne

dépassent pas, en général, la démi-heure; au départ, lls peuvent facilement atteindre une heure. Certains jours, les rotations des avions sont si serrées que des décalages horaires, dus à l'encombrement des routes sériennes, finissent par désorganiser le programme des vols.

S! l'attente se prolonge, la com-

pagnie espagnole Spantax em-mène ses passagers se délasser

nu bord d'une piscine qu'elle a

aménegé pour ses équipages, à côté de l'aérogare... Histoire de rester dans le bain.

JACQUES DE BARRIN.

Mme Y. L..., de Paris, nous écrit pour dénoncer la lenteur des c nisses d'assurance-vieullesse n liquider les retraites, lenteur qui le 16 mars 1972.

contraste nove la celérité et l'in-sistance de ces caisses à réclamer de l'argent... En retraite depuis juin 1974, Mme Y. L. ntiend tou-jours son dû. 1974, date de dépôt de mon dossier de liquidation de retraite, pour être éclairée sur la nouvelle étenpours son cu.

Pour avoir eu à traiter, au cours des mois écoulés, avec des organismes de retraite français ainsi qu'avec la Sécurité sociale britannique, je puis attester, écrit-elle, que les caieses en France détiennent le triste record de la lenteur, de la négligence, voire de l'incompétence — pour ne rien dire du mépris total dans lequel elles tiennent ceux qui ont besoin d'elles. (...) Ces mêmes besoin d'elles (...) Ces mêmes calsses sont beaucoup plus empressées et d'un commerce empresses et d'un commerce épistolaire beaucoup plus agràble lorsqu'il s'agit de promouvoir des rachats de cotisation — encoura-gés et stimulés par tous les moyens... je puis également en témoigner l'or le prétexte de ces rochats est très exactement celui

#### EMPLOI

#### LES ENTREPRISES DE TRAVAUX **PUBLICS ENVISAGENT** DE NOUVELLES RÉDUCTIONS **D'EFFECTIFS**

Le pessimisme des entrepre-neurs de traveux publics continue de s'aggraver : « Aucun pronostic global de redressement n'est formule » par les buit cents entre-preneurs interrogés en juillet par la Fédération nationale des travaux publics et l'Institut national de la statistique, pour leur enquête trimestrielle.

n'e jamais été fait, mais l'avis d'appel de cotisations afférant auxdits rachats m'a été adressé u m'a fallu arriver au 15 mars

étre éclairée sur la nouvelle éten-due de mes droits. Bien entendu, dans l'intervalle, j'avais poursuivi mes versements; à ce jour, sur un total de 5680 F, j'ai réglé 2 196 F en pure perte, puisque, selon les dires des services, cette somme ne me sera jamais rem-poursée Mieux; comme te m'étalsomme ne me sera jamais rem-boursée. Mieux : comme je m'étais fermement engagée dans des rachats visant à totaliser cent quarante-quatre trimestres, il pa-rait que, malgré le bénéfice de la circulaire du 27 mars 1962 qui m'a été accordé, j'aurais à acquit-ter jusqu'au dernier centime le solde de 3 484 F, même si je suis prévenue, en même termes que prevenue, en même temps, que le montant de la pension britannique sera obligatoirement dédui de la prestation française l Du beau travail, en vérité...

Le nombre des entrepreneurs qui pensent que les effectifs dimi-nueront dans les prochains mois continue d'augmenter depuis janvier. « D'avril à juillet, la détente des situations de trésorerie s'est poursuivie, malgré une legère augmentation des délais de paie-ment, » Mais cette amélioration semble due essentiellement à la réduction du niveau de l'activité.

## ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

– A PROPOS DE... –

#### LE MOBILIER URBAIN DE PARIS

Anomalies

Beaucono d'etrangers, beeucoup de provinciaux sont actuellement en visite à Paris. Auront-ils remarqué les aucmalies qui subsistent encore dans la ville et qui ne feciliient pas toujours leurs depla-

Deux questions publiées dens le Bulletin municipal officiel du vendred! 15 août mettent en relief ce manque d'ettention de politesse - que la cité quelquefols déploie à l'encontre de ses habitents et de ses visiteurs. Des riens, mais des riens qui font qu'une capitale est aimeble ou pas. Prenons les abris-bus qui sont une jolie trouvaille. meis qui ne disposent pas de bage où pouvoir s'esseoir... Ces trois conseillers de Peris posent la question : • Il eemble pourtant símple de prévoir des bancs très proches des arrêts d'eutobus lorsque cela esi matériellement possible . : d'une pierre deux coups. Le prélet, dens sa

tair - cheque tois que le dispoellon des lieux le permettra el dens le limile des crédits disponibles >. Quant eux abris-bus proprement dits, on y mettre leudre attendre les résultets de l'étude technique et chitirée - son des bancs, soit des strapontins. Affaire à suivre.

Une autre affaire, une eutre gêne, est le fantaisle evec laquelle sont indiqués les noms des rues. Voità plusleurs autres conselliers qui se pielgnent de l'emplacement des plaques, de flage derrière des enseignes ou des mergulees, bret des ennuis qu'une telle situation occasionne è l'eutomobiliste contreint eu relentissement pour lire son chemin .L'entretten des plaques de nom de rue n'a Jamais cessé d'être le souci constant des services municipaux qui effectuent périodiquement des surveillances pour relever celles qui sont manquantes ou illisibles -, répond le prétet. On n'est jamais trop

#### TOURISME

#### Escadrilles de charters dans le ciel de Palma

Ce n'est pas loin, ce n'est pas cher : l'été venu, l'Europe des petits budgets se déverse sur les Baléares. Pour aborder l'île de Majorque, ils furent, l'an dernier, 6442 000 à choisir l'avion. 1 mil-lion, seulement, à préférer le

Soixante-sept transporteurs fré-quentent l'aéroport de Palma. Les compagnies charters tiennent le devant de la scène; les compagnies régulières — une dizaine au total — font de la figuration. Les premières bariolent leur flotte aux couleurs de l'été ; les secondes maquillent leurs avions dans des tons neutrea

#### Impossible d'échapper aux lois de l'économie

Mis sous scelles pour cause de faillite, trois DC-8 d'Air Spain montent la garde près de l'aéro-gare. Un avertissement aux aventuriers de l'air : faire voier des avions n'est pas un jeu d'enfant. Impossible d'échapper aux lois de

Pour ne nas perdre un marché. les compagnies charters sont obli-gées de se plier aux exigences des fabricants de voyages qui bloquent le plus clair de leur activité sur le week-end. Le dimanche 3 août, l'aéroport de Palma a tralté 74 000 touristee : aucune autre plate-forme, en Europe, n'affiche de telles performances. Le 6 septembre 1974 — jour record d'af-flence — Orly n'a vu passer que

55 215 passagers. En heure de pointe, trente-sept mouvements au décollage et à l'atterrissage, près de huit mille passagers au départ et à l'arrivée. Une seule piste de 3 200 mètres nuverte jour et nuit pour avaler tout ce trafic ; une antre de même longueur devrait être mise en ser-vice l'été prochain. Les deux sérogares ont un débit boraire de dix mille voyageurs

Les autorités aéroportuaires entendent « accompagner », aussi loin que nécessaire, le développe-ment touristique de l'île. Pour le moment, les pays européens — la Grande-Bretagne et l'Allemagne fédérale en tête — allmentent 95 % du trafic, les Etats-Unis

Pendant la haute saison, l'aéroport de Palma emplole envil'aéroport de Palma emplole environ cinq mille cinq cents personnes; l'hiver, cet effectif tombe à
quelque deux mille salariés. La
nouvelle aérogare réservée aux
compagnies charters fonctionne
quatre mois par an, de juin à septembre. Malgré tout, grâce à ses
prouesses estivales, cette plateforme se classe, par son traile de
passagers, au septième rang en
Europe, derrière Amsierdam
et Madrid.

#### Discipline

NI panique, ni pagaille, même dans le feu de l'action. La disci-pline de groupe évite des égare-ments que l'on connaît ailleurs. Ici, le passager n'est pas livré à lui-même; il obéit à un chef de file.

Sitôt l'avion immobilisé, des photographes accourent au pied de la passerelle et mitraillent l'un après l'autre, les visiteurs à la mine blafarde et au sourire bent. Ce ne sera pos une affaire de les retrouver à l'hôtel pour monnayer ce souvenir. A terre, le groupe ne se dissout pas. On sait dans quel établissement il descend. Dis-mol qui t'envoie, je te dimi ou tu loges...

La police est bon enfant. En général, pas de goulot d'étrangle-ment au contrôle des passeports. Le fonctionnaire de service se contente simplement de ramasser, sans les vérifier, les fiches de

#### CIRCULATION

Sur l'autoroute du Soleil

#### PAS DE CHOMAGE **POUR LE DÉPANNEUR**

Combien sont-ils à avoir perdu là du temps de leurs vacances, dans ce garage en briques encombré de voitures, flanqué sur les hauteurs de Chasse - sur - Rhône, un petit bourg à quelques kilomètres au nord de Vienne, dans l'Isère ? Le propriétaire est dépanneur agréé sur cette difficile portion de l'autoroute du solell, entre Lyon et Valence. Se relayant avec ses collègues de la région pour assurer la permanence, li s'est retrouvé de garde en ce week-end retrouvé de garde en ce week-end du 15 août.

Tôt le matin, le téléphone commence à sonner : une Ford, au kilomètre 13,800, a prés Vienne, dans le sens nord-sud. Panne de moteur. Le garagiste monte dans moteur. Le garagiste monte dans sa dépanneuse avec l'un de ses mécaniciens, dévale la coiline jusqu'à l'autoroute, emprunte des chemins interdits au public, et rejoint le véhicule en difficulté. Qu'el qu'es mots échangés pour repérer la cause de l'incident. Mais il faut faire vite: l'honme de l'art a pour mission de dégager au plus vite la chaussée encombrée afin d'éviter la formation de « bouchons ». Le temps de fixer une harre ou d'attacher de fixer une barre ou d'attacher une chalne et le voilà repart, trainant derrière lui la berline trafiant derrière lui la beriine.
A peine arrivé au garage, un nouveau message: une R 5 et une
504 au kinmètre 3,500, a près
Vienne, dans le sens sud-nord.
Accrochage.
Ces petits malheurs de la vie
font, si l'on peut dire, recette :
un jour de gros trafic signifie
pour notre homme une bonne
journée à raison de 122,30 F par
dépannage de jour (152,88 F la dépannage de jour (152,88 F la nuit, sans compter les éven-tuelles réparations. Lui est hon-nête; il ne veut pas, comme nête; il ne veut pas, comme d'autres aux aientours, faire for tune sur le dos des clients; il reste courtois, même si les naufragés, après deux heures d'attente, l'inquiétude et l'angoisse au ventre, ne sont pas toujours accommodants.

Pour les moins gravement tou-chés, ce sera l'affaire de quelques heures; pour les autres, il fendra souvent compter plusieurs jours. Ceux qui ont de l'argent trou-veront une solution de rechange. les nutres attendront pour partir vers le solell, comme le dépan-neur, qui, depuis cinq ans n'a pas prie un jour de vacances. D. P.

HEBDOMADAIRES IN BOURSE DE PARIS

A MARIE CONTRACTOR 1977 Barte tabeta 89.8 125.1 14 84 89.7 Copies Report

decent de 8426 100 en 1949

to the on ton. 192.00 to the or ton. 192.00 to the or ton. 192.00 to the or ton. 192.00 to

A NO 129 ASSESSION 1961

74.2 51 95.8

95.6 95.7 36 to Grable 89.7 36 to Grabl 69.9 36 to Grabl 109.9 37 to Grable 170.7 38 to Grable 170.7

2 8 800 trans 21.6 2.6 2 700 144.1 2 56.7

C,

70,2 111,4 68,9 92,6 111,5 95,1

herante des Neut un document provenant les thèmes mainten de termines par l'arra pour retour programme aux ranchés. Le condité qui qui qui van par aux propositions le suscionations de transcription des faux particules des faux prochains à Poules, l'amont le la prochain a prochain a poule de faux particules des faux par la voir de monvens serrétaires Mais en Tolon, de la particulation de la prochain de la particulation de l ments. Stati de deut etc. de control des carbon. de destate de ments. de ments. de ments. 74.8 \$3.7 70.8 98.2 76 85.6 64.8 108 80.2 70.7 98.1 102,4 2 to m. mital. 100.5 99,8 83,7 113,4 90,7 70,7 97,7 93,5 118 70,4 140,7 94,5 758 70.8
6 agents 95.8
10. fine to lead 103.9
2 agent 122.1
2 agent 122.1
2 agent 122.1
3 agent 122.1
3 agent 123.1
4 agent 123.1
5 agent 123.1
5

SUR LES MARCHES DES CHANGES

comple al

SADQUE

2,1420

9,2532

9.2172

14571

5.6343

54430

3,4231

ties ? Consistent straplent in nouvelle latitus de taux mate allumand a cotradi

pas une hanne du DOLLA une vague d'actuals sur le surses, qui apparait de l'

cie constatote d'apper

Les Conques destrates d'auteurs très présentes mer cht. Le Bangen, de Repti exemple, à foils que distribute des deviens, indiament

3 4A

qui lui parant tont à la l'es constituer des réserves, être en présidée de talia-difficien, et d'étaire en gén-ce la devise allemante de du FRANC.

LA LIVER STREET, ME avait light as diver religion Bunque d'Anglobare avious clelletarni pas lobervisies.

petit-tere rapprocher at an refrequent den ramanic circulent dans le CHy selfo quelles l'institut d'inclusion rait appeter les hancous des 1872 point (comme pets 1884 en 1972) point againné les d'intérêt à court terms et lant, le LURE.

Signature per allieurs of Turquie a procede à une luction de LB % de la Li

contro 14,26 LIVERS pelos dont le nouvem taux es dont le nouvem taux es

A l'approche de la rés annuelle du FALL qui se th

en september, atvessires et tissen des charges flettants bissent leurs armes. A firm in France a remis au consid nétalre des Neut-sus, door represent les Chiefs matrices

41.71

25.05

apres-midi pour grab

quête de divisis las quête de divisis las que nationals entre

calme

DOLLAR

Apres

servens de cicture comparés d'une Information action to the second of the seco

\$ 4433

5, 6222.

38,7446.

28,7236:

:03.96

c.-

- Y

1,444

. . . . . .

2,1101

1,1473

6.5

4.41.4 160.99

137,833

10175 104,2635

3.5

139

....

5.5.5

157.57

117.22

A. 8345

100 to 10

tota er er

tureum far

31.390 2 - 11.77

Sur le manufacto de l'action le comp de l'action de manufacture de manufacture de l'action de l'action

TITRES IF HER ACTION TRAINS & TENE

VOLUME DES TRANSACTIONS (\*\* LANGE Il Book 12 200: \$5 E20 978 39 GES 387 13 actt -1 24 51 365 148 49 501 667 56 768 081 28 192 819 34 903 509 35 927 585 Children SOME COMPANY ODOTIDIENS (LN.S.E.E. base 190, 31 discourse 127.8 128,3 127,8

112 178 845 122 470 563 154 848 872 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANCE base 100, 29 décembre 19617 762 74.2 74.7 745

#### l'U.R.S.S. de la Roumanie et

#### Circulation MANIFESTATION SUR L'A-4.

Une manifestation a eu lieu, vendredi 15 août à Saint-Maurice (Val-de-Marne), à l'appel des élus communistes, pour protester contre l'abattage des arbres nécessaire à l'aménagement de l'aire de péage de De nombreux maires de

l'Est parisien ont déjà protesté contre le principe de ce péage. Robert Galley, ministre de l'équipement, a maintenu sa décision le 12 juin. L'arbitrage du premier ministre a été de-

#### Construction navale

NOUVELLE BAISSE DES COMMANDES. — Les statis-tiques du Lloyd's Register of

Faits et projets Shipping montrent que les commandes aux chantiers na-vale mondiaux (ceux de de la Chine populaire exclus) ont encore diminue au cours du deuxième trimestre de cette du deuxieme trimestre de cette année : elles représentaient 102 137 238 tonnes brutes an lieu de 113 349 368 au cours du premier trimestre et de 130 517 420 tonnes an cours du deuxième trimestre de 1974.

Les chantiers japonais restent de ce point de vue les premiers du monde : les pé-trollers représentent 85,9 % du tonage en commande.

#### Environnement

 LE MENSUEL DU LARZAC. —
Le dernier numéro de Gardarem lo Larzac, le mensuel des paysans du comité millavois de défense et des comités Larzac, vient de paraître. Au sommaire, des articles sur quelques « points ehauds » : Braud-et-Saint-Louis, Fontevraud, Vau-meilh, dans les Alpes de Haute-Provence, où l'on projette de construire un aéroport. (Pierrefiche-dn-Larzac, par La Roque - Sainte-Marguerite, 12100 Millau.)

NON AUX DEFOLIANTS. -Alertés par le toscin, deux cents cultivateurs de Vicq (Haute-Marne) et cinq maires des communes volsines ont empêché, le 14 août, le décollage d'un hélicoptère chargé de traiter au défoliant une plan-tation d'épicéas. En Suède, plusieurs manifestations similaires ont en lieu ces jours

# مكذا من الاصل

E Te

D. in .-

· · ·

EMPLO

DARFICE ENAIDMEN

D'EFFECTIFE

DE NOUVELLES REDUCTO

LES ENTREPRISES DE RAN

die consument po-?

are d'une liqui-

## CIRCA LAIF

Ser l'autorem ni

PAR DE CHOSE POUR LE DEPARE

IMONES ESTERAL CONTRACTOR	03'-2	03,4
Assertaces	120,3	125.1
Bang, et sociátés fisanc.	73.0	74
Sociétés fencières	81,9	84
Sociétés investiss, portei.	89,7	80.7
Agriculture	74.2	74.8
Allment, houseries, distil.	92.8	93.7
Auta., cycles et teurs équi.	66,9	70,8
Battim., gutter, coustr. 1.P.	94,8	88,2
Canatchous (bid, e1 comm.)	70,9	78
Carrières salines, charbon.	84.0	85,0
Coustr. mecan, el payales	85,5	84,8
Historis, Casines, thermat.	106,2	108
Imprimedes		80.2
imprimeries, pap., cartons	80,1	70,7
Magas, compt, d'exportat.	70,5	90,1
Matériei électrique	80,7	
Métall. com. des pr. métal.	100,5	102,4
Mises métaffiques	101	99,8
Privales et carburants	81,4	83,7
Fred. chimiq. et al-met.	112,3	113,4
Services publics et transp.	89,4	80,7
Textiles	70,	70,7
Divers	95,8	97,7
Valeurs étrangères	95,1	93,5
Valence à rev. fixe ou ford.	103,9	110
Beates perpétuelles	71,2	70,4
Restes amort, funds gar.	140,8	140,7
Sect. britist, out i s. fixe	94,4	94,8
Sect. Ind. publ. 9 ray. ind.	155,6	150
Pankan Maria		00.0

Secteur 18hre ...... 98,9 90,9 INDICES GENERALLY DE BASE 100 en 1945

Taleurs Strangeres	703	69
COMPAGNIE DES AGENTS Base 100 : 29 décem	DE CHA	NC S
Indice général Frankits de base	74,2 51	7 5
Construction Bions d'équipement	95,8	7 5 0 7
Blees de consom, durables Blees de cons. gou derabl.	109,0	11
Siens de consom aliment. Services	01,1	11
Sociétés de la zone franc	84,6	8

## SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### Calme

Transactions modestes, écarts de cours peu importants : la deuxième semaine du mois d'août a été très calme sur les marchés des changes, blen quo l'annonce de l'abalssement des taux de l'escompte de la Bundesbank ait provoqué jeudi dans l'après-midi une hausse assez forte du FRANC SUISSE.

SUISSE.

Hésitant lundi, mieux disposé le lendemain, en léger recul mercredl, le DOLLAR a finalement
fort peu varié, ses cours s'établissant jeudi très près des niveaux
attaints le 8 coût. Cette pause
dans la remontée du DOLLAR
n'est guère surprenante. Après
trois semaines de hausse continue,

eté contrainte d'intervenir jeudi
après-midi pour freiner la hausse
do sa monnaie.

Les banques contrales restent
d'ailleurs très présentes sur le marché. La Banque de France, par
che La Banque se de Brance, par
che La Banque de France, par
che La Banque se de Brance, par
che La Banque de France, par
che La B le lendemain, en léger recul mor-credi, le DOLLAR a finalement fort peu varié, ses cours s'établis-

Les pronostics seront-ils véri-flés ? Constatons simplement que la nouvelle baisse du taux de l'es-compte allemand a entrainé... non pas une hausse du DOLLAR mais une vaguo d'achats sur le FRANC SUISSE, qui apparaît do nouveau comme un refuse aux grégateurs comme un refuge aux spérateurs en quête de devises fortes. La Banque nationale suisse a donc été contrainte d'intervenir jeudi

#### Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre La tigne mierioure donne ceuz de la semaine precèdente.

PLARE	Floria	Lire	Mari	Livre	2.0 2	Franc trançais	Franç suiste
Loudres	5,5783 5,5597	1,4140 1,4072	5,4433 5,4231		2,1090 2,1020	0,2532 9,2172	5,0521 5.6543
Rew-York	37,8071 37,8071	0,1491 0,1493	38,7440 38,7596	2,1090 2,1020		22,7920 22,8050	37,3134 37,1747
Pals	165,87 · 165,70	5,5430 5,5490	169,99 169,96	8,2532 8,2172	4,3875 4,3850	1	163,71 163,01
Zarich	101,3232 101,7013	3,9970 4,0170	103,8357 104,2635	5,6521 5,6543	2,6800 2,6900	61,0836 81,3459	
Prancier?	97,5803 97,5425	3,8493 3,8536		5,4433 5,4231	2,5810 2,5800	58,8269 58,8373	96,3859 95,9107

qui ont vu la devise américaine progresser de 10 %, il était lagi-que qu'une consolidation inter-vienne, certains opérateurs étant vienne, certains opérateurs étant désireux do prendro leur bénéfice. An-delà do cette réaction technique, la tenue du DOLLAR reflèto sans doute les incertitudes qui continuent do percer sur l'évolution de la situation économique américaino. En offet, si la hausse des taux d'intérêt — le taux do base des banques ou prime rate a été porté de 7 1/2 à 7 3/4 % en début de semaine — et la reprise qui somblo se deset la reprise qui somblo se des-siner outre-Atlantiquo sont au-tant de facteurs favorables au DOLLAR, il n'est pas exclu que l'inflation no reparto de plos belle eux Etais-Unis. Dès lors uno cer-taine prudence est de mise. Est-co à dire que la reprise de la devise à dire que la reprise de la devise américaine a fait long fou ? Les cambistes no le pensent pas, qui voient dans la nouvelle baisse du taux de l'escompto de la Bun-desbank — ramené de 4,5 à 4 % — la traduction de la volonté des autorités allemandes de peser sur le cours du DEUTSCHEMARK ot, pariant, do favoriser, à moyen terme, la hausse du DOLLAR.

#### LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 1 29 déces	nbre 19	72
	8 août	14 apût
andreas and and and		
noice général	89,5	89,3
istarinces	120,3	125,1
dang, et sociátés fleanc.	73,0	74
octátés tencières	81,9	84
Sociétés investiss, portei.	89,7	80,7
Agriculture	74,2	74,8
Altonot, housenes, distil.	92,8	. 93,7
Auta, cycles et tears équi.	66,9	70,8
Battim., mater, constr. 1.P.	94,8	88,2 75
soutchous (bid, e1 comm.)	70,9	
Carrières salines, charbon.	84,0	85,0
sestr. mécen, et navales	85,5	84,8
isteis, casions, thermat.	106,2	108
mprimeries, pap., cartons	80,1	80,2
logis, compt, d'exportat.	70,5	70,7
latertei électrique	80,7	90,1
Mili com des pr. métal.	100,5	102,4
lises metalliques	101	99,8
Atroles et carburants	81,4	83,7
red. chimiq. et el-met.	112,3	113,4
ervices publics et transp.	89,4	80,7 70,7
erties	70,5	97,7
Hetrs	95,8	93,5
aleus étrangères	95,1	
alenes à rev. fixe ou fod.	103,9	110 70,4
cates perpétuelles	71,2	
enter amort, funds gar.	140,8	140,7 94.6

Taleurs & rev. fixe on and. 192,5 192,7

COMPAGNIE DES AGENTS Base 100 : 29 décemb		
Indice général Fraduits de base	7 <b>4,2</b> 51	
Construction	95,8 69,7	
Bleas d'égalpement Bleas de consom. durables	109,0	1
Bless de cous. Got derabi. Bless de couson, gliment.	68,3 01,1	
Services	110,7 84,6	1
Sociétés de la zone franc expl. principal. é l'éb.	144,1	
Pologra Industrialine	68.7	

qui lui permet tout à la fois do se constituer des réserves, pent-être en prévision de temps plus difficiles, et d'éviter un glissement de la devise allemando vis-à-vis

du FRANC.

La LIVRE STERLING, qui avait fléchl an début du mois, s'est légèrement redressée. La Banque d'Angloterre n'étant officiellement pas intervenue, il faut peut-être rapprocher ce madeste rodressement des rumeurs qui circulest dans la City solon les-quelles l'institut d'émission pour-rait appelor les banques commerciales à constituer des dépôts spéciaux (comme cela s'était fait en 1973) pour soutenir les taux d'intérêt à court terme et, par-tant, la LIVRE.

tant, la LIVRE.
Signalons par ailleurs que la
Turquie a procédé à une dévalustion de 1,8 % de la LIVRE,
dent le nouveau taux est de
14,50 livres pour 1 DOLLAR
contre 14,25 LIVRES précédem-

A l'approche de la réunion annuello du F.M.I. qui se tiendra en septembre, adversaires ot par-tisans des changes flottants fourtisans des changes Hottanis lourbissent leurs armes. A Bruxelles, la France a remis au comité monétaire des Neul un document reprenant les thèses maintes fois défondues par Parls pour un retour progressif aux parités fixes. Le comité, qui ne s'est pas rallié aux propositions françaises, s'est contenté de transmettre le document aux ministres des finances ment aux ministres des finances ment aux ministres des finances des Neuf, qui, réunis le 24 août prochain à Venise, tenteront de définir une position commune. Les Etats-Unis, de leur côté, ont. par la veix du naoveau sous-secrétaire d'Etat au Trésor, M. Edwin Yeo, réaffirme lour attachement aux terrème des taux de mont an système des taux de change flottants. « Je crois au marché », a déclaré M. Yeo, qui estime que lo système monétaire international avait ces deux dernières années « remarquablement fonctionné compts tenu des circonstances ». L'administration américaine a, dans cette affaire, reçu l'appui du Congrès qui, dans un rapport (le Monde du 14 août), a publiquement fait état de son opposition à un retour aux pari-tès fixes et au maintien de l'or dans le système monôtaire inter-national.

Sur lo marché ds l'or de Londres lo cours de l'once de métal pré-cieux a flèchi, revenant do 164,35 à 162,10 dollars. PHILIPPE LABARDE.

#### TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

		***
	Nors	Val.
	de	- ca
	titres	cap. (F)
	_	_
4 1/2 % 1973 (1)	14 300	7 930 068
	100 425	7 721 780
Sacilor (1-2)		5 027 600
Pernod-Ricard (1)	8 075	
Carrefour (1)	2 510	4 777 150
ThomsBrandt (1)	14 985	3 188 064
**********		
(1) Trois séances	semiama	nt.
(2) Dont un bloc	de RR	00 Titres
(2) Done an bloc	GE 000	
mercredi.		

L	E VOLUME	DES TRA	NSACTION	S (en tranc	es)
	11 sout	12 août	13 soût	14 août	15 août
Terme	35 620 978	39 085 387	81 354 216	Chiffres	
R. et obl.	51 365 148 26 192 819	49 501 667 34 903 509	56 768 091 35 927 565	non comm.	=
Actions			154 049 872	L	
				0. 31 décess	bre 1974)
Valeurs :	1000	198 2	130.2	130.2	_

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961) Indice gén.

#### 127,8 127,8 129 127,9 74.2 74.7 74.9 74.2

# BOURSE DE PARIS Bourses étrangères

SEMAINE DU 11 AU 14 AOUT

#### *AUX AGUETS*

ALGRE le complet désœuvrement qui a régné durant M ALGRE 18 complet descrivantes par les fêtes de l'Assomption, le Bourse de Paris a franchi sans encombre la passe du 15 août. Mienx ! Les cours ont légèrement monté, alors qu'ils ont plutôt tendance à fléchir en période

Eu lèger retrait lundi, le marché se figeait mardi dans un quasi-immobilisme. Dés lors, tout laissait à supposer que la semaine se terminerait comme elle evait commence. Mais la Bourse ue dormait que d'un œil. Mercredi, le conrant d'échan-ges, quoique toujours asses réduit, s'étoffait un peu et une hausse selective se développeit, favorisant le secteur automobile. le bătiment, la construction électrique et les petroles. Jeudi, à la veille du long week-end, un début d'effritement était enregistré. Mais finalement, à l'issue d'une séance de pure forme, les hausses l'emportaient d'une très courte tête sur les halsses. Si bion qu'entre le 2 et le 14 soût les différents indices oni, en moyenne, progressé de 1,2 %.

C'est bien, c'est même très bien, car l'on s'est littéralement battu les flancs > cette semaine sons les colonnes du Palais Brongniart, Il faut remonter à la période ≤étendant du 8 au 13 août 1971 pour refrouver des volumes de transactions aussi faibles. C'est dire l

Tout en se gardant de vouloir trouver à tout prix une signification aux variations de cours, il faut admetire que le comportement du marché est appara réconfortant à bien des opérateurs. Optimisme impénitent ? Peut-être pas. Malgré son apparente somnoience, la Bourse reste aux aguets. Le furtif rétablissement de Wall Street lui a fait ouvrir un ceil. La hausse de l'indice de la production industrielle on juin - la premièro de l'année. — quaique assez faiblo, ne lúi e pas paru

non plus à dédaigner. Enfin, qu'on le veuille an non, la tenue très honorable du dallar, après sa recente montée, et la hausse des matières premières dans le monde sont, eux aussi, considérés comme des indices annonciateurs d'une reprise des économies occi-dentales. La Bourse sait que le redressement sera long à porter des fruits et que le risque inflationniste n'est pas à négliger. Mais comme dans un peu plus de quinze jours le gouvernement rendra publiques les mesures destinées à soutenir l'économie, elle tête, soupése, jange pour ne pas être prise de court le moment venu. Bref. malgré les aléas. la confiance ne se dément pas. Faute d'une hausse d'été, bieu des familiers de la corbeille attendent maintenant une hausse d'automne.

Sur les avis du marché libre de Londres, lui-même quidé par les indications venues d'outre-Atlantique, l'or a baisse régulièrement. Le lingot et le kilo en barre unt respectivement perdu 345 F et 310 F pour revenir à 23 500 F. Seul le napoléon e fait bonne contenance, n'abandannant que 1 F à 259 F. La rente 4 1/2 % 1973, qui est indexée sur la pièce française de 20 F. a. elle anssi, bien résisté à 556,30 (- 1,20).

Aux valeurs étrangères, nonveau recul des américaines et de la plupart des mines d'or. Les allemandes ont peu varié. Les petroles internationaux et les cuivres ont été soutenus.

#### ANDRÉ DESSOT.

#### LES MATIÈRES PREMIÈRES

METAUX. — Les cours du tuivre l'Inde vient de libérer les exporta-ont consolidé leur orance récente au tions de produits en argent métal. Metal Exchange de Londres. Les ventes à l'étranger devraient stocks britanniques de métal se sont donc doubler et atteindre près de encore accrus : ils atteignent 353 325 30 tonnes par jour. important pays utilisateur — pour-roit consommer près de 850 000 tonnes en 1975 au lieu de 745 000 tonnes en 1974. Il faut attendre une reprise ce 1974. Il jout disentre une reprise décisive de la consommation pour que l'on puisse assister à un véri-table assainissement du marché, esti-ment les experts.

Pour la première fois depuis plu-sieurs semaines, une baisse l'est produite sur les cours de l'argent métal. Le disponible revient à Lon-dres de 248,10 pence l'once troy à 234,35 pence et le trois mois de 255,90 pence à 241,85 pence. En vus de profiter des priz élevés actuels,

#### Cours des principaux marchés du 14 août 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling per tonne) : culvre (Wirebers) comptant out (604), a second mois 22.50 (623.50); étain comptant 3240 (3240), à trois mois 2290 (3277); plomb 190 (184); zioc 301 (343.50). — New-York (en coots par livre) : cuivre (premier terms)
50,30 (57,90) ; aluminium (lingots)
41 (39) ; fetraille, cours moyen (en
dollars par tonne) inch. (58,17) ;

dollars par tonne) inch. (58,17);
mercure (par boutellle de 76 ha)
inch. (143-145). — Singapour (en
dollars des Détroits par pieul de
133 iba): 1 020 (1 010 3/0).
TEXTILES. — New-York (en cents
par livre): coton oct. 50,80
(49,83), déc. 51,13 (50), laine suint
oct. 156 (148), 464 150 (151) oct. 159 (146), dec. 159 (151). Londres (en sterling par tonne) jute Pakistan, White grade C inch. (195). — Ronbaix (en francs par kilo) : laine sout 17,40 (17,30). —

Calentta (en rouples par maund de 82 lbs) : juts 455 (470). CAOUTCHOUC. — Londres (en nouvenux pence par kilo) : R. S. S. comptant 30,10-37,25 (36-38,50). Singapour (en nooveaux ceots des

Détroits par kilo) : 150-50-151 (148,50-149). DENREES. — New - York (an cents par lb) : cacao sept. 62,43 (50,10), déc. 50,18 (59,80) ; sucre disp. 21,0 (19), sept. 21,30 (20,30). - Londre livres par tonne) : sucre oct 234 (222.25), dec. 229.50 (719); café sept. 761 (771), nov. 764 (774); cacao sept. 667 (629), déc. 609 (598). Paris (en francs par quintal) : cacao sept. 625 (615), déc. 575 (570), café sept. 700 (705), nov. 705 (718); care sept. 100 (100), how to no. 2, sucre (en francs par tonne) act. 2 400 (2 160), nov. 2 400 (2 100). CEREALES. — Chicago (en cemts par boisseau) : blé sept. 411 (385), déc. 427 1/2 (402), mais sept. 315

les cours de l'aluminium s'établissent à 355 - 360 livres la tonne. Une reprise de la demanda tend à se manifester dans certains sceteurs.

Nouvelle avance des cours du zinc à Londres. Le prix fixe de 360 livres la tonne, inférieur pour la première jois depuis nombre de mois aux niveaux du marché, établi par les producteurs européens, pourrait, se-lon certaines rumeurs, être prochai-nement majoré, ne serait-ce que pour tenir compte de la dépréciation de la livre sterling. La production américaine de métal a diminué de près de 22 % durant les sept pre-miers mois de octte année, attejgnant 270 019 tonnes contre 346 064 tonnes pour la période correspondante de 1974.

GAOUTCHOUC. - Faibles variations des cours du naturel sur les places commerciales. Les représen-tants des pays productsurs du Sud-Est asiatique, réunis à Kuala-Lumpur, envisageraient de constituer, en vue Catténuer les fluctuations de prix, un stock régu-lateur de 100 000 tonnes. Le directeur du stock régulateur pourrais procéder à des gohats sur le marche à des prix inférieurs à 120 cents malais la livre. Il serait autorisé à vendre ses « réserves » à des prix pariant de 135 cents malais à 200

TEXTILES. - Redressement de cours de la laine sur les dive marchés à terme. La Nouvelle Zélande vient de majorer son pris plancher et de le porter de 93 cen à 124 cents. Il aurait dû être fizé 108 cents, mais il a fallu teni compte de la dévaluation de 15 q du dollar néo-zelandais. Ce nouvea prix paraît optimiste à certair négociants. Les stocks sont évalués 200 000 balles et représentent dizième à peine de la vente d'un nouvelle saison en Nouvelle-Zéland Houses des cours du coton à Neu York. La récolte des Etats-Unis e estimée par le département d l'agriculture à 8 415 000 balles contr 11 540 000 balles en 1974 - 1975. L'acréage a diminué de 27 % (0 300 000 acres contre 12 546 000 acres).

DENREES. -- La hausse continue sur les cours du suore, tant à Lon-dres qu'à New-York. Le Brésil aurait réduit son quota d'experiations pour

réduit son quota d'exportations pour la saison en cours. Nouvelle progression des cours du cacao. Le comité statistique de l'Organisation internationale évalue la récolte de jèves 1974-1975 à 1-220 000 tonnes au lieu de 1 407 000 à l'estimation jaite en mars. Quant aux broyages, ils devraient atteindre 1 420 000 tonnes au lieu de 1 407 000 tonnes au lieu de 1 407

#### NEW-YORK

Amélioration

Le marché new-vorkais a connu des hauts et des bas cette semains. Une assez bonne reprise à la veille du week-end loi a finalement permis de gagner du terrain et d'un vendredi à l'autre, l'indice des indus-trielles e progressé de 10.90 points

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Les opérateurs restent toujours partagés sur l'attitude à adop-Encouragés d'uo côté par la ter. Encourages d'uo cote par la multiplication des signes annonciateurs de la reprise économique — ils ont appris cette fois que les ventes de détail en juillet avaient augmenté du taux record pour l'année de 2,4 %. — ils appréhendent de l'autre une accélération de l'inflation. A cet égard, les différentes hausses de prix annoncées cette semaine dans la chimia, la sidérurcie et l'industrie automobile et cie et l'industrie automobile et l'accroissement de la masse moné-taire ont contribué à entretenir un malaise persistant sur le marché, que la proposition du secrétaire d'Etat à l'agriculture de suspendre mdéfiniment les ventes de céréales à l'U.R.S.S., génératrices d'une hausse des prix alimentaires, o'est pas parveous à dissiper.

L'on a également beaucoup parlé d'un possible et nouveau renchéris-sement du loyer de l'argent. Les pronostics trimestriels de la Chemi-cal Bank ont toutefois un peu apaisé les craintes nourries à ce sujet. L'établissement estims que les tensions enregistrées ces derniers temps ont été exagérées et qu'une détente est prévisible dans les prochaînes semaines. Cette opinion, partagée par de nombreux experts bancaires et la décision de la First National City Bank de maintenir soo taux de base à 7 3/4 % oot grandement cootribue an redressement des cours. Celui-ci n'a cependant pas revêtu une grande signification è en juger par le volume des affaires, tombé à son plus bas nivean de l'année. L'acti-vité o'a en effet porté que sur 61,93 millions de titres contre 57.38 millions.

Indices Dow Jones du 15 août : transports, 158,23 (cootre 156,63);

	services publics,	77.68	(coots	e 78,67).
		C	ours	Cours
Į		8	LOUT	15 goût
	The state of the s			.=.
1	Alcon	1	7 1/8	46 1/2
	A.T.T		8 3/8	48 1/8
	Boelog		51/4	26 3/4
١	Chase Man. Bank		3 1/2	32 1/2
1	Du Pont de Nem,		3 3/4	121 3/4
	Bastmao Kedak .		1	93 5/8
	Exxed		6	85 1/4
	Ford		8 3/4	39 1/8
	General Electric .		4 5/8	44 3/8
	General Freds		Z 3/4	22 3/4
	General Motors .		9 1/2	40 1/2
	Goodyear	1	8 1/8	18 7/8
ı	LBM		ID O	182 1/4
	LT.T		0 7/8	20 1/2
	Keooccott		3 7/8	30 7/8
d	Mobil Oll	4	3 1/4	44 3/4
d	Prizer		6 1/4	27 1/8
	Schlamberger	7	87/8	81 1/8
	Texaco	2	4 5/8	24 1/4
1	U.A.L. Inc	2	21/8	23 1/8
	Union Carbide	5	75/8	61 7/8
1	U.S. Steel		3 3/8	64 3/4
1	Westinghouse		5	15 1/4
	Xerox Corp	5	8 1/2	56

#### TORYO

Reprise en fin de semaine Un manvement de reprise s'est

Les pertes enregistrées durant les trois premières séances not été effa-cées, ou presque, et les différents indices se sont retrouvés à leur niveau da vendredi précèdent. Les ventes des grands investisseurs, qui avaient initialement posé sur les cours, so sont taries dans l'espoir que le gouvernement arrête de nouvelles mesures de relance. L'activité a'est légèrement accélé-

rée : 625,5 millions de titres ont changé de mains contre 530 millions. Indices du 10 soût : Dow Jones, 4,229.97 (contra 4.244.81); indica général, 311,32 (contra 312,41). Cours Cours

Fuji Bank	330 530 506 118 3 280 623	32: 51: 50: 11: 3 32: 61:
MARCHÉ I	DF 1'C	

#### MAKCHE DE LOK

00 I		COURS	P3047
		8/2	14/8
3	Or fin (kilo es kare)	23210	23500 .
-	— (kilo en lingot).	23845	23588
Ξ!	Flèce française (20 fr.)	260	258
_		188	179 90
2	Pièce suissa (20 fr.)	233 90	
2	Union tatine (20 fr.)	224 40	
7	e Pièce tunisieure (20 fr.)	169 50	
3	Souverain	228	225 10
d	o Sogverals Elizabeth II	228 50	228 50
	e Bemi-souversia	227	227
	Pièce de 20 dellart	1122 84	13 10 20 640 20
ŧ	— 10 dellass	550 \$0	
5	— 5 dellars	365	350 .
•	- 58 geses	953 .	949
٠l	● — 20 marks	325	348
-	— 10 figrins	210	207 . [
:	e — e roubles	151	148 80
-1			
[ء			
•			
- 1			

#### LONDRES Radressement

L'optimisme est un peu revenn an Stock Exchange londonien et, pour la première fois depuis six semaines, les cours es sont redressés, malgré la persitance de nombreux points

La fermet0 des pétroles, favorisée par la récente performance de la Royal Dutch Shall, les meilleurs résultats obteous par le groupe Unilever durant le deuxième trimestre, le redressement modeste de la livre sterling, enfin le ralentis facteurs encourageants dont le marché a tenu compte.

Les industrielles not progressé durant la majeure partie de la se-maine, de même que les fonds d'Etat. Le marasme des affaires sur le march0 de l'or a provoqué un flé-chissement des mines sud-africaines

à la vaille du week-end Indices < Financial Times > du 15 août : lodustrielles, 292,7 (contre 278,0); mines d'or, 351 (contre 360,4); fonds d'Etat, 60,31 (contre 59,73).

	e wour	TO TOU
	_	
Bowster	136	143
Brit Petroleum	483	510
Charter	174	170 1/2
Courtaulds	110	110
De Beers	315	302
Free State Geduld *		29,50
Gt Univ Stores	155	155
Imp Chemical	241	253
Sbell	302	317
Vickers	115	119

#### War Lozo ...... 25 1/2 25 3/4 (\*) En livres sterling.

Nouvean repli Les marchés allemands n'ont pas tenu leur promesse. Après une assez forte reprise en début de semaloe, la baisse a fait sa réapparition, effa-cant, et même très ao-delà, tous )es L'abaissement du taux d'escompte,

ALLEMAGNE

décidé par la Bundesbank, n'a par produit )'effet strendu, certains craignant qu'elle n'accélère )es exportations de capitaux. Des rumeurs de faillite d'une banque à Francfort, démeoties à la veille do week-end par les principaux actionnaires de l'établissement oot contribué à peser

sur les cours. Indice de la Commerzbank du 15 sout : 705 (après 718,5 )e 12 sout)

contre 708,L		
	Cours	Com
	8 août	15 80
		-
A.E.G	80	78
B.A.S.F	142.10	141
Bayer	116,50	117.3
Commerzbaok	212	206,5
Boechst	133	1.33, 1
Maonesman	276	271,5
Slemens	273,50	271,5
Volkswagen	113,60	112

#### Marché monétaire

#### Légère détente

Les taux do l'argent au jour lo jour sur le marché monétaire se sont légèrement détendus cette semaine.

Ce fléchissement résulte en partie du dénouement de positions prises sur lo dollar par des opérateurs étrangers. A y a n t converti leurs dollars en devises européennes, notamment on francs, ces opérateurs se sont portés préteurs de francs à court terme agissant ainsi à la baisse. D'antre part, la Banque de France, n'ayant que parcimonteu-sement répondu à l'appel d'offre du début de mois, a été contrainte

Cette intervention a pris la forme de pension d'effets de pre-mière catégorie à 7,1/8 %, pour le long weck-end dn 15 août. L'injection de liquidités ayant été de l'ordre de 7 milliards de francs environ, le marché s'est trouvé plus à l'aise et l'on a ainsi coté 7,1/8 % en fin do semaine contre 7,1/4 % lundi.

Le marché à terme n'a été lo siège d'aucune variation notable. Le gun mois s'est établi, du début à la fin de la semaine, à 7,1/8 %-7,1/4 %.

De son côté, le Trésor continue inlassablement d'adjuger des Bons, pour des montants ot des durées de plus en plus importants : 500 millions à « 8 mois » le 1 500 millions à « 21 mois » lo 13 août. contre 500 millions à « 7 mois » et 1 000 millions à « 18 mois » le 8 août. L'encours global de Bons du Trésor atteint donc maintenant un montant de 12,2 milliards. — (Interim.)

## Les principales variations de cours

	VALE		RANÇAISES	
Hausses (%)				
	14 sout	Diff.	14 août	
Chim. routière Entrep. J. Lefebvre Antar Alsthom Auxil. d'entreprise Pétroles BP B.S.NG.D. Peugeot Tél. Kriczson	146,50 212 35,20 94,89 345 66,50 528 250,90 788	+ 12.1 + 8.8 + 7.3 + 6.0 + 5.5 + 4.5	Cie bancaire	+ 3 9 + 2.8 + 2.8 + 2.7 + 2.5 + 2.4 + 2.1 + 2.1
Engins Matra Szeller	378 77,90	+ 4.1	Moët-Hennessy 584 S.A.T. 655 U.C.R. 388	+ 12

# Le Monde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. ASIE
- 3. AFRIQUE 4-5. EUROPE
- S. DIPLOMATIE
- G. AMÉRIQUES
- 6. BEFENSE
- 6. POLITIQUE

#### LE MONDE AUJOURD'HUI

- -- Esquizse à Majurqne ; a Buenos dias, Catalina ; s. par Micheline Anbert-Coutu-tier.
- Au fil de la semaine : Qu'on est bien en France i par Plerre Viansson-Pouté.
- Revue des revues, par Yver
- Prostitution : Ulla, et après 1
- RADIO TELEVISION : Lea retards de la télédistribution, par Clande Durieux ; Les uto-ples radiuphaniques de Châ-teauvalion, par Mathilde La
- 13. JEHNESSE
- 13. SPORTS
- 13. JUSTICE 14. FEWILLETON
- 14-15. ARTS ET SPECTACLES
  - 15. HISTOIRE 16. LA VIE ECONOMIQUE
- ET SDCIALE
- 16. EQUIPEMENT ET RÉGIONS

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (S A 10) Aujourd'hui (13) ; Carnet (14) ; Météorologia (13) ; Mots croisés (13) ; Pinaeces (17).

Saigon (A.F.P.) — L'administration civile, qui doit se substituer, dans la région saigonnaise, eu comité militaire de gestion de Saigon-Gledinh, sera mise en place « dans un proche eventr », annonçait-on le vendredi 15 août à Saigon.

On indique que ce comité popu-laire révolntionnaire sera présidé,

En Grèce

DANS UNE DÉCLARATION ÉCRITE

M. PAPADOPOULOS

S'EN REMET AU « JUGEMENT

DE L'HISTOIRE »

Athènes (A. F. P.). - a Nous nous

en remettrons an jugement de l'histoire, qui nous en sommes cer-tains, rendra justice à la cévolu-tion », affirme M. Georges Papado-

poulos dans nue déclaration écrite remise samedi 16 août à la presse

sident de la République u et daté de la u prison Korydallos, 15 août

1975 n, M. Papadepoulos, actuelle-

ment jugé par la cour criminelle et qui a refusé de se défendre, affirme que a notre témoin est Dieu », sou-

lignant qu'avant le coup d'Etat du 21 avril 1967 u les institutions de

guerre civile était aux portes et ne

du 21 avril u d'« impérative ct

« Cette resolution, écrit-il, a été

acceptée par le peuple evec un eu-thousissme spontané et lumeuse unique deus l'histoire grecque. n Le but du mouvement a était ée

metire en œuvre une démocratle saine et efficace » « Jamais, précise-

t-il, nous n'avens en pour motif l'instauration ê'une tyrannie. » M. Papadoponios eoucht : u Alors que la justice ne s'est pas prouou-

cée\_ in corps législatif, transformé

en une sorte de tribunal du penple,

neus a colidamilés d'avance par

décret, le cour criminelle n'ayant pour tâche quo do célluir les

● L'Allemagne jédérale infor-mera, avant la fin du mois, les

trente-quatre cosignataires du document final de la Conférence

sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) de ses pro-jets de mancenvres militaires du

15 au 19 septembre, apprend-on à Bonn dans les milieux gouver-

l'Etat avalent perdu tout crédit,

#### *<OSTPOLITIK > ET ÉMIGRATION*

#### Combien coûte un Allemand?

De notre correspondant

Bonn. — An cours d'une mêma semaine, la Républiqua fédérale à la fois, celébre le cinquième anniversaire de la signature du traité de Moscou, qui e marque le début du la politique à l'Est, et fâté le quatorzième anniversaire de le construction, par les anturités est-allemandes, du mur de Berlin. Moins de quinze jours eprès le conclusion à Helsinki de la Conférence européanne sur la sécurité at la coopération eu Europe, ces deux faits illustrent la difficulté et l'ambiguïté de l'Ostpolitik. Comme toujours en pareille occasion. l'opposition et la coalition gouvernementales ont produit des analyses diamétralement opposées. La première insiste sur tous les pas encore nécessaires afin d'obtenir les » allègements humanitaires » que chucun souhaite pour les citoyens de » l'eutre Allemagne ». La seconde met l'accent sur tout ce qui a déjà été acquis grace à la politique d'ouverture des gouvernaments Brandt et Schmidt.

Berlin, en 1961), Il y a ectuellement en R.D.A. sept mille prisonniere politiques condamnés pour différents molifs, dont quetre mille cinq cents pour » tentatives de fulte » hors du territoire de la République. Parmi eux se trouvent des ressortissants de Berlin-Ouest et de la R.F.A., souvent condemnés é de longue pelnes de prison perce qu'ils ont essayé d'alder des Allemands de l'Est à passer é l'Ouest. Six à sept mille citoyens de la R.D.A. gegnent chaque année la R.F.A. ou Berlin-Ouest malgré les risques encourus, avec ou sana l'alde de passeurs projessionnels. Depuis 1961, cent solxante-c'x euraiens trouvé la mort le long du mur.

Le gouvernement de Bonn se refuse officiellement à polémiquer » sur le nombre des prisonniers politiques en Allemagne de l'Est. Il aligne pour sa part d'autres chiftres ; depuis 1969, neut mille resaurtissanta de la R.D.A. ont été autorisés à s'établir é l'Ouest dans le cadre du » regroupement de familles - Rien qu'au premier semestre de catte ennée deux mille cinq centa adultes, eccompagnés da quatre cents enfants, et cent trois enfants ont pu gagner légalement le seuls R.F.A.

Le petil trafic frontaller - qui permet aux Allemands de l'Ouest habitant près de la frontière entre

ainsi que la rumeur en circulait depuis quelque temps, par M. N'Guyen Van Hieu, ministre

sans portefcuille et ancien chef

de la délégation du G.R.P. à La Celle-Saint-Cloud Le comité com-prendra, ajoute-t-on, des person-

prendra, ajoues-p-un, use person-nalités qui se rangealent, avant le changement de régime, dans l'opposition, mais qui n'avaient pas rejoint les rangs du Front national de libération.

Présidé par le général Tra Van

Tra, le comité militaire provisoire

de onze membres actuellement en

piece administre la ville et la province environnante de Gian-dinh depuis la victoire des forces

armées de libération, le 30 avril

D'antre part, les autorités vont mettre en place un système de monopole d'Etat des carburants et se proposent d'éliminer d'ici à

la fin du mois d'août la marché

Le quotidien Tin Sang, citant mercredi 13 soût une source officielle, écrit que les vendeurs d'essence clandestins auront disparu dans deux semaines. Selon le journal, tous les vàhicules publics et privés vont, dans un proche avenir, faire l'objet d'un enregistrement, Leurs propriétaires en verront alors attribuer des

res se verront alors attribuer des bons de rationnement. — (A.P.P.)

LES DIFFICULTES

DU GROUPE VOYER

SONT PROVISOIREMENT

RESOLUES

Après nne entrevue avec M. Jac-

ques Chirac, premier ministre, M. Jean Royer, mairs de Tours, a

annencé vendredi soir 15 août à nas

délégation da comité d'entreprise des établissements Voyer (construc-tions métalliques) que les difficultés

financières de cette société étaient provisoirement résolnes. L'échéance

du landi 18 sout, portant sur 50 mil-

tions de francs, sera, u-t-li dit, en-tièrement couverte par les banques,

qui n'avalent pu s'entendre aupara-

vant sur les facilités financières demandées par l'entreprise, dont le

carnet de commandes est ponriant

mille six cents salariés du groupe occupaient leurs usines de La Riche

(Indre - et - Loire), · Rive - de - Gler

(Loire), Hagondange (Moselle) et Aix-eu-Provenca, en dehors des heu-res de travail, celles-ci étant consa-

crées à la production (« le Monde t

Depuis le mercredi 13 août, les

Au Vietnam du Sud

Une administration civile

sera bientôt installée à Saigon

Selon l'Association du 13 août, les deux Etats de se rendre dans (date de le construction du mur de . les dietricts volains de la R.D.A. e eugmanté d'un bers ; en six mols, sept millions d'Allemands de l'Ouesi ont utilisé les voles de transit vers Berlin alure qu'ils evalent été huit millions pour toute l'année 1973.

M. Egon Franke, ministre des relations interallemandes, a officielle mani déclaré que, depuis l'entrée en fonction de la coalition libérate ecclaliste de 1969, cinq mille prisonniers politiques de R.D.A. avalent été libérés avant d'avoir eccompli la tutalité de leur peine et avaiant pu émigrer en R.F.A. Comment ? Sur les utiliaées, sur la nature des efforts falts par le gouvernement fédéral pour obteni; la libération de ces pri-

En fait, l'affaire e débuté en 1985. Les transactions ne e'effectuent pas directement au niveau des gouver d'avocats, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Pour certains prisonniers, les autorilés tédérales paient une sorte de rançon. Des chiffres sont cités, qui vont de 40 000 à 120 000 merks (68 000 é 200 000 francs) par tête. Le ministre des relations interallemendes se refuse à confirmer ou à démantir ces informations, il n'a ries à dire et il ne dit rien, . dans l'intérêt des personnes concernées ».

En Ilbérant des détenus dits politiques contre palement d'une caution. les autorités est-allemandes ne font pas seulement rentrer des defortes. Elles se déburrassent aussi d'éléments jugés dangereux, qui ne deviendraleni jamais • de liste de la R.D.A. . Elles font parfois passer à l'Ouest des condamnés de droit commun, voire des espions.

On paut s'indigner que le liberié d'individua soit ainsi monnayée. En fait, chaque pays réclame du partenaire ce qui l'intéresse le plus, politiquement ou économiqu Bonn verse chaque année à Berlin Est un droit de péege global de 235 millions de marks pour l'utilisation, par les Allemands, de l'Ouest des eutoroutes de transit vers Berlin. En décembre demier. la R.D.A. n'a eccepté de réduire le montani du change obligatoire eu quel dolvent se soumettre les vist teurs occidentaux que contre l'eugmentation de 660 é 850 millions de marka des crédits sans intérêt qui lul sont alloués tous les ans.

Cette règle ne s'applique pas seulement aux relations interallemendes. Le palement par le R.F.A. d'indemnités pour les retraités polo-nais ayani travaillé en Allemegne avant 1945 d'une part, la délivrance des visas de sortie pour les Polonels d'urigine ellemande d'autre part, ont été l'occasion d'âpres marchés entre MM. Glerek Schmidt en marge da la confé-rence d'Helsinki, Contre 1,1 milliard du marks. Varsovie ne voulait laisser sortir que cent dix mille Alle-mande d'origine. A 3 heures du matin, dans les jerdins de l'ambassade de Pologne à Helsinki, MM Schmidt et Glerek sont tombés et cent vingt mille à cent vingt-cinq mille sorties. Donnant donnent.

• Réouverture d'une jabrique de chaussures à Autun. — Les établissements Roc, une febrique de chaussures d'Antun (Saône-et-

Loire) qui avait déposé son bilan

le 9 mai dernier, ont été repris en

location-gérance par une fabrique de chaussures de Morestel (Isère).

Selon le contrat signé, les cent

soixante-dix salarlés seront réem-

bauchés au fur et à mesure des

● Un pylône de la ligne à

haute tension Paris-Barcelone o

été endommagé par une charge

de plastic, sur le territoire de la commune de Palairac (Aude). Le sabotage, découvert dans la soirée

du 15 août par un automobiliste,

a détérioré la base du pylône; mais

l'alimentation en énergie de la

ville de Barcelone n'a pas été

interrompue. L'attentat n'a pas été revendiqué.

DANIEL VERNET.

NOUVELLES BRÈVES

#### En Inde

Dénoncant des « campagnes de presse haineuses »

#### Mme GANDHI DÉMENT **VOULOIR INSTAURER** UN RÉGIME DE PARTI UNIQUE

New-Delhi (Reuter, A.F.P.). — Dans une interview que vient de pæblier a l'Inde socialiste », de p u b l l er a l'Inde socialiste a, hebdomadaire da Congrès. Mime Gandhi affirme qu'elle n'a pas l'intention de profiter de l'état d'urgence en vigueur depuis le 26 juin pour imposer un régime de partiunique, a D n'est pas exact que toute l'opposition ait été billionnée. Des partis d'opposition sout tonjeurs au pouvoir dans les Etats du le territoire de Goa e, a assuré le premier ministre indien, qui a ac-cusé la presse occidentale de pro-pager les informations « les plus alvelliantes et les plus diffamatoires v.

a J'ai lancé des avertimements sur les Ingérences étrangères, u ajouté Mme Gandhi. Nos dontes et nos craintes sont confirmés par l'atti-tude d'une partie du la presse écrite, des télévisions et des radios occi-

Le premier ministre a eritioné particulièrement la B.B.C. pour se informations a partiales et inexac tes », ainsi que l'Internationale socialiste et Amnesty International, • deux organisations très actives dans les campagnes haineuses lan-cées coutre l'Indo. Elles unt des fouds en ebondance : on se demande d'eù ils proviennent o. A Londres, Amnesty International

a rejeté, vendredi 15 août, dans un commeniqué, les accusations portées par Mme Indira Gandhi. a Neus nuus occupons des prisonniers po-litiques de tous les pays, sans considératien politique, idéologique on géographique », écrit notamment le secrétaire général adjeint de eette organisation, M. Hans Ebrenstrale, dans une lettre adressée au premier ministre indien.
Le gonvernement indien a, d'au-

tre part, reconnu pour la première feis, le mardi 12 soût, que certains groupes isolés de l'opposition avaient tenté de fornenter des troubles dans certaines régions de l'Union indienne depuis la proclamation de l'état d'argence. Un communiqué officiel remis à la presse précise que ces groupes ent tenté de lancer des manvements de grèves dans les Etais de l'Orissa et do Bihar, au nord-est de l'Inde, les 9 et 10 août (les grèves sont interdites pendant mobiliste, Mme Elisabeth Vallée,

Lors des têtes de l'Assomption

au Puy-en-Velay

LE NONCE APOSTOLIQUE

PROPOSE LA VIERGE MARIE

COMME « TYPE ÉMINENT

(De notre correspondant.)

l'Assomption dans sa ville solent

portée par les pénitents blancs

absolument remarquable de la vie

• Le pétrolier britannique e Globtik Sun o, chargé de trola cent cinquante mule barils de pé-

trole brui, flambe dans le golfe du Mexique après être entré en col-

lision avec une plate-forme de forage peu avant l'aube, vendredi 15 auût. Unu nappe de pétrole s'écoule d'une déchirure de la coque de navire.

Quarante et un des quarante-

eix membres d'équipage, et non vingt-neuf seulement comme les premières informations le lala-... ni entendre, unt été recueillis. (Reuter.)

Un conteneur de stron

tium 90 a été trouvé, le mercredi 14 août, dans un parc de Franc-fort. Aucune trace d'irradiation dangereuse pour la santé des

solvante-dix personnes qui ont

été en contact direct ou indirect avec l'étui n'u été décelée. Selon la police, la capsule ne peut provenir que d'un laboratoire on d'un hôpital. — (A.P.P.)

DE LA CONDITION FÉMININE

## Dans le Finistère-Nord

#### LE COMITÉ RÉGIONAL **D'INFORMATION** SUR LE NUCLÉAIRE DÉSAPPROUVE L'ATTENTAT CONTRE LA CENTRALE E.L. 4

M. Michel d'Ornano, ministre Le Puy. — Pour manifester et concrétiser les liens missant étroitement depuis des aiècles son diocèse à Rome, Mgr Jean Dozolme, évêque du Puy, a voulu que les traditionnelles fêtes de de l'industrie et de la recherche, a a projondément déploré et condamne », le vendredi 15 aont au micro d'Europe 1, l'attentat à l'explosif commis dans la nuit de jeudi à vendredi (le Monde du 16 août) contre la centrale nucléaire (El 4) des monts d'Ar-rée, é Brennills (Finistère-Nord) présidées par le nonce apostoll-que, Mgr Righi-Lambertini. Après le messe pontificale à la cathédrale, à laquelle assistalent Il a précisé : a De tels ettentets sont prement criminels, même si nous prenons les précautions de nombreuses personnalités au-tour de M. Barrot, secrétaire d'Etat nu logement, c'état, l'après-midi, la traditionnelle pro-cession de la célèbre Vierge noire nécessaires pour empécher qu'ils puissent ovoir des conséquences

sérieuses, e a Il y u une grande différence a ajouté M. Michel d'Ornano entre le foit de placer une bombe à l'extérieur d'une centrole en cisaillant un grillage (1) et entre le fait de pouvoir pénétrer eu cœur de cette centrale. là où il y a les matières nucléaires. C'est non seulement très solidement gerdé par des hommes, mois c'est nussi très protégé par les maté-

portée par les pénitents blancs à travers la ville.

Lors de la cérémonie de clôture, le nonce du pape, se souvenant qua 1975 était à la fois l'Année sainte et l'année de la femme, a invité les fldèles à écouter le pape Paul VI, rappelant que la tradition chrétienne e considéré la mère de Jésus comme type éminent de la condition féminine et comme modèle absolument remarquable de la vie rianz, s

Tout en désapprouvent lu! eusst cet ettentat — a ce n'est pas dans nos méthodes », a-t-il assuré — le président du Comité régional le président du Comité régional d'information sur le nuclèaire (CRIN) de Bretagne a déclaré, vendredi que cet acte a paraissait presque normal ». a Il [nut dire, a-t-il souligné, que le climet qui règne actuellement en Bretagne rend les gens nerveux. Ils ettendent les décisions du gouvernement sur le choix d'un site dens notre région et, depuis novembre, les populotions sont dans l'ionoles populations sont dans l'ignorance la plus complète. a

il) Selon les enquêteurs, le gri-lago de l'eneclute de la centrale des ments d'Arrèe a été ecupé en plu-sieurs endroits, face ou înc artifi-eisi d'aint-Michol. Les auteurs do l'ottentat — qui seraient des mem-bres d'un commando anti-nucléaire du F.L.S.-ARB — seraient arrivés eur les lleux en utilisant une barque.

Le numéro du . Monde . daté 16 août 1975 a été tire à 408 393 exemplaires,

#### Policier muté et magistrat dessaisi à Évreux

#### Des «situations équivoques» Un juge d'inetruction, M. Jean-

Louia Brugulère, dessaisi, un cummissaire principal, M. Charles Poulard, directeur départeital des polices urbalnes de l'Eure, muté : esi-ce le début, é Evreux, d'une effaire retentle Decula un an et demi. M. Bru-

guiére Instruisait un assez volumineux dossier, constitué eprès le découvertu d'un lapportant carembouillage portant sur une centaine de voitures, volées à Paris, mequillées à Evreux et revendues, puur la plupart, dane le Mayenne. De numbreusea inculpations étalent prononcées et actuallement trois personnea. nutamment, sont incarcérées : M. Cemille Leduux, ancienne » figure - du milleu ébroiclen, et ses deux fils, Jean et Daniel. Queis liens existaient entre

cette famille et le commissaire Charles Poulard ? C'est ce que le juge d'inatruction d'Evreux a'efforçalt d'établir. Pour cela, il avait demandé l'inculoation du directeur dépertemental des polices urbeines de l'Eure, efin que ce demier puisse être entendu. Or. l'erticle 687 du code de procédure pénele précise : » Lorsqu'un ufficier de police judicieire est eusceptible d'être ineulpé d'un erime nu d'un délit, qui eureit élé commis dans la circonscription où il est territorialemen compétent, lors ou dans l'exercice de ses tonclions, le procureur de la République saisi de l'affaire présente sans délei requête é la chambre criminelle de

Cour de cassation, qui procèrie el atatue comme en matière de réglament de juges et désigne la juridicion chargée de l'instruction ou du jugement de i'affaire. = La chambre criminelle pour

vait renvoyer le dossier Jean - Louis Brugulère alle e préféré le confler à un juge d'Instruction de Rouen et dune, en fait, dessalsir celui d'Evreux. Dans le même temps, - au mois de juin dernier M. Charles Poulard, qui est proche de le retralle, était reppelé, en l'espace de quarante-hult heures, é le direction générale de la police nationale à Paris. Aujourd'hul, l'ancien directeur départemental des polices urbai nes de l'Eure, mia en cause par le presse locale, se défend vive ment. Dans une mise eu point il e affirmé que rien, sur le plar judiciaire, n'avait été retenu à son 'encontre, Felsant allusion ses reletions avec la familie Ledoux, M. Charles Poulerd estime qu'une enquête de police peut comporter des - situation équivoques e. dens le mesure oi elle conduit é • examiner aur le tas - les faits et gestes des justiciables. Ces propoa rap-

pellent évidemment le » petit

phrese - prononcée per l'ancien

commissaire Charles Javilley

de Lyon : ~ Pour être un bon.

policier, il faut se moullier, ne

pas hésiter é rencontrer les petits

iruands, même éventuelle

taire emi-ami aveo eux... »

fors des affaires de proxénétiss

LES AUTOMOBILISTES FOUS DU VAL-D'OISE FERAIENT PARTIE D'UNE BANDE ORGANISÉE

Les deux lucounus masqués qui ont volontairement provoqué, à berd d'une « 504 » volée, un accident mortel sur une conte du Val-d'Oise, et qui n'ent tonjours pas été retrouvés (u le Moude a de 16 août), n'es étalent pas à leur coup d'essat : les enquêtents out révélé, vendredi, que, le 24 Juin dernier, une entre entovingt-buit ans, infirmière, demee-

rant & Marines (Val-d'Oise), avait été gravement blessée, sur la route Glsors - Pontoise, dans les mêmes conditions que la famille Mantaux. Là encore, une « 504 » avait littéralement pris en chasse la volture de Mme Vallée, et l'evalt heurie à plusienrs rencises.

Il semble, toujours selon les poliveritable bande, specialisee dans ce genre d'agressions « gratuites o ti opérant la nult sur les routes de plusieurs départements (Val-d'Oise, Oise, Aisne, Yvelines et Seine-Mark time), à partir de la région de Meulan. Les gendarmes ont récemment découvert à Chaumontel (Val-d'Oise) nn e cimetière e de « 504 », tootes volces dans ee département et readues euriousement Inutilisables. Les enquêteurs fout remarquer, à ce propos, que l'os constate, depuis 1973, une nette prédilection des délinquants pour ee modèle de vol-ture qui n'est pas équipé d'antivol. neux a accidents o semblables so sout produits vendredl soir 15 20ft. Dans la banileue de Rordeaux, une « 504 », voice à Talence (Giroude), a violemment poussé une « 4 L » qui la précédait, eun duite par M. Gérard Lafaye, étudiant à Bordeaux. Les occupants de la a 504 o se sont ensuits enfuis. Cette ceili-cion se s'est soldée que par des dėrats matėrieis.

En revanche, près de Sengy (Marne), claq Jennes gens qui ren-traleut d'un bal out été blessés, après qu'une • D5 • ent beurés à plusieurs reprises la volture — une u R 4 u — dans laquelle lis se trou-valent. Les occupants de la a DS e — Seux personnes Sout l'identité
n'a pas encore élé révélée — out élé arrêtés, cans la unit du 15 au 16 ac é t, par les gendarmes de Châlons-sur-Marne.

#### LE RETARD DU LANCEMENT DES VIKING A ET B FAIT AJOURNER LE DÉPART DE SYMPHONIE 2

Washington (A.F.F., Reuter).—
Deux fois retardé, en raison d'incidents techniques (le Mondo des 13 et 15 août), le lancement vers Mars du la station interplanétaire Viking A est maintenant fixé au 20 août prochain. à 21 h. 22 (G.M.T.). Dix ou onze jours plus tard devrait dont evoir fleu le départ de la deuxième station Viking B. Rappelins que les deux autres lancements étalent initialement prévus pour les 11 et 21 août. En revanche, le retard des Vi-Washington (A.F.P., Reuter). -En revanche, le retard des Viking a fait ajourner le lance-ment du satellite franco-allemand de tablécommunication de télécommunications Sympho-nie 2. qui devait avoir lieu ce 18 août à Cap-Kennedy, entre les départs de deux Viking. Pour le moment, on ne peut encore dire si le départ de Symphonie 2 pourra s'interpeler entre les deux pourra s'intercaler entre les deux Viking, ou s'il faudre attendre le mois de septembre pour lancer le

satellite franco-allemand.
L'U.R.S.S. e lance, le 14 août.
le Satellite Cosmos 755. L'engin
tourne autour de la Terre en cent
cinq minutes. Son orbite est inclinée de 82,9 degrés sur le plan
de Management reporte et le 26de l'équateur, l'apogée et le pérrigée étant respectivement de l'o25 et 991 kilomètres d'eltitude.

B C D É F G H 1025 et 991 kilomètres d'eltitude. g'anciens harkis

STEENE ANNEE - Nº 9516

element comme otage <sub>ត្រា responsable</sub> M'Acticele des Algériens LIKE PAGE 22

La négociation de l'acca

# Lissinger estime que sa

#### ha la dizieme fois...

I Spouler to the reprendent tabonia depuis is decisio de bitan green tour - Trans-Orient teler to continue un nouvel france in the et Israel Best and their on bester rifler a Land production to the product of the los the part of the state on di ke sientany d Etal, dons net a beautiful to the Higheryetter a mitter -out cohec ins de mine la com al meals pater better in the larges actività i l'improte ciait so until en pertire » le adrettie le tourn du Sud, hourt en couchissuit » pe per et l'on avail pa re-

Mercael in the Licence Susdedication to the trans Tat-# & N. K - parer some s billion to the sacres ia mirich est tont amal ma trace neur les de soie mir definition ment la strasandring des petits pas » ben richteren au Proche-

als in the larger absence

HORELL TO THE

tempotary descerti sont, sky tell trement barren. size W. Misserter sembles ac untimer that force he tabanii a. -- anau**nçant** we if analt fe lare, emall me in an entraffe i ett. to the !- charges there is not been alleged ete ete les est mattons " Litterat -i ring. Thenemers. cloft restferent at passings radio distribute tea temper to some part is exercised. ibm if a comment criin a mein mais a qui

ame anyalt a .- manque om parter in couler mage in. n. n. igeanre. er in par havarri en bes Metade mailante et bro-\* property of Links er kraf en ionzuement who can is carire do nen d. in politique men pro in-Orient demie posident Fierd mi så menion . war sujet se de amiliarient à la Mail Resincer. baka ce: i:ru-l qui sem-

tor fait les principales es d'en en jure d'après tonging donners à Wasar faccord en prepara-I labia e contendra pas man formel de non-bellie dont il faicait, en mare. Mon essentialle d'un ret is forces en deça des smai Le renouvellement tel des membes de l'ONE to an roi; trois ans, dans le seus stante nonhis territie pas un cablanch ne va guere auk dispositions pacifiques es demiere mois par beer qui poerrail. à la

se te ce doi vest brees. a lavoriser la mission de day que IV.P.S.S. ne e maoraise homenr, ma mois et réclamait à to la confocation de de Genere, elle semlar en avoir perça the 2 bezoeunp atterestadications a cet an donie, les Soriétiques Atlis pas se réjouir de l'apparer accaparer une les la redette. mais ils te pas avoir de solntand accord no resondra Miant les problèmes de to que l'O.L.P. dénonce iritation Le raptotre Damas Amtrentuellement. les la litates ee que pour la litates extrenue au la litates extrenue au litates en litates en

مكذا من الاصل

exprime de 2 mil toronte sende scrore leader his de diviser les res

taires des Buites. Seil toutesde la m

ces lumber l'Egypte de diaire de

bien les tolla

un an.

part, par to Ainst, les a metire nomique caines attenuer attenuer aux efforts Israël des attenuer Les porterales porterales l'aide l'ai

ilons de mara dollars pour periodes champs of the presentant o également inn de manusere land truction d'ane défonse dans la control de la

En outre, les line deraient aux aellens refuseraient d'un nouvel cas de l'institut retrait du Golan.